

BOURSE

VENDREDI 19 AVRIL 1991

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

M. Baker, les Douze et Israël

QUARANTE-HUTTÈME ANNÉE - Nº 14379 - 6 F

ES Etats-Unis sont-ils en etrain d'augmenter leurs pressions - mêma si elles resent discrètes - sur Israël pour incre le premier ministre Itzhak Shamir de ne pas rater ce qu'on considère à Washington comme une « chance unique» de eer enfin un proces sus de paix régional? Alors que les plus heuts responsables américains se cantonnent dans un ilence total, les dirigeents israé-Rens no cherchent plus à cacher leurs craintes quelques haures avant que M. James Baker, la secrétaire d'Etat américale a'entreprenne, jeudí 18 avril, sa troisième visite en quelques

ENIEURS

Il est vral que l'escale luxanbourgeoise affectuée mercred soir par M. Beker n'était pas faite pour calmer les responsables le plus extrémistes du id, qui, tele M. Ariel Sharon, le ministre du logement et de la construction, no eachert pes lour volonté de saboter tous les efforts de paix qui impliqueraient - fût-ce i terme - la restitution de la plus grande partie des tarritoires occupés à l'issue de la nuerre de 1987. La secrétaire d'Etat e pourtant été prudent, évitent toute promesse explicits eux ministres des affaires étrengères de la CEE. ...

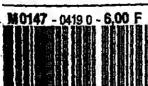
IL n'en a pas moine affirmé qu'il allait a dire au gouvernement Israéllen que l'Europe peut contribuer à faire avancer le processus de paix et devrait être impliquée ». La déclaration sera considérée comme sacrilège. à Járusalem, où M. Shemir et les siens ont tout fait pour tenir à l'écart du processus de paix la CEE, « coupable », d'être majorient favorable à une confé rence internationale sous l'égide des Nations unies à inquelle per-ticiperait l'Organisation de libé-ration de la Palestine (OLP) de M. Yasser Arefet.

C'est même pourquoi la premier ministre avait fini par sa railier à l'idée d'une conférence régionale, présidée per les Etats-Unis et l'URSS et qui servirait de « paraphile » à des négociations israélo-arabes, étant entendu que l'OLP et la CEE en seralent excluse. Le projet a fait grincer maintenant à savoir si M. Baker ve proposer à ses interiocuteurs israéliens una troisième co-présidence, européanne. Le secrétaire d'Etat ne a'y est pas formellement engagé marcredi à Luxem-

DEUT-ETRE cherche-t-il seu-lement, par ses bonnes manières à l'égard des Europácos, à se doter d'un nouveau moyen de pression aur Jérusaiem. Car M. Baker n'est pas au bout de ses peines pour mener à blen son projet de conférence régionale: Comment convaincre larael de ne pas poser en préalable l'interdiction de tout Etat pelestinien et de ne pes écarter tout interlocuteur palestinien crédible sous prétexte qu'il est proche de l'OLP? Comment décider la Syrie à y participer tant qu'israği accélère ses projets de peuplement, non seulement de la Cisjordanie mais eussi des hauteurs du Golan?

Ce ne sont que quelques ques tions. Comme M. Sush, M. Baker sait qu'il n'e pas l'éternité devent lui pour traiter au mieux un dossier essential pour l'evèsement d'un nouvei ordre régionel. Cela est d'autant plus vrai que les hésitations des Etats-Unis dans la crise kurde n'ant pas augmenté leur crédibilité dens la région.

Lire page 4 l'article de JEAN DE LA GUERIVIÈRE



En dépit des protestations de Bagdad

Des Américains ont pénétré en Irak pour venir en aide aux Kurdes

Weshington a annoncé, marcredi 17 evril, que des soldats américains avaient déjà pénétré en territoire irakien, non loin de la frontière turque, pour localiser les sites où pourront être installés les camps d'accueil destinés aux réfugiés kurdes. Auparavant, des hélicoptères français avaient commencé des travaux de repérage. De 5 000 à 10 000 militaires américains devraient participer à la mise en place d'accueil organisés par l'ONU.

des cinq ou six campements prévus. Au total, la Grande-Bretagna envisage d'anvoyer sur le terrain 1 500 à 2 000 hommes et la Frence un millier - 110 d'antre eux, du génie et du corps de santé da l'armée, se tanaient, jeudi, prêts à partir. Le gouvernament de Bagdad a vivement dénoncé l'opération des elliés, meis vient de conclure un accord pour la création de centres

Retour au Directoire ?

par André Fontaine

Dans un recent entretien au Monde, Roland Dumas a cru pouvoir ramener la politique étrangère gaulliste à une esèrie d'ilusions » (1). Le propos est un pen surprenant, dans la mesure où le «ning» que François Mitterrand se montre si déterminé, depuis plusieurs années, à voir tenir par notre pays provient tout droit de la mythologie du général. Dans la mesure, aussi, où il ne cesse d'affirmer sa voionté de conserver la force de dissussion; et refuse obstinément de diminuer en quoi que ce soit, malgré l'ampleur des réductions d'armements stratégiques opérées par Washington et par Moscou, sa puissance de feu. Dans

Les difficultés

de M. Rocard

avec le PC

en URSS

★ Traité d'union >

La France dolt-elle rejoindre l'OTAN ?

Un point de vue

de François Fillon

« Sur le vil » et le sommire comple

se trouvent page 38

Les socialistes continuent de rechercher un accord

sur le scrutin régional

Etrange record

à Wall Street

L'indice Dow Jones

les 3 000 points

Grandes manœuvres

page.10

page 27

page 6

la mesure, encore, où le fameux slogan de «L'Europe de l'Atlantique à l'Owal » a cessé d'être me chimère pour devenir une néces-sité : le président de la République n'e pas été le dernier à la reconsaître en réclamant de longue date que l'on « sorte de Yalta ».

Faut-il rappeler que l'homme du 18 juin n'avait jamais voulu entériner la division de l'Allemagne? Qu'il s'était toujours opposé à la reconnaissance d'une RDA dans laquelle il ne voyait, et la mite des événements lui a donné raison, qu'un produit de l'occupation

Même jeu pour la CEE. Malgré la référence occasionnelle du chef de l'Etat à sa è finalité fédérale », elle paraît vouée selon toute vraisemblance à demeurer longiemps

encore plus proche de « l'Europe des patries », chère au général, que des Etats-Unis d'Europe, pour les quels militaient, avec Jean Monnet nombre de personnalités de la droite, da centre et de la SFIO. Il n'v e pas que cela. La présence à Paris d'un Boris Eltsine président de la Russie et challenger de plus en plus déclaré d'un Gorbatchev en perte de vitesse montre que nous avions tort de sourire en entendant de Gaulle a'obstiner à dire « russe ».

phutôt que « soviétique ». Ne voit-on pes d'ailleurs partout les nations prendre leur revanche, comme il l'evait mille fnis annoncé, sur des idéologies dont le caractère factice était à ses yeux

(1) Le Monde du 12 mars.

Faute d'accord sur le sort des Kouriles

M. Gorbatchev prolonge ses négociations à Tokyo

Les adieux officiels du président soviétique Mikhail Gorbatchev à l'ampereur Akihito du Japon, prévus jeudi 18 avril, ont été reportés à vendredi, a annoncé le palais impérial. Au troisième jour de sa visite d'Etat, M. Gorbatchev n'avait toujours pas répondu aux attantes de ses hôtes, qui espèrent obtenir des concessions sur le contentieux territorial des îles méridionales des Kouriles. L'ajournement de son départ pour la Corée du Sud est lié aux difficultés apparues au cours des négociations avec le premier ministre japonais, M. Toshiki Kaifu.

Trois séries d'entretiens bilatéraux étaient prévues au programme de cette visite, le première d'un chef d'Etat soviétique au Japon. Mais l'ordre du jour a été bouleversé afin d'essayer de trouver un terrain d'entente sur l'épineux dossier des Kouriles, qui empoisonne les relations nipno-soviétiques.

Deux séances de négocietinn supplémentaires unt donc eu lieu jeudi à Tokyo, mais on ignorait en fin de matinée si elles allaient débaucher sur le publication d'un communiqué commun nu de documents séparés. Les quatre lles cantraversées, accupées depuis 1945 par l'armée rouge, sont revendiquées par le Jepon.

A Takyo, le gauvernement espérait que M. Gnrbatchev accepterait un compromis sar la base d'un accord partiel datant de 1956 et lui restituent deux de ces îles. Mais apparemment, le président soviétique se refusait à des concessions de cette ampleur, en raison notamment de l'apposition des militaires et des responsables de la Fédération de Russie, dont dépend l'archipel.

Lors d'un entretien avec M. Jacques Chirac, jendi à Paris, M. Boris Eltsine, président russe, a d'ailleurs rappelé son « napositinn minie » à tout accord que M. Gorbatchev pourrait conclure à ce sujet avec les Japonais.

Lire page 5 l'article de PHILIPPE PONS. Lire également page 33, dans le supplément « Affaires », «Les rèves de Khabarovsk», reportage sur la capitale de l'Extrême-Orient soviétique.

La douloureuse transition roumaine

M. Mitterrand est le premier dirigeant occidental à se rendre à Bucarest

BUCAREST

de notre correspondant

Alars que M. Mitterrand était attendu à Bucarest jeudi aprèsmidi, 18 avril, l'atmosphère générale reste tnujours, ici, à la déception. Car, aujourd'hui, en Roumanie, sauf pour quelques intellectueis, queiques jeunes qui ont risqué leur vie en décembre 1989 pour renverser Nicolae des geòles communistes, la question fondamentale n'est pas de savoir si une révolution a bien eu lieu ou si le pouvoir a fait venir à Bucarest en juin dernier des mil-

place de l'Université. Nan, pour l'immense majorité des Roumains, la question était, et reste, de savnir si, après une jnurnée de travail qu'ils souhai-

liers de mineurs paur réprimer

brutalement les occupants de la

tent moins langue et mieux payée qu'avant, ils auront de la lumière et du chauffage chez eux et non plus l'abscurité et les 16 degrés de rigueur sous l'ancien régime, un bon film à la télévision à la place des deux heures de faits et gestes d'Elena et Nicolae Ceausecu et quelque chose de mangeable dans leur réfrigérateur au lien du salami au suia du « pro-

A défaut d'avoir répondu aux premières questinns qui intéressent assez peu de monde, le pouvoir a - jusqu'à présent - assez bien répondu aux secondes en augmentent les salaires et en réduisant le temps de travail, taut en important largement des biens de consummetiun, de «Dallas» au poulet congelé.

gramme d'alimentation scien-

tifiaue ».

JEAN-BAPTISTE NAUDET Lire in suite page 6



LIVRES + IDEES

Subversion de La Fontaine

Une nouvelle édition dans « La Pléiade » : une nouvelle preuve du sauverain pouvair dee Fables

■ Régis Debray saisi par McLuhan. ■ Le billard de Daniel Bougnoux ■ Dossier : brève histoire de la philosophie eu Chill ■ Lettres ita-liennes : le vide devant soi ; les harmonies du désir et de l'attente ■ Ecrits intimes : une catholique éduquée à mort ; sous le drapeau

■ Le feuilleton de Michel Braudeeu : « Le bénéfice des écrivains » Histaire littéreire, par Français Batt : s Le mystère Bary »
 D'autres mondes, par Nicole Zand : « Un carrefour des lan-

AFFAIRES

La qualité japonaise, la fin d'un mythe

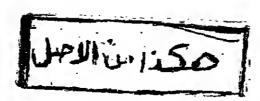
Le « made in Japan » n'est plus synonyme de qualité, même si son image reste encore très positive en Occident.

Les Pays-Bes déclarent la guerre à l'automobile 🗷 Des planches à voile qui dopent le marché » Les eimentiers français arganisent leur recherche.

Editions du Seuil

PLAGE

120 F



par François Fillon

EPUIS la libératioo du Koweit, on ne compte plus en France les voix qui s'élèvent pour clamer l'impérieuse nécessité de doter la construction européenne d'une véritable capacité de défense. Forts du constat de l'absence d'une politique commune efficace dans la guerre du Golfe comme dans le crise qui l'a précédée, on s'ingénie à réfléchir in abstracto aux voies et moyens de cette chimérique Europe de la défense. Sans prendre conscience du désert dans lequel on prêche, tant nos partenaires et alliés ont tiré de l'eveoture du Golfe des conclusions différentes des nôtres.

Ayons le courage de voir les choses telles qu'elles sont. Pour nos smis européens, la cootre-performance communautaire e démontré le caractère illusoire d'une union politique qui serait dotée à court terme de compéteoces réelles eo matière de défense et qui permet-trait aux Douze d'équilibrer le poids des Etats-Unis dans le nouvel ordre international. Seuls les Français croient réellemeot aujourd'hui à la pertinence d'une défense de l'Eupertinence d'une derense de l'Eu-rope par les Européens. Ni les Anglais, ni les Allemands, ni les Hollandais, ni les Belges, ne sont prêts à géner le processus en cours d'adaptation de l'OTAN comme principale structure apte à jouer en Europe un rôle militaire face aux les chilités convelles. Dubitatifs les instabilités ocuvelles. Dubitatifs, les Italiens et les Espagnols attendent de voir. Par ailleurs, aux yeux de nos alliés, la France, au-delà du dis-cours, n'apparaît pas réellement décidée à rompre avec la spécificité de sa politique de défense.

Personge ne souhaite au fond voir l'OTAN dépassée et doublée par une nouvelle structure. Les Français cux-mêmes, et surtout les plus affir-més d'entre oous dans leur profession de foi européenne, le souhaitent-ils réellement ?

En réalité, trois obstacles majeurs barrent la voie d'uoe Europe de la

de Roger Cons. First, 230 p., 98 F.

de cet ouvrage.

Notre colleborateur Roger

Cans vient de publier un livre

sur quatre grands spécialistes de l'environnement. Nous

avone demandé à M. Chris-

tien Brodhag, ports-perole

das Varts, de rendre compte

Roger Cene nous livre quetre

portraite d'exception, quetre destinées brossées svec toutes

leurs espérités, leurs hési-

tations, c'aet-à-dire leur huma-

nité. Comment en effst ne pas

être fasciné par Alain Bombard, Jecques-Yves Couetsau,

Haroun Tazieff et Paul-Emils

Victor ? Si l'auteur lae a sol-

gnausement rangés par ordra

de son livre, c'est sens doute

pour ne pas froisser les suscep-

tibilités de ces fortes personna-

lités, dont pourtant les destins

s'entrecroisant tout au long dae

Ces quatre eventuriers, pré-

sentés tantôt comme des

sortes de mousqueteires, tentôt

comme des personneges de bende dessinée, entretiennent

des repports ambigus tant avec

le seisnee qu'avec les écolo-

Pour la science, ces Pic de La

Mirandola, égarés au vingtièms siècle, redonnant un semblent

d'unité médiatique à uns

connsissance scientifique sujourd'hui écistée en tant de

disciplines apparaissant aussi

incapables de dialoguer entre

elles que de communiquer avec le grand public. A l'heure où

donner le savoir peese par le

donner à voir, Roger Cans nous

montre les limites de l'exercice.

les hésitations, voire les erreurs

qui ont parsemé leurs parcours.

mersion de boues rouges par

Pachiney en Ignorant laur

impect sur le poisson, ce qui

navre Bombard, mais cela pèse

peu de poids par rapport à l'en-

sembla de son action de pro-

taction de le mer. Une expé-

rience menée au large d'Etal par

Bomberd fere neuf morts, mais

tant de vies ont été eauvées par

Cousteeu encourages l'im-

défense. L'incertitude complète dans laquelle nous nous trouvons quant à l'avenir de l'Union soviétique constitue une première difficulté. Si la diminution de la menace que faisait naguère peser l'ermée rouge s'evère suffisaote pour ôter aux Européens le principal facteur susceptible de galvaniser leurs efforts, l'iostabilité de la transition interne dans laquelle s'est engagée l'URSS ioterdit en revanche une remise en cause de l'OTAN comme facteur de stabilisation sur le conticent. Ensuite, l'Allemagne oe pourra évi-ter, pour une période prolongée, de privilégier la difficile tâche inténeure de mise à niveau de l'ex-RDA au détriment, non pas tant de la poursuite de l'intégration à Douze, mais bico d'une intensification rapide des compétences de la future uoion politique eo matiére de désense. Les Etets-Unis, enfin, forts de leur victoire sace à l'Irak et de leur statut de seule superpuissance, ont intérêt à exploiter la situation afin qu'une OTAN réformée demeure la seule structure de défense crédible à l'avenir, au détriment de toute organisation ouest-eu-ropéenne réellement compétente sur le plao de la sécurité et de la

Trois obstacles à surmonter

La réforme de l'OTAN, par la force des choses, est en marche, prenant la forme d'une illusoire « européanisation » de la structure militaire iotégrée. Les plans actuellemeot élaborés prévoient, pour 1995, une réduction progressive de la pré-sence américaine sur le Continent à moins de 100 000 hommes, destinés à être intégrés au seio de corps multinationaux stationoés en Allemagne et dans lesquels les forces européennes seroot majoritaires. L'essentiel de la charge de défense serait ainsi supportée par les membres

BIBLIOGRAPHIE

volonteire. Psul-Emile Victor

milite pour l'Antarctique, mais

aussi pour une piste même si

elle egène quelques man-

Tazieff sborde les problèmes

scientifiques evec son expé-

rience vécue et son « doigt

mouillé ». Il na peut donc que

s'opposer aux hypothèses de

l'effst de sarre, qui s'eppuisnt

sur les boîtes noires des

modèles informatiques, sur de

nombreuses expériences, des

mesures sophistiquées. C'est

an relisant son itinéraire, minu-

tieusement relaté par Roger

Cans, que l'on comprand mieux

sa délectation à s'opposer à

Portrait

de quatre défricheurs

LA PASSION DE LA TERRE les expériences du naufragé

chats ».

européens de l'Allemagne, le commandement suprême cootinuant de revenir aux Etats-Unis. On envisage même la création d'une force de réaction rapide de l'OTAN exclusivement composée d'uoités européennes. L'idée est de mettre en place une composente « euro-péence » de l'OTAN qui pourrait éventuellement étre assignée à l'UEO en cas de crise, dans l'hypothèse où les Européens parvien-draient à décider une intervention conjointe hors d'Europe. Bien ectendu, cela permettrait à l'UEO de faire l'économie d'une organisation et de moyens militaires crédibles dès le temps de paix...

Dans ces conditions, oo comprend aisément que oos alliés euro-péens n'aient ni la volonté politique, ni les moyens militaires et linanciers de créer ex nihilo uo système de défense au sein de l'UEO qui serait en parfaite redondance avec ce qui existe déjà : l'OTAN. Tous manifestent leur volonté de travailler à nartir des structures eo place en faisant cette défense «européenoe» à l'inté-rieur de l'OTAN, avec les Américains et non en coocurrence svec eux, c'est-à-dire dans un cadre atlan-tique au détriment d'uoe Europe réellement autonome. Soyons clairs : o'en déplaise à nos européens les plus convaiocus, la France doit doréoavant faire face à un contexte statégique où l'OTAN, sans doute recoofigurée, sera en Europe la seule structure de défense viable à l'horizon prévisible.

Une initiative française rivalisant avec le processus en cours d'« européanisatioo » de l'OTAN en proposant par exemple la créa-tion d'une FAR européenne dans le cadre de l'UEO - aurait donc toutes les chances de ne pas aboutir. Nous devons avoir le courage de comprendre que poser aujourd'hui la question de l'avenir de la défense de l'Europe et du rôle que notre pays devra y jouer impose d'aborder en toute lucidité le problème de nos relations avec l'OTAN. Depuis notre retrait des commandements intégres décidée en 1966 par le général de Gaulle, la position de la France demeure is cet egard inchan-

Retour à l'esprit de 1949

Malgré l'urgence de la situation, le président de la République semble evoir choisi une politique de tempo-risation ambigue. Nous ne participons qu'indirectement à l'exercice d'« européanisation » de l'OTAN et pas la moindre proposition française de refonte de l'Allience n's été avancée par le gouvernement qui pour-suit - sans doute sans illusioo - la chimère d'une Europe de la défense dans le cadre de la future union des Douze. Cet attentisme risque de

l'opinion n'en soit réellement informée, deveot uo choix impossible entre deux options aussi dommageables l'une que l'sutre, tant pour notre politique de désense que pour l'avenir de la construction européenne. Soit procéder à la «normalisatioo» des rapports France-OTAN - euphémisme pour notre réintégration par la petite porte – qui nous permettrait certes de participer plei-nement à «l'européaoisation» de l'Alliance, mais au prix de l'abandon de notre embition d'une Europe plsioemeot autocoms, alliée sux Etats-Unis. Soit opter pour la cootinustico du statu quo actuel, ce qui nous priverait de toute iofinence significative sur la réforme de l'OTAN au profit des Britanniques et des Allemands, au risque de nous isoler progressivement dans une Europe atlantique, seute d'un projet réellement européen susceptible

d'équilibrer le tout en notre faveur,

Sortir de cette impasse suppose une politique volontaire daos is transformation en cours du système européen. Sans abandonner la poursuite de la construction communautaire, la France aurait intérêt à placer ses alliés au pied du mur sn proposant une véritable européanisation de l'alliance atlaotique, en concurrence avec l'actuel projet de simple replâtrage de l'OTAN sous leadership stratégique américain. Le plan mis en avant poserait clairement les conditions dans lesquelles oous serions prêts à participer pleinement à une OTAN repeosée : retour à l'esprit du traité de 1949, préémioence des organes de décision politiques sur la structure mili-taire, européanisation de tous les commandements suprême, adoption d'une stratégie nucléaire clairement dissuasive rejetant tout concept de bataille, même conventioonelle, enfin coopération et interopérabilité des forces plutôt que leur fusion.

Dans l'hypothèse où nos partenaires refuseraient de s'engager dans cette voie, au moins la situation serait-elle clarifiée. Nous serions alors à même d'eo prendre acte, refuser en toute quiétude de nous rapprocber d'uoe OTAN eocore trop américaine et travailler pas à pas à la construction européenne. Mais qu'on cesse de feindre ds croire en France aux possibilités de créer avant longtemps une structure de défense paralièle à l'OTAN. Que nos parteoaires européens cessent de nous faire croire qu'il est possible d'avancer rapidement dans ce sens quand dans la réalité des faits, ils continuent à s'en remettre aux Etats-Unis. Qu'oo cesse de jouer sur deux tableaux : l'un chimérique, l'outre infantilisant.

➤ François Fillon est député RPR de la Sarthe.

Les mains blanches

par Max Gallo

SSEZ d'bypocrisies! Le dégoût moote aux lèvres quand, sur les images tragiques do peuple kurde uoe noovelle fois assassioé, sur ces corps
d'enfants martyrisés, la voix mielleuse des pleureuses s'epitoie.

Mais vite le ton change. Il suffit de quelques pains jetés à des affa-més qui se battent cotre eux (honte pour nous de laisser des hommes en être réduits à cela () de deux ou trois corolles blanches de paraebute pour que l'on se félicite. rence, nous svons proposé... nous avons mis en œuvre, nous... nous. Nous sommes exemplaires. Hier, nous étions les vainqueurs de 'opération « Tempête du désert ». Nous avions pour la première fois gagoé une guerre depuis 1945. Avant-hier, nous étions les inégala-bles inventeurs de solutions diplomatiques - les meilleures, il va de

soi - pour l'après-guerre. Assez d'bypocrisies et de rodo-montades! L'après-guerre est tragi-qus. Uo crime se commet contre un peuple. Nous connaissons l'as-sassin, Saddam Hussein. Et nous laissons faire depuis près de deux mois. Voilà le constat. L'aide humanitaire est indispeosable. Certes, Il faut l'eugmisoter, Sûrement, Etablir des zones de protection. Installer des camps, Bien car Mais le camps. Bien sûr. Mais le crime demeure Et nous pouvons allumer tous les contre-feux idéologiques, dénoncer le tiers-mondisme, l'anti-américaoisme, invoquer, avec des mines savaotes et gourmandes de pré-cieux ridicules, la complexité de la g convelle donne » internationale. nous sommes, meis oul, les complices de l'assassin.

Car, en choisissaot de par la guerre la crise onverte par Saddam Hussein et son intolérable agressioo contre le Kowen, nous purions du savoir - et nous savions bien - que, dans le contexte régional, nous ne pouvions abontir qu'à

des massacres multipliés. Aller jusqu'à Bagdad, détruire d'un coup d'Etat militaire qui aurait chassé Saddam Hussein, n'y aorait rien changé. Avec l'aide de qui, en effet, ponvions-nous établir uo Irak démocratique et pluraliste? Avec les Turcs, qui refusent aux Kurdes leur sutonomie et les persecutent? Avec les Iraniens chiites? Avec les Syriens, qui vivent sous le régime oppresseur

de Hafez El Hassad? Avec l'émir Jabar, qui, dans l'obscurité des caves du Koweit libéré, exécute les étrangers (Palestioiens, Jordaniens, etc.) et aussi ses opposants? Avec le si démocrate souveraio d'Arabie saoudite? Dont on connaît le respect pour les droits de l'homme et de la femme?

L'anniversaire d'Epinay

Dès lors qu'on choisissait le guerre comme thérapeutique « chirurgicale », sans aborder l'ensemble des problémes régionaux ni évoquer la question de la démocratie, qu'on oe s'étoone pas que le sang jaillisse partout : celoi des 150 000 victimes irakiennes - oubliées, - celui des Kurdes aujourd'hui, des chütes, des Palestiniens. Pauvres peuples jetés dans la fournaise! Abandonnés. Et tout cela couvert du noble menteau d'uo oouvel ordrs mondial. Comme si, en répondant par des moyens barbares - la guerre - à la barbaris de Saddam Hussein, on ponyait feire naître autre chose qu'un après-guerre barbare l

La guerre, dislons-oous, aggravera tous les problèmes de la région, Les faits soot là. Et les habiles idéologues n'y changeroot

Heureusement, ils peuvent tirer sur oos responsabilités majeures - car nous aurions dû savoir, nous ne sommes pas des «barbares» mais des démocrates civilisés o'est-ce pas, et même dit-on des socialistes – le grand beau rideac de l'aide humanitaire. Ouf! Nous sommes bien les meilleurs. Si généreax. Si inventifs. Inoocents. Mains blanches.

Nos chefs d'Etat peoveot ainsi continuer de jouer ao golf, en surveillant du coin de l'œil la courbe des sondages. Cependant que les socialistes français s'appretent à célébrer comme il se doit le vingtième anniversaire du congrès d'Epinay et le dixième anniversaire du temps où ils affirmaient vouloir « changer de vie». Et même le monde. Voir Cancun (discours).

Max Gailo est écrivain.

COURRIER

Evangéliste et évangélique

Suite à le publication dans le Monde des 10, 11 et 12 avril d'arti-cles consacrés à la vague «évangélists » en Amérique letine, je me permets d'attirer votre attention sur le confusion entre les termes « évangéliste » ct. « évangélique ».

Le mot « évangéliste » est habi-tuellement réservé sux auteurs des quatre Evangiles — Matthieu, Marc, Luc et Jean — et, dans le protestantisme, sux personnes exer-cant le ministère de la prédication de l'Evangile. Il est donc errocé de parier de « l'heure évangéliste » ; il conviendrait plutôt de dire « l'heure des évangéliques ».

L'adjectif (ou substantif selon le cas) « érangélique » est générale-ment utilisé pour désigner des Eglises et diverses dénominations protestantes. Mais ce terme est

aussi appliqué, en particulier en Amérique latine, à une nébuleuse appelée communément - et souvent faussement - « sectes ». Il faut en effet distinguer, d'une part, les groupes religieux authentiquement « évangéliques », comme par exemple les «Assemblées de Dieu» et certaines expressions du peotecôtisme, véhicules d'une évangélisation des milisux populaires pauvres ; et, d'autre part, des groupes religieux ou para-religieux qui sont oés dans les vingt ou trente dernières années et qui touchent plutôt les classes aisées.

C'est cette dernière catégorie qui, co Amérique latine, encourt généralement les reproches des milieux politiques ou chrétiens, sensibles oux valeurs de justice sociale et de promotion des classes défavorisées

CHARLES ANTOINE

Le Monde Edité par la SARL Le Monde

Comité de direction : ses Lescurries gérant directeur de la public Bruno Frappat, directeur de la rédaction Jacques Gulu, directeur de la gestion Manuel Lucbert, secrétaire général

Rédacteurs en chef : Jacques Amairic, Jean-Marin Colombani, Robert Solé

(adjoints au directeur de la rédaction) Thomas Ferenczi, Philippe Herreman, Jacques-François

> **Daniel Vernet** (directeur des relations internationales)

Anciens directeurs: Hubert Seuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15. RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopleur : 40-65-25-99 ADMINISTRATION:

1, PLACE HUBERT-BEUVE-MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

Tél.: [1] 40-65-25-28

Télécopleur: 48-60-30-10

nous placer, sous peu et sans que

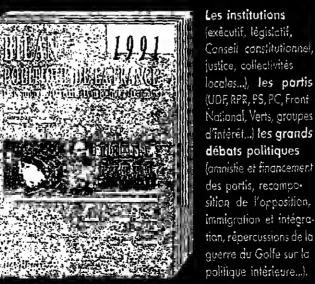
l'ensemble de la communeuté scientifique, sur l'effet de serre, la couverturs « à » ozons ou ls Mélenger le sport et la seience, l'exploration st la technique, leur apparaît comme un jeu, il est normal qu'il e'arrête aux frontières où le monde de la science devient un travail obscur, répétitif at basogneux. Le saltimbanque est plus eéduisant que le traveilleur, mais le geste léger de l'artiste

matérialise un long travail, calui d'une vie, at quelle vie pour ces quatre-là l Meis comme tous les défrichaurs, ils ouvrent, dens un monde viergs, des santiers qui se transforment rapidement en grandes voice d'exploitation ouvertes à l'ermede des commerçants. Bien que cela les egacs, lee militants écologistee, si mauvaie communicateurs, ou «Ushuala», émiseion și peu écologiste mais sponsorisés par Rhône-Poulenc, tous sont

leurs enfants. C'est le mérite du journaliste du Monde chargé de l'environnament, donc le mieux placé pour connaître perfaitement leur milisu, de nous faire vivre ces itinéraires hors du commun, qui agacant, certss, mais nous ont tant feit rêver.

CHRISTIAN BRODHAG

Le premier bilan complet de la vie politique en France



Avec, en complément, le tour d'horizon des auvrages politiques récents. grace à une trensaine de fiches de lecture, et le rappel des dates marquantes dans la chronologie politique de l'année 1990.

HACHETTE - 256 pages, broché - 99 F

1

-

The William Co.

The second secon

The second secon

torical and the second

.: ** `` ``

Après la décision de la Maison Blanche d'établir des camps au Kurdistan

Des soldats américains ont pénétré en Irak pour préparer l'installation de zones de protection

Des soldats américains ont déjà pénétré, mercredi 17 avril, dans le nord de l'frak pour préparer l'instalis-tion de zones de protection tempo-raires destinées aux réfugiés kurdes, dont la création a été décidée par Washington, Paris et Londres. Une initiative one le régime irakien a initiative que le régime irakien a dénoncée comme étant une ingérence flagrante alors qu'il vensit d'accepter l'installation de centres d'accueil de l'ONU (le Monde du 18 avril).

L'opération américano-franco-britamaique, a fait valoir le président George Bush, est uniquement moti-vée par des soucis humanitaires. L'objectif est de permettre aux réfu-giés irakiens de redescendre dans les vallées, où les secours internationsus leur parviendront plus facilement. « Des groupes terrestres ont commeno aujourd'hui à entrer dans le nord de l'Irak pour étudier les sites qui conviennent le mieux à ces centres de réfugiés », a indiqué mercredi le porte-parole du Pentagone, M. Pete Williams. De cinq mille à dix mille soldats américains devraient mettre en place les cinq on six campements prévus dans une zone sinée au nord do 36 parallèle. De leur côté, la Grande-Bretagne enverra mille cinq cents à deux mille militaires, et la France un millier d'hommes. Cent quatre-vingta Français, dont cent dix militaires, doivent gagner le nord de l'hak dans les prochains jours.

Selon le ouméro deux du Foreign Office, M. Douglas Hogg, les allies metront environ deux mois à installer ces camps avant qu'une force des Nations unies ne prenne leur relais. La couverture aérienne des contingents des trois pays déployés sur le sol trakien sera assurée par les Etats-

Le secrétaire général de l'ONU, M. Javier Perez de Cuellar, a déclaré n'avoir pas d'objection à cette initia-tive, étant donnée la situation des

Selon deux de ses confreres. Selon deux de Bagdad

Un journaliste

allemand-

a été assassiné

par des soldats

irakiens

Un journaliste allemand de

vingt-sept ans, Gad Gross, travail-

laot pour le magazine américaio Newsweek, a été tué le 29 mars par

des soldats iraklens au Kurdistan

lors de la répression de l'insurrec-

Kirkouk et libérés le 15 avril par

Alain Buu, un photographe fran-

çais de l'agence Gamma-Liaison, et

Frank Smyth, un Américain tra-vaillant pour CBS, oot indiqué que Gad Gross avait été exécuté lors-

que les troupes de Bagdad ont atta-

qué Kirkouk pour la reprendre aux rebelles kurdes. « Gad u été décou-

vert dans une maison de Kirkouk

en compagnie de Bakhtiar, un rebelle kurde, le 29 mars au matin.

déciaré Fraok Smyth, qui, avec Alain Buu, avait été arrêté peu

après cet assassioat. Lors d'une

conférence de presse à leur arrivée

en Jordanie, ils ont dit n'avoir pas

avu » la scène, mais l'avoir « enten-

trentaine de mètres de là. « Avant

d'être capturés, nous avons emendu Gad crier et. cinq secondes plus tard, nous avons entendu plusieurs

coups de feu », a déclaré Alain Buu.

que avoir vu un soldat s'éloigner avec le sae de photographe de Gad

Gross. Quelques heures plus tard, ils ont vu sa carte d'identité soni-

lée de sang au centre d'interroga-

toire où ils ont été conduits. « Les

déclaré Frank Smyth, en assurant

que Gad Gross n'était pas armé. Les trois journalistes étaient entrés

D L'Institut kurde de Paris assure

Les deux journalistes out indi-

les autorités irakieunes.

réfugiés iralciens. « Nous étudions la Bagdad le chef de la délégation, le situation avec beaucoup d'attention, de foçon à respecter la souveraineté de d'un accord avec l'ONU sur l'installal'Irak, mais nous espérons que les tion de ces «centres» est intervenne autorités iraktennes vont comprendre que l'objectif est tout simplement nomanitaire», a-t-il dit à Paris, à l'issue d'un entretien avec le M. Francois Mitterrand.

Mais la nouvelle, accueillie favorablement par le Front du Kurdistan irakien (qui regroupe les mouvements kurdes), a pris de court la délégation des Nations unies actuellement en Irak pour examiner le sort des réfugiés. Bagdad venait d'accepter la créa-tion, sous l'égide de l'ONU, de «cen-tres humanitaires» dans le Nord kurde et le Sud chiite, a déclaré à

jeudi, en dépit de l'apposition irakienne à l'initiative américano-francobritannique. Le vice-premier ministre irakien, M. Tarek Aziz, n'en a pas moins dénoncé l'entrée de forces américaines au Kurdistan estimant que « l'interférence des erandes puissances dans cette affaire a complique

Les 110 militaires français prêts au départ disposeront tout au plus de « quelques moyens d'autodéfense », a-t-on appris de source antorisée. Ils seront accompagnés de quelque soixante-dix médecins, chirurgiens,

les secours. De source officielle à Paris, on indique que des soldats rage, destinées à localiser les sites les plus favorables à l'implantation de camps de toile pour les réfugiés. Depuis le 8 avril, des avions Transell

ont par ailleurs effectue une quaran-

de vivres et couvertures.

taine de sorties, larguant 180 tonnes

civile. La logistique sera prioritaire dans le cadre de leur mission, afin de surmonter les immenses difficultés d'accès aux régions montagneuses concernées. Le cas échéant, des bélicoptères seront utilisés pour faciliter français participent depuis plusieurs jours déjà, à bard d'hélicaptères notamment, à des opérations de repé-

Soulagement d'Ankara scepticisme des réfugiés

de notre correspondante

Les autorités surques ont accueilli avec soulagement la déci-sinn du président Bush d'établir des camps dans le nurd de l'Irak pour les réfugiés actuellement mas-sés à la frontière turco-irakienne. a Très positifa, a affirmé mercredi 17 avril M. Murat Sungar, porte-parole du ministère des affaires êtrangères. On rappelle à Ankara que l'idée avait été suggérée par le président Ozal dès le début de l'exode des Kurdes irakiens, mais qu'il s fallu deux semaines pour convaincre l'administration américaine de la gravité de la situation.

Le gouvernement turc craignait que l'arrivée des réfugiés n'attise les braises du nationalisme au sein de la minorité kurde de Turquie, qui compte 12 millions de représentants. Cette crainte était parti-culièrement évidente aux alentours du camp d'Isikveren, situé au cœur de la zone d'activité du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK). L'armée turque avait parfois de la peine à faire la différence entre les réfugiés et les indépendantistes du PKK que les militaires sont babitués à combattre. « Ces gens sont lous des terroristes », affirmait un jeune soldat en ajoutant : «N'ont-ils pas souteau les rebelles, Tala-bani et Barzani (dirigeants de l'op-positiou kurde en Irak)?»

Surprise des organismes humanitaires

Les autorités turques sonbai-taient que la communauté interna-tionale assure la sécurité des réfugiés pour qu'ils puissent rentrer chez cux, mais cites ne voulaient pas pour autant qu'un Kurdistan soit établi de facto en Irak, sous la forme d'une région placée sous la protection des alliés et des Nations

uoies. Le plan dévoilé par M. Bush semble éviter cette embûche, puisque les altiés assureront unique-ment la sécurité des camps et non pas du nord de l'Irak tout entier.

Inquiet du poids financier de l'aide apportée aux réfugiés et cri-tiqué par les organisations humanitaires pour son refus de les admet-tre à l'intérieur du pays, le gouvernement ture ne peut qu'être

Sur le terrain, le projet de M. Bush a été accueilli avec scepticisme par certaines organisations humanitaires, y enumpris par les représentants des Nations unies, qui ont admis avoir été surpris. D'une part, le délai de dix à quinze jours pour les préparatifs dont par-leut les responsables américains semble très court pour établir einq à six camps gigantesques pouvant contenir le demi-million de réfugiés actuellement en Turquic.
D'autre part, personne ne semble
savoir précisément où seront placès les camps et qui en assurera le l'onetionnement à long terme.

Les autorités américaines iusisteut sur l'aspect temporaire de l'opération militaire alliée en Irak. C'est bien la ce qui inquiète de nombreux réfugiés, qui n'accordent pas beaucoup de erédifilité aux promesses américaines. Il est dane probable que certains réfugiés kurdes seront difficiles à convaincre de retourner en trak.

De nombreux détails restent à régler, notamment le rôle des Nations unies. Mais pour les autorités turques, ees questions n'out que peu d'importance : la commu-nanté internationale a répondu à lenrs appels à l'aide, elle a clairement iodiqué qu'elle avait l'intention d'assumer la responsabilité de la population kurde irakienne, et les réfugiés devraient quitter la Turquie sous peu.

NICOLE POPE

L'exode des Kurdes vers l'Iran se ralentit

Pour la première fois depuis le début de l'exode des Kurdes d'Irak vers les pays voisins, le flot des réfugiés arrivant en Iran a commencé à baisser à l'un des principaux points de passage entre les deux pays. Au total, ils étaient, mercredi 17 avril, 901 120 à avoir dèlà trouvé refuge en Irao, selou les autorités de Téhéran.

Le nombre d'Irakiens se présentant chaque jonr à la ville frontalière iranicune de Sardacht est passé de quelque 20 000 à la fin de la semaine dernière à 6 000 ou 7.000 seulement laudi. Des responsables de Médecins Sans Frontières installés depuis une semaine dans cette ville, qui rapportent ces chiffres, out coofirmé mardi avoir enz aussi constaté une baisse sensible de l'afflux des réfugiés.

Cette baisse, qui a permis de stahiliser à quatre-vinet mille le unmhre de réfugiés installés dans la ville, selon les autorités, ne semble pas concerner tous les points de passage empruntés par les Kurdes irakiens pour se rendre en Iran. Dimenche, les arrivées se poursuivaient au rythme de vingt mille par jour à Piranshahr, à une soixantaine de kilomètres plus an nord, selon un décompte effectué par Médecins du monde.

Le nombre des réfugiés massés en territoire irakien, sur la route menant à Piranshahr, en attendant de pouvoir traverser la frontière, semblait, la semaine dernière, beaucoup plus important qu'à la frontière près de Sardacht, scion les journalistes qui avaient pu visiter les deux sites. Cette diminution des arrivées à Sardacht pourrait s'expliquer à la fois par un raientissement de l'exode et par l'installation des derniers arrivants dans des camps que les autorités iraniennes sont en train de meure en place à proximité immédiate de la frontière. Une équipe de MSF, présente depuis le début de la semaine dans l'un de ces camps, près du vil-lage de Bétouche, a indiqué que plusieurs dizaines au moins de réfugiés étaient venus mardi gros-sir le nombre des quelque 5 000 à 6 000 personnes qui s'y trouvent

Par ailleurs, Mes Danielle Mit-terrand, présidente de l'association Fraoco-Libertés, a l'ait savoir qu'elle se reodra à la fin de la semaine à la frontière irako-iranienne pour assister à l'arrivée

La Croix-Ronge déplore les obstacles opposés par la Turquie

de notre correspondante

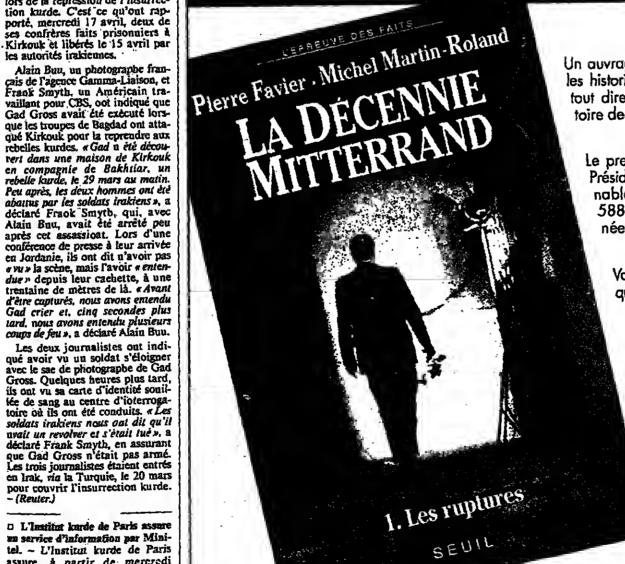
La Turquie ne souhaite guère permettre au Comité international de la Croix-Rouge (CICR) de porter secours aux réfugiés kurdes. C'est ce qu'a déploré M. Cornelio Sommaruga, président du CICR, mardi 16 avril, en précisant que les démarches continuaient auprès des autorités d'Aokara. Le CICR a cependant eu l'autorisation d'avoir des entretiens sans témoins avec mille huit ceuts a Internés milidéserieurs) irakieos en Turquie et de leur porter assistance.

Empêché d'accomplir sa mission en faveur des Kurdes en Turquie même, le CICR concentre ses efforts, comme nous l'a déclaré M. Sommaruga, pour aider matériellement, dans la mesure du possible, les files de réfugiés qui, dans le nord de l'Irak, se dirigent vers la frontière turque. Outre les risques de représailles, les Kurdes affroutent une situation sanitaire particulièrement dramatique. Le taux de murtalité infantile ne cesse d'augmenter en raison d'épidémies diarrhéiques - on n'hésite pas au CICR, comme à l'OMS, à parler de choléra - qui sévissent dans le Sud et risquent d'endeuiller le reste du

Le CICR maintieot en Irak et des deux côtés de la frontière avec l'Iran cent einquante délégués et des spécialistes qui ont pour première tache de proceder à la purification et au transport de l'eau, afin d'éviter que la situation ne se transforme en catastrophe de longue durée. Oes médeeins et d'autres délégués ont la charge de nourrir, vetir et protéger contre les intempéries quelque deux cent mille réfugiés. Le CICR, en collaboration avec le Croissant-Rouge iranien, l'ournit à ces derniers trente tonnes de nourriture par jour, ainsi que des médicaments. du matériel sanitaire, des couvertures et des tentes. Une grande partie des secuurs qu'il dispense dans la région provient de sociétés nationales européennes de la Croix-Rouge, auxquelles est venue s'ajouter une importante cuntribution israélienne.

ISABELLE VICHNIAC

LE LIVRE DE REFERENCE



Un auvrage de référence, de nature à ravir les historiens. Un exposé clair, précis, paur tout dire irréfutable de ce morceau d'histoire de France.

Jean-Marie Colombani / Le Monde

Le premier ouvrage de référence sur la Présidence depuis 1981. Avec vue imprenable sur les archives protégées. Les 588 pages de ce livre seront vite écarnées à force d'être consultées.

Christine Fauvet-Mycia / Libération

Vailà enfin la somme du "décennat" Christian Sauvage Le Journal du Dimanche qui va faire date.

Un ouvrage de référence sur dix ans passés à l'Elysée. Si le travail est sérieux et crédible, il n'est pas paur autant austère. Les anecdates y ant leur place, sauvent désopilantes. Nicole Kem / Le Figaro

> Collection L'Epreuve des Faits dirigée por Hervé Hamon et Patrick Rotman. Toma 1 ≥ Les ruptures. 140 F Tome 2 : Les réconciliations (à paroître

un service d'information par Minitel. - L'Institut kurde de Paris assure, à partir de mercredi 17 avril, un service Mioirel (36 15 SOS Kurdes) destiné à donner toute information sur l'aide française, publique et privée, en

M. Baker a promis aux Douze de les associer au processus de paix

LUXEMBOURG

(Communautés européennes)

de notre envoyé spécial Avant d'entamer sa troisième tournée au Proche-Orient, le secrétournec au Proche Orient. E secte-taire d'Etat américain, M. James Baker, a cu, mercredi 17 avril, à Luxembourg, un dîner de travail avec les ministres des affaires étrangères de le Communauté euro-péenne. A l'origine, le thème essen-tiel de cette rencontre devait être la poursuite du processus de paix entre Israēl et ses voisins.

Mais la tragédie kurde a d'abord occupé les conversations, car, a reconnu M. Jacques Poos, ministre luxembourgeois des affaires étrangères. « elle requiert des mesures exceptionnelles ». M. Jacques Delors a parlé devant M. Baker de l'exécution des décisions antérieures des Douze pour les secours aux réfugiés. M. Roland Dumas a fait un exposé sur le rôle de l'UEO, présidée actuellement par la France, dans l'acheminement de l'aide humanitaire. Certaines partles concernées se disent un peu décues par l'apport

logistique de l'UEO dans cette crise, mais cela n'est pas apparu dans les

Il est vrai que les problémes se posent de façon différente depuis la décision de créer en Irak les centres d'accueil pour réfugiés sous contrôle des ermécs américaine, britannique et française, La mise en œuvre d'une cellule unique de coordination entre l'aide américaine et l'aide euro-péenne a également été évoquée.

Tout en se déclarant d'accord à «cent pour ceut » evec la proposition des Douze que M. Saddam Hussein soit jugé pour « tentative de géno-cide » par un tribunal international, M. Baker a poliment évoqué les limites du projet en les invitant à «réfléchir à ce que signifie un procès s'il n'y n pas d'accusé présent». Il a rappelé que « les Etats Unis ne sont pas prets à prendre des mesures tuilitaires » pour s'assurer de la personne du dictateur de Bagdad, et il a estimé que « davantage de vies humaines seraient sauvées « si l'intéresse quittait lui-même le pouvoir. Mais constatant que le Koweit et l'Arabie saoudite détiennent des

a criminels de guerre » irakiens, il e déclaré que « ces pays pourraient rendre des mesures v.

Le ralliement du secrétaire d'Etat américain au désir des Douze d'être associés à la recherebe de la paix entre Israël et ses voisins a che plus net. Tout en admettant lui-même qu'il restait volonteirement dans le vague quant aux formes de cette association, M. Baker a dit qu'il «nllnit bien préciser» son point de vue à Jérusalem. Il était déjà révéla-teur que l'Américain revienne voir les Européens avant de commence sur le terrain sa nouvelle mission pour « une conférence de lo paix », qu'il s'est abstenu de qualifier de régionale ou d'internationale pour ne pas compliquer les choses. Les Européens sont persuadés que, « ha paix revenue », la communauté peut concourir au développement de toute la région, dans taquelle ils sont les principaux partenaires commerciaux; c'est ce qui, a leurs yeux, les désigne comme interlocuteurs incon-tournables déjà acceptés par le monde arabe et les Palestiniens. JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE Invoquant les besoins alimentaires du pays

Bagdad demande à l'ONU l'autorisation de reprendre ses exportations de pétrole brut

Le président George Buah n'a pas exclu, mereredi 17 avril, d'accorder à l'Irak, qui venait de faire une demande en ce sens auprès de l'ONU, l'autorisation d'exporter du pêtrole, mais a affirmé qu'il ne l'envisagereit pas tant que les réfugiés kurdes ne seraient pas en sécurité : « La priorité est de fournir des secours à ces gens qui souffrent », a-t-il effirmé.

NEW-YORK

de notre correspondant L'Irak a sollicité mercredi

17 avril auprès du Comité des sanctions de l'ONU, chargé de veiller à l'application de l'embargo, l'autorisation de reprendre ses exportations de brut et de produits pétroliers « à titre exceptionnel ». Et ce afin de pouvoir acheter les produits alimenlaires et de première nécessité dont le pays a besoin pour les prochains mois.

Estiment que la situation est à ce point critique qu'elle dépasse à la fois les possibilités du gouverne-ment irakien et l'aide que peuvent epporter les organisations humani-taires, l'ambassadeur irakien à l'ONU, M. Abdul Amir Al Anbari. a edressé une lettre au président (autrichien) du Conseil de sécurité, lequel préside également le Comité lequel préside également le Comuc des sanctions. Dens cette lettre figure la liste des produits qui seraient nécessaires et leur eoût estimé. Bagded, qui importait evant la guerre 70 % de ses produits alimentaires, établit ainsi l'inventaire précis (exprimé en tonnes) de ses besoins en blé, riz, page thé loit légumes viande, sel sucre, the, lait, légumes, viande, sel de table, savon, lessive et ... lames de rasoir (un million d'unités), évaluant à 940 millions de dollars pour quatre mois et à 2,8 milliards pour un an, les sommes dont l'Irak a besoin pour financer ces importations à partir de ses livraisons de brut. Sous réserve que les Nations Unies donnent leur feu vert.

Décision

politique « Mais il ne suffit pas que l'ONU accepte une levée partielle de l'embargo, avertit uo spécialiste new-yorkais du marché pétrolier. Pour que le commerce pétrolier puisse être rétabli avec ce pays, il faut aussi que les gouvernements, à cammencer par celul des Etats-Unis, donnent leur accord nour importer du beut indien. accord pour importer du brut irakien. C'est seulement après que les grandes compagnies, notamment celles qui, telle Coastel, avaient l'ha-bitude de travailler avec l'Irak, et les traders (négociants intermédiaires) irakien, un pétrole considéré comme de bonne qualité sur le marché.»

« C'est là une décision politique,

ajoute-t-il. « Au plan économique, il n'y o oucun problème, si ce n'est qu'il fout compter, dans le meilleur des cas, ou moins quinze jours à trois semaines avant que les pétroliers puissent se rendre sur les lieux de chargement et un délai supérieur (lo règle est généralement de trente jours après chargement) avant que l'Irak reçoive le paiement de sa pro-Tout cela dépendra naturellement du prix auquel l'Irak est disposé à

veedre son petrole. Sur la base des cours actuels, d'un chargement hypothétique en mai prochain et d'une livraison en juin, ce prix serait voisin de 18 dollars par baril. Mais Plrak n'est pas au bout de ses peines pour espérer trouver les 940 millions de dollars dont le pays a besoin à brève échéance. Compte lenu de la destruction de la plupart de ses installations, les seules res-sources disponibles dans l'immédiat sont les quelque 10 millions de sont les que que l'o minions de barils stockés à l'extrémité de l'oléo-duc de Yanbu (Arabie saoudite) et de Ceyhan (Turquie) avant l'em-bargo. Ce qui, sur la base des cours actuels, assure à l'Irak moins de 200 millions de dollars de rentrées de devises. Une somme totalement insuffisante pour satisfaire ses besoins immédiats. Sauf à pouvoir reprendre sa production normale (qui était de 3,2 millions de barils/jour avant l'invasion du Koweit, sur lesquels l'Irak exportant 2,7 millions de barils) après avoir effectué les réparations nécessaires sur les installations endommagees Ne serait-ce que pour commencer à epprovisionner le fonds d'indemnisation prevu par la résolution 687 du Conseil de sécurité obligeant l'Irak à payer des dommages de

Retour au directoire?

Les Républiques baltes et la Géorgie, en attendant l'Arménie et la Mol-davie, mettent en échec les tentatives du «centre» pour les faire rentrer dans le rang. La Slovénie et la Croatie sont sur le point de prendre congé de la Yougoslavie, saut pour celle-ci à accepter de se transformer en une très lâche confédération. Les derniers sondages réalisés au Québec montrent une population maintenant acquise dans sa majorité à l'idée de souverai-neté. Dieu sait pourtant si de Gaulle avait été critique à l'époque pour son fameux « Vive le Québec libre!» Pres-que autant que pour ce qui avait paru à beaucoup son geste le plus outrecuidant : sa prétention, contenue dans un mémorandum secrèlement adressé le 24 septembre 1958 à Eisenhower et à Macmillan, de constituer entre les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France ce qui équivalait, bien que le mot ne figurât pas dans le document, à un directoire du monde occidental.

On a peine à imaginer te tollé qui accueillit cette démarche alors que nous voyons prendre corps sous nos eux, à la faveur, si l'on ose dire, de la tragédie kurde, un directoire triparti de fait : George Bush vient en effet d'annoncer lui-même que les envoyer des troupes dans la partie irakienne du Kurdistan, non certes pour s'y battre mais pour venir en aide à la détresse de tout un peuple.

Cette décision a été prise apparent ment sans demander la permission du conseil de sécurité des Nations unies ou du gouvernement de Bagdad : il y a des circonstances où le respect du droit n'est plus qu'une excuse pour Ponce Pilate. Etle a d'ailleurs eu moins un précédent : l'envoi de mili-taires américains, français, italiens, à Beyrouth, au lendemain du massacre de Sabra et Chatila, pour protéger les réfugiés des camps palestiniens. Mais

le Coup de gueule de

Jean Ziegler

1989, le Mur de Berlin tombe.

1991, Karl Marx renaît

il s'agissait de l'addition de décisions nationales. Alors que, cette fois, nous sommes en présence d'une décision concertée et exécutée à trois.

C'est un signe des temps. Il y a un an encore, quand Bush envisageait les mondial de ses rèves, il songeait, essentiellement, à l'Europe et au Jepon. Et il ne faisait pas de doute dans son esprit qu'il revenait dans une large mesure à l'Allemegne, maintenant réunie, d'être la locomo-tive de l'Europe. Mais dépuis il y a eu la guerre, à laquelle l'Allemagne et le Japon n'ont guère participé que comme banquiers : grandes puis-sances économiques s'il en est, l'une comme l'autre bésitent toujours visiblement à assumer des responsabilités politiques et à plus forte raison mili-taires qui dépassent le cadre régional. Quant à la Communauté européenne. qui avait une belle occasion de s'affir-mer, elle aura été l'Arlésienne du conflit. Alors que teur participation active et résolue a fait du Royaume-Uni et de le France les partenaires quotidiens des Etats-Unis.

Rien n'assure que cela durera très longtemps. Pour l'instant, François Mitterrand pourrait adepter à la situation à l'intérieur du monde occidental un mot qu'il a eu naguère à propos du PCF devant, précisément, propos du PCF devant, precisement, un vieux gaulliste. « Deux hommes, lui avait-i-ii déclaré, l'ont fait reculer : le général en s'opposant à lui, moi en m'alliant avec lui. » Il pourrait dire aujourd'hui, et e'est à cela peut-être que songeait Roland Dumas en par-lant des « illusions » gaullistes, mais il aurait du alors être plus explicite, qu'en se comportant vis-à-vis des Etats-Unis en allié il a largement contribué à faire conserver à la France le rang que le général n'avait vent qu'à son tour...

ANDRÉ FONTAINE

EL SALVADOR

Nouvelles actions meurtrières de la guérilla

La guérille selvedorienne a affirmé avoir tué ou blessé vingt soldats dans plusieurs actions armées mercredi 17 avril dans l'ast du Selvador, où elles ont notamment ettaqué la gamison de Usulatan et occupé la ville de Califomia. Selon la stetion clandestine Redio Vanceramos du Front Ferabundo Merti pour la Libération Nationale (FMLN), ces actions s'inscrivent dans une campegne destinée à sauvegerder el'intégrité des zonse » que la guérille contrôle contre les incursions de l'ermée. Les rebelles ont également attaqué das positions de l'armée dans la ville de Santa Helena dens le même région. Des commandos urbains de le guérilla ont par aillaurs endommagé une station fournissant de l'énargie électrique dens la nord-ouest da San Salve-

dor privant d'électricité plusieurs

quartiere de la capitale. - (AFP.)

HATTI

Incidents et manifestations

se multiplient

Une vive tension a régné mer-credi, 17 avril, an fin de matinée, à Port-eu-Prince, où plusieurs eantainea de jeunes menifestants ont brisé les vitres de plusieura magaains au centre-ville, de même que lee pare-brises de certains véhicules, accusent lee etontons macoutes » (enctens miticians des Duvalier) et les • bourgeoia » d'avoir provoqué t'incendie d'un merché populaire, la merché Hyppolita, engirement consumé dans la nuit de mardi à mercredi par un incendie qui serait d'origine crimi-nelle. Ce marché, construit à la fin du dix-neuviàme siècle sous la présidenea de Florvil Hyppolite, également appelé a marché en fer », était considéré comme une pièca historique unique de l'erchi-tecture métaflique en Hafti.

Ces incidenta se produisent 48 heures après que de jeunes manifestante des quartiers populairea ee soient livrés au pillege dens la deuxième ville d'Haiti, su Cap-Hattien (à 260 km au nord de le capitate) des dépôts de plusieurs commerçants qu'ils accusaient de stocker du riz. - (AFP.)

DES AOUT 91 USA ETUDIEZ AUX USA

Dans une grande université de Californie ou Floride. Pour un stage linguistique ou pour des études (BA, Master, MBA, Ph.D). Jne année ne coûte que 50.000F env. Cours, logement, repas inclus.

Injurcity Studies in Americ such-Office 57, rue Charles Laffine 92200 Heulily (1)47 45 09 19 cherchons professeurs lac. qui lyc correspondents toutes régions.

RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

Le président Balaguer annonce son retrait de la vie politique

Le président Joaquin Balaguer a annoncé, mercredi 17 avril, son retrait de la vie politique en 1994, à expiration de son mandat actuel de quatre ans.

M. Joaquin Balaguer, qui, e quatre-vingt-quatre ans et est pratiquement aveugle, a déclaré qu'il ne briguerait pas de nouveau mendat en 1994, « au cas hypothétique » où il serait encore en vie.

Depuis l'assassinat en 1961 de

Rafeel Trujillo, homme fort de la Républiqua dominicaine, M. Baleguer e été six fois chef de l'Etat (avac toutefois des interruptions). Il n'e remporté l'élection présidentiella de mai 1990 qu'avec moine de 1 % d'avance. L'opposition de centre gauche evan elors parlé de « fraude électorele monstrueuse ». - (Reuter.)

Un Israélien tué par un commando venu de Jordanie

guerre au Koweit.

Un egriculteur israélien a été de cessez-le-feu, le long du Jourtué, mercredi 17 avril, par un commendo qui avait réussi à s'infiltrer en Israël à partir de la Jordanie, à nne dizaine de kilomètres au sud du lac de Tibériade, a-t-on annoncé de sources militaires. C'est le première fois depuis plus de dix ans qu'un civil israélien est tué lors d'une infiltration à partir de la Jordanie.

Le commendo, composé apparemment de deux bommes, a tendu une embuscade dans une orangerale du kibbontz de Neve Ur, situé à 1 kilomètre de la ligne

dain. Le commando a ouvert le fen avec des armes antomatiques légères en direction d'un tracteur. Gidéon Ezra, vingt-deux aus, dn kibbontz de Neve Ur, a été tué sur le coup et trois autres agriculteurs ont été blessés. Des soldats dépêchés sur les lieux ont tiré sur le commando, tuant l'un de ses membres. L'homme portait sur lui une pièce d'identité de l' « Armée populaire » jordanienne et nn traet du mouvement de la Résistance islamique, Hamas. -

EN BREF

n AFRIQUE DU SUD : dix-sept condamnés à mort graciés. - Le président Frederik De Klerk vient le commuer en peines de prison dix-sept peines capitales. Bénéficient ontamment de cette clémence Barend Strydom, un extrémiste biane qui avait tué sept Noirs, à Prétorie, en novembre 1988, et Robert MeBride, un membre du Congrès netionel africain (ANC) impliqué dans l'explosion d'une voiture, en juin 1986, à Durban, dans laquelle trois femmes evaient trouvé la mort. - (AFP.)

a ALBANIE: l'opposition met fin au boycottage du Parlement. - Le Parlement issu des élections libres s'est finalement réuni an complet pour la première fois, mereredi 17 avril, les députés du Parti démocratique ayant renoncé à le boycotter pour protester contre ce qu'ils considérent comme l'inaction des eutorités eprès le meurire de quatre membres de leur parti le 2 avril à Shkoder, dans le nord du pays. - (Reuter.)

o ALGÉRIE : coups de feu dans nne mosquee. - Deux contestataires ont tiré des coups de feu. mardi 16 evril, dans une mosquée de Hennaya, à 10 kilomètres de Tlemcen, faisant trois blessés graves, a rapporté, mercredi, la presse algérienne. L'incident aurait été provoqué par deux individus armés qui voulaient interdire aux fidèles d'accomplir la prière de la mi-journee. - (AFP.)

D CAMEROUN: opération « villes mortes ». - Le Comité national de coordination des partis de l'opposition a lancé une opération « villes mortes », les 18 et 19 avril, et

Le Monde SANS VISA

appelé à l'organisation de rassem-blements et de marches pacifiques, le 20 avril. Il réclame notamment ta tenue d'une conférence netionale et une • amnistie générale et inconditionnelle pour faits politiques v. - (AFP.)

O PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE : intervention de troupes à Bragainville. – Des troupes de Papouasie-Nouvelle-Guinée ont débarqué, samedi 13 evril, à Bougainville sans l'eccord du gouvernement, afin de mener des opéra-tions contre les rebelles, a déclaré mercredi le premier ministre, M. Rabbie Namaliu. Il a précisé qu'il n'avait été informé de cette intervention qu'an retour d'un déptacement en Chioc. Selon la presse, les militaires ont fait sauter un pont afin de couper l'île en deux, après evoir bombardé le camp de l'Armée révolutionnaire de Bougainville (BRA). Il s'agit du premier incident entre les troupes gouvernementales et la BRA depuis l'accord de paix signé en janvier. - (AFP.)

 TATWAN : importante manifes-tation contre la « vieille garde » an pouvoir. - Quelque vingt mille personnes ont manifesté, mercredi 17 avril, à Taipeh, à l'eopel de la

principale force de l'opposition, le Parti démocratique progressite (DPP), afin de dénoncer le « vieille garde » du parti au pouvoir (Kuomintang, KMT), qui ne s'est pas présentée devant les électeurs depuis plus de quarante ans. Bien qu'interdite par les autorités, cette manifestation – la plus importante qu'ait connue le pays - s'est déroulée sans incidents majeurs. –

o TURQUIE : l'ancies malre de Diyarbakir libéré après oaze ans de prisos pour « séparatisme ». L'ancien maire de Diyarbakir, la plus grande ville du Sud-Est anato-lien à majorité kurde, M. Mehdi Zana, un Kurde accusé de « séparatisme » et condamné en septembre 1980 à plus de vingt ans de prison. a été libéré en vertu de la loi du 12 avrit sur la libéralisation. M. Zana, quarante ans, a déclaré, mercredi 17 avril, qu'il « poursui-vrait la lutte pour la libération du peuple kurde ». Arrêté et jugé tout de suite après le coup d'État militaire du 12 septembre 1980, il avait été condamné plusieurs fois à de nonvelles peines de prison lors de sa détention à cause de son insistance à parler le kurde lors des andiences des tribunaux militaires.

LES CONTES POPULAIRES DE TRADUITS ET COMMENTES BAR **G.MASPERO** Un volume 12x 17, 306 pages, 120 F. Maisonneuve & Larose

-12 a ne graffith

- 3 G 411 - 266

* ** ** The Section 5. A. 152.22

 $\mathbb{T}^{d_{1}(2)}:=\mathbb{T}^{d_{1}(2)}_{1}$

daient la question territoriale. A la

Dièle, s'écartant de son texte, il a

rappelé, après avoir évoqué « l'exis-

tence d'une nouvelle réalité crève par

l'installation de colons soviétiques sur les iles », qu'il devait tenir compte des souhaits de ses conei-

toyens: « Nous avons aussi une opi

La nervosité du porte-parole

soviétique, accusant la presse japo-

sovietique, accusant la presse japo-naise de prendre ses désirs pour des réalités, et le départ soudain du gou-verneur de Sakhaline, M. Fedorov, sur une laconique déclaration selon

laquelle la délégation soviétique ne

tenail pas compte des intérêts de la

population des Knuriles et de

Sakhaline témoignent d'une certaine

Le retrait des troupes statiunnées sur les îles revendiquées par les Japonais, évoqué par M. Gorbal-

sition soviétique de mettre en place

un système de sécurité collective en

Asie. A leurs yeux ce projet est pré-maturé et ne tient pas suffisamment

compte de la complexité de la situa-

PHILIPPE PONS

tensinn dans les rangs soviétiques.

nion publique », a-t-il déclare.

Le voyage du chef de l'Etat soviétique au Japon

M. Gorbatchev n'a pas fait les concessions territoriales espérées par Tokyo

La visite de M. Gorbatchev au Japon restera dans l'histoire comme l'un de ces événements dont les résultats ne sont guère à la hauteur des attentes qu'ils ont suscitées. Visits historique assurément - dont la portée symbolique de réconcillation a été soulignée de part et d'autre, - elle ne paraît cependant guère de nature à faire progresser de manière aussi spectaculeire qu'on le pensait les relations entre les deux pays.

· TOKYO

de notre correspondant

Pierre d'achoppement des relations nippo-soviétiques, le conten-tieux territorial n'a pas fait l'objet du compromis attendu, qui atorait pu donner un coup de fouet aux échanges entre les deux pays et onvrir la voie à un nouvel ordre économique et stratégique en Asie du Nord-Est.

Les seules concessions faites par les Soviétiques consisteraient à : premièrement, reconnaître officiellement qu'il existe un problème territorial, et proposer que l'instance qui en traite soit élevée, du oiveau des

Laborieuses négociations

Pour leur part, les Japonais unt accepté que le réglement du conten-tieux territorial ne soit plus la condition d'un «élargissement» des rela-tions nippo-soviétiques, revenant par conséparation de l'économie et du non-séparation de l'économie et du politique qui apait des insqu'à pospolitique qui avait été jusqu'à pré-sent l'axe de leur politique.

sent l'axe de leur politique.

De laborieuses négociations de dernière heure, jeudi 18 avril, en vue de la rédaction du communiqué commun ont dû être prolongées et elles oot condoit à l'annulation d'une partie de l'emploi do temps de M. Gorbatchev. C'est à l'arraché, au cours d'une cinquieme sessiou de pourpariers oon prévue au programme, que le communiqué commun devait être signé, si, du moins, les deux parties ne se résolvaieot à diffuser deux communiqués disdiffuser deux communiqués dis-

cours des quatre séries d'entretiens précédents, les deux parties se trou-

vice-ministres des affaires étrangères (comme c'est le cas depuis 1988), à celui des chefs de la diplomatie de chaque pays; deuxièmement proposer une démilitarisation des quatre que l'URSS était disposée à restituer les deux îles de Sikotan et Habomai. les deux ues de sixotan et riadinat.
Jusqu'an dernier moment, M. Gorbatchev s'est refusé catégoriquement
à ce qu'une référence soit faite à ce a ce qu'une reserence sont saite à ce texte, minimum qu'attendaient les

Difficultés intérieures de l'URSS

D'autant plus sensible sans doute qu'on avait l'impression au Japon que M. Gorbatchev arrivait avec que M. Gorbatchev arrivait avec une sorte de joker en poche pour sortir les relations nippo-soviétiques de l'impasse, l'intransigeance dont il a fait preuve à surpris el irrité les Japonais. M. Gorbatchev ne voulait pas aller au-delà de ce qu'il avait déclaré la veille devant la Diète: « Nous essayerons d'aller de l'avant pour régler les derniers problèmes laissés par la guerre y compris la dif-ficile question de la démarcation des territoires. » territoires.

Cette fermeté semble avoir été essentiellement due à des considéra-tions de politique intérieure soviéti-que. Le chef du Kremlin a d'ailleurs fait allusion à plusieurs reprises aux La fin du séjour de Mª Chamorro à Washington

M. Bush souligne la nécessité de « sacrifices » pour redresser l'économie du Nicaragua

Blanche, où le président George Bush comme par exemple le maintien au a fait l'éloge de la démocratisation nicaraguayenne tout en soulignant la nécessité de «sacrifices» pour un succès économique. Alors que M. Cha-morro avait demandé mardi dans un discours au Congrès un engagement américain pour une aide financière à son pays pendant dix ans, M. Bush n'a annoncé aucune nouvelle aide américaine autre que celle de 200 millions de dollars qu'il a déjà demandée pour l'année fiscale 1992. « Nous vous offrons notre respect, notre admiration et notre amitiés, s'est contenté de déclarer le président amé-

 Simeon II de Bulgarie vent jouer un rôle. – Parrainé par Sir Jack Stewart-Clark (conservateur hritannique), Simeon II de Bulgarie a tenté, mercredi 17 avril, de faire soo entrée politique sur la scène européenne. Au cours de la conférence de presse qu'il a donnée dans les locaux du Parlea donnée dans les locaux du Parlement de la CEE à Strasbourg, cet homme d'affaires a joué la modestie : « J'ai longtemps gardé un profil bas mais aujourd'hui je crois que je peux être utile à mon pays. » Cet exilé de la dynasie de Saxe-Cobourg – parti en 1946, à Pâce de neuf ans en Fourte. chev, ne semble pas avoir balayé les réticences des Japonais (qui suivent en cela Washington) face à la propo-1946, à l'âge de neuf ans, en Egypte, puis en Espagne – estime qu'il peut « jouer un rôle dans une Bulgarie democratique ». - (Corresp.)

La présidente du Nicaragua, ricain. M. Bush o'a cependant pas M. Violeta Chamotro, a été reçue mentionné les quelques anieroches mercredi 17 avril à la Maison dans les relations entre les deux pays, poste de ministre de la défense de M. Humberto Ortega, frère de l'ex-président sandiniste Daniel Ortega, et les récents meurtres de contras ayant déposé leurs armes, dont sont soup-comés des sandinistes. Soulignant enfin qo'il « o'étail pas facile » de réformer le système économique nicaraguayen après dix ans de sandinisme, le président américain a conclu en déclarant « les sacrifices à court terme sont vitaux pour réaliser une croissance et un développement à long terme. - (AFP.)

MM. Abraham Serfaty et Francisco Valencia, Prix 1991 de la Liberté d'écrire. - Parrainé par MM. Arthur Miller et Mario Vargas Llosa, le prix 1991 de la Liberté d'écrire, créé, en 1960, par Pen American Center pour venir en aide aux écrivains et aux journalistes, victimes de censure, d'emprisonnement ou de tortures à cause de leurs écrits, vient d'être attri-bué à MM. Abraham Seriaty, incarcéré depuis plus de quinze ans au Maroc, et Francisco Valencia, directenr du quotidien salvadorien indépendant Diario Latino, conou pour ses prises de position en faveur de la démocratie en Amérique centrale.

Se rendant comme prévu en Libye et en Egypte

M. Dumas reporte ses visites en Algérie et en Tunisie

M. Roland Dumas a reporté les visites qu'il devait faire, à partir du 21 avril, en Algérie et en Tunisie mais il se rendra, comme prévu, lindi 22 et mardi 23 avril, en Libye et en et marci 23 avril, en Lloye quatre Egypte. Cette tournée en quatre étapes devait prolonger le récent déplacement du chef de la diplomatie française au Maroc et en Mauritanie. « Simple question de calendrier, assure t-oo an Quai d'Orsay. Aucun programme n'a dil être démonté puis que aucun n'avait été précisément

Compte tenu de ses engagements, le ministre ne pourra, rependant, pas compléter soo périple maghrébin avant la deuxième semaine de mai.

L'idee première de M. Dumas, qui avait insisté sur le souci de Paris de renouer, au plus vite, les liens avec ses partenaires d'outre-Méditerranée, quelque peu distendus par la guerre du Golfe, était de visiter, au cours d'une senie tournée, les cinq capitales de l'Uoioo du Maghreb arabe (UMA). En définitive, pour des raisons qui ne se réduisent pas à de simples questions de calendrier, le tre devra s'y prendre au moins en trois fois pour arriver à ses fins.

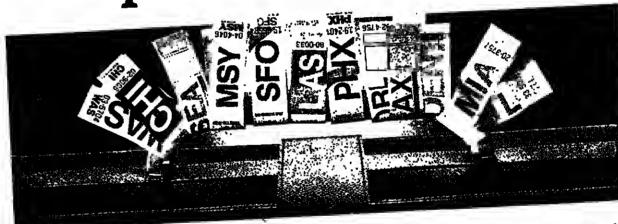
L'Algèrie semble être pour partie responsable de ces contretemps. A-telle refusé de figurer au programme d'une tournée qui aurait en le Maroc pour première étape? A-t-elle fail valoir que les rapports spéciaux et agités qu'elle entretient avec l'ao-

cienne métropole méritaient qu'elle soit traitée à part et avec plus d'égards ? A moins qu'elle n'ait manifesté aucun empressement à recevoir un émissaire français. De passage à Paris, an lendemain de la guerre du Golfe, M. Ahmed Ghozali, chef de la diplomatie algérienne, s'était abstenu de rencontrer M. Dumas, qui souhai-tait s'entretenir avec lin.

L'annulation d'une rencontre, Tunis, avec M. Yasser Arafat, qui avait été fixée au lundi 21 avril à midi et précédée, la semaine dernière, par un cotretien entre le chef de rolp et le directeur du département Proche-Orient-Maghreb ao Quai d'Orsay, pourrait expliquer aussi le report du voyage de M. Dumas. Cest été une « première » depuis la décision de la CEE de geler ses contacts avec la centrale palestinienne en raison de ses prises de position pro-irakiennes. Le ministre a-t-il juge plus sage de différer ce projet et ce d'autant plus que, renseignements pris, l'on ne pou-vait en attendre rien de très positif?

Quoi qu'il en soit, la Tunisie fait les frais de ces complications diplomatiques alors qu'e voux une visite de M. Dumas. Elle est conduite à constater avec amertume que l'OLP lui fait de l'ombre et qu'un simple déplacement à Tunis pour y rencontrer les autorités locales ne suffit pas à remplir l'emploi du temps du chef de la diplomatie fran-

Côte Ouest, Côte Est. L'Amérique pour 1095 F.



Si vous pensez que l'Amérique se limite à New York, vous prenez le risque de passer à côté de toutes ses autres merveilles. Découvrez-les avec le Twairpass de TWA. C'est le moment d'en profiter. Le Twairpass vous ouvre le réseau intérieur TWA pour seulement 365 F par vol et vous offre le choix parmi une centaine de destinations. Alors, si vous pensez, en plus, aux tarifs très avantageux que TWA pratique en ce moment au-dessus de l'Atlantique, c'est vraiment maintenant qu'il faut découvrir l'Amérique! Appelez tout de suite votre agence de voyages ou TWA au 47 20 62 11. Réservez vite votre super Twairpass. Vous partirez à ces conditions si vous achetez vos billets avant le 15 mai 1991.

> Validité 7 jours min., 30 jours max. 3 coupons min., 5 coupons max. Le 1" vol doit être effectue au plus tard le 30 juin 1991. uditions particulières de vente, de transport et sujets à approbation go

L'accroissement des pouvoirs du Parlement européen

La Commission et l'Assemblée critiquent les propositions du Luxembourg

STRASBOURG Communautés européennes,

de notre correspondant

Le Parlement européeo a débattu, mercredi 17 avril, du projet de la pré-sidence luxembourgeoise de la CEE sur l'accroissement des pouvoirs de l'Assemblée. Ce projet a soulevé de vives critiques, tant de M. Jacques Delors que des parlementaires, mais pas pour les mêmes raisons. Une résolution devait être votée, jeudi 18 avril, dans laquelle les députés memocent de rejeter les résultats des deux conférences iotergouvernementales ouvertes par les Douze sur l'union politique et monétaire.

Le débat tourne autour des compétences du Parlement en matière législative. L'idée luxembourgeoise est de l'associer plus étroitement au Conseil des mioistres dans le processus d'adoption des directives communau-taires. Mais, outre le fait que le champ d'application de cette «codécision», tel qu'il est envisagé par les Luxembourgeois, est des plus limités, ancune ponte de sortie n'est prévue en saccord entre le conseil des

ministres et l'Assemblée. Cette der-nière souhaite détenir plus qu'uo e pouvoir negatif», sans toutefois preciser le mécanisme qu'elle souhaite En réalité, forts de l'appui de l'Italie et de l'Allemagne (le Monde du et de l'Allemagne (le montres 17 avril), nombre de députés nourris sent l'espoir d'un renversement de la situation actuelle. Les procédures de l'Acte unique donnent aujourd'hui le dernier mot au conseil des ministres en cas de conflit avec le Parlement. La Commissioo de Bruxelles joue alors un rôle très important de conciliation. Or, la proposition du Luxembourg amoindrit de manière considérable le poids de l'exécutif communautaire dans sa fonction de médiateur. M. Jacques Delors est donc monté au créneau. « Affai Commission, a-t-il estimé, est une sobition institutionnelle qui ne concilie pas démocratisation et efficacité » (...) «Si cette dérive devait continuer, je vous demanderais pourquoi avoir accepté un système qui risque de plon-ger le processus de décision communautaire dans des palabres sans entre le conseil et le Parlement? Il

MARCEL SCOTTO

Les grandes manœuvres politiques se préparent

Désertée par ses dirigeants, partis su Japon, en France ou à Londres, l'Union soviétique se prépare, dans la confusion, à ds grandes msnœuvres politiques. sur fond de grèves, persistantes chez les mineurs et sporadiques dans de nombreux sutres sacteurs. Msrdi 16 avril, la tension s'était focalisée en Ukrsine et s'sccentusit sn Géorgis, où ls président Gamsekhourdla s discrété la « disobéissence civile».

MOSCOU

de notre envoyée spéciale

La capitale de l'Ukraine, Kiev, a cnnnu mardi une journée de «grève générale de solidarité», Les mineurs de la République continuent, comme ailleurs, à réclamer la démission de M. Gorbatchev. Le mouvement fut loin d'être « général», mais comme l'appel émanait à la fois des camités de gréve et des groupes indépendantistes radicaux, les autorités s'étaient fortement inquiétées : des forces anti-émeutes protégeaient le Parlement, qui reprenait ce jour-là ses travaux. Les arrêts de travail dans les transports et dans une poignée d'entreprises ainsi que les manifestations aux abords du centre-ville oot eu cependant leurs effets : le Parlement, duminé par des communistes, néanmoins favorables à la souveraloeté de l'Ukraine, a créé une commission pour négocier avec les grévistes et charger le gou-vernement local de dresser la liste des décrets et lois soviétiques contredisant celle de l'Ukraine. Les députés ont ainsi annulé le dernier décret en date de M. Gorbatchev sur les approvisionnements industriels. Paur l'Ukraine, cela revient à refuser une des composantes du « plan anti-crise » du président soviétique, à savoir le respect de la répartition centralisée des marchandises pour l'année en cnurs et la suivente.

Dans les régions touchées par les grèves et souvent dans celles mena-cées de l'être - en fait, pratiquement sur tout le territoire - les autorités incales, qu'elles soient communistes ou réformatrices, ont fait des concessions à la population. Elles unt souvent supprimé l'impôt de 5 % à la vente – intro-duit le la janvier et eppelé com-munément l'« impôt du président » - annulé certaines hausses den w. – annue certaines nausses de prix nu adopté des programmes sociaux particuliers. Ce qui n'empêcbait pas le premier minis-tre, M. Valentin Pavlov, d'exposer

> M. Erich Honecker est en situation irrégulière à Moscou

M. Erich Honacker, l'ancien numern un est-allemand, n'e pas dépnsé de demende de permis de résidence à Moscou at s'y trouve donc en situation irrégulière, a feh savoir mercredi 17 avril le chef du service de pressa de la municipalité réformetrica de Mosenu, M. Mikhail Karpov.

Sans le famause propiska, indispansabla pour résider à Mascou, M. Honseker n'a donc droit ni au logement ni au bénéfice des sarvices sociaux. seinn M. Karpny. Gravament malade, M. Honecker avait été secrètament transféré par las Soviétiques de Berlin à Moscou le 13 mars, alors qu'il sa trouvait en inntanca de jugement an Allemagne. - (Reuter.)

□ IRLANDE DU NORD : deux groupes loyalistes décident no « cessez-le-fen », - Deux organisations loyalistes, l'UVF (Ulster Volunteer Force) et l'UFF (Ulster Freedom Fighters) ont aonooce, mercredi 17 avril, un cessez-le-feu à partir du 29 avril, veille de l'ouverture de discussions multipartistes sur l'Irlande du Nord. Dans un communiqué commun, les deux groupes armés indiquent que le cessez-le-feu « total » sera observé pendant toute la durée des pourparlers. Le ministre britannique charge de l'Irlande du Nord, M. Peter Brooke, avait obteou l'nccord de toutes les formations politiques pour l'organisation de discussions sur l'aveoir de la province. Seul le Sino Feio, la branche politique de l'Armée répu-

à Londres son programme de sortie de crise «anti-inflatinaniste» et de promettre de remettre le pays au primettre de remettre le phys au travail, « sans user de la farce, bien sur « pour redresser l'économie d'iei à 1993. Les déteils du plan exposé dans ses grandes lignes le semaine dernière par M. Gorbatchev restent pour le moment confi-dentiels et seront diseutés, le semaine prochaine, par le Parlement soviétique. L'exemen se déroulera-t-il à buis clos?

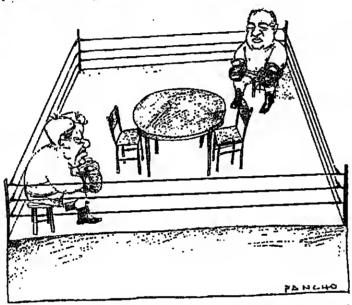
Cette pratique se développe eu Cette pratique se developpe en Soviet suprême. N'est-ce pas hors de la présence des journalistes que eclui-ci a débattu, lundi et mardi, non pas de secrets d'Etat, mais des mouvements de grève? Les députés des la production de la company de tés étaient en fait appelés à mndi-fier la loi déjà votée sur « les conflits du travail e pour en accentuer les aspects répressifs (peine de prisnn pour les «instigoteurs » de

riennes du Kouzhass et de Vnrriennes du Kouzhass et de Vnr-koutn – qui se réunit jeudi. Son premier point à l'ordre du jour est la loi sur l'élection présideotielle russe, prévue le 12 juin et qui devreit consacrer à la fais le triomphe de M. Rorie Elfeine et la triomphe de M. Boris Eltsine et la perte de pouvoirs de M. Gorbat-

> Nouveau virage de M. Gorbatchev?

Reconnu comme intermédiaire Reconnu comme intermédiaire obligé entre les grévistes et le présideot soviétique, M. Elssioe aura ainsi d'autant plus de raisons d'appeler à la tenue de sa table ronde, où il se voit assis à côté des grévistes face à MM. Gorbatchev et Pavlov pour élaborer un mécanisme de transfert de pouvoirs.

M. Gorbatchev, qui doit affron-ter une nouvelle fois les commu-



grève, concept qui dmt etre « expli-qué » à la Cour suprême). Le huis clos a surtout servi à eacher l'impuissance du Parlement, qui a fini par approuver « en principe » une ioterdictinn des grèves politiques, reportaot son adoptinn définitive au prochaio débat. Le Parlemeot iétique s'est, en outre, déchargé du problème des mineurs sur les Parlements des Républiques, appelés à désigner des représentants à uoe commission inter-parlemeotaire qui doit discuter avec les gré-

L'Ukraine ayant déjà eréé une telle commissinn et le Kazakhstan ayaot réussi à amadnuer ses mineurs dès le mnis dernier, cet appel s'adresse donc au Parlement de Russie - avec ses mines sihé-

nistes conservateurs an plénum du nistes conservateurs an plénum du 24 avril, o'a encore rien coocédé, même s'il a laissé dire qu'il ne refusait pas l'idée de cette table roode. Avant de partir pour le Japon, il a certes annonée qu'il entendait « coopérer nvec lo Russie» mais il n aussi accusé M. Eltsioe de dire une chose et son sioe de dire uoe chose et son cootraire dans la même journée. M. Gorbatchev a réaffirmé que sa priorité restait le traité d'union, qu'il veut faire signer en avril et ratifier en mai.

«Tehle rnnde» contre «traité d'union»: le marché est posé et la lutte sera rude. En attendant, la presse réformatrice cherche, trouve, des signes annunciateurs d'un nouveau virage de M. Gorbat-chev vers le camp des démocrates.

Fin de la visite du président russe à Paris

M. Boris Eltsine a été reçu à l'Elysée

M. Mitterrand a finalement eu recours avec M. Buris Eltsine, le président de le fédératinn russe, aux memes subtilités que le président Genrge Bush: soucieux de ne pes frnisser M. Gorhatchev, celui-ci avnit fsit recevoir en 1989 M. Bnris Eltsine à la Maison Blanche per snn conseiller à la sécurité nationale, Bent Scowcroft, et s'était simplement « joint » à l'entretien. Mercredi soir 17 avril, au terme d'une visite de trois jnurs en France riehe en rebondissements, pnlémiques et annulstinns, M. Eltsine a enfin été reçu à l'Elysée, officiellement par le secrétaire genéral, M. Jean-Louis Bianco, auquel M. Mitterrand «s'est joint à la fin de l'entretien», selon le prè-

Le rival de M. Gorbatehev a donc pu anooncer qu'il s'était entretenu des « perspectives de l'entrée de la Russie dans l'Europe » avec le chef de l'Etat français, et

blicaine irlandaise (IRA), en est exclu en raison de ses positions en faveur de la lutte armée . - (AFP.)

O YOUGOSLAVIE : fin de la grève en Serbie. - Le Parlement de Serbie a approuve, mercredi 17 avril, à la quasi-unenimité lesmesures presentées par le gouvernement, visnnt n satisfaire les revendications des grévistes de la métallurgie et du textile (le Monde du 17 svril). Les quelque 700 000 salariés qui s'étaient mis en grève générale, mardi 16 avril, ont décide de reprendre le travnil. Le gouvernement serbe e garanti le versement régulier des salaires minimum et s'est engage à baisser les impôts et à adopter d'ici à la fin avril une loi sur la protection sociale. - (Corresp.)

conclure dignement une visite très mal commencée à Strasbourg. La inurnée de mercredi e eu aussi son lot de péripéties, avec l'annulation intempestive de la visite prévue à Grenohle, où tnut était pourtant fin prêt pour le recevnir, depuis le gazon tnodu de frais jusqu'aux petits fours... et un Alain Carignon, en président do conseil général de l'Isère, indigné de tant de désinvolture.

Mais le reste des rencontres parisiennes de M. Eltsine s'est déroulé normalement; devant le maire de Paris, il a dresse « un tableau pessimiste de la situation politique et économique de l'URSS et de in Russie , selon M. Chirac, et fait part de « son apposition totale à tout accord » que pourrait conclure M. Gorbatchev sur les îles Kouriles en faveur des Japonais.

La commission des effaires étrangères, de la défense et des forces armées du Senat a égalemeot enteodu M. Eltsioe pendant plus d'une heure, après quoi M. Jean Lecanuet, président de la commission, a souligné que le dirigeant russe, a homme d'Etat compétent et maître de lui », avait été reçu « dans un climot de courtnisie et d'nuverture ». Il a, co revanche, estimé « scandaleux et honteux » l'accueil du président de la fédération de Russie par le groupe socialiste du Parlement européen de Strasbourg.

Il ne restait plus à M. Eltsine qu'à déclarer, au cours d'une conférence de presse, que ses robjectifs étaient atteints », puis qu'ils consistaient « essentiellement à tisser des liens politiques », à préseoter ses « excuses » au maire de Grenoble, et à se dire, somme toute, « satisfait » de sa visite privée et parlementaire » en France.

Les conservateurs ont ainsi relancé leur appel è la démission du prési-dent soviétique. Ce dernier a, en outre, pris récemment comme conseiller, chargé des contacts evec les partis, le jeune Valentio Karassev, qui avait fait un moment parti des groopes parlementaires des réformateurs. Des signes d'assouplissement sont aussi perceptibles dans le camp Eltsine, nvec la fièvre qui s'est déclaré dès l'évocation de la table ronde, Le mouvement Russie démocratique a ainsi défini dimanche les a conditions » de sa participation : Il ne demande plus la démission de M. Gorbatchev, mais uoe « limitotion anticipée de ses pruvoirs Les mineurs de Vorkouta, dans le Grand Nord, font de même en expliquant à la base que cette démission est a implicite » dans leur demande de démissioo du Soviet suprême et de formatioo d'un gouvernement de

Ce dernier point semble, en tout cas, faire une large unanimité.
M. Nikolaï Petrakov, ex-conseiller
économique de M. Gorbatchev,
tradult uo sentiment répandu eo estimant, dans une interview, que « le cabinet Povlov ne durero sans doute pas longtemps. N'étant pas populaire, il ne pourra pas résister au populisme et « dans une semnine», cédera, selon lui, aux revendications salariales. Alors, conclut-il, « l'inflotion l'engloutira A. L'idée que seul un poovoir jouissaot d'un minimum de coofiance populaire pourrait imposer les doulourenses réformes nécessaires, fait lentement son che-min dans les esprits. Mais reste l'inimitié personnelle entre MM. Gorbatchev et Eltsine, que leurs proches oe caehent plus. Recontant, dans la Pravda, comment il était intervenu ces derniers temps pour tenter de les rappro-cher, le président du Kazakhstan. M. Nazarbaev, a dit qo'il lui éta «incompréhensible qu'après ces entretiens, où nous nous étions mis d'occord, chacun recummence à suivre so ligne et ne tienne pas so

ALLEMAGNE

Arrestation d'un espion de la Stasi au ministère de la défense

de notre correspondant

Wolf Heinrich Preliwitz, cinquantesept ans, n'était qu'un modeste fonc-tionnaire du ministère de la défense. Il était documentaliste ao 4 bureau de l'armement, chargé du classement des dossiers concernant le développe-ment et l'acquisition des matériels de

Selon le parquet fédéral de Karls-ruhe, qui a ordonné son arrestation, mercredi 17 avril (nos dernières éditions du 18 avril), Prellwitz était parallèlement, depuis 1968, l'un des principaux agents de la Stasi dans le domaine militaire. Il a ainsi pu livrer sans éveiller les soupçons, pendant plus de vingt ans, des renseignements à Berlin-Est sur les armements les plus modernes utilisés et étudiés dans le cadre de l'OTAN, y compris le très controversé EFA, l'avion de chasse mis en chantier en collaboration avec plusieurs autres pays européens. Pour le prix de ses services, Wolf Heinrich

Preliwitz aurait reçu au total l'équiva-lent de 700 000 F. Selon le quotidien Die Welt, trois autres arrestations d'anciens espions seraient imminentes au ministère de la défense.

On découvre ainsi peu à peu l'ampleur du système d'espionnage mis en place par les dirigeants est-allemands en Allemagne de l'Ouest. La semaine dernière, l'hebdomands l'en Zeit établissait, en étudiant les carnets de "ancien secrétaire d'Etat est-allemand au commerce extérieur, M. Alexander Schalck-Godlokowski, que dans le courant de l'armée 1984, la Stasi était informée très précisément des intentions du chancelier Helmut Kohl dans les négociations en cours pour une éventuelle visite à Bonn de M. Erich Honecker. Cela laisse supposer que les «fuites» oe pouvaient provenir que de l'entourage très proche de chanceller ou de M. Philipp Jenninger, qui était alors ministre à la chancellerie, chargé des rapports avec la

Fin des manifestations dans l'ex-RDA

REPLIN

de notre correspondant

Le syndicat de la métallurgie allemande, IG Metall, avait appele, mer-credi 17 avril, à une grande manifesta-tion nationale à Berlin contre l'ioégalité sociale entre l'Est et l'Ouest. Il attendait 150 000 personnes. Il n'en est venu que 30 000. Quatre à cinq mille personnes sculement avaient pris part en début de semaine au «lundi» de Leipzig. Les formations politiques, notamment les mouvements apparus dans la mouvance de l'Eglise protestante lors de l'effoodrement du régime commutions out annoucé mercredi, après le syndicat IG Metall, qu'elles renoncaient à de nouveaux rassemblements. Le rassemblement de Berlin a SOPHIE SHIHAB | cu lieu à la porte de Brandebourg,

l'un des symboles de la réunification Des trains et des antobus avaient été affrétés spécialement. Mais derrière les bannières des métallos, les rangs les bannières des métallos, les rangs des militants étaient épars, « Nous ne voulons pas un fossé social (entre l'Est et l'Ouest). Nous voulons l'unité sociales : le président d'IG Metall; M. Franz Steinkühler, s martelé une fois de plus le leitmotiv des manifes-tations de res describées semaines. Il a tations de ces dernières semaines. Il a rappelé que les syndicats souhaitaient voir les pouvoirs publics s'engager dans un vaste programme de restruc-turation pour éviter le démantèlement de l'industrie est allemande et maintenir l'emploi.

La réaction du gouvernement, qui elques milliards de deutschemarks, puis l'assassinat du président de la Treuhand, Detlev Rohwedder, out mis un coup d'arrêt à cette mobilisation.

7 (A

La douloureuse transition roumaine

Suite de la première page

En 1990, selnn des ehiffres officiels, la production n chuté de 15 % tandis que la masse mnnétaire nug-mentait de 24 %. Cnnséquence : un déficit extérieur qui commence à se creuser. Nicolae Ceausescu avait remboursé la dette de la Roumanie (11 milliards de dollars en 1981) au rythme épuisant de plus de 1 mil-liard par an, laissant même un pactole évalué, par des sources occiden-tales, à 1,7 milliard de dollars.

Le nnuveau pouvoir a tout dépensé en une année, les expurtations chutant de 46 % alors que les importations grimpaient de 54 %. Le déficit de la balance commerciale approche 1,2 milliard de dollars par trimestre. Aujourd'hui, le probléme qui se pose - et qui pourrait en faire resurgir d'autres - est que, même si elle n'a pas de dette extérieure, la Roumanie n'e plus un dullar en

Il va donc fallnir, après les fastes post-révolutionnaires et préélectoraux, retourner à l'eustérité et passer dures lois de l'écnnomie de aux dures tots de l'echnomie de marché pour nhtenir des crédits occidentaux. Alors qu'eo janvier 1990, le premier ministre, M. Petre Roman, estimait qu'il était « impossible d'établir pour l'instant en Roumnnie » cette fameuse économie de marché, il annoncait, six mois plus tard, que, finalement, son gouvernement optait pour une économie libérale et était prêt aux chocs de l'inflation et du chômage.

En octobre, après que le directeur général du Fonds monétaire eut clairement dit que la Roumanie n'aurait pas un sou saos de profondes réformes, M. Roman a été saisi d'une fiévre réformatrice, annonçant de grands changements : fin des subventions et hausse des prix, restructurations et privatisations. Une premiére «libéralisation», un pen improvisée, des prix des biens de consommation intermédiaires intervenait des le 1ª novembre. Après avnir hésité, le gouvernement procédait, le le avril, à une seconde libéralisation, plus douce, des prix des produits de base, conjugée à une nonvelle dévaluation du leu, avec en éebange, le 11 avril, un prêt de 1 miliard de dollars du FML

Le pouvoir semble donc faire aujourd'hui l'inverse de ce qu'il e promis hier. Les investisseurs étrangers, jugés indésirables début 1990 -

a Nous ne vendrons pas le pays oux étrangers », a martelé le Front de salut national (FSN), le parti au pouvoir, pendant la campag torale, - sont devenus, en 1991, des « partenaires indispensobles ». La propriété privée, généreusemeot mise, dans le programme initial do FSN, sur un pied d'égalité avec « les autres formes de propriété», est devenu « l'essence de la réforme ».

> Exclusion et guerre sourde

M. Roman a pris le contrôle du FSN lors de sa convention des 16 et 17 mars dernier, faisant avaliser son programme de réformes eccélérées. Mais les « conservateurs » ont contre-attaqué peu après, par la voix da président du Sénat, M. Alexandre Barindeanu, considéré comme un proche de M. Iliescu. Le président du Sénat, ainsi qu'une dizaine d'autres parlementaires, qui s'étaient aussi déclaré fidèles au programme ioitial du FSN, en ont été exclus. Même si M. Barladeanu, dnot les streques contre le gouveroement sont largement publiées par Diminatea, uo jouroal très favorable à

M. Iliescu, reste président du Sénat. Bref, la guerre sourde qui couvaitentre le jeune premier ministre, entnuré de son équipe de techno-crates formés à l'Ouest, et le président - dont la clientele est formée d'un couche plus ancienne de la nomenklatura, de formation moscovite - semble déclarée.

Cette dissidence a eu, paradoxalement, pour effet de relancer l'ouverture vers l'opposition. M. Petre Roman, conscient que la transition vers le marché entraîne « la plus profonde crise qu'ait connue le pays » et une «érosion du soutlen populaire à son gouvernement, a reconnu la nécessité de « remanier largement » son gouvernement et même de l'ouvrir à l'opposition. Celle-ci, toujours persundée que le pouvoir se cueille et ne se conquiert pas, reste divisée. Si la perspective d'entrer au gouvernement semble teoter M. Radu Campeanu, président du Parti libéral, elle rebute M. Corneliu Coposu, du Parti paysan.

Les principales formations d'oppositioo parlementaire se sont reunies dans une Convention pour ls démocratie, sans locaux, ni porteparole, ni programme d'action com-

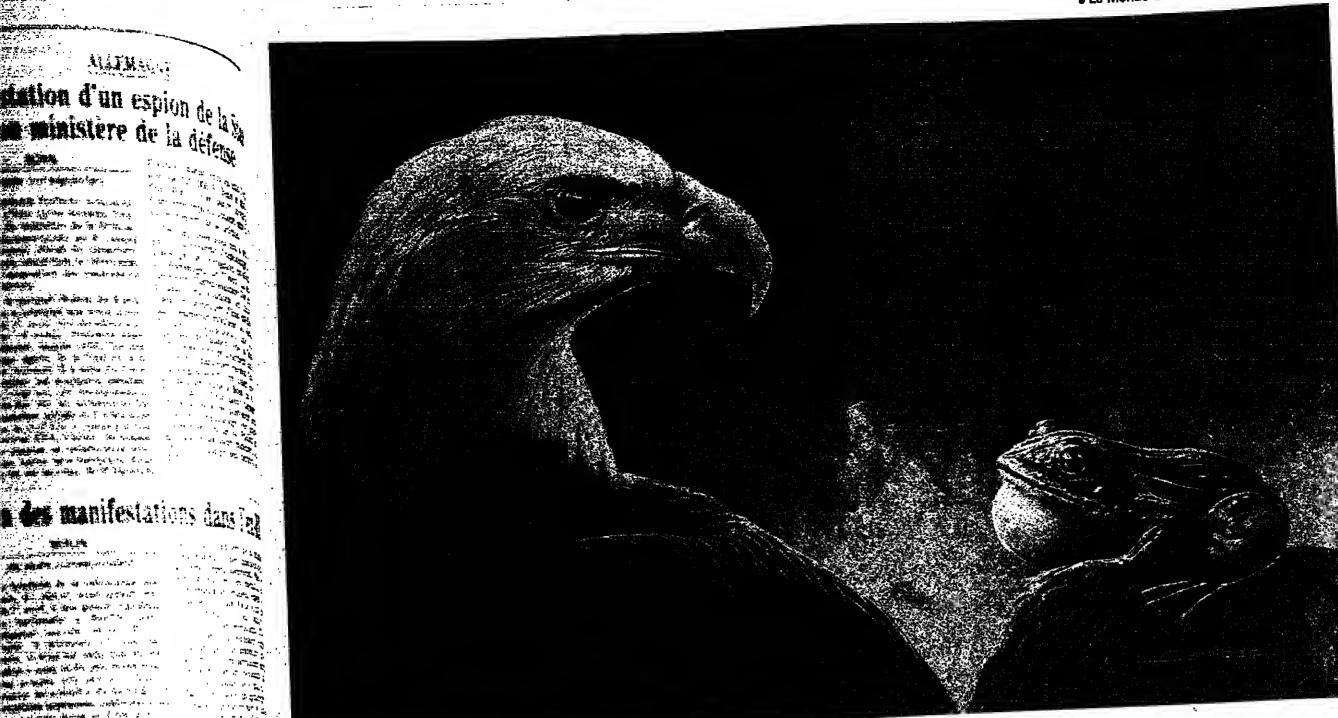
muns. Les associations de la société civile, étudiants, intellectuels, ont, elles, formé une Alliance civique, qui reste un slogan plus qu'une organisation. Uoe troisième structure réunit tout le monde sans mettre personne d'accord, le Forum démocratique antitotalitaire qui, pour le moment, n'a accouché que de décla-

rations de principes. Parce qu'aucun leader n'a encore émergé, beaucoup d'opposants ont finalement choisi de soutenir le roi Michel de Roumanie, qui vit en exil en Suisse depuis son «abdication» par les commuoistes en 1947. Ces monarchistes vont de Marian Munteanu, ex-dirigeant des étudiants, à la célèbre dissidente Doina Cornea, en passant par la plupart des responsables du Parti paysan et combre d'intellectuels. Dans les rares ambas-sades occidentales de Bucarest où I'on ne mise pas sur M. Roman, certains pensent pour l'avenir à un tamdem formé par le roi Michel, comme garantie morale, et, pour l'efficacité, par un homme qui a fait un parcours sans faute, le général Victor Stanculescu, actuel ministre de la défense après svoir été viceministre des armées sous Ceaus (dont il a organisé à la fois, la fuite et le proces).

En expulsant, à Noël, le roi, venu en « pèlerinage », puis en consacrant depuis beaucoup d'encre à le discréditer, le pouvoir montre, qu'a tort ou à raison, il a peur du monarque. S'il n'arrive pas à redresser l'économie en motivant la population et en écartant les apparatchiks inefficaces, il court le danger d'être débordé par la montée en puissance d'un courant nationaliste, dont il ne s'est jamais vraiment distingué. Ce courant, réunissant beaucoup d'ex-membres de l'appareil communiste, véhicule une déologie populiste d'extrême droite. Selon l'Institut roumain d'opininn publique, le Parti de l'unité nationale des Roumains (PUNR) recueillerait près de 10 % des voix, contre 2 % aux élections de mai dernier.

Pour l'instant, les réformes restent supportables, notamment grace aux quelques réserves financières accumulées par la population et parce que la véritable restructuration d'une industrie délabrée n'a pas commencé. Même si ce n'est plus le plébiscite de mai dernier, la chute de popularité des dirigeants est limitée. Selon le sondage IRSOP, réalisé fin mars, près de 55 % des Roumains font toujours confiance à MM. Iliescu et Roman, Mais la viepolitique, stabilisée et normalisée en surface, risque de connaître de nouveaux soubresants lorsque le pays entrera dans le vif de la crise économique.

JEAN-BAPTISTE NAUDET



Entre les systèmes impérialistes et les systèmes en voie de développement, il y a Philips Systèmes Informatiques.

Dans l'univers informatique, il y a ceux qui vous emprisonnent dans leurs systèmes et ceux qui n'ont pas les moyens de leurs systèmes.

Philips Systèmes Informatiques, c'est la voie des systèmes ouverts et des solutions informatiques pointues, aux standards du

Depuis plus de 20 ans, nous avons une approche très en amont de vos problèmes : pour bien faire notre métier, nous commençons par apprendre le vôtre; nous sommes devenus les partenaires privilégiés des institutions financières, des assurances, et de tout le secteur des services, privés ou publics.

Philips Systèmes Informatiques, c'est aussi la formidable concentration d'énergie, de puissance et de technologie du groupe PHILIPS, une expertise des systèmes multi-médias alliée à la compétence de 10000 hommes dédiés à une vocation unique : vous comprendre.

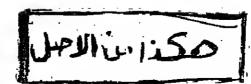
Ainsi, dès sa naissance, PHILIPS SYSTÈMES INFORMATIQUES s'affirme comme un intégrateur de systèmes sur lequel on peut compter, avec lequel il va falloir compter.

Philips Systèmes Informatiques



MATRICIA

PHILIPS



les informaticiens les se sont aperçus que de peu de gens parlaient le l'informatique, ils ont ils appris le français.



LE SERVICE INFORMATI

comme comme es informaticiens es informaticiens de GSI parlaient déjà laient déjà e trançais, ils on contrappris à parler ançais cotre métier.

Depuis 20 ans, le service de GSI s'appuie sur une connaissance approfondie du métier de ses clients. Depuis 20 ans la qualité est au cœur de sa volonté. Depuis 20 ans, GSI donne à ses clients accès aux technologies de pointe.

En 1990, les 3185 collaborateurs de GSI ont réalisé, dans 10 pays en Europe et en Amérique du Nord, un chiffre d'affaires de 2,044 milliards



PIF VOTRE METIER

مكذا سالاصل

Le gouvernement annonce un « pacte de solidarité » et soixante mesures en faveur de la Réunion

ministre des DOM-TOM a annoncéea, mercredi soir 17 evril, eu terme des « rencontres de trevail » organisées par le gouvernement avec les élus réunionnais, constituent una impressionnante panoplie destinée à concrétiser le « pacte de solidarité » conclu entre la métropole et la Réunion, selon l'expression employée par M. Louis La Pensec.

Dans ce « pacte de solidurité ». on trouve une gamme de moyens qui ne sont pas tous nouveaux et dont le relevé s'apparente à un catalogue. Seul l'usage dira si ces deux journées de débats auront été une simple mise en scène politique ou le vrai début d'une nouvelle aventure collective pour ce département de l'océan Indien qui a longtemps donné l'image d'une société exemplaire par ses harmo-

Pour répondre aux frustrations exprimées par les jeunes des quar-tiers les plus déshérités de Saint-Denis, le « fonds d'initiative locale pour la jeunesse » sera immédiatement doté de 2,3 millions de francs. De quoi finaneer très vite l'aménagement de centres de loisirs, de jardins de jeux pour enfants, de pistes de vélos tout-terrain, d'ateliers de fabrication d'instruments de musique, de bibliothéques, de stations de radio amateurs, ainsi que la l'ormation des « ogents de développement » nation entre les associations, les partenaires privés et les pouvoirs publics. Il y aura aussi « un plun de rattrapage, sur cinq uns, des installations sportives de proximité o.

Pour remédier au manque d'éducateurs capables, par exemple, de dialoguer en créole avec les jeunes, le ministre de l'éducation nationale, M. Lionel Jospin, a donné son accord de principe pour le originaires de l'île. Un groupe de

PARCOUREZ

LA FRANCE

VUE PAR

RENOIR,

travail, auquel les élus participeront, va étudier la possibilité de recruter des bacheliers. En outre, pour constituer un pôle de forma-tion technologique, le futur institut universitaire de technologie sera implanté dans le sud de l'île, et son ouverture avancée à 1992.

L'apport du ministre du travail, . Jean-Pierre Soisson, dont le volontarisme a été applaudi par tous les participants, se traduira par un pacte pour l'emplni qui va adapter aux besoins locaux les armes anti-chômage utilisées en

Afin de développer les plans de formation des entreprises, les coûts de formation supplémentaires et les rémunérations des salaries seront pris en charge, par dérogation, jusqu'à 90 % par l'Etat. L'inscrtlon professionoelle des jeunes devrait être améliorée par le doublement du nombre des contrats de qualification: mille contrats seront exonérés de charges sociales.

De même, l'insertion directe des chômeurs de longue durée ou des bénéficiaires du RMI fera l'objet d'un doublement du nombre des contrats de retour à l'emploi exonérés de charges, qui sera porté à trois mille. En outre, la création d'un guichet unique dans chacun des quatre bassins d'emploi a été décidée pour mieux coordonner les actions publiques, tandis que vingt-cinq « opérateurs de terroin » serant entbauches pour encadrer les jeunes les plus défavorisés.

Deux instruments nouveaux

Deux instruments nouveaux vont être mis en place : un « fonds réunionnais de participation » soutiendra la réalisation de petits projets artisanaux, et un «compte d'investissement réunionnais» canalisera l'épargne locale au profit du développement et de la création

Pour essayer d'en sinir avec les bidonvilles, les crédits de résorption de l'habitat insalubre seront doublés dans le projet de loi de

finances pour 1992. Sans attendre, 6 millions de francs seront accordés pour le laneement d'un programme d'amélioration de la qua-lité de la vie dans les immeubles

Les planteurs de canne à sucre, affectés en 1989 par le cyclone Firinga et en 1990 par la sécheresse, seront momentanément soulagés : leurs dettes contractées auprès des usiniers au titre de la campagne sucrière 1989 seront prises en charge en 1991 par l'Etat. Le remboursement de leurs dettes exigible en 1991 par les organismes bancaires sera reporté. Le prix de la canne sera maintenu quelle que soit l'évolution du prix du sucre à l'intérieur de la CEE.

Des motifs de satisfaction

A l'exception des représentants du Parti communiste réunionnais, qui se sont donné vingt-quatre heures de réflexion, tous les élus présents au ministère des DOM-TOM ont trouvé des motifs de satisfaction dans cet arsenal de mesures reprenant les trois quarts environ de leurs propositions. Les socialistes, a pleinement satisfaits du « tour de force » réalisé par M. Le Pensec, n'ont pas manque de juger « désobligeant », a posteriori, le scepticisme initial des élus de l'opposition.

Tout le monde se retrouvera à l'automne pour dresser un premier bilan de l'application de ce dispositif, qui s'inspire à la tois de la procédure en vigueur pour le suivi des accords de Matignon sur l'avenir de la Nouvelle-Calédonie et du traitement des problèmes des banlieues métropolitaines.

Le ministre des DOM-TOM a toutefois souligné, en conclusion, qu'il scrait « nisurde de penser que l'Etat pourra à lui seul aplanir tous les obstacles » et qu'il faudrait maintenant « que toutes les éner-gles de tous les partenoires se conjuguent » dans « un esprit de responsabilité partagée ». C'est. en effet, le moins qu'on puisse dire...

ALAIN ROLLAT

Face au durcissement de l'opposition

M. Rocard est obligé de louvoyer pour faire discuter ses projets de loi au Parlement

Le consensus dont le gouver-nement evait bénéficié lors de la guerre du Golfe a rapidement voié en éclats avec le début de la session de printemps. Regaillardis par leur demier eccord au sein de l'UPF, l'UDF et le RPR ont durci le ton eu Parlement, contraignant le gouvernement à différer la discussion de certains textes ou à en étaler d'eutres aur plusieurs semaines. Mettant en cause « l'Etat PS », l'opposition, qui estime que les jours de M. Michel Rocard sont comptés, demende de plus en plus fort une dissolution pour « clarifler » la situation.

Curieuse ambiance que celle qui règne depuis le début de la session de printemps au Palais-Bourbon : celle d'une fio de session parlementaire avec des textes discutés en «tranches» sur plusienrs semaines, un ordre du jour remodelé en permanence, une impression générale d'encombrement et de lassitude, une certaine oervosité dans l'air.

La brusque poussée de fièvre de la semaine dernière, qui avait conduit certains députés à deux doigts d'une explication musclée... en a été le révélateur. La sessioo extraordinaire du mois de mars s'est révélée inapte à alléger le début de cette session ordinaire. Les séances de nuit se multiplient, se terminant parfois à 6 heures du matio (projet sur la Corse).

L'Assemblée siège, pratique-ment, tous les lundis ainsi que les vendredis soir contrairement aux vœux du président de l'Assemblée nationale, M. Laurent Fsbius. Les députés de l'opposition s'en donnent à cœur joie en recourant largement aux motions de procédure (1) pour contrer les textes (y compris en dernière lectnre), même quand elles n'nnt strictement rien à voir avec le sujet

La méthode Foch

Certains voient dans ce climat un parfum de fin de règne. «La dissolution s'impose. Rocard, c'est vral. n'est pas otteint par les nffaires, mais il ne peut continuer nme cela, sons majorité », note M. Pierre Mazeand, tandis que M. Hervé de Charette (UDF, Maine-et-Loire) estime que la « guerre interne aux socialistes ». en s'accentuant, danne le sentiment que la succession du premier ministre est ouverte. «Il n'y n pas de vroie majorité pour Rocard», explique M. François d'Aubert (UDF, Mayenne), qui estime que «l'électorat de l'opposition n besoin et envie d'être mobilisé oujourd'hui ».

Nombre d'élus de l'opposition reconnaissent, en privé, que la position du premier ministre est, finalement, plus fragilisée par sa majorité que par l'action de l'op-position. Raison de plus pour elle de se mettre en situation de récu-pérer les éventnels dividendes d'un départ de Michel Rocard. Bref. un

parfum préélectoral a envahi l'Assemblée nationale après deux ans d'accalmie mis à profit par le pre-mier ministre pour jouer adroite-ment de majnrités à géométrie

Cette belle èpoque est-elle révo-lue et avec elle les « majorités Rocard » soigneusement mitonnées par son conseiller, M. Guy Carcassonne? Le président de la commission de la défense, M. Jean-Michel Boucheron (PS, Ille-et-Vilaine) n'est pas loin de le penser : «La situation devient de plus en plus tendue. Si l'opposition joue le manichéisme sur tous les textes, le groupe communiste va se trouver en situation d'arbitre, ce qui est aberrant!» M. Jean Le Garrec, porteparole du groupe PS, se veut optimiste pour M. Rocard. Il explique, paraporasant Fnch (2): «Mn gnuche est enfoncée, mo droite effondrée, mon centre percé. Par-fait! L'attaque...»

PIERRE SERVENT

(I) Les députés ont trois motions à leur disposition: la question préalable, qui tend à démontrer qu'il n'est pas utile de discuter d'un texte, l'exception d'irrece-vabilité, qui tend à démontrer que le texte en inconstitutionnel et le renvoi en commission pour travail insuffisant. Ces motions permettent, en fait, à l'opposition de parier longuement sur un texte sans qu'il y air toujours de rapport entre le contenu du discours et l'objet de la motion. ition : la question présiable, qu

(2) La citation exacte de Foch, conte nue dans un message au Grand Quartier général [GQG] durant la bataille de la Merne, alors qu'it commandait la LXº Armée, est la suivante: « Mon centre ède, ma droite recule, situation excellente, j'attaque! » .

A l'Assemblée nationale

Les socialistes font adopter un projet de loi en faveur des militants associatifs

Par 282 voix contre 264, lea députés ont adopté, en première lecture, mercredi 17 avril, le proet de loi portant diverses mesurea de soutien eu bénévolat dans les associations, présenté par M. Tony Dreyfua, secrétaire d'Etat euprès du premier miniatre. Ce texte institue un congé de représentation en faveur des salariés membres d'une associetion. Seula les députés socielistes ont voté « pour »; le groupe communiate s'est ebstenu, les groupes RPR, UDF et UDC ont voté « contre ».

On est, certes, loin du « statut de l'élu social» que prônait, dans une proposition de loi de 1979, un député socialiste, M. François Mit-terrand. Pour le quatre-vingtdixième auniversaire de la loi du i jnillet 1901 sur la liberté d'association, le gouvernement s'est limité à deux mesures en faveur des bénévoles : l'article premier du projet de loi prévoit que les salariés, membres d'une association et désignés comme représentants de celle-ci pour sièger dans une ins-tance instituée auprès d'une auto-rité de l'Etat, à l'écheloo national, régional ou départemental, pour-ront être autorisés à s'absenter pour participer aux réunions de

Ce congé de représentation ne pourra dépasser neuf jours ouvrables par an, et l'Etat s'engage à ver-ser à ses bénéficiaires une indem-nité compensant, totalement ou particllement, lenr éventuelle diminution de rémunération. L'article 2 du texte ouvre, en outre, anx bénéficiaires de ce congé de représentation, le droit à la protection contre les accidents du travail entraînés par l'exercice de leur mission.

Le contrôle des collectes de fonds

Tout en jugeant le texte « insuf-fisant », les orateurs de l'oppositinn, nntamment MM. Francisque Perrut (UDF, Rhône) et Jean-Luc Reitzer (RPR, Haut-Rhin), se sont immédiatement émus de la contrainte que ce nouveau congé allait faire peser sur les entreprises. M. Dreyfus a précisé qu'un décret en Conseil d'Etat fixera, en fono-tion de l'effectif de l'établissement, le nombre maximum de salariés susceptibles de bénéficier du congé au cours d'une année. Il a indiqué que le texte prévoit que l'em-ployeur peut refuser l'exercice de ce droit, après consultation des délégués du personnel, s'il estime que l'absence du salarié aurait des « conséquences préjudicinbles à la production et à la bonne marche de l'envreprise ».

Les députés socialistes ont saisi l'occasion de ce débat pour dépo-ser plusieurs amendements instituant un contrôle des associations faisant appel à la générosité publi-

nitaire, scientifique ou sportive par exemple. Le rapporteur de projet. M. Jean-Pierre Bequet (PS, Vald'Oise), a souligué que « pour ren-forcer la crédibilité de lo vie asso-cintive, la rigueur dans la gestion des fonds collectés doit pouvoir être vérifiée». Les organismes faisant appel à la générosité publique seront donc tenus, d'une part, d'en faire la déclaration angrès de la préfecture du département de leur siège social et, d'autre part, d'éta-blir un compte d'emploi des res-sources collectées, précisant l'affectation des dans par type de

Contre l'avis des trois groupes de l'oppositinn et celui du président de la commission des affaires familiales, culturelles et sociales, M. Jean-Michel Belorgey (PS, Allier), le rapporteur a défendu et fait adopter un amendement auto-risant la Cour des comptes et les chambres régionales de comptes à controler les associations, afin de « vérifier la conformité des dépenses engagées par ces organismes nux objectifs poursuivis par l'appel à la générosité publique ».

Répondant aux accusations de mise sous tutelle » des associa-tions lancées par les députés RPR, UDF et UDC, M. Jean-Pierre Sueur (PS, Loiret) a précisé que le contrôle ainsi exercé ne saurait être « en nucune manière un contrôle d'opportunité des dépenses, mais seulement un contrôle des

PASCALE ROBERT-DIARD

La saisine de la Cour de cassation

Les députés ont adapté en première lecture, dans la nuit du mercredi 17 au jeudi 18 avril, le projet de loi instituant une saisine pour avis de la Cour de cassation par les juridictions de l'ordre judiciaire, présenté par M. Georges Kiejman, ministre délégué auprès du garde

Ce projet, rapporté au nom de la commission des lois par M. Jean-Jacques Hyest (UDC, Seine-et-Marne), ouvre aux juridictions de l'ordre judiciaire - du premier niegré ou d'une cour d'appel - la possibilité de saisir la Cour de cassation pour recueillir son avis sur a une question de droit nouvelle », telle que l'interprétation d'une disposition législative nu réglemeniaire « présentant une difficulté sérieuse » et « se posant dans de nombreux litiges » (les « séries »). Cette innovation s'inspire de la loi du 31 décembre 1987, qui autorise le tribunal administratif ou la cour

administrative d'appel à saisir pour avis le Conseil d'Etat.

Cette procédure, non susceptible de recours, a un effet suspensif, mais n'empêche toutefois pas le tribunal de prendre des mesures d'urgence ou conservatoires dans l'attente du prononcé de l'avis. La Cour de cassation, statuant en formation restreinte, dispose d'un délai de trois mois, et son avis ne lie pas la juridiction qui a formulé la demande.

En raison des retsrds qu'elle pourrait entraîner, le texte précise que cette saisine de la Cour de cassation ne sera pas applicable en matière pénale. A l'initiative du rapporteur, les députés ont adopté un amendement autorisant le procureur général près la Cour de cassation à intervenir, s'il l'estime souhaitable, auprès de la formation appelée à rendre un avis.

« Politis » donne la parole aux jeunes de Sartrouville

Dans son numéro du 18 avril, l'hebdomadaire Politis laisse carte bianche aux jeunes de Sartrouville pour qu'ils témoignent des conditions de vie dans la cité des Indes, où un jeune homme de dix-huit ans, Djemei Chettou, a été tué par un vigile, le 26 mars dernier.

Fouad, Amar, Kamel, Salim, Saadia parient de leur rapport avec les médias et la politique, évoquent l'école et l'adolescence dans les quartiers défavorisés. Dans un entretien qu'il leur a accordé, M. Michel Rocard leur redit son profond désaccord avec le maire de Sartrouville, M. Laurent Wetzel, qui refuse la mise en application de la politique de développement social des quartiers et dont l'attitude est jugée « provocatrice » par le premier ministre.

DEREZ RANCE HE PAR UMTENE, TGO ET MUTRES EN BREF

La Mille appose à l'entre NAT desse Propose anne. L'a communique public mon-post, de Enole Control fant de Mille (confirme)

The size parts of the control of the

M. Leafact Section & Committee of the Co

THE REAL PROPERTY.

Des couls en gr Faites C'est le

CARISCHER



DE LA PEINTURE EN FRANCE

Pour vivre l'aventure des lumières en France, de la Normandie de MONET à la provence de CEZANNE. Un nouveau guide du Voyage culturel.

Bordes

Malgré l'« opposition résolue » des communistes Le PS persiste à espérer

un accord avec le PCF sur le mode de scrutin régional

Les dirigeants socieliates continuent da rechercher un accord avec le Parti communiste sur une réforme du mode de acrutin pour lea électiona régionalas, bian qua M. André Lajoinie se soit félicité mercredi 17 avril du retrait de ce projet da l'ordre du jour du conseil des ministres. Le président du groupe communiste a réaffirmé l'« opposition résolue » du PCF à cette réforme. all n'y a qu'une élaction à la proportionnelle dans ce pays, a-t-il dit, et nous n'accepterons pes qu'ella soit remisa en causa.»

La rencontre que les responsables du Parti socialiste devaient avoir mercredi avec leurs homologues communistes sur la réforme du mode de scrutin régional a éte reportée en taison de la réunion du comité central du PCF. M. Pierre Maurov, qui avait eu la semaine dernière une conversation télephonique avec M. Georges Marchais, a explique au bureau exécutif du PS mereredi soir que certe réforme est souhaitée par les socialistes depuis deux ans et demi et que son éventuel abandon poserait un problème "stratégique"; les socialistes, a-t-il demandé, sont-ils toujours tous d'accord pour rechercher le « rassemblement a gauche -?

Plusieurs membres du bureau exécutil ont affirmé que le retrait du projet de l'ordre du jour du conseil des ministres ne doit pas être considéré comme un « tournant idéologique ", hypothèse qu'avait emise M. Bernard Roman, membre du secrétariat national et premier secrétaire de la tédération du Nord. Ce retrait est seulement la conséquence de l'absence de majurité à l'Assemblée nationale, a observé notamment M. Jean-Claude Petitdemanse. rocardien, responsable des élections au secrétariat national M. Claude Bartolone, fabiusien,

membre du secrétariat national, a insisté sur la situation créée à l'As-semblée nationale par le dureissement de la droite consécutif au pacte électoral conclu entre le RPR et l'UDF. Dans ces conditions, a-t-i souligné, les socialistes ne doiven pas chercher un appui de ce coic-là en envisageant de faire élire le conseillers régionaux dans le cadre régional, mais au contraire discuter

Le suicide ou le ressaisissement

M. Claude Allègre, jospiniste, a abonde dans ce sens en indiquant que le gouvernement avait, selon lai, atteint la limite de la «tactique de gruppillage des roix» au centre et à droite. Il est temps, selon le conseiller du ministre de l'éducation nationale, d'envisager la formation d'une majorité « de ganche » qu' existe arithmétiquement avec les deputes communistes. M. Henri Emmaquelli, jospiniste lui aussi membre du secrétariat national, s'est montre plus alarmiste : pour lui, l'heure est venue de choisir « entre le sulcide et le ressaisissement ». Il estime nécessaire notamment la mise en œuvre d'une politique industriclle plus volontaire. Il s'est élevé contre le comportement des alliés centristes du PS qui « cher chent à faire leur miel sur son dos ».

M. Gerard Le Gall, jospiniste, adjoint au secrétariat national, a souligné que, sur la base des résul-tats des élections européennes de juin 1989, le PS, avec le mode de scrutin actuel, perdrait cent six sièges de conseiller régional. Le ris-que est, au surplus, selon lui, de voir se disseminer les voix socialistes et apparaître des alliances « à lu carte ». M. Mauroy a conclu en capliquant que les socialistes et la droite sont entrés dans une situation quasiment préélectorale et que, dans une telle situation, le PS ne peut que maintenir la stratégie d'alliance qui est la sienno depuis vingt ans.

PATRICK JARREAU

POLITIQUE

An Sénat

La majorité maintient sa position sur la solidarité financière

entre les communes La majorité sénatoriale a adopté, mercredi 17 avril, après l'avoir réécrit selon ses vœux, le projet de réforme de la dotation globale de fonctionne-ment présenté par le ministre d'Etat chargé de la ville, M. Michel Dele-barre. Les socialistes out voté contre.

Les communistes se sont appetrant.

La discussion entre le Sénat et le gouvernement n'a pas avancé d'un pouce, de la première à la deuxième lecture, après l'échec de la commission mixte paritaire. La majorité sénatoriale, après avoir déploré la précipitation qui présidait à l'examea d'un texte «hâtif et bâclé», a réintroduit les dispositions apportées au projet du gouvernement en première lecjet du gouvernement en première leo-ture (création d'un indice composite déterminant les communes bénéficiaires, régime particulier de contribu-tion, mi-obligatoire mi-facultative, pour l'Île-de-France).

M. Delebarre, sûr du soutien des députés, jendi, pour la lecture défini-tive du projet de loi, n'a pas fait de concessions.

G. P.

Un sondage fait apparaître une désaffection croissante à l'égard de la ganche, — Selon un sondage de la SOFRES réalisé du 6 au 9 avril auprès de mille personnes pour l'émission «La marche du siècle», diffusée mercredi 17 avril sur FR 3, et dont les résultats sont publiés par l'Express (daté 18 evril) la cote de la gauche a perdu 14 points en deux ans. En mars 1980 mas maiorité de Form mars 1989, une majorité de Français (51 %) affirmaient se sentir « très proches ou assez proches de la gauche»; ils ne sont plus que 37 %. Le franchissement du seuil des 2,5 millions de chômeurs est, des 2,5 millions de chômeurs est, pour 65 % des personnes interrogées, un des motifs de cette désaffection, de même que l'accroissement du nombre des « nouveaux panvres » (50 %). Le nombre de ceux qui se classent à gauche (36 %) ou à droits (28 %) à diminué. Ceux qui refusent de se siner dans l'un ou l'autre camp passent. dans l'un ou l'antre camp pussent de 20 % à 36 %. M. François Mit-terrand est cénir qui correspond le plus (76 % des réponses) à l'idée que les Français se font d'an homme de gauche, devant MM. Michel Rocard (69 %)

un projet de

associatifs

m hipping

*** . . #1.

- - FL M

· y Sing killer

Eg B

WATER BE W. W. W. En préparant sa succession à la mairie de Saint-Denis

M. Berthelot met la fédération du PCF au pied du mur

m. Marceim Bermeiot, maire communiste « refoodateur » de Saint-Denis et député de la Seint-Denis, a exposé publiquement, mardi 16 evril, le différend qui l'oppose à la fédération départementale du PCF au sujet de sa succession à la tête de la municipasuccession à la tôte de la municipalité (le Monde daté 14-15 avril).

hité (le Monde daté 14-15 avril).

M. Berthelot souhaiterait voir hit succéder M. Patrick Braouezec, agé de quarante ana, ajoint au maire chargé du logement et de la culture alors que la fédération porte sa préférence sur M. Maurice Soucheyre, soinante-deux ans, premier adjoint, vice-président du conseil général et conseiller régional d'Ile-de-France.

M. Berthelot a affirmé qu'il n'a nullement l'impression d'agir en monarque englué dans une féoda-lités en se prononçant en faveur de M. Braouezec car, selon lui, « ce continent est écoloment cehui maiosentiment est égulement cehu majo-ritairement exprimé par les élus communistes au conseil munici-pal» qui sout trente, dont deux

M Marcelin Berthelot, maire appareotés, sur cinquante-trois conscillers. D'après l'entourage du maire, les deux tiers du groupe majoritaire soutiendraient le manure de la Seine-laint de deux tiers du groupe majoritaire soutiendraient le manure de la Seine-laint de majoritaire soutiendraient le a poulain » que M. Berthelot a choisi depuis de nombreux mois. Observant que M. Soucheyre, dont le nom a été proposé le 4 avril dernier par la section de Saint-Denis, nier par la section de Saint-Denis, n'est que de vingt mois son cadet, M. Berthelot s'est interrogé sur l'efficacité d'une « solution de maire par intérim» et sur la raison de l'hostilité fédérale : « Faut-il la chercher dans les positions critiques prises par M. Braouezec au sein du PC au moment du dernier congrès? »

Le maire a dénoncé les « compo tements sectaires, partisans qui sont monnaie courante à la section de monnaie comunie ». « la pratique du dou-ble langage » et « la duplicité » du premier secrétaire de la fédération, avant d'indiquer que sa démarche « n'a pas pour vocation de chagri-ner la Place du Colonel-Fabien ».

L'ancien maire, le député et le parquet

Villepinte (Seine-Saint-Denie), condamné en 1989 pour fraude électorale (1), a de nouveau affaire à la justice, cette foia pour avoir provoqué, en état d'ivresse, un accident de la circulation. Le 11 avril, en début de. soirés, alors qu'il venait de quit-ter M. Jeen-Claude Lefort, député (PCF) du Val-de-Marne, M. Ange Baraglioli e provoqué, à lvry, un accident matériel sans gravité, meis euffisamment gravité, meis euffisamment important pour justifier l'intervention de la police. Un contrôle sanguin a fait apparatire un taux d'alcoolémie de 2,48 grammes.

Place en garde à vue au com-missariet d'ivry, M. Baraglioli e obtenu de pouvoir téléphoner à M. Lafort. Celul-cl a'est rendu sur place et, après intervention auprès de la préfecture, M. Bara-glioli a été remis en liberté dans le courant de la nuit sans que le parquet en soit averti. Informé le lendemain dans la matinée, le

maire de Vëlepinte au commissa-riet d'ivry pour y être placé en

Une procédure de comparution une procedure de comparador immédiate e été angagés contre lui, mais, à sa demanda, pour lui permattre de préparer sa défense comme tout contrevedétense comme tout contreve-nant, il e été renvoyé à son domicile. Il sera jugé dans les prochains jours. En ettendant, son permis de conduire la a été retiré et il a été piecé sous contrôle judiciaire.

FRANCIS GOUGE

(1) M. Baragioli, ancien directeur d'école, avait été élu maire de Villepinte en mars 1977, après s'être présenté aux élections cantonales un an plus tôt. A la suire de frandes lors des élections nunicipales de 1983, les vrais résultarts avant pu être reconstitués, M. Roger Lefort (RPR) lui avait succédé en 1984 et, le 9 février 1989, M. Baraglioli avait été condamné à dix ans de privation de droits civiques, à six mois de prison avec sursis, et à 800 francs d'amende.

EN BREF

u Le MRG opposé à l'entrée de la NAR dans France mile. — Dans in communiqué publié mercredi: 17 avril, M. Emile Zuccarelli, président du MRG, confirme Thostilité de son parti à l'entrée de la Nonvelle Action royaliste de M. Bertrand Renouvin dans France unie. «La tradition de tolérance des radicaux, cerit M. Zuccaratte des radicaux rance aes ruaicaux, estit va. 2002a relli, les amène à trouvet normal qu'une formation politique comme la NAR se définisse comme royas'exprimer comme telle et souhaiter l'instauration en France d'une monarchie. (...) Il demeure que le MRG est libre de choisir ses alliances politiques. choisir ses attances potitiques.
Attachés à la République, les radicaux jugent incompatible l'alliance
avec les monarchistes.»

M. Leotard hostile à toute alliance avec le Front national,
M. François Léotard a réaffirmé,
mercredi 17 avril lors d'un débat organisé par France Plus, son hos-tilité « à toute alliance avec le Front national ». L'ancien prési-dent du Parti républicain e déploré que « la France solt le seul pays occidental avec une extrême droite

à 10 % ou 15 % et un Parti communiste associé à la majorité politique du pays », «Si le président de la République veut cesser de jouer avec l'extrême droite, le seul moyen, a-t-il conclu, est l'instaura-tion aux élections législatives d'un scrutin à le britannique (majori-taire uninominal à un tour).

Bectificatif. - Une coquille nous a fait écrire, à la «une» dn Monde du 18 avril, à propos du projet de réforme du mode de scrutin pour les élections ré que M. Mitterrand était hostile à l'organisation du scrutin dans le cadre régional, « qu'aurait pu permettre l'adoption du texte». Il fallait lire : « qui aurait pu permettre...», l'opposition, comme l'indiquait l'article de Patrick Jarreau, n'étant pas a priori défavora-ble à une telle formule.

Ce Monde SANS VISA

Des couleurs Hollywood en grande taille? Faites-vous plaisir c'est le printemps!

PARIS-LYON-STRASBOURG-LILLE

Fortune de France, En nos vertes années, Paris ma bonne ville..., tous ces titres ont enchanté des centaines de milliers de lecteurs.

Voici la suite, très attendue, de cette grande fresque historique et romanesque.

Nous sommes au début du XVII°. Malgré les fastes et les fêtes de la Cour, l'intolérance est toujours prête à frapper, la paix est toujours menacée.

Henri IV n'a plus que trois ans à vivre...



PARCOUREZ LA FRANCE RÊVÉE PAR LAMARTINE, HUGO ET



LES HAUTS LIEUX DU ROMANTISME EN FRANCE Pour retrouver Fémotion intacte

en lisant "Les memoires d'outretombe" en Bretagne, "Le lac" à Tresserve et "Les diaboliques" en Normandie. Un nouveau guide du Voyage culturel.

Bordas

POLITIQUE

Urbatechnic à livre ouvert

III. – Les effets pervers de l'amnistie

Pertie en 1986 d'un dossier de fausses factures dans le bâtiment et les travaux publics, l'effaire Urbatechnic est devenue une effelre d'Etet en evril 1989, eprès le mise au jour. lors d'une perquisition à Merseille, du système nationel de finencement du PS (le Monde du 17 et du 18 avril), Affolés, les dirigeants socielistes, soutenus par l'Elysée, ont d'abord envisegé une amnistie « à le sauvette », avant de la lier à l'adoption d'une nouvelle loi sur le finencement des partis politiques et des campegnes électo-

Il ne faut pas se tromper de feuilleton. Urbatechnic n'était pas une organisation de gangsters. Ses dirigeants n'étaient pas des malfrats et leurs activités n'étaient pas secrètes, Discutables certes, illicites souvent, compromettantes parfois. Mais ils n'en avaient pas hunte et ne mettaient pas leur drapeau socialiste dans leur poche.

« Organisation de contacts directs entre les différents partenaires pour toules opérations d'aménagement et d'équipement» : on ne saurait trou-ver définition plus vague – et plus exhaustive - que celle qu'ils inventèrent pour définir leur objet social, au-dessous d'une carte situant les seize délégations régionales chargées de quadriller l'Hexagooe. Dans l'univers des marchés publics, parmi les initiés des appels d'offre, un tel label ne trompait pas son monde : en somme, intermédiaire en tuut ersonne dans le secteur du BTP (batiment et travaux publics) n'ignorait que, derrière la façade, c'était au PS qu'on avait

Les gens d'Urbatechnic sunt d'abord des militants, et même des militants de confiance, à l'image du premier d'entre eux, Gérard Mnnate, gardien de la paix depuis 1946, socialiste depuis 1960, croisement qui en fera une figure du

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :

15, RUE FALGUIÈRE

75501 PARIS CEDEX 15

Tél. : [1] 40-65-25-25

Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.806 F

Edité par la SARL le Monde

Durée de la société :

cent ans à compter du 10 décembre 1944

Capital social : 620 000 F

Principaux associés de la société :

Société civile « Les rédacteurs du Monde ».

« Association Hubert-Beuve-Méry »

Société anonyme des lecteurs du Monde

Le Monde-Entreprises,

M. Jacques Lesourne, gérant

Commission paritaire des journaux et publication, nº 57 347 ISSN .0395-2037

Renseignements sur les microfilms t index du Monde su (1) 40-65-29-33

FRANCE

12 r M. Gunabourg 93852 IV RY Codes

combat syndical dans la police. Des militants habitués aux tâches nbs-cures et discrètes, d'intendance et d'urganisation, dont les convictions se sont fingées dans l'upposition, qui ont connu l'attente et la décep-tion, bref qui n'ont rien reçu en héritage. A Urbatechnic, ils sont correctement paués - 32 000 F mencorrectement payés - 32 000 F men-suels pour M. Mnnate, 21 000 F pour M. Joseph Delcroix - mais ils ne s'enrichissent pas. L'argent ne fait que passer entre leurs mains. Ils sont au service du parti.

On ne saisit pas la suite de cette On ne saissi pas la suite de cette histnire si l'on n'intègre pas ce profil particulier des acteurs principaux. A leur égard, les responsables socialistes se sement débiteurs. N'ont-ils pas pris des risques sur nrdre? N'ont-ils pas toujours rendu compte, en dernier ressort, aux trésoriers successifs du PS, MM. Pierre Joxe, André Laignel et Henri Emma-André Laignel et Henri Emma-nuelli? Mais comment leur faire admettre les campagnes d'npininn, la mise en cause de leur hounéteté, l'atteinte à leur honneur? Car, pour dire vrai, M. Monate et ses collaborateurs ne comprendront pas ce qui leur arrive, Leur parti est au pouvoir et, pnurtant, les voilà cinués au pilori!

«Les fouilleurs de poubelle existent»

Formés à l'école du « taus pour un, un pour tous », ils réagiroot d'abord avec des réflexes de forteresse assiégée, étoonés que les soutiens tardent, que la police ait pu agir, que la justice ait laissé faire. Us ressentiroot les lovestigations policières comme une agression parti-sone, refusant d'admettre que leur métier de collecteur de foods les exposait d'autant plus que, désormais, leurs amis étaient au enuvernement. Eo quelque sorte, ils sont d'un autre temps, un temps d'avant le pouvoir, d'avant 1981.

Alors que se multiplient les affaires de fausses factures, à Nancy et à Lyon, bien avant que n'éclate celle de la SORMAE, ils s'inquiètent, et les cahiers de M. Deleroix en témoignent. 2 mars 1987 : «GM [Gérard Mnnate] : sècuriser les élus,

ADMINISTRATION:

94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

Tél. : |1) 40-65-25-25 Télécopieur : |1) 49-60-30-10 Télex : 261.311 F

Le Monde

PUBLICITE

Jacques Lesourne, président Françoise Hugnet, directeur géneral Philippe Dupuis, directeur commercia

Tél.: (1)45-55-91-82 ou 45-55-91-71 Télex MONDPUB 206 136 F

Telefas 45-55-04-70 - Societé filiale du journal le Monde et Regie Presse SA.

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

Composez 36-15 - Tapez LEMONIIS ou 38-15 - Tapez LM

Reproduction interdite de tout article, stuf accord avec l'administration

PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY

Le Monde

il y a encore des campagnes de presse. (...) Eviler correspondances qui laissent des traces, les fauilleurs de poubelle existent. » 4 décembre 1987: «IDB [Jean-Dominique Blardune, directeur général adjuint] revient sur propos GM. (...) Pas admissible de laisser inculper des hummes PS – sulidarité nécessaire. (...) Il fout moyen politique d'agrétar, souf à mettre en danque d'arrêter, sauf à mettre en dan-ger nos structures et les responsa-bles. » On imagine, dès lors, quelle

riblement consensuel? On s'interroge de toutes parts sur les raisons de cette annonce, d'autant plus qu'il n'y a eu aucune fuite sur la perquisition marseillaise.

Le surlendemain, 16 mai 1989, lors du petit déjeuner qui réunit chaque semaine autour du premier ministre les principaux responsables et membres du gouvernement socialistes, M. Mauroy dévnile ses exi-gences. D'accord pour la loi récla-mée par M. Mitterrand, mais à



fut leur réaction à l'annonce de la perquisition des inspecteurs Gau-dion et Mayot, les 17 et 19 evril 1989, dans les bureaux marseillais de la délégation régionale Provence-Côte d'Azur.

Dès qu'est connu le procès-verbal eux poneiers, date du 5 ma 1989 et sans doute rapidement transmis à la chancellerie, les dirigeants dn PS - notammeot MM. Pierre Mauroy, premier scré-taire, et Henri Emmanuelli, trésorier - montent au créneau. Furieux contre le mioistre de l'intérieur. M. Pierre Joze – qui a simplement eu le tort de laisser la police faire son travail, – ils se tnurnent vera l'Elysée. D'abord réticente, la présidence de la République se range à leur avis, et pour cause : ooe enquête sur le financement du PS éclabousserait forcément celui de la campagne présidentielle de 1988. Que demande M. Mauroy? Tout simplement tine amnistie nne amnistie rapide qui « remette les compteurs à zèro » et qui s'accom-pagne d'une nouvelle loi afin d'as-sainir durablement les rapports de la politique et de l'argent.

Le feu vert de M. François Mitterrand

Le discours que tient alnrs M. Mauroy a déjà été tenu par d'au-tres auprès des mêmes interlocuteurs. L'inculpatinn par M. Pierre Culié, le 2 mars 1989, de M. Jean-Claude Jammes, président du direc-toire de la Société auxiliaire d'entreprise (SAE), et de M. Pierre Bentata, son directeur général - de surcroît incarcéré, - a traumatisé le patronat du BTP, un secteur où la SAE figure parmi les premiers. Dans un communiqué immédiat, M. Jammes déclare que, « dans l'hypothèse où les faits reprochès concernant le finance-ment occulte des partis politiques et des campagnes électurales se révête-cions accords il accordois le révêtedes campagnes electurales se revete-raient exacts, il prendrait l'initiative d'une interventinn auprès des pou-voirs publics pour que ces problèmes de financement soient traités au fond et réglés de façon réaliste ». On no saurait mieux annuncer ses inten-tions, Or l'avocat de M. Jammes est M. Georges Kiejman, devenu en 1990 ministre délégué à la justice, qui est alors aussi l'avocat de confiance de l'Elysée. Nul doute que la SAE a su se faire entendre.

M. François Mitterrand ne se contente pas de donner son feu vert à M. Mauroy. Il lance lui-même l'idée d'une nouvelle loi, en se gar-dant bien cependant d'évoquer l'amoistic. Aiosi, le dimanche 14 mai 1989, moins de dix jnurs après la rédaction du procès-verbal explosif, lors de sa traditionnelle ascension de la roche de Solutré, le président de la République étonne les journa-listes. Critiquant la lni élaborée en 1988 par le gouvernement de M. Jacques Chirac - déjà sous la pressioo d'une affaire, celle des ventes d'obus à l'Iran par la société Luchaire, ~ il s'emporte hrusquement: « On ne peut pas laisser dura-blement in gestion démocratique se confundre avec des formes, mêmes tenues, de concussinn. (...) Il faut absolument une loi sévère, qui aille loin, peut-ètre jusqu'aux communes, pour imposer des règles démocratiques compatibles avec la morale élèmentaire, la murale sinoncière.» C'est une surprise. Retnur dans l'arène? Critique voilée du premier ministre? Hommage indirect à l'In-corruptible, au Robespierre de 1793 en cette année d'un bicentenaire tercondition qu'no ne l'attende pas pour faire passer une amnistie. Bref, l'urgence c'est de secourir Urbate-chnic. Ainsi naît l'idée curiense d'nu amendement socialiste au projet de loi d'amnistie visant les indépendan-tistes antillais de l'Alliance révolu-tionnaire caraïbe. Prévoyant l'amnistie des infractions - crimes et délits mêlés - liées au financement des partis, cette tentative maladroite et précipitée échoue, le 5 juin 1989, à l'Assemblée nationale, après avoir été éveotée deux jours auparavant. Gorges chaudes de l'apposition, relative indifférence de l'opinion.

Après cet épisode peu glorieux, l'hôtel Matignon prend le relais. Cette fois, nu ne mettra pas la char-rue devant les bœufs: M. Michel Rocard annonce une réglementation du financement politique, rendant ainsi l'amnistic plus vertueuse, contrepartie d'une réforme effective. Les dirigeants du PS ne sont pas pour autant satisfaits. Le premier ministre avance en terrain miné. dans un climat de suspicion frater-nelle avec, qui plus est, le sentiment que M. Mitterrand teste sa loyauté sur ce sujet peu porteur, sinon impopulaire. M. Mauroy et ses amis font tout pour que l'affaire soit bouclée lors de la session extraordinaire de juillet 1989. On glose déjà sur cet étonnant cadeau d'anniversaire pour la devise républicaine et la prise de la Bastille

Finalement M. Rocard se rebiffe et, prenant de court les pariemen-taires socialistes – qui ne seront pas consultés, – annonce le report à l'automne du projet de loi, et donc de l'amnistie. Suit alors un énigmatique mouvement de balancier où l'amnisart comme le furet, abandonnée fin août, rétablie fin septembre, supprimée -début octubre. Dans l'ombre, un expert en manœuvres et dosages parlementaires la récupère et finira par la sauver. C'est M. Guy Carcassonne, conseiller du premier ministre pour les relations avec le parlement, qui, se l'occurrence, agit plus par discipline, pour convaincre les socialistes de la loyauté de son poulain, que par conviction. Un tra-vail d'orfèvre. Sans effet d'annonce, dans la nuit du mercredi 6 décem-bre 1989, M. Jean-Pierre Michel, député (PS) de Haute-Saône, ancien leader du Syndicat de la magistra-ture, défend son amendement qui amnistie « toute infraction commise avant le 15 juin 1989 en relation avec le financement direct ou indirect de campagnes électorales ou de partis et de groupements politiques».

Les réticences de M. Gérard Monate

Etonnant chassé-croisé: entretemps, les dirigeants d'Urbatechnic avaient fait savoir en vain qu'ils étaient sarouchement contre une amnistic qui leur paraissait hon-teuse, hâcice et risquée. « Tout le munde a été obnubilé par cette his-toire d'amnistie, moi je trouvais que c'était idiot, n'hésitait pas à expliquer M. Monate dans les colonnes du Monde daté du même 6 décemhre. (...) On avait le temps de réflé-chir, de faire une bonne loi. Au lieu de ça, on s'est précipité. On a dit ; on va à l'amnistie et on monte quelque chose autour. C'est le contraire qu'il fallait faire!» Durant cette période, le climat o'est pas toujnurs serein cotre Urbatechnic et le PS. Le 20 septembre 1989, un responsable socialiste se rend an nonveau sière du Groupe qu'anime M. Monate afin d'« éviter tous malentendus ».

«Le parti ne laissera tomber per-sonne, explique-t-il, Il n'y aura pas de licenciements, pas de chômeurs. En cas de nécessité, reclassement assuré pour tous: » Mais il reste assuré pour tous. » Mais il reste ferme sur les prix : « Les sociétés devront nécessairement changer de nams. Le nom d'Urba doit disparaître. Il n'est plus gérable politiquement. » Au passage, les cadres d'Urbatechnic apprennent la créatinn d'nne nnuvelle société Expo 2000, chargée de l'organisation des congrès, qui sera dirigée par l'un d'eux, M. Jean-Jacques Gastehois. ancien président-directeur bois, ancien président-directeur général de Valorimmo, et immatriculée au registre do commerce le 17 novembre 1989 comme « cabinet 17 novembre 1989 comme a cabinet de conseils en information et documentation ». M. Monate o'apprécie guère et menace : si les transformations oe se font pas sous sa direction, il se retire. Manvaise humeur qui ne semble pas si passagère à voir aujourd'hui les boîtes aux lettres du siège parisien du Groupe où l'on lit toujnurs « GIE-GSR, Gracco, Valorimmo, Evnimo, Unbatechnie »...

rimmo, Expimo, Urbatechnic»... Retour à la nuit du 6 décembre 1989 et à l'amendement de M. Michel Surprise, qui confirme le talent de M. Carcassonne: l'annis-tie est adoptée grâce à l'abstentino ou au vote pour de nombreux dépu-tés de l'opposition, seul le groupe communiste votant en bloc contre. Le Sénat tentera bien de hu faire un sort, le 16 décembre, mais le 22 décembre la session du Parle-ment s'achève par l'adoption défini-tive, en deuxième lecture à l'Assentblée nationale, de la nouvelle loi et de son nouvel article 15 portant amnistie. La droite s'est donc avancée dans le désordre : le 6 décembre, décombrait I voix pour et abstentions an RPR, I voix pour et 62 abstentions à l'UDF, 4 voix pour et 33 abstections à l'UDC! Parmi les pour, no remarquait MM. Gérard Longuet (UDF), alors trésorier du Parti républicam, Eric Raoult (RPR), proche de M. Charles Pasqua, Raymood Barre et Bruno Dunieux, tous deux UDC. Parmi les abstentinnnistes du RPR, on relevait les noms de MM. Emmaquel Aubert, Michel Giraud, Michel Nnir, Robert Pandraud, Robert Poujade et Nicolas Sarkozy.

Trois précautions inutiles

Au-delà de la pression, reconnue officieusement par plusieurs, des entreprises do BTP, cette attitude s'explique par un climat de braderie générale des « affaires » qui avaient empoisonné la cohabitation entre 1986 et 1988. Bientôt, le garde des sceaux, M. Pierre Arpaillange, déci-dera de ne plus embêter M. Pasqua avec le maiadroit - et illégal -«vrai-faux» passeport confié à sa demande à M. Yves Chalier dans l'affaire du Carrefour dn développe-ment. Demain, M. Christian Nucci, ancien ministre socialiste, aura droit à un nnn-lieu partiel assorti du bénéfice de l'amnistic dans le voiet africain de la même affaire. Hier, déjà, les cous de la société Luchaire, vendus à l'Iran malgré l'embargo officiel, s'étaient perdus dans un

opportun non-lieu. On efface l'ar-doise, on épure les comptes. En toute bonne conscience. Car la nouvelle loi est en effet rigoureuse et sévère. Or la tradition pénale veut que l'on ne poursuive plus d'anciens delits des que les règles ent changé. D'ailleurs l'ammistie n'est-elle pas assortie de précautions qui désarment la critique? Un argument que reprendra, à l'adresse de ses amis politiques, M. Longnet, le même qui, aujourd'hui, estime « In démocratie en péril » à cause de l'affaire l'interentaire. Urbatechnie: «Je pense que sa rédaction [de l'amendement sur l'amnistie], qui exclut l'enrichisse-ment personnel, l'ingérence et la corruption, est de nature à apaiser leurs inquietudet. » Hélas, les magistrats, chargés d'appliquer les lois que le Parlement fait, ne l'entendront pas

En effet, les trois précautions de la loi ne tiendront pas devant l'inter-prétation qui en sera faite par les inges. Pas d'« auto-amnistie » avait-on promis puisque les parle-mentaires sont exclus du champ de l'amnistie. Mais le Conseil constitutionnel, au nom du principe d'éga-lité de tous devant la loi, a limité cette réserve aux seuls députés et sénateurs qui l'étaient lors de vote de la loi. Autrement dit, un ancien parlementaire peut bénéficier de l'amnistie. Pas de pitié pour ceux qui auraient succombé aux tenta-tions financières, avait-on juré, puis-que l'enrichissement personnel étuit également exclu de l'amnistie. Mais, dans l'affaire du Carrefour du déve-loppement, la commission d'instruotion de la Haute Cour de justice chargée du cas de M. Nucci en donnera une interprétation restrictive, limitant la ootion d'enrichissement à «l'accroissement de la valeur du dant à l'égard de tous les pou patrimoine». Ainsi, dépensière dans de tous les partis politiques.

l'instant, la cigale de la fable est amnistice, et non la fourmi, minutiense énargnante...

Pas de pardon, enfin, pour les corrompus, avait-on annonce, paisque le délit de corruption, juridiquement qualifié de « trafic d'influence », était aussi exclu de l'amnistie. Or, en ne renvoyant que neuf incuipés sur les trente-six que comptait le dossier SORMAE devant le tribunal correctionnel, la chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris en proposera une interprétation curieuse. Elle ne retiendra en effet la corruptioo qu'à l'encontre des éventuels « corrupteurs» - dirigeants de la SAE et de ses filiales, responsables des reaux d'études socialiste (Urbatechnic) et communiste (Sud-Est Equipement) - et non pas des bénéficiaires des sommes détournées. Censée protéger les intermédiaires et ne pas épargner les élus, l'amnistie abontira ainsi au résultat inverse : les premiers seront jugés, les seconds

Triste hilan. Aggravé entre-temps par un hasard malencontreux : la onmination de MM. Nallet, ancien trésorier de la campagne de M. Mitterrand, et Kiejman, ancien avocat du patroo de la SAE, au ministère de la justice alors même que paraissait le livre de l'inspecteur Gaudino, l'homme par qui le scandale était arrivé. Obligé d'assumer les fautes d'hier - les effets pervers de l'annaistie et le refus d'ouvrir une information judiciaire sur Urbatechnic, - le gouvernement ne peut guère qu'atde l'affaire de la SORMAE. Mais sera-ce vraiment l'épilogue? Si M. Monate est condamné sévèrement, certains penseront que seuls les lampistes out «trinqué». S'il est condamné légèrement, d'autres crieront à une parodie de justice. Cruel

> **EDWY PLENEL** FIN

CORRESPONDANCE

M. Jean Montaldo dément être « proche de l'extrême droite»

Journaliste et directeur de collection aux Editions Albin Michel, M. Jean Muntaldo, dont nous avions cité le nom à propos de son audition par M. Thierry Jean-Pierre durant laquelle il avait remis au juge d'instruction une copie des cahiers de M. Joseph Delcroix sur Urbatechnic, nous écrit :

Je proteste contre l'affirmation d'Edwy Plenel (le Munde du 10 avril) selon laquelle je suis un journaliste « proche de l'extrême drotte», assertion dénnée de tout fondement puisque je n'ai jamais somenu ni appartenn à un parti ou à un muvement de cette mou-vance. Tous mes articles, et surtout tous mes livres, démontrent ao contraire que je suis opposé à tous les extrémismes, y compris ceux de droite. Le fait d'avoir appartenu, au temps de ma jeunesse, il y a vingt ans, en tant que chroniqueur de télévision, à l'hebdomadaire Minute (qui était à sa fondation un minue (qui etan a sa tondation un autre journal, dirigé par un ancien résistant et avec, parmi ses action-naires, des personnalités telles que Juliette Gréco, Fernand Raynaud, Eddie Barclay ou Marcel Dassault), ne saurait justifier en quoi que ce soit l'affirmation de votre collaborateur, ceini-ci oe pouvant ignorer que je révélais alors l'existence des réseaux qui, à l'hôtel Matignon, sous des gouvernements de droite, organisaient la propagande d'Etat à l'ORTF et empêchaient les partis de la gauche de s'exprimer.

Je ne sache pas que mes diverses collaborations à Combat, au Quoti-dien de Paris, à l'Express (au temps de Jean-François Revel et d'Olivier Todd), à Paris-Match (sous l'autorité de Gaston Bonheur), an Figaro-Magazine, etc., aient jamais permis à mes lecteurs de trouver dans mes écrits la moindre trace d'une orientatinn proche de l'extrême droite, chacun sachant que mon action professionnelle, notamment aujourd'hui aux Editions Albin Michel où je suis directeur de collection, est tout entière consacrée à la recherche de la vérité, étant un journaliste et un écrivain indépendant à l'égard de tous les pouvoirs,

a significate 🎉 1. 2 d.a .50.00 tem trait bie affrie.

the second second THE PERSON NAMED IN COLUMN Times of a complete of the transfer 13.17 Maria de la companya de Caracteria de Caract なった とうしょ からのない

l'aitements par la chal derraient plus être res

bau netel 🦛

Chitte the feeting

The state of the state of

The second

ED :41

The later have the same

1 110-19 In 1985

25-79- 25-8 des

The same of the same of

The state of the s

de dia

1

The state of the s

100

27: 12

The transmission The state of the s

All The State of t And the second The second secon



ABONNEMENTS

l, place Hubert-Beure-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tél. : (1) 49-60-32-90

Participants of the second

the second of the second

The second second

40

THE THE PARTY OF

The state of the s

The state of the s

Marion Control

The programme

A service and the service of the ser

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

Department in the

The state of the s

Rocket gath, a comme

Control of the Contro

miner White the "

The state of the s

Carried to the same

The second

A STATE OF THE STA

The state of the s

A STATE OF THE STA

A STATE OF THE STA

white and the same of

And the second

STATE AND ASSESSED.

A STATE OF THE STA

Alexander de

Section of the section of

+ a.m. . 24 "year" 4.2- -- -

- - Mary 18-

Antigent Agranged as a -- a

A STATE OF THE STA

A section of the sect

The second secon

de notre envoyé spécial

Ce eoir-là, le 30 mei 1989, pour la virée habituelle au centre ville, Thierry Jaouen n'avan pan emporté son canif. Il fut donc impossible à la petite bande des paras de Francazal de se livrer à sa distraction familière : fracturer des portières des voitures pour en dérober l'autoradio, ou blen volar le véhicule lui-même. On se contenta de cherchar sana conviction les voitures à portières déverrouillées. Puls, bradoulles, on se rebettait vera la gere Metableu où l'on echeta quelques grammee de haschisch, aussitôt consommés.

Peu avent minuit, Jaouen, Philippe Slauve et Franck Feuerstein entreprirent donc de repagner à pled leur base, dietante de queique 10 kilomètres du centre de Toulouse. Aprèe une heur de marche environ, dens une petite cité de la banlieue, les trois peras eroisèrent Isabelle Rabou, une kinéeithérepeute de vingt-troin ens qui rentrait chez elle au volant de sa voiture.

ile ettendent quelques instants. Elle se gare. Siauve bondit, et elors qu'elle sort de la voiture il I'y repousse rudement. Il s'installe au volant, ouvre les portières errièra à sea deux compersee et démarre. Isabelle pleure, crie. Slauve lui ordonne de se taire. Elle se calme. La voiture errive en vue de la base de Francazai et la dépasse. A l'intérieur, personne ne parle. Isabelle Rabou roule désormais vers un incompréhensible supplies. «Si c'était seulement pour rentrer é la base, pourquoi ne pee l'evoir laissée descendre ? », interroge, mercredi 17 avril, le président de la cour d'asslaca, Daniel Schlex.

convient Feueratein. A partir de cet instant, sa ligne de défense et celle de Jequen sont cleirae. lls ont sulvi Siauve dans un état second. Ravisseurs malgré eux, violeurs contraints, témoins paralysés. Quant à Sieuve, selon les phases de l'enquête, il nccepte de porter seul le polds des crimes ou s'insurge. « Si ç'aurait été juste pour la voiture, je l'aurais jetée à terre et on serait partis. On rigolait tous dane la voi-

ture », a-t-il, par exemple, écrit de

Un quart d'houre environ anrès

sa prison eu juge d'instruction.

avoir dépaené Francezel, la voiture s'errêta enfin dana un endroit isolé. Sieuve : « Dans ma tête, je ne sais pes ce qui s'est passé. J'ei prin un chamin de terre et c'est la que j'ai eu l'idée da la violer. Elle m'a dit « D'ec-cord, mais éteina la lumièra. Et avec toi seulement. » Un das deux, dernara, e baissé le siège avant. Je l'ai violée. Ella pleureit. » Sieuve sort ensulta de In voltura. Les deux eutres lui nueeèdent chacun son tour. Feuerstein « qui e des problèmas » ee falt pretiquer une fellation. Le président : « Quel type de problème ?» « Je ne vais pas vous le dire ici / », erie l'accusé. Il y e des chosea qu'on n'a pas le droit de dire è Franck Feuerstein. Que l'on détaille sa participation eu crime, Il reste de merbre, rectifie courtoisement quand il juge qu'on lui en attribue trop. Mais que le président rieque une allusion à ee virilité, il e'empourpre et e'em-

Les trole hommes et la jeune fille se rhabillent et, selon Jacuen et Sieuve, remontent en voiture -Feuerstein lui, soutlent qu'on reste au même endroit. Siauve : « Je vouleis tuer la fille à La pes». Les trois paras « ne savent

repartant ? - Qui. - Pourquoi à La Ramée ? Parce qu'il y a un lac ? -C'est ça. - Vous en avez parlé à vos cemerades? - Non. > il ent debout, raide, dressé comme un coq ou un cobra. «Cobra » était d'ailieurs son surnom chaz len

« J'avais la haine»

La voiture, cetta foia, e'amête eu milieu d'un chemp de blé. « Tu sais, ce qu'on e fait, c'est grave », explique Sieuve à Isa-belle Rabou, pour justifier la suite du programma. « Élle nous regardeit toue », précise-t-il à l'eudience. Sieuve enlave se ceinture. « C'est alors que j'ai compris, aesure Feuerstein. D'au-tant que Siauve m'evait dit qu'il avait peur qu'elle puissa le raconnaître à son cobra tatoué. »

« Ne me tuez pae, je ne direi rien i s, implore laebelle Rabou. Sleuve, per derrière, lui peme son ceinturon eutour du cou et serre. Est-ce le haschich? La peur de Sieuve? Denn quel tréfonde de l'âme faut-il eller charcher les reisona de cette inertle-là? Lea deux eutree ne bronchent pas. Isabelle tombe. A genoux d'abord, puis à plet ven-tre. « J'ei appaié Feuerstein, il est venu m'eldar à eerrer. » Dens le box, Feuerstein dément pour la

Ce n'est pas fini, Siauva trouve un tournevis dens la coffre et e'acharne sur le corps de le malheurause. e J'evaie la heine. » e Mais elle ne vous evalt rien feit i a, objecte le préaident, dépeseé. « Non. - Depuis la début, elle vous supplieit l'». Stanne ne régond rien. Il ne « sait

ensuite le corps de quelques mètres. Sieuve ene sait pas a pourquoi, en marche errière, il roule enfin sur la suppliciée.

A bord de le voiture d'Inebelle, les trois paras regegnent ensuite leur base. Sans doute fetigués, ils attendent d'en êtra à 400 mètree pour abandonner le voiture dans una gravièra après l'evoir incendiée. Croit-on alors qu'ils vont se taire et trembles d'être découverte? Dans les semeines euiventes, perfoia sur la ton de la vantardiss, ils multiplient les confidences. Parce qu'il avait « besoin de perler », Feuerstein reconte la soirée à un de sea cemeraden. Et vers la fin juin, entre le poire et le fromege, Siauve raconte à un autra camerade qu'il e été pris en atop « par une belle filla, qu'il a violée et

lun à l'eudience, « Quand j'ai envie d'une fille, aurait dit Siauve à d'autrea militaires, je la prends et la viole, et la perce avec un tournevis, et après je brûle la voiture. » D'un geste, Cobra réfute ces témoigneges. « J'ai jemais dit ça. Cen gars m'en veulent parce que je leur evais promis des eutoradios que je ne leur ei pse donnés. » En déph de cette relative publicité interne et de le proximité da l'épave de la voiture avec Francazal, il faudra attendre eix semaines pour que lee soupcone policiers n'orientent vers les peras. Six semeines et deux autres meurtres que la cour d'asnlaes develt évoquer jeudi

Troje autres témpionages sont

DANIEL SCHNEIDERMANN

d'une ou de plusieurs études compa-

rant l'utilité de ces oppareils à celle

des autres traitements, médicamen-

Eo precant aiosi clairement

positioo sur un sujet très polémi-

que et doot l'enjeu médical el fioancier est essentiel, l'ANDEM,

un an après sa création (le Monde

du 17 avril), semble changer sinon

de fonctioogement, du moins de

mode d'expression. Après une ana-

lyse technique et une eaquête très

détaillée, cette ageace repread

notammeat à son compte la déci-

sion de M. Evin, qui, en novembre

dernier, avnit rappelé au directour

de la Caisse nationale d'assurance-

maisdie que le réglementation en

vigueor laterdissit aux caisses de

Sécurité sociale de rembourser

cette nouvelle thérapeutique. On

savait, on effet, alors que plusieurs

caisses acceptaient une telle prise

en eberge à bauteur du geste ebi-

rurgical (environ 1 500 F) sans dis-

poser de garacties quant à l'effica-

cité réclle de ce procédé.

teaux ou chirurgicoux. v

ÉDUCATION

Quatre mille manifestants à Paris

Les instituteurs exigent « des moyens pour démocratiser l'école »

Quatre mille instituteurs ont participé, mercredi 17 evril à Paris, à la manifestation neuconale organisée par le Syndicat octional des instituteurs (SNI-PEGC). D'ac-cord sur l'essentiel des projets de enseignants ont voulu exprimer leur refus de devenir les «boucs émissoires » d'uae politique qui a onnonce le changement en en refusant les moyens ». Bico que souteaue par la plupart des syndi-cats de la Fédération de l'éducatioa nationsle (dont le SNI est le premier syndical avec 180 000 adhérents), la manifestation des instituteurs avait un arrière-goût de passivité. Rieo de comparable au précédent rassem-blement de 1989 pour le revelorisation des salaires (15 000 partieipents), dont certains slogans ont été repris lors de la manifestation de mereredi. Un defile peu bruvant, sans grandes banderoles revendicatives, mais bien représentatives de tous les départements.

« Débnussolés » pour les uns, « désorçonnés » pour les autres, les instituteurs se sentent « en parle-àfnux » vis-à-vis du gouvernement. Ils som, pour l'essentiel, favorables aux projets de réforme de l'enseignemeot, notemment en primaire evee la mise en place des eyeles pluriennuels. Mais, devant les « incuhérences » et les « hésitutinns » du ministère, ils réclament des moyens a en équipements, en matériels, en formation, en accom-pagnement », « des postes d'ensei-gnonts dans les bonlieues, sons en fermer dans les villoges» et « des décharges pour les directeurs » pour qu'ils puissent travailler sur les projets d'école

« Qui ou changement, non ou mensonge », a laneé M. Jeaa-Clnude Barbarant, secrétaire générai du SNI. « Nous ne serons pas les complices d'une supercherie qui consiste à annoncer des chongements, puis d'ne pas en donner les moyens et enfin nons désigner comme coupables. Il fout nous donper les mayens de la démacratisa-

J.- M. Dv.

EN BREF

a Un policier condumeé pour proxénétisme et écroné. - M. Jeao-Pierre Rouebouse, quarante ans, sous-brigadier de police, a été condemné, mercredi 17 evril, par le tribuaal de grande instence de Saint-Etienne (Loire), à deux ans d'emprisonnement, dont un an ferme, pour proxénétisme aggravé. Il a été écroué à l'issue de l'eudience. Il lui était reproché la fréquentation assidue d'un bar spécialisé et ses relations svec le couple de gérants, M. Raymond Gueye et san épanse. - (Corr.)

Une fillette de six ans violée et étranglée à Voreppe (Isère), - Une enfent âgée de six ans, Sarah Syad, de nationalité nigérienne, e été retrouvée morte, violée et étranglée, mercredi 17 avril à Vareppe (Isère), non loin de son domicile, d'où elle avait disparu depuis la veille au snir. La sillette avait élé aperçue pour la dernière fois peu avant 20 heures dans la cour de soa immeuble, où, comme dans l'ensemble du quartier, se fétait la fin du ramadan. Les gendarmes on auditionné les voisins et visité les caves el garages du quartier.

a Remise en liberté de l'un des deux duumiers jocarceres à Dijon. - La chambre d'accusation de la cour d'appel de Dijon a ordonné, mereredi 17 avril, la mise en libené, sous comrôle judiciaire, de M. Pierre Tardy, l'un des deux resécroués à Dijnn (Côte-d'Or) dans le cadre de l'enquête sur la saisie litigieuse de plus d'une demi-tonne de résine de cannabis (le Monde du 16 marsl. Les magistrats not cependant confirmé le mainlien en détention de M. Miehel Ribatel, chef de l'échelon de Lyon de la Direction nationale des enquêtes et recherebes douanières.

 Annulation de la réduction des crédits contre la toxicomanie. - Le minis-tre délégué à la santé. M. Bruno Durieux, a amnnocé, mercredi 17 avril, à l'Assemblée nationale, l'annulation de la réduction de 5 % des crédits destinés à la lutte contre la toxicomanie (le Monde du 23 mars). En plein accord ovec mon collegue Michel Charasse, nous avons décidé de lever les conséquerices de la régulation budgétaire sur la lutte contre la toxicomanie. » M. Bruno Durieux a ejouté qu'outre cette mesure, les crédits elloués aux centres d'accueil des toxicomanes allaient être augmentés de 2,9 %, selon le même taux directeur que l'ensemble des crédits médico-sociaux. L'emputation de 5 % des crédits destinés à la lutte contre le toxicomanie feisait partie des économies budgétaires annoncées par le gouvernement en mars dernier.

 Ua ancien magistrat condamné à bnit non de réclusion pont val à maia armée. - M. Jean Holtzer avoit quitté l'armée avec le grade de commandant. Il intégra elors la magistrature, mais démission na de son poste de premier substitut de Charleville-Méziéres en 1982 e pour des raisons politiques ». Avocat à Valeace (1984-1988), cendidet malbeureux du Front national sux élections cantonale et législative en Ardèche, il se retrouva daos une impasse financière. Pour en sortir, il «braqua» eamars 1990 une petite ageace bancaire. Le butin fut maigre (15 000 F). Les jurés de le cour d'assises du Luiret l'ont condemné, mercredi 17 avril. à buit ens de réclusion criminelle.

□ Le speristaio bomosexuel de Saiot-Niculas do Cherdonnet obtient gnin de cause en cassatioo. -- La chambre sociale de la Cour de casserion a cassé, mercredi 17 avril, l'arrêt rendu le 30 mars 1990 par la cour d'appel de Paris, qui avait admis que l'aide-sacristain de l'église de Saint-Nicolas du Chardonnet, à Paris, soit licencié parce qu'il était homnsexuel 11e Moude daté 1=-2 avril 1990]. La Cour de cassation e rappelé que le cade du travail interdit à l'employeur « de congédier un salorie pour le seul motif tiré de ses mœurs ou de ses convictions religiouses a. L'association traditionaliste Fraternite Saint-Pie X avait engage ce sacristain en 1985, puis l'avait licencié le 19 juin 1987 après avoir appris par une indiscrétion qu'il était homosexucl.



Les Hauts Lieux DE L'ART MODERNE EN FRANCE

Pour passer à la maison du fada à Marseille et aller de le grande Arche à la pyramide du Louvre et è la Géode. Un nouveau guide du Voyage culturel.

Bordas

MÉDECINE

5.00-5.

Dans l'attente de leur homologation

Les traitements par la chaleur de l'adénome de la prostate ne devraient plus être remboursés par la Sécurité sociale

L'Agence netionele pour le développement de l'éveluction médicale (ANDEM) a rendu publiques, mercredi 17 avril, see conclusions concernant les nouveaux traitements par la chaleur de l'adénome de la prostate. Selon l'ANDEM, ces traitements ne devraient pas être utilisés en routine. Ils ne devraient pas non plus, dens l'attente de leur homologation, donner lieu à des remboursements par les caisses de Sécurité sociale.

Ea oovembre dernier, l'Associetioo française d'urologie, dans une démarche tout à fait inhabituelle, aveit publiquemeat déaoacé ls récente installation dans une tren-taine d'établissements hospitaliers, privés pour la plupart, d'eppareils ceosés pouvoir traiter per byper-thermie les tumeurs bénignes (ou adénomes) de la prostete. Les responsables de cette associatioa, que préside le professeur Alain Le Due (bopital Saint-Louis, Paris), estimaient que rien ae permettait de conelure à l'efficacité réelle de ce type de traitement (le Monde du novembre 1990). Ils demandaient la mise ca œuvre rapide de travaux objectifs d'évaluation, permettant de situer avec précision la valeur thérapeutique et le rapport coût-bénéfice de ces « chauffe-pros-

La questioa soulevée est, à plu-sieurs égards, exemplaire da souci actuel des pouvoirs publics d'établir - comme e'est de plus en plus fréquemment le cas dans le monde du médicament - une étroite corrélatloa entre la prise co charge d'une thérapeutique par la collecti-vité et la démonstration scientifique, c'est-à-dire reproductibla, de l'efficacité de cette même théra-

pentione. L'utilisation de la chaleur comme agent thérapeutique a été développée ces dernières décennies dans le domaine de la caocérologie, sans qu'on puisse exactement situer son intérêt. A partir de 1986, différents travaux ont été menés, en Israel notamment, pour voir si le recours à le chaleur permettait de réduire le volume des edénomes babituelles. Par la suite, plusieurs firmes iodustrielles oot développé ct mis sur différents marchés ce ype de techoologie: Tecaomatix (Belgique), Biodan et Mid (Israël), Bruker (Allemagne), BSD (Etats-Uois), ainsi que la firme française Technomed loternational.

Nouvelle technologie

« Les enjeux de cette nouveile technologie sont impartants, explique-t-ou aajourd'hui à l'ANDEM. Il s'agit là d'un traitement peu invasif, qui s'attaque à un problème de santé fréquent : schémotique-ment, l'odénome de lo prostate se développerait chez un homme sur deux après l'âge de cinquante ans. Il entraîne des symptômes une fois sur trois, soit chez plus d'un million de François, le tiers étant troité octuellement par des médicaments (extraits de plontes et alpha-blo-quants). Si le troitement s'ovérait

efficace et compétitif à l'égard du traitement chirurgical, son impact prostatiques et de faire l'économie sur lo baisse de l'octivité chirurgides joterveations chirurgicales cole traditionnelle de l'urologue serolt important. L'hypertrophie prostatique bénigne est à l'origine de soixante mille à cent mille interventions annuelles en France, 80 % d'entre elles sont effectuées dans le secteur libéral et 20 % dans les hopitaux publics. » Actuellemeat, les «chauffe-prostates» ne sont. point important, soumis à eucune bomologation officielle.

Au terme de leur analyse, les responsables de l'ANDEM sont sens équivoque : « Avant l'extension de leur utilisation en routine en médeeine humaine, tous les apporeils utilisant l'hyperthermie pour le troitement de l'udénome prastotique devraient être soumis à homologation, soulignent-ils. Tout remboursement por les caisses d'assurance-malodie, concernant l'utilisation de ces appareils, devroit, dons l'ottente, être proscrit (...). La cotation - son prin-cipe même - devroit être revue après un déloi raisonnable de trois

à cinq ans, à la lueur des résultats

JEAN-YVES NAU Le traitement antisida

M. Durieux demande « un avis scientifique » sur les recherches du professeur Zagury

Répondant à une question de M. Bernard Charles (epp. PS, Lot), M. Bruno Duricux, ministre délégué à la santé, a indiqué, mercredi 17 avril, à l'Assemblée Netionale, qu'il avait demaadé eu directeur de l'Agence aationale de recherche sur le sida, le professeur Jean-Paul Lévy, de donner « un avis scientifi-que » sur les recherches eliaiques meaées par le professeur Daniel Zagury, « sur la nécessité ou non de les poursuivre, et si oul dans quelles conditions » (Le Monde des 16 et 17 evril). M. Durieux a estimé que, eoacernant la qualité scientifique des essais effectués à l'hôpital Saint-Antoine de Paris, la commu-

Il a rappelé que, dès qu'il nvait eu coanaissance des coatestations auxquelles ces essais oat doaaé lieu, il evait immédiatement demaadé ou directeur géaéral de l'Assisteace Publique de Paris de procéder à une enquête et, qu'au terme de celle-ci, il aveit readu publie un communicaé iadiquant que « les textes en vigueur, les procédures et les recommandations des comités d'éthiques ovaient été respectés par les équipes responsables de ces essois » .

(Noes maintenous nos informations scion lesquelles plusieurs des recom-mandations do comité oationel d'éthiexprimentations d'immneothérapie antisida pratiquées à l'hôpital Saint-Antoine. D'agtre part, giusi que nous l'indiquians dans nos dernières éditions (dntées t8 avrll), le docteur Robin Fox, directeur de la revue médi-cale britannique The Lancet, a démenti l'information – donnée par le professeur Zagury dans une interview à Libé-ration - selon inquelle sa revue narait décidé de ne pas publier l'article de dermatologues de l'hôpital Henri-Mondor faisant état de deux cas de vaccine surveus au cours des essais d'immunothérapie. An contraire, nons a-t-il dit, l'éventualité de sa publication sera examinée « en toute priorité » . -

THÉATRE

Une robe pour Jacques Weber

Deux pièces de Labiche mises en scène par Isabelle Nanty, une jeune femme singulière

MAMAN SABOULEUX 29 DEGRES A L'OMBRE au Théâtre de Nice

Les cheveux cachés sous un chapeau de paille noire coquettement penché, la silbouette (1,80 m au bas mut) engoncée dans une vaste jupe, Jacques Weber fait la campagnarde dans Maman Sabouleux, comédie en un acte de Labiche, jamais représentée depuis sa création. Il y est question d'un brave bomme qui a pris deux enfants en nourrice (Marina Fois joue les deux - qui sont la même - avec beaucoup de piquant) et se fait

passer pour sa femme, quand les parents vienneut, hult ans plus tard, chercher leurs progénitures : e'est du vandeville à quiproquos et certes pas du grand Labiche, mais l'effet de travesti marche sans bavure, le public niçois est ravi.

Jacques Weber a vouln pour les beaux jours ajouter à son pro-gramme du Théâtre de Nice un spectacle drôle et il avait envie de porter une robe. Après l'entr'acte, il devient séducteur en alpaga blane, drague la femme de sou bôte, qui le provoque en duel. Il s'agit du petit chef-d'œuvre, 29 degrés à l'ombre, où l'on trouve cette fameuse réplique : « Ce n'est

pas pour me vanter, mais il fait chaud. » Là, les acteurs s'amnsent autant que le public. Jacques Weber semble d'ailleurs plus à l'aise eu Cary Grant qu'en Magnani. Evelyne Buyle est une parfaite bourgeoise garce et pincée, Pierre Hiessler, Pierre Gérard sont épatants et en époux bafoués antant que laches, Hervé Briaux se montre un fastueux panvre type tellement bumain, insupportable an moment où on va a'attendris sur lui, il est magnifique.

Le spectacle est accompagné au piano par Didier Lehembre, sur des airs de western et de comédie sophistiquée. Car le metteur en

scène a trouvé le moven de réduire l'espace de la grande scène, en installant les décors comme sur un plateau de cinéma. «Le» metteur en scène est également comédienne. Elle a été, entre antres, la «baby sitter» qui apprivoisait l'infernale Tatie Danielle d'Étienne Chatilliez, et lui tenait la dragée haute, c'est Isabelle Nanty.

▶ Jusqu'au 27 avril, du mercredi au samedi à 20 h 30. Mardi à 19 h 30. Dimanche à 15 heures.

Isabelle Nanty, au maximum de l'instant

Petite et potelée cumme une poupée, blunde, le teint clair, Isa-belle Nanty tient de sa mère norvégienne des yeux d'un incroyable bleu transparent. Elle est née à Bar-le-Due, a toujours su qu'elle serait comédienne. A peine le bac obtenu, elle est montée à Paris, et s'est inscrite au Cours Florent.

« Je me suis aperçue que le théstre ne correspondait pas à ce que je pensais. Je ne pensais à rien de précis, mais j'imaginais quelque chose de plus immédiat. C'était devenu un travail et, finalement ça me plaisait. J'ai fait deux ans d'école, avec Pierre Romans et Francis Huster, qui m'a demandé d'être assistante sur son Hamlet de

Lafforgue, puis sur le Cid. » Ensuite il m'a fait jouer dans Richard de Gloucester, dans Dom Juan, où j'ai rencontré Jacques Weber. J'ai enchaîné avec Simoue Benmussa dans Albert Nobbs. Depuis, je n'ai pas joué au théâtre : ou ne m'a rien proposé. Je ne vais pas voir les directeurs de casting, j'ai peur. C'est finalement de l'égoïsme, un manque de générosité, un orgueil démesuré. Il suffirait de dire : je suis comédienne, avez-vous besoin de moi? Avant d'entrer en scène, pour se sentir bien, il suffirait de se charger de maximum de ce que je peux don-ner en cet instant, et de toute façon je suis zéro, pnisque j'espère être bien meilleure dans dix ans... Je ne parle pas du cinéma, parce que, même si j'y ai rencontré des rôles marquants, sur un an de vic, ça m'a pris deux ou trois semaines...

» J'al commencé à enseigner chez Florent pour les élèves de pre-mière année : je voulais aider. Là aussi, finalement, c'est de l'égoïsme. Puis j'ai eu envie de mise en scène. J'en ai parlé à Weber et, deux aus plus tard, on s'est mis d'accord sur Muison de poupée, que j'ai traduit. Tout de suite après, j'ai monté l'Abbé de u projet dui a ment de deux ans, puis la Ronde pour le Festival mondial des écoles à Bratislava, et enfin les Labiche.»

« On abime son image »

« Quatre spectacles en un an et trois mois, mais je ne suis pas un vrai metteur en scène. Quand on l'est vraiment, on l'est dans tout ce que l'on vit, e'est l'annulation de votre personnalité, on bouffe mai. on grossit, on s'habille n'importe comment, on abime son image:

pour moi, les choses se sont passées de cette façon. On acquiert une vision opposée à celle de l'ac-teur, qui a tendance à penser que lui seul compte, que les lumières, les décors passent après, que le metteur en scène est sur de lui et de ce qu'il faut faire, qu'il n'a pas d'état d'âme... Dans la Ronde, où je jouais également, j'ai découvert une chose : on est capable de faire n'Importe quoi pour répondre à l'exigence du metteur en scène, si ce n'est pas soi. Je jouais la bonne et je me faisais pratiquement violer. L'exiger de moi-même, c'était affreux. Je vivais un état de schizophrénie pénible.

» J'ai éprouvé le besoin de mondes acteurs ce que j'aurais voulu qu'on me demande. Pour Maison de poupée, je possédais quelques données, mais insuffisantes. Je me suis appuyée sur le cinéma, en travaillant les mouvements et les éclairages pour amener les sensations que peuvent donner un eros plan, un travelling, un fondu enchaîné, une caméra subjective : je voulais que les spectateurs s'installent dans la tête de Nora.

» Quand Hervé Briaux m'a montré le texte de l'Abbé de Chaisy ~ c'est lui qui l'a découvert, il

bouffe des bibliothèques entières, je l'ai trouvé magnifique parce que ce type est un grand minable. Il n'a rien à dire sur rien, ne raconte que des cancans. Il faut alors détecter la faille, le pourquoi de tant de nullité, et en faire une détresse telle que ça en devient beau. Chez Labicbe, les gens sont des «convainces du rien». Ils débitent des banalités comme s'ils énoncaient la chose la plus importante. Apparemment, c'est difficile à jouer pour ne pas tomber dans le mécanique. Il ne peut se caler qu'an public. Pendant les répétitions, il vous glisse des mains comme une savonnette, on doit se mésier de ce qui nous fait rire,

» A présent, je vais m'arrêter, recommencer à lire, à aller au théâtre, au cinéma, je n'en ai pas en le temps toute cette année. Je vis toujours en décalage horaire. J'ai réalisé il y a seulement deux mois les chances qui m'ont été dounées. Jusqu'à présent, j'étais inconsciente, je trouvais ca normal. Je vais commencer à y réfléchir et à m'en servir.»

Propos recucillis par COLETTE GODARD

MUSIQUES

Tout vient à point

L'Orchestre de Birmingham vient d'inaugurer sa nouvelle salle de concerts

BIRMINGHAM

de notre envoyé spécial

Il y a plus de soixante ans que l'on avait promis an CBSO (City of Birmingham Symphony Orchestra) la construction d'une nouvelle salle de concerts. Lorsque Simon Rattle fut nomme directeur musical de cette formation (en 1980, à l'âge de vingt-cinq ans), Sir Adrian Boult, figure tutélaire de la direction d'orchestre en Albion quelque chose de Pierre Monteux pour l'intrépidité du répertoire, la belle monstache blanche, la sagesse proverbiale, et de Bernard Haltink pour le sérienx, la modestie, des Brahms légendaires, - lui avait rappelé cette promesse faite autrefois par la ville au jeune chef qu'il était alors.

Sir Adrian Boult est mort en 1983, agé de quatre-vingt-quatorze ana, il n'a pu assister à l'inauguration de cette nouvelle salle enfin sortie de terre, mais, d'où il est, il a dû fêter l'événement en descendant une bonne

pinte d'ale. întégrée à un grand centre de congrès, reliée à un hôtel de luxe, cette salle moderne surpreud par une architecture intérieure familière au mélomane. Artec Consultants Inc. (un cabinet d'architectes basé à New-York, spécialisé dans les salles à vocation musicale (1) et Russell Johnson, son présidentacousticien, ont youln mettre toutes les chances de leur côté en salles de concerts construites au siècle dernier, Pourgnoi, en effet, ne pas « copier » des volumes et un agencement épronvés de longue

Une saile à l'italienne

La nouvelle salle de Birmingham est donc à l'italienne, en plus allongé. Comme clie est haute de plafond, son cubage d'air est important. Le parterre monte en pente douce, il est entouré d'une rangée de corpcilles et de baignoires. Trois balcons font presque le tour de la saile.

An plafond, un immense lustre en bois, qui a tout de « ventre » du vaisseau spatial de Rencontres du troisième type, rassemble les projecteurs, fait office de rabatson et de piège acoustique pour les fréquences graves. Les sols sont recouverts de parquets de bois blond vitrifiés, les murs habillés de bois, de granit, de métal ou

peints. Les donx mille deux conts fauteulls - tubulures métalliques, contreplaqués - sont recouverts d'un lainage de couleur orangée assortie au rouge laque de Chine qui souligne les bordures des balcons. Ils sont larges, confortables et disposés sur des rangées suffisa-ment espacées pour que l'on prenne ses aises.

Pour un peu, on penserait qu'il n'y a paa assez de matériaux absorbants dans cette salie. Une donnée compensée par une multitude de décrochements, de piliers, de rambardes sur lesquelles le son vient se briser, de cavités accordées derrière les panneaux de décoration de façon qu'il y ait le moins d'ondes stationnaires et le moins d'échos possible (2), compensée aussi par la présence du public, un « matériau » absorbant non négligeable dans les fréquences médium et aigues. L'ensemble n'est ni élégant ni sobre, assez vilain pour tout dire (la

insolent

MINS 412-82

2 2s ess. The A Parameter of the Control of the Con

2012. 41.14.1

*** *

4.23

faute à la couleur orange?). La première qualité de cette salle serait son silence. La construction massive et bien isolée de l'extérieur par une immense verrière en glaces isolantes uc laisse filtrer aucun bruit de la rue, et la climatisation est des plus discrètes. Et puis, à Birmingham, il n'y a pas de métro pour faire trembier les murs les plus épais.

Pianissimos . épanouis

Au programme des denx concerts d'inauguration, Simon Rattle avait inscrit l'Oiseau de feu de Stravinsky et Daphnis et Chloë de Ravel dans leurs versions intégrales. Deux tenvres orchestrées de telle façon que l'on pouvait apprécier une acoustique qui varie peu en fonction de la tessiture des instruments, de leur nombre et de leur combinaison, qui laisse s'épa-nouir les pianissimos à la limite du silence et les fortissimos les plus violents, une acoustique qui n'écrase pas les chœurs et permet en toute circonstance de localiser les instruments. La réussite semble totale.

Vendredi 19 avril, l'Orcbestre de Birmingham et Simon Rattie seront à Paris, au Châtelet, qui n'est pas la plus mauvaise salle de Paris. Cet ensemble n'est pas le meilleur du monde (ses vents accusent certaines faiblessea). mais ses musiciens jouent evec un tel élan collectif, une telle musica-lité qu'il y a fort à parier que grâce à l'acoustique de leur nouvelle salle, ils vont progresser pour devenir les meilleurs de Grande-Bretagne. C'est en tout cas le pronostic que lançaient quelques journalistes tondoniens présents à cette inauguration, fundi 15 avril, à Birmingham.

ALAIN LOMPECH

(t) Ce cabinet d'architectes et d'acousticiens a déjà réalisé, entre surres, la nouvelle salte de Dallas (en collaboration avec Pei), l'Orchestra Hall de Philadelphie, l'Opéra d'Ottava.

(2) Les ondes stationnaires se tradui-sent à l'écoute par le renforcement de certaines fréquences graves qui brouil-lent l'écoute. Vendredi 19, 20 h 30,
 Théâtre du Châtelet. Tél.:
 40-28-28-40. De 80 F à 395 F.

Kid Pharaon sort de la pénombre

THE KID PHARAON MERRY GO ROUND à l'Elysée-Montmarire

Le rock français est assez view pour que, dans chaque région, ait grandi une légende locale, un groupe ou un artiste dont le nom passe discretoment entre initiés, que ce soit pour en célébrer la mémoire ou en assurer la survie. A Bordeaux, cette légende s'appelle Kid Pharaon. Le Kid est un musicien, auteur et producteur. Il est apparu il y a cinq ans au centre d'une constellation monvante de musiciens. En trois albums (Love Bikes, Hands et, au début de l'an-née Deep Sleep), il a montré qu'il savait tout faire, ou presque. Assimiler les influences anglosaxonnes, créer un univers sonore

A chaque disque, à chaque pro-jet, Kid Pharaon (Thierry Duvi-gnault à la ville) a changé de groupe, accompagné d'abord par les Lonely Ones, puis par les Mer-cenaries. Depuis trois ans, un qua-tuor s'est stabilisé et l'intitulé exact du gronpe se prononce aujourd'hui, et d'une seule traite. The Kid Pharaon Merry Go Round. Deep Sleep est le premier album de

et le porter sur scène, changer de

son, de méthode sans jamais se

renier.

cette formation, un disque séduisant et intègre, discret et élégaut. Comme une voix qui s'est enfin posée, la musique du groupe a trouvé son équilibre. C'est le moment pour Kid Pharaon, le Merry Go Round et tout son petit monde de sortir d'une pénombre qu'ils affectionnaient.

THOMAS SOTINEL > Le 18 avril à 19 heures, Ely-sée-Montmartre, 72, bd de Rochechouart, Paris 9. En première partie, les Thugs. Disco-graphie chez Danceteria.

o Opéra Bastille. – La salle modulable de l'Opéra de la Bastille ne sera pas achevée tant que sa programmation ne sera pas connue, a-t-on appris mercredi, au ministère de la culture, à la suited'une déclaration de Jack Lang sur les grands travaux en conseil des ministres. Compte tenu des réductions budgétaires, priorité a été donnée à la saile de concert (modi-lable, elle aussi) de la Cité de la musique de La Villette, que le Conservatoire supérieur de musique de Paris et l'Ensemble Inter-Contemporain doivent se partager. Une salle dont le projet artistique est déjà défini. Son inauguration est prévue pour 1993.

Maison des Arts Claude Nougaro 14-15-16 mai 49.80.18.88.

ATHENEE **DERNIERES** PHEDRE de MARINA **TSVETAEVA** mise en scène

SOPHIE LOUCACHEVSKY

47.42.67.27 Le Monde

Sans visa

CINÉMA

Une enfance militaire

Chronique d'une adolescence, de ses rébellions, de ses trahisons

L'ANNÉE DE L'ÉVEIL de Gérard Corbiau

Il y a deux ans, on découvrait le Maître de musique, premier long métrage de fiction d'un réalisateu de la télévision belge qui exaltait la magie de l'opéra. L'Année de l'évell donne une toute eutre mesure de son taleut. Gérard Corbiau est teuté cette fois par le réalisme, la psychologie, et, sur nn sujet très souvent traité - les premiers émois de l'adolescence, le difficile enfantement d'une personualité, – a réussi quelque ebose de non

En 1948, François, qui va avoir quinze ans, est enfant de troupe à l'école militaire d'Aix-en-Provence. Le destin de ce garçon, abandonné par ses parents, placé chez des pay-sans, semble tout tracé. Mais il aspire à un autre idéal. Solitaire, intérieurement blessé, tourmenté, il se montre rebeile à la discipline autant qu'aux brimades des grands. Sou ebef de section le prend en amitié, l'emmène chez lui en pleine nature le dimanche et c'est un ancien champion - lui enseigne la boxe. La femme du chef, Lena, d'origine étrangère, est elle aussi solitaire. D'une façon toute naturelle, elle révèle l'amour à François. Il est beureux, et en même temps souffre d'avoir trahi

celui qui était devenu comme un C'est une histoire vraie, celle de Charles Juliet, dont le récit auto-biographique l'Année de l'éveil est paru en 1988 chez P. O. L., éditeur depnis 1978 de son Journal. Mais une histoire vraie ne suffit pas à donner un film vrai, vivant, passionnant. Il faut que la conception cinématographique s'appuie sur la vérité, sur la réalité vécue.

Gérard Corblau, qui n'a pas pour rien rebaptisé «François» son jeune béros, rend une sorte d'hommage au cinéma de François Truffaut par la reconstitution stylisée du passé, l'emploi du commen-taire littéraire à la première personne, l'ntilisation d'un jeune acteur qui, tel Jean-Pierre Léaud autrefois, affirme un tempérament prodigieux, une osmose parfaite entre son personnage et sa propre

Grégoire Culin était, dans le Silence d'nilleurs de Gny Moyal, un gamin touchant et secret, en manque de père. Il a maintenant un physique d'adolescent fiévreux Son François résiste aux épreuves de la vie militaire, au froid, à la faim, aux punitions, au désespoir, à la peur de mourir dans cette guerre menée en Indochine et d'où reviennent de temps en temps, à

l'école d'Aix, des cercueils. La sensibilité de Grégoire Colin, celle de Charles Juliet l'écorché, celle du réalisateur, se fondent dans cette chronique si juste et souvent bouleversante - la découverte des horreurs nazies à travers le professeur de français rescapé de

Rens. : T.LL.F. 42.40.27.28 (page 11.30)

Dachau, le copain malade, l'expérience de « la boule à zero », du

Chronique de l'éveil à la vie adulte au prix d'une révolte et d'une «trahison» chronique, de l'éveil à la vocation d'écrivain qui a sauvé cet homme dont l'acteur fait revivre la jeunesse. Jamais la mise en scène ne sombre dans l'excès dramatique, le pittoresque, l'impudeur ou la complaisance retro. C'est bien d'un film d'aujourd'bui qu'il a'agit. Un grand beau film intimiste où Laurent Grevill, comédien subtil, et l'Italienne Chiara Caselli forment le couple décliré.

JACQUES SICUER

. Palmarès du Festival «Les enfants Lamière». - Le film algérofrançais Cheb, du jeune réalisateur Rachid Bouchareb, qui raconte l'exnulsion de France d'un jeune fils d'immigré et le choc de son retour en Algérie, e reçu le grand prix du premier Festival international de films sur l'enfance, «Les enfants Lumière», qui s'est tenu du 9 au 16 avril dans la région toulousaine. Le prix du meilleur document a été décerné ex aequo à Cent enfants attendent le train, d'Ignacio Agnero (Chili), et à Octavio, de Camille de Casabianca et Patrick Brossier (France). Enfin, le prix du court mêtrage e été attribué à Liouba, de

Rolan Bykov. PARLOIR ROMAND Lectures scéniques Jean-Daniel Coudray Jacques Gardel du Gabriel Garran 10 au Chantal Morel Canlel Benoin 22 Avril Claude Delarue Agola Kristof Jacques Probst François Berthet François Truan CENTRE GEORGES POMPIDOU

Jeunes - Etudiants - Séjour en famille UN MOIS AUX U.S.A.: 4 900 FRANCS

Transport facultatif = tarif de groupe - Californie ou Virginie Stages analogues en Campus aux U.S.A. ou à Oxford en Angleterre

Pour recevoir gratuitement une brochure contactez :

BRITISH EUROPEAN CENTRE 5, RUE RICHEPANSE - 75008 PARIS -TEL : (1) 42.60.35.57

Sauf Indications particulières, les expositions auront lieu la veille des ventes, de 11 h à 18 h. * Exposition le matin de la vente. Régisseur O.S.P., 64, rue La Boétie, 75008 PARIS. 45 63 12 66. LUNDI 22 AVRIL

- 2 Ari nègre. Océanie. M. LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.
- Affiches, objets de vitrine, étains. Mª PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.
- 5 Bijoux, tableaux anciens, meubles. M= RIBEYRE, BARON. 7 - Tapis modernes el anciens. - Mª CHAMBELLAND, GIAFFERI, VEYRAC, DOUTREBENTE, Tél.: 45-22-30-13.
- S. 11 Tab., bib., mob. Me LANGLADE. S. 12 - Télécartes. - Mª LENORMAND, DAYEN.
- Par outorité de justice et appartenant à divers : pastels, gravures, tableaux, bibelots, céramiques, Important mobilier de style.
 Mª AUDAP, GOOEAU, SOLANET. S. 15 - Tableaux, membles, objeto mobiliers. - Me OAUSSY, OE RICQLES.

MARDI 23 AVRIL

S. 9 - 14 h 15 LIVRES ANCIENS ET MOOERNES. Objets de vitrine en maroquin. - M= ADER, PICARD, TAJAN. MM. Guérin et courvoisier. Expositioo chez les experts: Librairie « Giraud-Badin », 22, rue Guynemer, 75006 Paris. TEL: (1) 45-48-30-58. Fax.: 11) 42-84-05-87 jusqu'au 20 avril 9 h/13 h et 14 h/18 h. Catalogue: veuillez contacter le poste 469. S. 12 - Timbres-poste. - Ma LENORMAND, OAYEN.

MERCREDI 24 AVRIL

- S. 1 Tableaux et meubles anciens. ARCOLE (Mº RENAUO).
- 4 Livres. Mª BOISGIRARD.
- 100 ARTISTES BLACKS, 100 peintures africaines contemporaines. M° BINOCHE, GODEAU.
- 14 h 15 AFRIQUE OCÉANIE. Mª ADER, PICARD, TAJAN. M. Mooibarboo, expert. Tél. : (1) 42-81-51-13. Catologue : veuillez contacter le poste 469. Jeunes peintres. Tableaux modernes et contemporains. Art nouveau, ort déco. - M' JUTHEAU. MM. Schoeller et Frossard.
- S. 11 Tobleaux, mobilier, objets d'art. Mº LENORMAND, OAYEN.
- Tableaux, bibelois, meubleo. M. CHAMBELLANO, GIAFFERI, VEYRAC, DOUTREBENTE. Tél.: 45-22-30-13.

JEUDI 25 AVRIL

- S. 3 Livres. M. LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUO. S. 8 - Bijoux et montres. - M. BOSCHER, STUOER, FROMENTIN.
- S. 9 Timbres-poste, gravures, tableaux, bibelots, céramiques. Sièges et meubles acciens et de style. M. AUOAP, GOOEAU, SOLANET.

VENDREDI 26 AVRIL

- S. 3 Suite de la vente du 25 avril. Mº LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.
- Tableaux, objets d'art, mobilier ancien. ARCOLE (Mª OGER, DUMONT).
- Tableaux, meubles, objets d'art. M° PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.
- S. 14 14 b 15 Bons meubles, Objets mobiliers, Ma ADER, PICARD, TAJAN, Sans catalogue,
- S. 16 Dentelles, lableaux XIX et XX siècles, mobilier de siyle. bronzes, objets de vitrine. PARIS AUCTION (Mª CARDINET-



30, RUE DES FILLETTES 93300 AUBERVILLIERS

VENTE AUX ENCHÈRES

VÉHICULES EXCEPTIONNELS 1991-1990 R.R. Sbadow II The 78, ROADSTER 500 SL 1, opt., 2 cabriolets CARRERA 2, Corvette 89-Z1-205CT1, SPORT : 2 928S4-911,

S. 15 - Tab., bib., mob. - M. BOISGIRARD.

DROUOT VEHICULES II

SAMEDI 20 AVRIL à 10 heures

CARRERA 2. COIVELLE 89-Z1-ZUDC II, DEURI : Z 92854-911.
CARRERA 4 - CARRERA 2. coupé BMW 850IA-Transam., 4x4 Toyota
HDJ 80 O Tbo, 4 PATROL GR O Tbo - Vitara, Cherokee O Tbo - Range,
HDJ 80 O Tbo, 4 PATROL GR O Tbo, 45 VOITURES JUDICIAIRES.
25 ALLEMANDES O et O. Tbo, 45 VOITURES JUDICIAIRES.
ARTUS 47-70-87-29 - 3615 IVP.

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouax (75009), 47-70-67-68.
BINOCHE, GODEAU, 5, rue La Boétie (75008), 47-70-81-36.
BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.
BOSCHER, STUDER, FROMENTIN, 3, rue d'Amboise (75002), 42-60-87-87.
BOSCHER, STUDER, FROMENTIN, 3, rue d'Amboise (75002), 42-60-87-87.
DAUSSY, OE RICQLES, 46, rue de la Victime (75009), 48-70-95-22.
JUTHEAU, 13, rue de la Grauge-Batelière (75009), 48-00-95-22.
JUTHEAU, 13, rue de la Grauge-Batelière (75009), 48-00-95-22.
LANGLADE, 12, rue Descombes (75017), 42-27-00-91.
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (amciennement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouat (75009), 42-46-61-6.
LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lebes (75009), 42-81-50-91.
OGER, DUMONT, 22, rue Drouat (75009), 42-46-96-95.
PARIS-AUCTION: DE CAGNY, CARDINET-KALCK, OEURBERGUE, HOEBANX-COUTURIER, 23, rue le Pelctier (75009), 42-47-03-99.
PESCHETRAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelière (75009), 47-70-88-38.

47.70-88-38. RENAUD, 6, rue de la Grango-Batelière (75009), 47-70-48-95. RIBEYRE, BARON, 5, rue de Provence (75009), 42-46-00-77.

CULTURE

ARTS

Vol de nuit

MUSIQUES

Les insolents sont là

Retour sur scène des stars du rock alternatif

LES NÉGRESSES VERTES à l'Espace Cardin

Ces derniers temps, les Négresses vertes étaient devenues rares. Deux ans ont passé depuis la sortie de leur brillant premier album et depuis plusieurs mois le groupe ne s'était pas produit en France. Ce gui ne l'empéchait pas de recueillir régulièrement l'oscar de l'exporta-tion du rock, en remplissant les salles en Grande-Bretagne, en se glissant sur des compilations de prestige. De quoi entretenir une image, mais pas une carrière ni un public.

public.

Et voilà que, par nécessité, les Négresses vertes reviennent en faisant tout à l'envers. Il est d'usage de remouter sur scène une fois le nouvei album sorti. Des difficultés juridiques – un procès entre le groupe et OTT, le label qui a publié le premier disque – retardant la sortie du successeur de Mlah!. Les Négresses ont donc convié le public parisien à entendre les nouvelles chansons sur dre les nouvelles chansons sur scène. Et comme pour brouiller encore un pen plus les pistes, le groupe fait sa rentrée à l'Espace groupe fait sa rentrée à l'Espace Cardin que l'on associait anx npacbes des Négresses comme le foyer de l'Opéra aux Suprème NTM. Au moment où la Mano Negra fait la tournée des banlieues, Helno, le chanteur, Mathias Cannavese l'accordéoniste, Mellino le guitariste et les autres, alourdissent le soupcon qui plane depuis déjà un moment sur les Négresses vertes : et s'ils étaient devenus des voyous de salon, la version BCBG de la scène alterna-

Mais, si le public n'est décidément pas celui de l'Elysée-Montmartre (plus chic, plus vieux à l'Espace Pierre-Cardin), il ue fant pas plus d'un demi-morceau aux Négresses vertes pour remettre les choses au point. Même chaleur, même insolence, même invention, les Négresses continuent de jouer dans une catégorie qu'ils se sont créée pour eux tous seuls. Les ingrédients n'ont pas changé : pas

P14.5

大神 神源

d'électricité (sanf pour la basse), beaucoup de guitares et de percussions, des cuivres laconiques el efficaces et l'accordéon de Canna-vese. Et l'apparence du désordre (ils ne cessent d'échanger leurs instruments, de faire les clowns derrière ceux qui travaillent quand ils n'ont rien à faire) que permet une organisation musicale rigourcuse.

Le perfectionnisme qui leur interdit les aventures musicales spontanées (on les vuit mal aujour-d'bui débarquer dans une cour d'immeuble) porte ses fruits : les Négresses jouent bien et donnent l'impression, finalement rare dans un groupe aussi nombreux et hétérodoxe (ouze persunnes jouant d'instruments difficiles à sonoriser) de faire ce dont ils ont envie.

Helno, gouape de talent, image contemporaine du Paris qu'on cherchera en vain du côté de la rue de Lappe, Helno, donc, n'a plus qu'à faire le spectacle, à faire passer des chansons qui, pour les plus anciennes, tiennent debout toutes seules et, pour les nouvelles, promettent déjà beaucoup, de la Bodega, espagnolade incandes-cente au Fanjaron, qui permet au groupe de se prendre pour un big band. Au loug de la soirée, les Négresses alignent les fantasmes musicaux, groupe de rockabilly on orchestre funk, bande de rastas reggae ou camp gitan. A tous les

coups, on y croit. THOMAS SOTINEL Jusqu'au 23 avril, à 20 h 30, à l'Espace Pierre-Cardin, 1, ave-nue Gabriel. Tél. : 42-66-17-30.

□ Le concours d'opéra de Marseille reporté à 1992. - Après celui de l'Opéra de Paris, le concours de chant de Marseille, dont les épreuves devaient se prolonger jusqu'an 20 avril, a dû être reporté à 1992 fante de subventions de la ville et de la direction régionale des affaires culturelles. 116 candidats, représentant 23 pays, étaient inscrits à cette compétition, qui anrait du voir cette année sa qua-trième édition. Tel. : 91-41-28-26.

Spectacle Europe 2

Extraite de la série de douze images « 4 Expedition », cette vue nocturne constitue la première étape du périple, d'abord dessiné sur une carte, entrepris par Thierry Urbain en 1986. Archéologue romantique survolant les traces et le relief des ruines aux contours incertains, il décode en surplomb leurs messages dans les remous et les replis des danes qu'illumine un

bommage faussement naïf à la

Terre, ce survol des siècles, mené avec l'acuité d'un relevé scientifique, ouvre sur l'aventure. L'éteniue reveuse du sable a la pure realité d'un mirage. Instrument d'observation, l'appareil visualise, dans la moire du désert, l'espace cosmique surgi presque par enchantement de la mémoire. Par enchantement de la memoire. Fai la magie du petit format, où l'ob-session du grain photographique s'allie à celle du grain de sable, Thierry Urbain matérialise l'inti-mité d'une vision intérieure. éclairage rasant. Epopée imaginaire, méditation sur la durée,

▶ Thlany Urbain, « Archéologies du désert ». Gelerie Puna, 16, rue de Montreuil, 75011 Peris, juaqu'au 24 avril. Parution sous juaqu'au 24 avni. Parimon sous le mêma titre d'un album édité par le Gelarie Pons, prix Kodak 1990, textas de Frédéric Lam-bert et Nicole Vitré, 140 F.

PROLONGATION

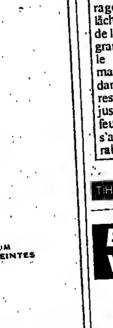
DERNIÈRE LE 27 AVRIL

Nathalie Les fruits d'or

Elisabeth Chailloux

Tout est là-dedans, rien dehors. Quoi, tout? La formation du goût, le jeu des influences, la cruauté sociale, les intraduisibles détresses, le désir de plaire, le ridicule de déplaire, l'amour des livres, le courage des solitaires et la lacheté du groupe, du clan, de la tribu. Voilà. Surtout le grand, l'infime, l'immense, le subtil mouvement de marée de la langue agitée dans toutes les écumes. Il reste cela, abandonné par le iusant, morceau de papier, feuille pas morte, cela qui s'appelle un livre. Admirable? Rideau! LIBERATION

RES. 42.02.02.68 HEATRE PARIS-VILLETTE



Exceptionnel jusqu'au 30 avril: Votre 309 superéquipée "PLUS"

• Alarme Toit ouvrant • Poste de radio



4, rue de Châteaudun 75009 PARIS 242.85.54.34 . 8, rue du 4 septembro 75002 PARIS \$42.51.15.68 • 29, bd des Batignolles 75008 PARIS 242.93.58.52 • 227, bd. Anatole-Fracce 93200 ST-DENIS @48.21.50.21

*Ottre veloble pusqu'au 30 avril 1991 pour tautes les 309 en stock, sur presentation de catte assur.

CASINO DE PARIS JANE BRKIN NOUVEL ALBUM AMOURS DES FEINTES A PARTIR DU 14 MAI LOCATION : 49 95 98 98 Europe 2

SPECTACLES

JEUDI 18 AVRIL

EXPOSITIONS CENTRE GEORGES-POMPIDOU

Plece Georges-Pompidou 142-77-12-33). T.I.j. sf mar. de 12 h à 22 h. sam., dim. et jours fériés de 10 h à 22 h.

L'ARTOT

Atelier des enfants. Jusqu'au 20 mai 1991

CAPITALES EUROPÈENNES DU NOUVEAU DESIGN. Galerie du Cci. Ausqu'au 27 mai 1991. FRANK O. GEHRY, Projets en Europe. Galerie de dessins d'architec-ture, Jusqu'au 10 juin 1991.

WITOLO GOMBROWIC2. Galerie du LE MYTHE W. EUGÈNE SMITH. Bibliothèque publiqua d'information. CLAUDE VIALLAT : DESSINS. Salle

d'art graphique Mnam. Jusqu'au 3 juin 1991 JEAN VILAR AU PRÉSENT. Grand

fayer. Jusqu'au 3 juin 1991.

Musée d'Orsay Duai Anatole-France 140-49-48-141.

Mer., ver., sam., mar. de 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 19 h. Fermé le lundi.

AFFICHES : LE CIRQUE. Exposition-dossier, Entrée : 27 F (billet d'accès du musée). Jusqu'au 7 juillet 1991. GEORGE N. BARNARD : PHOTO-GRAPHIES OF LA GUERRE OF SECESSION. Exposition dossier. espace photographies arts graphiques 1 et 2. Entrée : 27 F (billet d'accès eu musée), Jusqu'au 26 mai 1991.

OESSINS DE CARPEAUX. Rez-dechaussée, Entrae : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 23 juln 1991. OESSINS NEO.IMPRESSION-NISTES. Exposition-dossier. Emres : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au

7 juillet 1991. PHOTOGRAMMES DES FRÈRES LUMIÈRE. Espace naissance du cinématographe. Entrée : 27 F Ibillet d'acces au musée). Jusqu'au 24 juin 1991. RENÉ PIOT (1866-1934), OÉCORS DE THEATRE, OECORS MONUMEN-TAUX, Exposition-dossier, Entrée : 27 F (billet d'accès du musée). Jus-

qu'au 26 mai 1991. LE TEMPS OES SYNAGOGUES EN FRANCE (1791-1914). Expoertion-dossier. - 5-, 4-, 3- étege - pavillon Amont, Entrée : 27 F (billet d'accès du musée). Jusqu'au 27 mai 1991.

Palais du Louvre

Entrée par le pyramide (40-20-5:-61). T.i.j sf mar. de 10 h à 22 h. ACQUISITIONS RECENTES DES SEPT DEPARTEMENTS OU MUSÉE OU LOUYRE, Hall Nepoleon. Envée : 30 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 17 juin 1991.

JOOS VAN CLEVE. Pavillon de Flore. Entrée : 30 F (ticket d'entrée eu musée). Jusqu'au 27 mai 1991. DESSINS ESPAGNOLS : MAITRES DES XVI- ET XVII- SIÈCLES. Pevillon de Flore. Entrée : 30 F (prix d'entrée du musée). Du 19 avril 1991 eu 22 juillet

REPENTIRS. Hall Nepoléon. Envée 30 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 17 juin 1991.

SCULPTURES FRANÇAISES NÉD-CLASSIQUES DU MUSEE DU LOU-VRE (1760-1830). Galerie et salle Mol-lien. Entrée : 30 F (prix d'antrée du musée) Jusqu'au 30 juin 1991. LE TRÉSOR DE SAINT-DENIS. Hall Napoléon. Entrée : 30 F (possibilirés de billets couplés avec celui du musée). Justica 17 min 1991.

Musée d'Art moderne de la Vliie de Paris

12. av. de New-York (47-23-61-27). 7.1.j. sf lun. de 10 h à 17 h 30. mer. jusqu'à 20 h 30. Le musée sere fermé les te, 9, 9, 19 et 20 mai. PIERO MANZONI, Entrée : 30 F

(possibilité de biller groupé : 35 F). Jus-qu'au 26 mai 1991. PINO PASCALI, ETTORE SPAL-LETT). Entrée : 20 F (possibilité de bil let groups : 35 F). Jusqu'eu 26 mai

Grand Palais

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. JACQUES-HENRI LARTIGUE. Rivages, (42-89-54-10), T.I., af mar. at mer. de 12 h à 19 h. Entrée : 12 f.

Jusqu'au 19 août 1991. SEURAT (1859-1891). Galeties retionales (42-89-23-13). T.I.j. sf mar. de 10 h à 20 h. mer. jusqu'à 22 h ter-meture des caisses à 19 h 15) mer. à 21 h 15, Entrée : 37 F, sam. 24 F. Jusqu'au 12 août 1991.

MUSÉES

ROSSELLA BELLUSCI, Bibliothèque nationale, galerie Colbert, 6, rue des Petits-Champs, 2, rue Vivienne (47-03-81-26), T.I.J. of dim. de 12 h à 18 h 30. Jusqu'eu 25 mai 1991.

ALBERT BRENET. Musée de la Marine, palais de Chaillot, place du Tro-cadéro (45-53-31-70). T.L., sf mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 5 juin 1991.

CHEFS-D'ŒUYRE RETROUVES. Monet, Morisot et Renoir. Musée Mar-mottan, 2, rue Louis-Boilly (42-24-07-02). T.I.i. of lun. de 10 h à 17 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'ou 30 seprembre

CAMILLE CLAUGEL Musée Radin. hôtel Biron, 77, rué de Verenne (47-05-01-34). T.I.j. sf lun. de 10 h à 18 h. mar, de 10 h à 20 h. Fermeture des caisses 30 mn avent. Fermetu tionnelle le 1º mai. Entrée : 30 F. Jusqu'au 2 juin 1991.

CONCOURS POUR L'AMENAGE-MENT DE L'ILOT GES ENFANTS-ROUGES, Pavillon de l'Arsenal, galene d'actuelité, 21, boulevard Morland (42-78-33-97). T.Lj. st lun. de 10 h 30 à 19 h 30. dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'eu 5 mei 1991.

JAN DIBBETS. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, ev. du Président-Wilson (47-23-38-53).
T.i.i. of mar. de 10 h à 17 h. Fermetuse le 1- mai. Entrée : 25 F (entrée du muséel. Jusqu'au 20 mai 1991. DONS DE LA FAMILLE DAVIO-WEILL Musée Carnavalet. 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.I.j. sf dim. de 10 h à 19 h. Entrée : 29 F. Jusqu'au

30 juin 1991. LA FAIENCE MAROCAINE DANS LES COLLECTIONS FRANÇAISES. Musée national des arts africains et Musee national des arts africains et océaniens, 293, ev. Daumesnii 143-43-14-54). T.I.; si mar, de 10 h à 17 h 30 sam., dim. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 17 juin 1991.

HIRAYAMA SUR LA ROUTE CE LA SOIE. Musée netionel des arts asleti-ques - Guimet, 6, pl. d'léna 147-23-61-65). T.I.J. sf mar, de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 23 F. Jusqu'au 22 avril 1991.

HORST. 60 ana de photographie. Musée des arts de la mode, 109, rue de Rivoli 142-60-32-14). T.I., sI mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 9 septembre 1991.

LIENS OF FAMILLES. Musée national des arrs et traditions populaires. 6, av. du Mahatma-Gandhi (40-67-90-00). T.l.i. sf mar. de 10 h à 17 h 15. Entrée : 14 F. dim. : 9 F. Jusqu'au 29 juillet 1991. MAGIES O'ANGKOR. Hôtel da le

Monnaia, 11, qual Conti (40-46-56-66). T.I.J. sf lun. de 13 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 19 mai 1991. RICHARD MEITNER, VERRE CONTEMPORAIN. Muese des erts décoratifs, galerie d'actualités, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.J.j. sf mar. de 10 h à 18 h, Entrée : 10 f (ou compris dans le prix d'entrée du musée). Jusqu'au 26 mai 1991.

LE MONOE OF PROUST, PHOTO-GRAPHIES OF PAUL NADAR. Caisse nationale des monuments historiques, urangaria de l'hôtel de Sully - 62, rue Saint-Antoine (42-74-22-22). T.i.j. sf le 1- mei de 11 h à 19 h. Jeu. jusqu'à 21 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 13 mei

LA MÉMOIRE DES TIMBRES. Musée de la Poste, 34, bd de Vaugiard (43:20-15-30). T.l., af dim, de 11 h à 18 h. Jusqu'au 1 novembre 1991. L'ORIENT O'UN OIPLOMATE.

Musée de l'Homme, palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-70-60). T.l.j. sf mar. et fêtes de 9 fi 45 à 17 fi 15. Entrée : 25 F. Jusqu'au 2 sep-

tembre 1991. PANORAMA DES PANORAMAS. Centre national de la photographie.
Palaia de Tokyo, 13, av. du PrésidentWilson (47-23-36-53). T.Lj. sf mar. de
9 h 45 à 17 h. Fermeture exceptionnelle le mercredi 1 mel. Entrée: 25 F entrée du musée). Jusqu'eu 20 mai

1891. A PHOTOGRAPHIE AU BAU-HAUS, Palais de Tokyo, 13, av. du Pré-sident-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. ef mer. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F.

Jusqu'eu 13 mai 1991.
POMME DE TERRE ET 90N-HOMME OE FER. Par 9lagio Pancino at Ulysse Renaud, Jerdin d'Accimatation, musée en Herbe, bois de Boulogne, boulevard des Sablons (40-67-97-661, T.I.), de 10 h à 18 h, sam. de 14 h à 18 h. Enriée : 13 F. Jusqu'au 29 septembra 1991.

POUPES D'HIER, CRÉATIONE D'AUJOURD'HUI. Musée des arts décoratils, galerie des jouets, 107, rue de Bryok (42-60-32-14). T.t., st lun, et mar. de 12 h 30 à 19 h, dun, de 11 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusou'au 2 - 1 h à bre 1991.

bre 1991.

LA PROPAGANDE PAR L'AF-FICHE. Histoire de l'affiche politique en France 1450-1980. Musée d'hietoire contemporeine, hôtet des Invelides, cour d'Honneur (45-55-30-11). T.1.; de t0 h à 13 h et de 14 h à 17 h 30. dim. de 14 h à 17 h 30. Fermé les 1-, 8 er 9 ms. Entrée : 20 F. histoira 13 juillet 1991. Jusqu'au t3 juillet 1991.
RECONSTRUCTIONS ET MODER-

MECONSTRUCTIONS ET MODER MISATION. La Frence après les ruines, 1918... 1945... Archivee narionales. hôrel de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple (40-27-60-00). T.f.j. sf lun. de 12 h à 18 h. Jusqu'au 5 mai LA RUE DU SAC. Musée de la

Légion d'honneur, 2, rue Bellechasse. T.l., si jours lénés de 14 h à 19 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 23 juin 1991. LES STYLES OF BOUCHARO. Musée Boucherd, 25, rue de l'Yvatte (46-47-63-46). Mer. et sam. de 14 h à 19 h. Fermé les quinze demiers tours de chaque trimestre (15 au 31 mars, 15 au 30 juin) Entrée : 20 F. Jusqu'eu 14 septembre 1991.

TRÉSORS DE BIBLIOPHILIE. Musée du Petit Pelais, av. Winston-Churchill (42-85-12-73). T.f.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 20 F.

Jusqu'au 1 septembre 1991. UNE PASSION POUR LA CERAMI-QUE, LA COLLECTION FINA GOMEZ. Et le grand prix Imetal Hommege à Bernard Palissy. Musée des arts décoreufs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.I.j. ef mer. de 10 h 30 à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 23 juin 1981. HENRI-GEORGES VIOAL Musée Roundelle, 19, rus Antoine-Bourdelle (45-48-97-27). T.I.j. af lun. et jours (4fiés de 10 h à 17 h 40. Jusqu'eu 12 mai 1991. VOYAGES DANS LES MARCHES

TIBÉTAINES. Musée de l'Homme, palais de Chaifiot, place du Trocadéro 145-53-70-60). T.I.J. sf mar. el fêtes de 9 h 45 à 17 h 15, Entrée : 25 F. Jus-

u'eu 1 octobre 1991. IGNACIO 2ULOAGA (1870-1945). Pavillan des Arts, 101, rue Rambuteau (42-33-92-80). T.I.j. et lun. et joure fériés de 11 h 30 à 18 h 30. Entrée ; 25 F. Jusqu'au 28 avrà 1991,

CENTRES CULTURELS

A LA DÉCOUVERTE DE PALMYRE. Insultut du monde erabe, 1, rue des Fos-sés-Seint-Bernerd (40-51-38-38), T.I.j. sf lun, de 13 h à 20 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 5 kuin 1991.

ASS, SHARMINI THARMARAT. NAM, JEAN-LUC BLANC. Hapital Ephámère, 2-4, rue Carpeaux (46-27-92-82), T.I.j. sf lun. de 12 h à 19 h. Jusqu'au 28 avril 1991.

JEAN-CHRISTOPHE AVERTY. Espace Electra, 6, rue Récamier (45-44-10-03). T.I.i. sf iun. de 11 h 30 a 18 h 30, jau. jusqu'à 22 h, Jusqu'au 28 avril 1991. CHANGEMENT OF CIRECTION. Fondation nationale des arts graphiques et plestiques, hôtel Salomon de Rolhechild - 11, rue Betryer (45-63-90-55), T.I.j. sf mar. de 11 h à 18 h, mer. de 11 h à 20 h. Du 23 avril 1991

mar. de 11 m a 20 l. du 23 avril 1931 au 27 mai 1991. COLLECT(ON CONTEMPORAINE BNP. Ecole nationele supérieure dus 8eaux-Arts, 17, qual Malequais (42-60-34-57), T.i.j. sf mar. de 13 h à 19 h. Jusqu'au 2 juin 1991. CUILLERS-SCULPTURES, Fonda-

tion Capper, 50, av. Victor-Hugo (45-00-01-50), T.I.I. de II h Entrée : 15 F. Juaqu'au 28 evril 1991. LA CENTELLE A TRAVERS LE MONDE. Passion, techniqua et tradi-tion. Bibliothèque Forney, hôtel de Sens. 1, rue du Figuier (42-78-14-60). T.i.j. sf dim. et km. de 13 h 30 à 20 h. Duverture exceptionnelle les dim. 28 avril et 2 juin 1991 de 14 h à 18 h. Entrée: 15 F. Jusqu'eu 22 juin 1991. LES DONS ET LEGS A PARIS. Hotel

de Vilte, salon d'eccueil, 28, rus de Rivoli. T.I.; si dim. et fêtes de 9 h 30 à 19 h. Jusqu'au 15 juin 1991. TOYO)TO, FRANÇOIS OESLAU-GIÈRS, FRANK HAMMOUTENE. Ins-titut français d'architement. 8 his titut français d'erchitecture, 8 bis, rue de Toumon (46-33-90-35). T.I.j. sf dim. et lun. de 12 h 30 à 19 h. Juaqu'eu

12 mai 1931.

KILIMS ANATOLIENS: UN ART ANCESTRAL institut du monde maba, 1, rue des Fossés-Seint-Bernard (40-51-39-39). T.I.J. st lun. de 10 h à 20 h. Entrée: 15 F. Jusqu'eu 26 juin 1991.

FERGINAND KULMER. Peris Art Center, 38. rue Felgulère (43-22-38-47). T.I.I. sf dim., lun. et jours fériés de 14 h à 19 h. Jusqu'au 1 juin 1931. STANISLAW MARKOWSKI. Institut

STANISLAW MARKOWSKI. Institut polonais, 31, rue Jean-Goujon (42-25-10-57). Mer. de 9 h à 20 h, jeu., lun., mer. de 9 h à 17 h, ven. de 9 h à 16 h 30, sam. de 10 hà 13 h. Jusqu'au 30 evril 1931.

ZYGMUNT MENKES. JANUSZ TOMASZEWSKI. Institut poloneis, 31, rue Jean-Goujon (42-25-10-57). T.i.i. sf dim. de 11 h à 18 h, mer. de 11 h à 20 h, sam. de 15 h à 18 h. Du 19 avril 1991 au 30 avril 1991.

14 PHOTTOGRAPHIE ET I'IMAGI-LA PHOTOGRAPHIE ET L'IMAGI-

MAIRE, Institut néerlandais, 121, rue de Lille (47-09-85-99), T.I.j. sf kun. de 13 h à 18 h. Jusqu'eu 19 mai 1991. 13 n a 18 n. Jusqui et 19 mai 1991.
PRIX FONDATION FORTABAT
1990-1981. Meison de l'Amérique
latine. 217, bd Saint-Germain (42-2297-60). T.I.j. sf sam. et dim. de 10 h à
22 h. Emrée : 30 F. Jusqu'eu 30 avril
1991.

ERIC RASPAUT, IMPRESSIONS D'AFRIQUE. Ancien musée des auto-mares, 8, rue Bernard-Clairvaux (42-78-04-39). Jusqu'au 3 mai 1991.

PAUL SIMON (1892-1979). Eldphents, lione, singes, sculptures et gouaches. Fondation Dosne-Thiers, 27, place Saint-Georges (48-78-44-45). T.L.i. de 10 h § 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 21 avril 1991.

WIR SINO CAS VOLK (NOUS SOMMES LE PEUPLE). Photographies de Gerhard Gabler, dassins satiriques de Relner Schade, Goetha Institut de Paris, 17, av. d'Iéna (47-23-81-21), T.L., sf sam. et dim. de 10 h à 20 h. Jusqu'au 6 mai 1991.

FORMIDABLE!

LE PRESTIGIEUX CABARET DE PARIS

MONTMARTRE - PLACE BLANCHE - III 46 05 00 19

GALERIES OILLES AILLAUD. Galerie de France 52, rue de la Verrarie (42-74-38-00).

Jusqu'au 18 mai 1981. OIETER APPELT. Gelerie Bouqueres-Lebon, 69, rue de Turenne (40-27-92-21). Du 18 evril 1991 eu 1 juin

ELIVRA BACH, Galerie Vidal - Saint

ELIVRA BACH. Gaierie Vidal - Saint Phalle. 10. rue du Trésor (42-76-06-06). Jusqu'au 11 mai 1991.
ALAIN BALZAC. Galerie Praz-Delavellade. 10. rus Saint-Sabin 143-38-52-60). Jusqu'au 18 mai 1991.
MARCEL BARSEAU. STEPHAN BARON. Gelerie J. et J. Oorguy. 57, rue de la Roquette (47-00-10-94). Jusqu'au 11 mai 1991. JEROME BASSERODE. Galerie Cleu-

dine Pepillon, 59, rua de Turenna (40-29-98-80). Jusqu'eu 25 mai 1991. XANTE BATTAGLIA. Galerie Hey-ram-Mabel Semmler, 56, rue de l'Uni-versité (42-22-58-09). Jusqu'au 31 mai

CLAUCE SELLEGARDE. Galorio Barnard Oevignon, 78, rue Vieille-du-Tem-ple (48-04-52-50). Juequ'au 20 evril

BEN, Galaria Apomixia, 19, rue Gué-négaud (46-33-03-02). Jusqu'au 4 mai CAROLE BENZAKEN. Galeria Pierre

Lescot, 153, rue Saint-Martin (48-87-8)-71). Jusqu'au 4 mai 1991. PHILIPPE BERRY, BILL TRAYLOR Galeris Momensy, 31, rue Mazarine (43-54-85-30). Jusqu'au 27 avril 1991. JEAN-CHARLES BLANC, JOSEPH NECHVATAL Galerie Antoine Candau, 15 et 17, rue Keller (43-38-75-51). Jus-cu'au 4, rue 1991.

MICHELLE BLONDEL, Galarie Langer Fein, 14, rue Oebelleyme (42-72-09-17). Jusqu'au 11 mai 1991. MIXLOS BOXOR. Galerie Lambert Roulend, 7, rue Seint-Sebin (40-21-87-64). Jusqu'au 31 mai 1991.

JOACHIM BONNEMAISON. Galerie Michèle Chomette, 24, rue Beaubourg (42-78-05-62), Jusqu'au 11 mai 1991. ALEXANORE BONNIER, JEANNE GATARO. Galeria Charles Sablon, 21, av. du Maine (45-48-10-48), Jus-qu'au 11 mai 1991.

ETIENNE BOSSUT. Galerie Le Gall-Payroulet, 18, rus Kaller (48-07-04-41). Jusqu'au 12 mai 1991. BOURGEOIS, POTAGE, Galerie Srigitte Schehadé, 44, rue des Tournelles (42-77-88-74). Du 18 avril 1981 eu

20 mai 1991. POL BURY. Galerie Artcurial, 9, ev. Matignon (42-99-18-18). Du 18 avril 1991 au 8 Juin 1991. PIER PAOLO CALZDIARI, Selected

works. Gelerie Ghislaine Hussenot. 5 bie, rue des Haudriettes (48-67-60-81). Jusqu'au 27 avril 1991. PIERRE CARRON. Galaria Albe Losb, 12, rue des Beaux-Arts (49-33-06-87). Jusqu'au 30 mai 1991. CARTE BLANCHE A ANORE

MAGNIN. Gelarie Froment et Putman 33, rue Charlos (42-76-03-50). Jus-qu'eu 11 mai 1991. SANDRO CASTRO. Art of this Century. 3, rue Visconti (45-33-57-70). Jusqu'au 20 evril 1891.

VICKI CHELF. L'imaginaire de l'inconscient. Galerie salirique Martine
Moisan, 8, gelerie Vivlenne (42-9748-85). Jusqu'au 21 evrit 1991.
YUNSOO CHOI. Galerie Leif Stahle,
37, rue de Charonne (48-07-24-78).
Jusqu'au 18 mai 1991.

CLAISSE. Geferte Denise Rané, 198, bd Saint-Germain (42-22-77-57). Jusqu'au 15 mai 1981. PHILIPPE COGNEE. Galerie Lange

Selomon, S7, rue du Temple (42-79-11-71). Jusqu'au 30 avril 1991: PHILIPPE COMPAGNON. Geferie Bernard Jordan, 52-54, rue du Tample (42-72-39-84), Jusqu'au 14 mai 1991. RUSSELL CONOR. Gelerie Nikki Oisna Marquerdt, 9, place des Vosges (42-78-21-00). Jusqu'au IB mai 1991. JEANNE COPPEL Gelerie Franke Berndt Bestille, 4, rue Seinz-Sabin (43-55-31-93). Jusqu'au 18 mai 1991.

COUARRAZE. Galerie Impressions 21, 21, rue de Turenne (48-04-04-48). Jusqu'eu 12 mai 1991. MARC COUTURIER. Gelerie Michel Videl, 5B, rue du Faubourg-Saint-An-toine (43-42-22-71). Jusqu'au 11 mai

NICOLA DE MARIA, WIFREDO LAM. Galarie Lelong, 12-13, rue de Téhéren (45-63-13-19). Jusqu'eu 10 mai 1991.

ANNE DEGUELLE : HISTOIRE DE GALERIE, Galerie du Gérite, 24, rue Keller (48-06-90-90). Du 20 avril 1991 au 20 mai 1991. MARCO OEL RE. Galeria Adrien Maeght, 42-46, rue du Bac (45-48-46-15). Ou 18 avril 1991 eu 1 juin

GERARDO OELGADO. Galeria Farideh-Cadot, 77, rue des Archives (42-73-08-36). Jusqu'au 20 evril 1991. OIOLER OEMOZAY, Galerie Stadler, 51, rue de Seine (43-26-91-10). Du 19 avri 1981 au 18 mai 1991. OESSINS : BALTHUS, BLAIS, COMBAS, OADD, OINE, OUFOUR GAROUSTE. Hudeux, Klossowski,

Tinguely. Galerie Beaubourg, 23, rue du Renard (42-71-20-50). Jusqu'eu 11 mai 1991. OOKOUPIL. Galerie Samia Saouma 16, rue des Coutures Saint-Gervals (42-78-40-44). Jusqu'au 27 avril 1981. OUBUFFET. Galerie Baudoin Leben. 38, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnene (42-72-09-10), Jusqu'au 25 mai 1991. BERNARO DUFOUR, Une rétrospective. Galene Beaubourg, 3, rue Pierre au Lard 148-04-34-40). Jusqu'au

11 mai 1991. MICHEL FAVRE. Galerie Lefor-Openo, 29, rue Mazarine (46-33-87-24). Jusqu'au 18 mai 1981. VACIM FISHKIN, IGOR ZAICEL Galaria Polaria, 26, rue Michel le Comte (42-72-21-27). Jusqu'au 11 mai 1991. SAM FRANCIS. Galeria Jean Four-nier, 44, rus Ouincampoix (42-77-32-31). Jusqu'au 26 avril 1991.

GALINA. Gelerie Beemedjian, 90, boulevard Raspali (42-22-00-97). Jusqu'au 4 mai 1991. JOCHEN GERZ, POUTAYS. Galeria Crousel-Robelin Bama, 40, rue Outr-campoix (42-77-38-87). Du 20 svril 1991 au 18 mai 1991.

GRAU, Galerie Maeght, hôtel Le Rebours - 12, rue Saint-Merri (42-78-43-44), Jusqu'au 27 avril 1991. RAFAL GRAY. Galerie du Jour Agriès B, 6, rue du Jour (42-33-43-40). hisqu'au 11 mai 1891. MARCEL GROMAIRE. Galerie inerd,

179, boulevard Saint-Germain (86-88). Jusqu'eu 11 mai 1991. MARCIA HAFIF. Galerie Gilbert Brownstone et Cle, 9, rue Saint-Gilles (42-78-43-21), Du 18 avril 1991 au

28 mai 1991. HERVÉ ET RICHARO OL ROSA. Trois façons de voir les choses... les lleux. Oslerie Intersection 11-20, 38, rue des Amendiers (43-86-84-91). 38, rue des Amendiers | Jusqu'au 15 juin 1991, ALEXANDRE HOLLAN. Galerie Name

Stern, 26, rue de Charonne (48-06-78-84), Juaqu'au 4 mai 1991. STEPHEN HUGUES. Gelerle Philippe Casini, 13, rue Chapon (48-04-00-34). Juaqu'au 11 mai 1992, PATRICE HUOUES. Galerie Alala

Oudin, 47, rue Ouincampolx (42-71-83-85), Jusqu'au 4 mai 1991. 83-85), Jusqu'au 4 mai 1831.
IVAN, Galaria Horloge, 23, rus Beau-bourg - passage des Ménétriers (42-77-27-81), Jusqu'au 26 mai 1991.
ALFREDO JAAR. Galerie Gabrielle Meubrie, 24, rus Seints-Croix-de la Bre-tometle (42-78-03-97), Jusqu'au 18 mai 1991.

18 mai 1991. ELVIRE JAN, Galario la Pochade, 11, rue Guénégaud (43-54-89-03). Jus-qu'eu 18 mai 1991. BERNARO JOUBERT. Golerie

Regerds, 11, rue des Stancs-Mantesux (42-77-19-51). Jusqu'au 20 avril 1991. PIERRE KELLER, Gelerie Urbi et Orbi, 48, rue de Turenne, 2- étage, escallet 9 (42-74-56-36), Du 23 avril 1991 eu 31 mai 1991. PASCAL KERN, Gelerie Zebriskie,

37, rue Ouincampoix (42-72-35-47). Jusqu'au 23 mei 1991. KISLING, Centenaire. Galarie Denial Malingue. 26, ev. Matignon (42-68-60-33), Du 18 avril 1991 au 12 juillet

ANNE KOROLNIK, Galerie la Honoté (42-89-50-20). Jusqu'eu MARK LUYTEN. Galerie Lasge-Sal

mon, 57, rue du Temple (42-78-11-71). Du 18 evril 1991 au 25 mei 1991. KAREL MALICH. Gelerie Lamaigners Saint-Germein, 43, rue de Saintonge (48-04-59-44). Jusqu'su 18 mai 1981. PIERO MANZONI. Galarie Karsten Grève, S, rue Debelleyme (42-77-19-37). Jusqu'au 20 avril 1991.

19-37). Jusqu'au 20 avril 1991. NICOLA OE, MARIIA, JEAN-PAUL RIOPELLE Galerie Lelong, 13-14, rue de Táthéran (45-63-13-19). Jusqu'au 10 mai 1991. MINGOIS CHINOIS. Galerie Jacques Berriere, 38, rue Mazarine (43-26-57-61), Jusqu'au 30 juin 1991, KENNETH NOLANO, Gallery Urban,

22, av. Marignon (42-65-21-34). Jus-qu'au 2 mai 1991. MARIA NOROMAN. Galerie Crousel Robella Berne, 40, rue Quincampola (42-77-38-87), Jusqu'eu 27 avril 1991. (42-7/-38-87). Jusqu'au 27 avril 1991. FRANÇOISE NOVARINA. Gelerie Françoise Palluel, 91, rue Quincampoix (42-71-84-15). Jusqu'au 11 mei 1991. PAPIERS DE PEINTRES, PAPIERS

OE SCULPTEURS, Galerie Ancuriei, 9, av. Matignon (42-98-18-16). Jus-qu'au 4 mei 1891. JEAN-LUC PARANT, Galerie Monleigne, 36, evenue Montaigne (47-23-32-35). Jusqu'au 27 avril 1991. GIANNI PIACENTINO, Galerie DI

Meo, 9, rue des Beeux-Arts (43-54-10-88). Jusqu'eu 27 evril 1991. JEAN-PIERRE PINCEMIN. Galerie Jecques Berbier - Caroline Beltz, 7, rue Pecquay (40-27-84-14). Jusqu'eu 20 avril 1991. SERGE PLAGNOL. Galeria Area,

SENGE PLAGNOL. Galeria Area, 10. rue de Picardia (42-72-58-66). Jus-qu'au 11 mai 1991. MICHEL POTAGE. Galaria Philippe Boulakia, 20, rue Bonaparte (43-26-55-79). Du 18 avril 1891 au 7 juin ALBERT RAFOLS-CASAMADA.

Galerie Cliveges, 6, rue Seinte-Anastese (42-72-40-02), Jusqu'eu 18 mei 1991. CHARLES RAY. Galarie Claire Bur rus, 16, rue de Leppe (43-55-36-90). Jusqu'au 18 mai 1991.

PIERRE REIMER. Gelerie Agethe Gaillerd, 3, rue du Pont-Louis-Philippe (42-77-38-24), Jusqu'au 25 avril 1991

MIMMO ROTELLA. Galerie Thori-

« De)'hôtel Saint-Pol à l'hôtel des Tournelles », 14 h 30, égliss Saint-Peul (Paris historique). s La febuleuse histoire du Louvre ». 14 h 30, devant la grille du Conseil d'Etat (Arts et caetere). e Erasme », 18 heures, métro Tem-ple (). Heufler).

eles poètes et la possie su Père-lechsises, 14 h 45, porte principale, bouleverd de Ménilmontant (V. de Largiede). Exposition : « Camilla Claudel », 15 heures, Musée Rodin (Peris et son

Le souvent des barnardinss, 15 heures, mêtre Maubert-Munualité (D. Rouchard).

Promerade dens le vieux Chesnay du dix-septième at dix-huitième siècies, 14 h 30, église Saint-Germain (L de Boulle).

gny. 13, rue de Thorigny (48-87-80-85), Jusqu'au 26 mai 1991, FRANÇOIS ROUAN, Galerie Daniel Transcols Russes Beaubourg (42-72-14-10). Jusqu'au 24 avril 1991. THOMAS RUFF. KATHARINA FRITSCH. Galarie Rüdiger Schörtle, S, rue du Grenier-Saint-Lazare (44-59-92-06). Jusqu'au 26 avril 1991.

ULRICH RUCKRIEM. Gelerie Durand-Deseart, 3, rue des Haudriettes (42-77-63-60), Jusqu'au 9 mai 1991. CHARLES SIMONDS. Galerie Baudoin Lebon, 38, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie (42-72-09-10). Jusqu'au 25 mai. 1991.

RAY SMITH. Gelerie Thaddeous Ropec, 7, rue Debelleyme (42-72-99-00). Jusqu'au 11 mai 1991, TINO STEFANONI. Galerie Krief, 50, rue Mazarine (43-29-32-37). Jus-qu'eu 4 mai 1991.

RANO. Gaterie Yvon Lambert, 109, rue Vieille-du-Temple (42-71-09-33). Jus-qu'au 14 mai 1991. THEBAULT, Galerie Giovenne Minelli, 17, rue des Trois-Bornes (40-21-89-69). Ou 20 avril 1991 eu 18 mai

HAIM STEINBACH, ANDRES SER-

1991. TIROUFLET. Gelerie Jean Payrolle, 14, rue de Sévigné (42-77-74-59). Jus-qu'au 4 mai 1991. **BRAM VAN VELDE.** Galerie Lucette

Herzog, passage Mollère - 157, rue Saim-Martin (48-87-39-94). Jusqu'au 91 mei 1991. GIL WOLMAN, Galerie de Peris. 8, rue du Pont-de-Lodi (43-25-42-63). Jusqu'au 11 mai 1991. XIAO XIA. Geleria (sy Brachot, 35, nie Guénégaud (43-54-22-40), Jusqu'au 11 mai 1991,

PÉRIPHÉRIE

BOULOGNE, Italia, points de vue, 1912-1925. Espace départemental Albert Kehn, 14, rue du Port et 1, rue des Abondances (48-04-52-80). T.L. sf tun, de 11 h à 18 h. Entrée : 10 F.

Jusqu'au 15 mai 1991. BOULOGNE-BILLANCOURT. leones et icones brodées de la Sainte Russie. XVI- et XVII- slècies. Contre cultural de Boulogne-Billancourt, 22, rue de le Belle-Fourite (48-84-77-95). T.I.j. de 9 h à 21 h, dim. de 10 h & 12 h.

Jusqu'eu 11 mai 1991. . BRÉTIGNY-SUR-ORGE. Eléments de réflexion pour la constitution d'une collection d'art contemporain Galarie d'art contemporain de l'espace Jules Verne, rue Henri-Douard (60-84-40-72). T.i.j. sf dim. de 9 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 18 mai 1991.

Oéfense - Art 4, 15, piece de La Défense (49-00-15-96), Jusqu'au 2 juin 1991. Un mueée retrouvé. Maquettes de l'ancien musée des travaux publics. Espace en Défense -Art 4, 15, place de La Défense (49-00-15-96), Jusqu'au 2 juin 1991. HERBLAY. Jean-Sylvain Bleth,

"LA DÉFENSE Kowalski. Espece art

Stille Nacht. Galerie d'art contempo-rain du centre Saint-Vincent, 40, rue du Général-de-Gaulle (39-78-93-83). T.I.j. st dim. et lun. de 19 h à 18 h. Jusqu'au 12 mai 1991.

IVRY. B bourses d'art monumentain de la ville de Ville d'Ivry-sur-Soine. Centre d'ert contemporain, 93, av. Georges-Gosnat (46-70-15-71). Jusqu'au 2 juin 1991. IVRY-SUR-SEINE, Francisco Nico-

las Parra. Centre d'art contemporain, 93, av. Georges Guanat (46-70-15-71). Jusqu'au 2 juin 1991. L'Atelier de Buenos-Aires. Centre d'art contempo-rain, 93, av. Georges-Guanat (46-70-15-71), T.I.J. sf km. et jours fériés de 12 h à 19 h, dim, de 11 h à 17 h. Jusqu'au 2 juin 1991.

JOUY-EN-JOSAS. Richard Baquié, Fondation Cartier, 3, rue de la Manufac-rure (38-56-46-46). T.I.j. de 12 h à 19 h. Entrée : 35 F. Jusqu'au 5 mai 1991.

MONTREUIL. Marie-Hélène Lony. Maison populaira, 9 bis, rue Dombasie, (42-87-08-68), T.I.j. si dim. de 14 h à 21 h, sam. de 10 h à 14 h, Jusqu'au 20 svrii 1991.

PANTIN. 100 ans d'affiches automobiles. Centre international de l'auto-mobile, 25, rue d'Estienne-d'Orves (48-43-79-14), T.I.j. de 10 h 30 à 18 h 30, noctume le mardi jusqu'à 22 h, Entrée : 40 F. Jusqu'au 31 mai 1991.

paris en visites

VENDREDI 19 AVRIL

«Une promenada le leng du canal Saint-Mertin», 15 heures, mêtro Jean-Jaurès Paris et son histoirei. e Promenade dans le quartier chi-ols de Paris s. 14 h 30, métro Portede-Choisy (M.-C. Lasnier).

e Hôtels et jerdins du Maraiss. 14 h 30, mátro Saint-Paul (Résurection du passe).

Exposition: «Seurat», 13 h 30, au Grand Palais (P.-J. Jasiet). e Promenade dans la vieux vil Auteuil », 15 heures, métro Eg d'Auteuil (M. Hager). e L'œuvre de Rodin et de Cemille Cleudele, 14 h 30, Musée Rodin (D. Fleurion).

«La malson de Nicolas Flamei (1407)», 14 h 30, métro Rambuteau

CONFÉRENCES

11 bis, rue Keppler, 20 h 15 : else maîtres spirituels peuvent-lle sauver le monde?s (Loge unie des théo-

sophes). 25, rus Mesnil, 14 h 30 : ¢0'un monde l'autre : Dama Etherie et les premiers pèlerins en terre d'Orient», par Catherine Richard : 18 h 30 : «Voyages krunobiles : Hongries, per Josette Thabuis.

Centre Gaorgae-Pompidou,
19 hames, «Littérature et photographie de Jean Kempf à propos de :
« Louene meintenent les grande
hommes, de James Ages et de Welter Ewares.

777 25 c ; 54.4-

...

9.4

1

140

Fig. 1. Sec. 1.

 Q_{i}

A Bear

· ...

200

 $\mathcal{M}_{\mathcal{H}_{\mathcal{H}}}$

* ¹⁻ 2 2

E COOR

A Commence

 $\frac{4}{\sqrt{3}} \delta_j$

12.0 Section 2.

The same N. Page To a matter of the

THE REAL PROPERTY. WHITE THE

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH A Comment of the same

S. Carrier The state of the s The state of the s

Subversion de La Fontaine

Une nouvelle édition dans « La Pléiade » : une nouvelle preuve du souverain pouvoir des Fables est la chose du moude la moins partagée. Des montagnes d'argent

CEUVRES COMPLÈTES tome 1 : Fables et Contes de Jean de La Fontaine. Nouvelle édition établie par Jean-Pierre Collinet, avec l'intégralité des gravures originales dues à François Chauveau, Gallimard, « Bibliothèque de La Pléiade », 1 728 p. 360 F jusqu'au 30 juin,

ensuite 410 F.

The State of the

PERM

ALL IN FRANCE PORCE

1 1 20 20 4 2

42 - Harris 16.3

1101 31142

or office the war to

and albeiten ich

: 1 Puls

According to the

Carpor Person Car

1 (12.41 00)

40.00

..... | persist ..

n - a a Kar

en 32年 22年4

Il y a des jours où l'on aimerait écrire, en parodiant un titre célè-bre, le pamphlet suivant : littérature de la misère, misère de la littérature. On y décrirait la curieuse promotion, partont présente, de la lassitude et du désespoir, de la pauvreté d'imagination et de style, on encore de l'irrationnel ou service des managers (la dernière tronvaille consistant à vous demander d'appeler Divinitel pour trouver, grace à votre horoscope, Pemploi convenable à votre apparition sous les astres). On essaierait d'analyser les causes de ce désarroi menant à l'amnésie ou à l'exotisme, an populisme pré-cieux, à la perte de vocabulaire sur fond de fascination pour la

On y ferait à l'inverse, et quitte à provoquer le scandale, l'apologie du détachement et du goût. On du détachement et du gout. Un citerait en exergue ce mot d'un écrivain français s'étant présenté autrefois sous un masque grec («un homme subtil et qui ne laisse rien passer»). "« Hâte-toi mon ami tu n'as pas tant à vivre. Je le relatit en passer » car il unut tout un relatit en passer en passer en la unut tout un passer en passer en la unut tout un passer en pass rebats ce mot, car il vaut tout un livre. Jouis. » On oserait même écrire son nom pour le dénoncer au mépris public ; La Fontaine.

L'animal vit en moi

Voici le livre enchanté d'une subversion masquée permanente. On pense ce qu'on veut de « la Pléiade », mais la voici à son vrai riesade», mais la voici a son viai niveau incomparable : papier et vignettes, gravures et texte, présentation et notes nécessaires, trésor complet. C'est d'autant plus important, pour les Fables et les Contes, que trois siècles sont venus se mesurer ici en images. Observez les changements d'inter-

étations an cours du temps. Les contemporains voient to de suite la simplicité bouleversante de la leçon de La Fontaine (Chauveau, Oudry et Cochin). Cette lecon peut se résumer ainsi : je change les dimensions du dispe change les unitensions du dis-cours et de la pensée, je parle à partir du bas dénié, je multiplie calmement mes identités, cigale, fourmi, éléphant, grenouille, rat, chat lour agreau repard lion



« Le chat et un vieux rat » : une fable illustrée par Gustave Doré

cigogne, hirondelle, pigeon, serpent, poule.

Autant de voix contradictoires, de notes, de tours, de tromperies, de ruses, d'équations. Je m'oppose à l'expropriation cartésienne des animaux : non, ce ne sont pas des machines, l'animal vit en moi, je le reconnais, il parle mon langage, et d'ailleurs il n'est rien dans l'nnivers qui u'ait le sien comparable au mien. Je suis chêne, je seau, de la même façon qu'aigle ou singe. Quand ce lieu multiple et animé est brisé, alors, en effet, la régression commence. Chassé du paradis cruel et lucide de La Fontaine (qui éclate encore dans les merveilleuses fantaisies de Fragonard pour les Contes), je vais reutrer dans le fantastique (Grandville, Gustave Doré), c'est-

à-dire, de plus eu plus, dans le ténébreux, le phobique, l'halluciné, le toujours-déjà surréaliste.

Ce n'est pas un hasard si deux des grandes psychanalyses de Freud s'intitulent « L'homme aux rats » et « L'homme aux loups »: on y voit faire retour, en reve, l'animal refoulé, le désir chassé de son corps. La Fontaine (« nous sommes l'abrègé de ce qu'il y a de bon ou de mauvais dans les créatures irraisonnables ») sait, lui, qu'il faut commencer par les commencements, c'est-à-dire mathématiques : « Comme par la définition du point, de la ligne et de la surface, et par d'autres principes très familiers, nous parvenons à des connaissances qui mesurent le ciel et la terre, de même aussi, par les raisonnements

et conséquences que l'on peut tirer de ces fables, on se forme le jugement et les mœurs, on se rena capable des grandes choses.»

Ne jouez pas au grand, puisque vous serez trahi par ce que vous avez de petit. N'espérez pas nous abuser ni vous abuser vous-même eu faisant du bruit pour cacher votre bestiaire intime. Dites-nous plutôt comment vous vous sentez être corbeau à fromage, ânc chargé de reliques, geai paré des plumes d'un paon, poule aux œufs d'or ou pigeon amoureux. Cela s'appelle : ne pas me milieux» entre la chose et vous. La vérité, en somme.

Il u'y a pas de bonne création ni de bonne Société, et ceux qui disent le coutraire sont les éternels chariatans des siècles. Le bou sens

LE FEUILLETON de Michel Braudeau Le bénéfice

des écrivains

Dens son dernier recueil de nouvelles, Recensement, Béatrix Beck fait dire à un paysan ; «Si vous travaillez la terre, elle travaille pour vous, l'écrivasserie non. » Tout l'art de le romencière - qui, jemais, n'a consenti à perdre son temps en vaines mondenités point ou peu de justice : c'est un dément pourtant ce propoe pessimiste. Le torrent ; qu'y faire ? Il faut qu'il ait même constat veut pour son cours. Cela fut et sera tou-Henry Raczymow, conteur jours. » Inlassablement, sous mille eubtii, eigu, dont le demier angles divers, les Fables, comme de nouveaux Evangiles, répètent récit Ninive prouve que l'écriture, si elle coûte la même philosophic musicale beaucoup, rend toujours le (celle de Molière, et aussi la seule monneie à l'euteur. qui vaille). On s'amusera, en passant, d'apprendre que Napoléon, Page 18 à Sainte-Hélène, anticipant par là

HISTOIRES LITTÉRAIRES

sur Paul Eluard, trouvait la fable

le Loup et l'Agneau « immorale »

et «de trop d'ironic pour être à la

portée des enfants ». Quant aux

contemporains, que leur

conseiller? Les animaux malades

Logique

harmonique

Le pouvoir des fables est souve-

raiu. Si personne n'écoute plus

personne, commencez-en une : les

oreilles se tendront peu à peu.

C'est pourquoi « on ne saurait

trop egayer les narrations», ce qui

n'est pas donné à tout le monde.

La ronde des péchés capitaux

s'équilibre alors sous le charme

d'une logique harmonique, le génie des sons s'empare du reste :

«Tout est mystère dans l'Amour, /

Ses stèches, son carquois, son slam-

beau, son enfance. » Ou eucore:

«Bien purs, présents du Ciel qui

naissent sous les pas. » Le raison-

nement de la « langue des dieux»

est dans ce balancement du

rythme. La mémoire humaine est

obligée de le retenir et d'en faire

des lois. Tout le monde répète du

La Foutaine : il suffirait de le

comprendre, mais rien de plus

difficile qu'une évidence portée à

ce point. «J'ouvre l'esprit et rend

le sexe habile.» Ou, plus carré-

ment, et c'est Apollon qui parle :

«Je vois de loin, j'atteins de

* Signalous aussi la sortie en poche

(«Folio » Gallimard u° 2246) d'une édi-

tion des Fables de La Fontaine, établie

Philippe Sollers

meme.»

de la peste ? Sans doute.

par François Bott

Le mystère Bory

Le 11 juin 1979, Jean-Louis Bory se suicideit, eprès evoir brûlé la quasi-totalité de ses papiers personnele. Deux biographes, Daniel Garcia et Marie-Claude Jardin, se sont mués en détectives pour percer le mystère de celui qui, en permanence, portait «un masque de bonheur». Page 18

D'AUTRES MONDES

par Nicole Zand Un carrefour de langues

Qu'est ce que cele signifie : être «écrivain polonais», dans un pays marqué par tant de brassages, tant de langues diverses ? Réponse à quatre voix avec le parution simultanée d'œuvres de Marien Pankowski, Jon Bobroweki, Cholem Aleikheim et Bruno Schulz. Page 26

Régis Debray saisi par McLuhan chat, loup, agneau, renard, lion,

Cours de médiologie générale veut fonder une nouvelle discipline, plus ambitieuse qu'une simple sociologie des médias

COURS DE MÉDIOLOGIE GÉNÉRALE

de Régis Debra Gallimard, coll. « Bibliothèque des idées ». 395 p., 120 F.

Oyez braves gens. C'est une bonne nouvelle. Délaissant enfin la dénonciation stérile des médias, Régis Debray s'intéresse à l'intelli-gence des médiations sociales.

Comme d'habitude, il court phr-sieurs lièvres à la fois mais il en attrape plusieurs, parfois de belle nouvelle discipline, la « médiologie», qui se veut autre chose qu'une sociologie des médias. Car l'omniprésence des médias et la trop grande attention accordée à trop grande attention accordée à leurs effets sociaux dissimule l'estentiel : toute société s'organise et manière. D'entrée de jeu, la barre est placée très haut : fonder une

fonctionne à l'aide de multiples outils de médiation, et les médias n'en sont qu'un permi d'autres. Nous saurons dans vingt ans si le

mot a fait fortune et se retrouve dans les cursus universitaires. Mais la démarche et la méthode sont là, déjà largement élaborées par déjà largement élaborées par McLuhan, bien sûr, mais aussi par Jack Goody — la Raison graphique (1), Elizabeth Eisenstein, — The Printing Press as an Agent of Change. — tous deux cités par Debray, mais aussi Robert Damton et sou Aventure de l'Encyclopédie (2) ou encore Michaël Schudson – Discovering

the News - et beaucoup d'autres.

A ce courant de pensée principa-lement anglo-saxon, Régis Debray apporte un effort de systématisation et de généralisation très fran-çais, qui culmine dans un tableau cais, qui cumme dans un tancau synoptique (voire page 21) décrivant les trois âges de la «médiasphère»: l'écriture (logosphère), l'imprimerie (graphosphère) et l'audiovisuel (vidéosphère).

Au passage, à travers la forme des leçons, Régis Debray s'efforce aussi de réhabiliter l'écriture acadé. mique : « Notre phobie des systèmes et du temps longs, l'intolérance à l'impersonnel, la dérision ambiante

ble et tout aussi anachronique, du cours». Cet exercice pédagogique nous offre quelques morecaux de bravoure comme ces conseils en publicité adressés aux étudiants : «O vous qui voulez transmettre, hypocrites auditeurs, mes frères en messagerie, écoutez mes conseils. Racontez des histoires, et ne donnez pas de leçons. Faites court, avec un L et portable. Soyez positifs, affirmatifs, optimistes. Trouvez-nous de belles images, plutôt que de vilains mots. Pas de théorèmes, des paraboles. Un clip vaut mieux qu'un latus. Et surtout, j'y viens, regroupez-vous. Ne restez pas seuls. Faites réseau, cercle, école, secte, tribu, bande. Organisez-vous. Là est la

Jean-Louis Missika Lire la suite page 21

PRIX DES LIBRAIRES 1991 "Un recit Michelle Schuller ANDRE BRINCOURT Une femme LE-FIGARO LITTÉRAIRE qui ne disait rien Al A o nue .. telle force, une telle densifé, une telle bequie dans ce premier roman qu'on en. sort abasourdi. PHILIPPE LACOCHE MAGAZINE LITTÉRAIRE Michelle Schuller réussit là un coup de moitre." CHRISTOPHE GULAS

récit de Henri Raczymow. Gallimard, 120 p., 85 F.

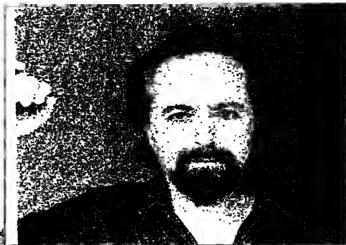
ADAME BECK ast une intrépida saptuagénaire, una vieille dame très jeune, à la langue verte et bien pendue, au caractère intransigeant - ce qui est toujours coûteux - et insolent, qui vit an armite quelque part en Normandie, en compagnia da qualques matous. Elle n'est paa très show-biz, M. Beck, alla na hante pas la Closerie, ni le Twickenham, ni le Pont-Royal, les magazines féminins n'ont jamais lancé de détectives sur sas pas pour savoir comment elle planifiait ses journées sur son Filofax en zébu, si elle achetait ses robes de chambre chez Charvet et ses bigoudis chez Hermès. Elle n'aurah pas supporté ça, Mª Beck, un écrivain n'a pas le temps pour ces choses. On ne peut pas dire qu'elle nous ait saoulés de sas apparitiona télévisées. Et pourtant elle a eu le Goncourt, Mr. Beck, et avec un bon livre - Léon Monn prêtre, en 1952, - une impertinence de plus.

Pourtant, les prix, ce n'est pas son rayon, elle a démissionné du jury Femina an 1960, astimant que le roman de la demière lauréate contenait des allusions antisémites. On s'en doute, cela ne lui a pas valu la reconnaissance de son éditeur, Gallimard, qui a «laissé partir» chez Grasset cette sauvageonne à l'épiderme sensible, dont le man, Naum Szepiro, était mort à la guerre en avril 1940. Dans son premier roman, elle se définissait ainsi : «Mes encêtres, le sauvage peau-rouge, le serf letton, le lancier polonais qui avait passé la Berezina, ma grand-mère, Italienne d'origine arabe morte poitrinaire à vingt-quatre ans, mon arrièregrand-père juif protestant qui vivait avec une famille imaginaire de singes philosophes, ne me semblaient avoir eu d'autre raison d'être que la venue au monde de la métisse que j'étais. »

De tous les petits métiers qu'elle exerça, le plus pittoresque et prestigieux fut celui de demièra secrétaire d'André Gide. Pour le resta, à l'exception du Goncourt, elle s'est contentéa d'un cercla de farvents, ne recherchant pas les gros tirages, vivant de peu, libre, publiant des romans teintés d'autobiographie (Barny, Une mort irrégulière) et des contes (l'Enfant-Chat, Contes à l'enfant né coiffé) de vraia fiction magique qui l'ont fait comparer à Raymond Queneau at Marcel Aymé, ce qui n'est pas faux. S'il lui fallait absolument des parrains, on pourrait joindre Jean Tardieu à la liste, mais est-ce bian nécessaire, tous ces tuteurs, pour une rebelle

ES cinq nouvelles de Recensement sont de longueurs très inégales. On y entend Dieu discuter avec Adam, l'âne de la crèche dialoguer avec le bœut, assez drôlement et bnevement. LE FEUILLETON

de Michel Braudeau



Henri Raczymow : un conteur subtil

Le bénéfice

en français et les termine en anglais (« Vous savez bien que je ne supporte pas that one speaks of death. C'est tellement triste. »).

La plus longue nouvella, Bazar Dernéme, est un petit roman en soi, qui aurait pu commander le titre du recueil. Lucile Demême, veuve d'Anatole et mère de Ludivine, d'Arthur et de Victor, tient un bazar dans un petit bled, un vrai bazar où l'on peut damander tout et n'importe quoi, depuis les vaporeuses poupées de Taiwan ne devant pas être confiées aux enfants, jusqu'au «bol cul-de-poula qui ne casse pas le rythme du fouet ». Lucile a ent dans sa réserve intérieure une grande provision d'ex-Sur les trois étages de l'hôtel particulier des Durand de Beautray, cellents conseils pour ses enfants : « Soyez naturels mais ne dans le seizièma arrondissement, quatre générations de gens soyez pas nature. Le naturel s'apprend. L'hebitude est une bien nés s'ébattent, se disputent, se succèdent, sans compter seconde nature, c'est celle-là qu'il nous faut. Voyez l'Aurore les jolies domestiques qui se retrouvent toujours de corvée pour Guillermet en visite qui ne sait pas quoi faire de ses mains et la même chose auprès de Monsieur, le tout sous l'œil égoïste et voyez la reine Elizabeth qui les met toujours au bon endroit, sans indifférent de l'archi-snob Deborah, qui commence ses phrases se poser da questions. Pourtant, l'Elizabeth et l'Aurore, c'est

bonnet blanc et blanc bonnet, ce ne sont jamais que des per-

Ludivine, ravissante enfant, séduit un peintre da passage, mais le petit Victor veille au grain. Arthur la surdoué, brillant étudiant, séduit malgré lui un de ses condisciples, Anthony, fils da gros bourgeoia suffisants. Un drame se noue, rapide, cruel, irréel. On n'en dira pas plus, on vous laisse découvrir ces vies parcourues à bride abattua où l'art de Béatrix Beck dément le propos qu'elle prêta à l'un da ses paysans : «Si vous traveillez la terre, elle travaille pour vous, l'écrivasserie non. » Bien sûr que si, l'écrivasseria travailla en retour, pour d'invisibles moissons.

CE n'est pas le nerrateur de Ninive, de Henri Raczymow, qui dira le contraire. Il n'a pas d'âge ni de nom, il dit «je» avec une si naturelle simplicité qu'on est tenté de le prénommer Henri provisoirement. Henri ast bien ambarrassé. Il a quitté Régine, non pas pour Nina mais par Nina. Il s'est servi de Nina comme d'un levier pour quitter Régine. Et encore, dans cette histoire, il estime que son rôla s'ast borné à celui d'un hallebardier, guère plus. Puis il est retourné chez Régine, ce qui n'était pas la meilleure chose à faire. Un soir, au théâtre, il a renoue connaissance avec M= Emma Fisch, qui fut son professeur de lettres quinze ans plus tôt, et a commencé à lui raconter sa vie, ses « tragédies minuscules», l'histoire de Ginette et des canards, cella da la soi-disant experte en étude de consommation, celle de l'arnie qui ne peut jamais être à deux sans sa mettre à trois... M™ Fisch prend des notes, enclenche son magnétophone, ponctue, com-

mente, en vraie psychanalyste. A l'Hôtel des Dunes, où ella a fait venir Henri - elle doit prononcer une conférence dans les environs, - Emma s'écarte un tant soit peu de la stricte neutralité analytique, c'est le moins qu'on puisse dire, et, après avoir donné à Henri, comme un os à ronger et méditar, la parabole de Jonas endormi dans la tempête, jeté par-dessus bord, avalé par la grand poisson (Fisch en allemand), elle s'agenouille devant son patient et lui accorde une certaine faveur, dite «du poisson». Lui laisse en partant une carte postale représentant un écrivain de la Renaissance au travail, un cahier à spirale et un stylo neuf. Et voilà Henri réfléchissant au destin de Jonas qui ne pouvait choisir entre voguer vers Tarsis (Régine) ou vers Niniva (Nina), Jonas entre deux villes comme Henri entre deux femmes, deux chaises, l'un trouvant refuge au sein de la baleine, l'autre dans la pénombre protectrice . de l'Hôtel des Dunes où il couche par écrit ses angoisses et ses hésitations. Raczymow, qui nous a donné l'an demier un essai magistral, drôle et délicat, sur Marcel Proust (1), est un conteur subtil, léger, aigu, qui, en écoutant du Fauré, sait indiquer ce qu'est la nostalgie hypothétique : «Je songeais à Swann, pour qui cette même musique était une souffrance par tout ce qu'elle sé. Chez moi, c'était iui rappeiait d'un amour Cette musique me faisait de la peine par tout ce qu'elle ne me rappelalt pas. » Le cahier rempli, il choisira Nina. Comme quoi l'écrivasserie, si elle coûte beaucoup, rend toujours la monnaie à

(1) Le Cygne de Proust, Gallimard.

JEAN-LOUIS BORY de Daniel Garcia

Belfond, 250 p., 120 F

Flammarion, 264 p., 115 F. JEAN-LOUIS BORY de Marie-Claude Jardin

L paraît qua Jean Ganat avait mel pris les 690 peges, très serréaa, que Jean-Paul Sartre avait déveraées aur son existence. Pansez donc I Tant de littérature et de philosophie qui s'abattant d'un seul coup sur votre tête, c'est pire qua le ciel. Cela risque de vous ensevelir. D'une certaine manière, Genet retournait en prison, et sana l'aspoir d'une remise de peine.

Voici maintenant deux biographias de Jean-Louis Bory : 264 et 250 pages. Il n'en demandah sans doute pes tant, mais il a au moins la chance d'être mort, tandis que Genet vivait encore au moment du déluge sartrien. Ne soyons pea injustes, cepandent. Les deux livres sur Bory se lisent très agréablement, et la paseion qui les anime forca aussitőt l'intérêt du lecteur. L'un des biographas, Daniel Garcia, n'a pas connu Bory. Il s'en axcuserait prasque. L'autre, Marie-Claude Jardin, nous fain savoir qu'elle a fréquanté Borv « peu avant que le rire en lui ne se brise ».

Par quel bout prendre una vie ? Si l'on en croit una célèbre plaisantene, Joseph Hugo se serait froissé lorsqu'il déclara la naissance de son fila Victor, et qu'on lui demanda d'épeler la nom et la prénom de l'enfant. Auasi, nos deux biographes commencent par la fin, c'est-àdire par le suicide de Jean-Louis Bory, le 11 juin 1979, quelques jours avant sas soixante ans.

Daniel Garcia sa heurte à la mêma énigme que Marie-Claude Jardin : comment se fah-il que l'aimebla critique du *Nouvel* Observateur sa soit donné la mort ? Car le suicide est à l'op-

posé de l'emabilité. Ce genre de départ, antouré de pathétique, ne convenan pas à cet homme qui faisait profassion da fantaisie, de désinvoltura et d'insolence. Et qui donnah des leçons d'humour la dimanche soir, dens l'émission « Le Masque et la Plume ». Bory était le contraire d'une certaine maussaderie françaisa tellement répandue. Son « exubéranca » démantait la rumeur salon laquelle le caractère national était renfrogné. Mais peut être faudrait-il se méfier davantage de la gaieté lorsqu'elle est excessive. Peut-être les gens trop enjoués aont-ils suspects de désespoir. Marie-Claude Jardin cite cette recommandation de Bory : « Souriez pour continuer à vivre. Souriez à en crever. Faites comme moi. » Alors, le rire, c'éteit seulement de le courtoisie ? L'humour, c'était de la discrétion ? ANIEL GARCIA nous dit que

Jaan-Louis Bory « a brûlé le quasi-totalhé de ses papiars personnels » avant de disparaître. Il craignait sans doute que la postérhé ne vînt fouiller ses tiroirs. Voici donc le «mystère Bory », et les deux biographes se transforment en détectivas. C'est d'ailleurs le parichant d'una partia de laurs confrèrae, car l'existence humaina a pria la mauvaisa habituda de n'être jamais limpide. Comma le notait Simon Leys dans un livre récant (1), « la bon biographe ne fait au fond que l'instruction d'un procès dont le jugement est finale-

ment rendu par le lecteur ». Un premier indice réside dans la façon qu'avait Bory de sa dévisager. Deniel Garcia évocue la détresse où la jetait son HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott

Le mystère Bory



epperence physique, et Marie-Clauda Jardin nous apprend qu'il inscrivait « laid » à la rubrique « signes particuliers » de sa carte d'identité. Jaan-Louis Bory écrivain peut-être pour conjurer l'ingratitude qu'il sa prétait. Il faudran un jour étudier les rapports de la laideur et da la littérature. « Je ma mets au travail, disalt Jean Cocteau. C'est le seul moven (...) d'oueur ma table. » La littérature sert de médecine pour toutes sortas de maladies.

Daniel Garcia et Marie-Claude Jardin a'attardent l'un et l'autre sur le prix Gonçourt de décembre 1945, lequal récompensa Bory pour Mon village à l'heure allemande. L'un de ses concurrants se trouvait être Rogar Vailland, qui veneit da publier blier mes laideurs at d'être beau Drôla de jeu. Chacun de ces quand on se suicide?

livres dépeignait à sa manière les annéas de l'Occupation. Dans ces miroirs romanesques, la France cherchan à comprendre aon mauvais rêve. Est-II recommandé de vivre sa jeunesse pendant une guerre? Au printemps 1944, Bory faisait de la bicyclette. Il était agent de lieieon du maguls. Quelques samaines plus tard, c'était l'ivresse famause de Paria libéré. Et l'année suivante aurait mille prévenances pour un jeune homme qui débutait. Au lycée, il avait toujours obtenu la prix d'excellence, et cela continuait. Reçu à l'agrégation de lettres en juillet, il se retrouvait donc lauréat du Goncourt, à la veille de l'hiver. Les bonheurs ont l'esprit grégaire. Les malheurs aussi, du

N'EMPÉCHE que le fils du pharmacien de Méréville, une bourgade de la Beauce, paraissait être le favori du destin. « Rousseauiste » et « libertaire », M. Bory père ne réprouvait ni même na regrettait las inclinationa homosexuelles de Jean-Louis. La vie s'ennonçait bella at magique. Bory alla remercier Colette d'avoir voté pour lui. La récit qu'il fit de cette visite est un petit chef-d'œuvre. Il eut la preuve que « ça pouvait exister vraiment, un grand écrivain [et qua] ça pouvait être fatigué, puisque [Colette] était couchée ». Sortant de chez la vieille dame, le jeune homme était plus heureux que s'il avait obtenu la confirmation de l'existance de Dieu. Mais « trentequatre ans plus tard, comme le rappella Marie-Claude Jardin, il se tirerait une balle dans le cœur ». On sa punit da quoi,

Bory avan connu très tôt la gloire littéraire. Il allait faire le difficile epprentissage de la notoriété. Il passa, non sans quelques tracas, de la république des instituteurs et des professeurs à la république des lettres. Les succès trop rapides se payent, en effet; de plusieurs déconvenues. Ainsi les lecteurs boudèrent Chère Aglaé, le deuxième roman de Jean-Louis Bory. Et lea suivants ne seraient quère mieux accueillis. Il deviendrait quand même l'une des étoiles de cette gauche intellectuelle qui vécut son âge d'or dans les années 50 et 60. Maia il ignora toujoure les tristesses ou les pesanteurs du dogmatisme, at l'aveuglement dea églisea politiques. Il garda se manière de reapirar, qui était

COMMENT départager Daniel Garcia et Marie-Claude Jardin ? Ils suggèrent trèa bien, toua lea deux, le charme de Bory et sa drôlerie trompeuse. Daniel Garcia parla joliment de son « masque de bonheur » et de la grande lassitude qui finirait par le dégrimer. La secrète fêlure de Bory, Marie-Clauda Jardin la décèle dès l'anfance. « Affamé dae autrea », il se jetait, avec une sorte de déseapoir, dans les eventures homosexuelles. C'était sa facon de déquiser et d'oublier le peu d'estime qu'il portait à son apparenca. Il évoquerait ses smours comme les péripéties d'« une histoire assez mélancolique ». « Les jours de fatigue ou de ciel terne, dirait-il, je la trouve navrante. » Vieillir, pour certains, c'est se pardonner à soi-même. Il y a des gens qui ne sa pardonnent jamaia. Le viaillissement eccroît laur détresse, et les variations du climat commandent leurs états d'âme. Quel temps faisait-il le 11 juin 1979 ?

(1) L'Humeur, l'Honneur, l'Horreur, Laffont (voir le Monde du 29 mars).

Charles Contract Telegraphy of the state of SAVOR DES EUR

Une catholique éduquée à mort

Il y a tout juste cinq ans, le 14 avril 1986, Simone de Beauvoir mourait. Les éditions du Seuil publient la correspondance de son amie de jeunesse Zaza

ZAZA CORRESPONDANCE ET CARNETS 1914-1929 d'Elisabeth Lacoln-Seuil, coll. « Libre à elles ».

381 p., 120 F.

Une formidable colère vous saisit à la lecture de la correspondance et des écrits intimes de cette toute jeune femme, Elisabeth Lacoin, que l'histoire littéraire sanvera sous ce petit nom de Zaza que sa famille lui avait donné et que Simone de Beauvoir, son amie du cours Desir, a repris en racontant son histoire, cette dramatique histoire d'amour. Une formidable colère vous saisit de soumission et de mort, dans les Mémoires d'une jeune fille rangée.

On se souvient des dernières lignes de ce classique de l'émancipation, des lignes foires rouves en manuel dans les lignes de l'émancipation, des lignes foires rouves en manuel dans les lignes de la company de la ces lignes faites pour se graver dans la mémoire comme une inscription de mausolée : « Ensemble nous avions lutté contre le destin fangeux qui nous guettait et j'ai pensé long temps que j'avais payé ma liberté de sa mort. »

Comment s'est vécu au long des années d'enfance, d'adolescence et de jeunesse ce destin qu'évoque Simone de Beauvoir dans la rétros-pection des *Mémoires* ?

pection des Mémoires?

Voici une enfant douce, aimante, un cœur pur, une âme loyale et droite, éprise de sa mère, tendrement attachée à son père, affectueuse pour toute cette vaste famille de bons bourgeois landais, fortunés et rapiais, conformistes jusqu'à la moelle, va-t-à-la-messe avec constance et forte volonté. La voici devenue jeune fille docile à tous les commandements et n'y décelant que bienveillance et tendresse, qu'elle rend au cenimple, en dresse, qu'elle rend au cenimple, en deceiant que bienventaine et terdresse, qu'elle rend au ceatuple, en
gardant le sourire, en se protégeant
d'une ironie allègre, jamais
méchante, simple réaction d'une intelligence très vive contre l'étouf-fante bienséance dont on hu fait

Le devoir

Si seulement elle avait su être méchante une seconde. Voir clair. Ne pas se laisser prendre au piège du devoir filial, quand celui-ci n'est imposé sous ce nom que pour mas-quer une très laide, très âpre ambition sociale: les Lacoin ne laisse-ront jamais leur fille épouser hors de son milien un jeune homme qu'elle aimerait et qui n'aurait ni son rang, ni sa fortune. Dieu, où sommes-nous? Dans quelque château de province, au XVII-, au XVIII- siècle? Non, à Paris, en 1929, dans les 7e et 8e arrondisse-

Ouand cet homme se presente, 160 p., 100 F. icune philosophe, normalien, cath jeune panosopne, normanen, camo-lique, sensible, scrupuleux, bonne famille de province, mais désar-genté et un peu craintif, les Lacoin interviennent, demandent que les ieunes sens cossent de se voir se interviennent, demandent que les jeunes gens cessent de se voir, se heurtent à l'obstination de Zaza, la brisent en faisant enquêter sur le jeune horame, découvrent un secret de famille (déshonorant seulement jeune nomme, decouvrent un scale, de famille (déshonorant seulement pour qui s'en servirait), le révèlent au prétendant, qui cède, n'explique de son cousin Gas-sonnière et le goût du désordre.



Simone (à gauche) et Zaza (au centre)

rien à la jeune fille, se retire. Elle est au désespoir, ses parents lui révèlent tout, elle comprend leurs raisons, sans renoncer à son amour, elle en perd la tête, elle meurt en quinze jnurs dans sa vingt-denxième année (diagnostic : encé-phalite aiguë, l'honneur est sauf). Ce qui était en jeu : les principes, Ce qui etan en jeu : Es principes, Pordre social, les lois du milieu, la spiritualité gagée sur la fidélité à l'Eglise, la morale des familles, le destin de la femme comme épouse

Simone de Beauvnir avait raconté cette histoire, en effet fanruse, sans en connaître les dessous («Seigneur, que de vertus vous me faites haīr!»). Elle n'apprit la vénté, par une nièce de Zeza, qu'apprès la publication des Mémoires d'une jeune fille rangée. On la trouve dans la biographie de Beau-voir, par Cl. Francis et F. Gonthier, parue en 1985 chez Perrin. Le jeune homme s'appelait Maurice Merleau-Punty. L'édition de Zaza

voulue par la famille Lacoin remplace ce nom par une initiale. Après tout, cela les regarde, même si cela étonne : nous sont livrés sans notes ni explications les documents qui forment une histoire de défaite, accablante pour cette famille avant de l'être pour nous, lecteurs. De toute évidence Elisabeth Lacoin aurait pu devenir, entre Simone Weil et Simone de Beauvoir, une grande intellectuelle. Elle en avait tous les dons.

Certaines pages de carnet, la sûreté et la finesse de ses jugements ittéraires (sur Alain-Fournier, Maurois, Montherlant, Conrad, Oscar Wilde, Proust, etc.), ses lettres à ses deux plus proches amies, Geneviève de Neuville et Simone de Beauvoir, montrent une sagacité rare. « C'est bien en Simone, cette loyauté, cette absolue droiture que j'aime (...) : elle ne sait même pas j'aime (...); eue ne sait meme pas ce que peut être l'opinion du voisin. C'est de là d'ailleurs que vient son complet manque de psychologie qui

rend parfois nos relations difficiles.
(...) Je me rappelle que lorsque nous jouions à quatre mains, autrefois, elle faisait toujours très bien sa partie sans plus s'occuper de l'autre partie que si elle avait joué seule. Cest ainsi qu'elle agit encore et, visà-vis de ce que pensent les autres, elle est d'un optimisme si grand que eue est a un opumisme si grana que parfois comme toi j'ai envie de l'ap-peler naïveté, ce qui peut aller par-faitement d'ailleurs avec son extrême intelligence de tout.»

Celles qu'elle envnie de Berlin durant l'hiver 1928-1929 sont pleines d'observations aiguës sur les mœurs allemandes et les changements en cours dans les comporte-ments (américanisation, naïveté, lisme sensuel, absence d'es-

prit critique). Voir tant d'intelligence, tant de voir tant d'intelligence, tant de capacités d'émotion, une ouverture douloureuse à la vie qui la rapproche d'un Rilke, alterner avec le compte rendu de mondanités et d'occupations si vaines, voir gâchés tant de dons par une paresse qui apparaît comme l'envers d'une désolante soumission, nous fait admirer d'autant plus le courage et la ténacité de la petite tacheronne, Simone de Beauvoir, de plus modeste extraction sociale, mais favorisée, elle, il est vrai, pour la révolte contre son milieu et ses principes, par une famille tout à fait extravagante, comparée aux

Sans doute ne fait-on jamais que ce qu'on peut. Zaza a subi son destin. Beauvoir a pensé construire le sien. Il faut un momeut, avec ce livre, pour calmer la colère par la compassion devant les ravages d'une éducation bourseoise. A ce d'une éducation bourgeoise. A ce titre, Zaza est aussi un document socialogique exceptionnel sur la famille française catholique. Le livre est comme l'inverse et le symétrique de Marthe, qui parut dans la même collection, histoire d'une servante, à la fin du siècle, en Normandie. Là on exploitait une forme iri on the une jeune fille. femme, ici on tue une jeune fille, pour son bien, pour qu'elle ne serve à rien d'autre qu'à perpétuer la famille. Opération réussie?

Michel Contat

Sous le drapeau des mots

Michel Ragon, l'enfance et l'utopie

ENFANCES VENDÉENNES

de Michel Ragon. Coll. «Signatures», ed. Ouest-France,

N'ATTENDEZ PAS 1992 POUR

TOUT SAVOIR DES EUROPÉENS

J'EN AI CONNU DES ÉQUIPAGES

Euroscopie

LES EUROPEENS.

QUISONTAS? COMMENT VIVENTILS?

volume de ses récits autobiographiques, est une suite de portraits dans lesquels l'auteur de l'Accent de ma mère (1) évoque, avec humour et chaleur, les hommes et les femmes qui ensoleillèrent son enfance en

Fontenay-le-Comte, la cité où les siens vivaient, n'était alors que bruits et odeurs. Hommes du drap, de la laine ou du fer, les artisans coloriaient la ville avec leurs cris.

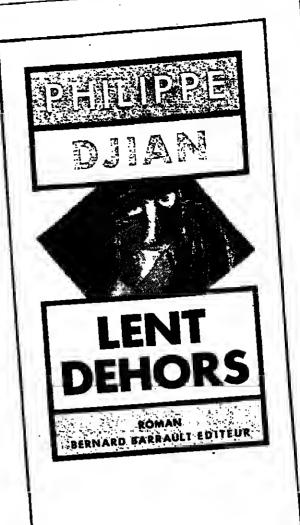
Enfances vendéennes, le dernier ton devint vite le grand divertisse. ment de son enfance. Les balades dans la «Dix chevaux Citroen», du bourrelier se transformaient en équipées sauvages dès qu'ils allaient vers la mer.

Cinquante ans ont passé et il semble parfois à Michel Ragon que le monde qu'il décrit appartient à une autre planète. Funtenay-le-Comte a doublé le nombre de ses habitants, mais lorsque l'auteur y retourne pour glisser ses pas dans ceux de l'enfant qu'il fut, les rues de la cité vendéenne lui apparaissent comme martes et penplées d'ombres. Pourtant, aucune nostal-gie bêtifiante n'anime Michel Ragon, car il ne sait que trop quelle misère régnait alors. Son enfance s'acheva pendant l'été 1940 lorsque sa mère et lui s'installèrent à Nantes. La découverte du travail salarié rouilla en lui ses rêves. «Nantes la grise» absorba son ado-

Michel Ragon revient sur cette période de son existence dans son «entretien» avec Claude Glayman; un ouvrage qui, sans échapper aux limites du genre, a le mérite de permettre à cet autodidacte, fier de Pêtre, devenu docteur ès lettres à cinquante ans, de régler certains comptes et d'exprimer son amitié ou sa fidélité pour telle ou telle per-

La littérature, la peinture, l'archi-tecture et, surtout, la vie. Telles sont les passions d'un homme qui a fait sienne cette réflexinn de Camus: «Je n'ai pas appris la liberté dans Marx, il est vrai ; je l'ai apprise dans la misère. » Michel Ragon, à l'âge où tant d'autres placent leur révolte dans une maison de retraite, n'a pas renoncé à l'uto-pie, mais les mots sont le seul dra-peau dans lequel il se reconnaît

Pierre Drachline



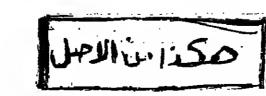


"Les puristes peuvent ricaner; demain, les enfants des écoles, s'ils lisent encore, apprendront chez Djian ce que nombre des meilleurs jeunes écrivains d'aujourd'hui y ont déjà trouvé : une leçon de style.

...Lent dehors est un roman très beau et très grave sur les relations entre les hommes et les femmes. Djian a construit une série de variations qui tiennent à la fois du parcours du combattant et de la méditation métaphysique. C'est dans la même minute, drôle et déchirant, sauvage et raffiné, sarcastique et fleur bleue."

Pierre Lepape - Le Monde

BERNARD BARRAULT ÉDITEUR



Larousse

du vingtième siècle, de Victor Nguyen. Préface de Pierre Chaunu. Fayard, 958 p., 250 F.

E taille moyenne, maigre, barbu et la barbe lerminée très en pointe : un air d'autorité, de finesse, d'éminente distinction et quelque chose d'un peu triste et sermé. Il y a du Richelieu dans ce visage-là. C'est ainsi que Daniel Halévy a croqué vers 1910 ce Maurras aujourd'bui oublié qui a agité les sangs et les esprits de trois générations de Français.

L'Actinn française est un astre quasiment mort depuis que son héraut fut condamne en 1945 pour « intelligence arec une puissance ennemie » et « entreprise de démoralisation » nationale. Et pourtant, notait ici meme Pierre-Henri Simon (le Monde du 20 avril 1968), « on ne peut pas se débarrasser de Maurras, doctrinaire politique, par le spectacle de sa catastrophe politique ».

A preuve : pour quelques enfants du maurrassisme, mai 68 ne fut pas tout à fait incampréhensihle. Ici et là, depuis, une réminiscence tinte, une formule créve l'eau indifférente, on sent comme un regret de ne plus aller sentir l'odeur des herbes folles qui parsèment le monument désaf-

Et si l'un convient, comme unus y invitent ces deux gros livres, que Maurras fut d'ahord un prophéte très « fin de siècle », pourquni ne pas relire, toute honte hue, à la taine déconfiture présente des rapporis entre l'intelligence et la politique, cette aventure qui refusait la décadence et marquait le fit si mal, par la fausse symétrie

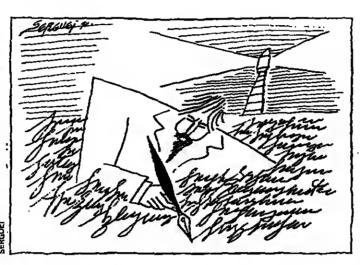
renouveau à la césure d'un millé-

Curieusement, il n'existait pas de biographie en pied de l'auteur d'Anthinea. J'entends par là un de ces récits qui dit comment Maurras devint à peu près sourd en 1881, à treize ans et demi, et pourquoi il se vengea d'abord de cette infirmité en laissant abattre les cyprès de Chemin du Paradis, ou comment il guérit du chagrin d'amour en contemplant la nuit florentine depuis San-Miniato. Un livre qui sent le marbre du journal et l'impatience des typos attendant le « papier » du patron ; qui conte la vie à Clairvaux du prisonnier 8321 qu'on élargira en 1951 pour le laisser mourir, qui precise qu'à Rouen, sur le monument aux morts de 1914-1918 Real del Sarte figura un hiffin sous les traits de son ami ; qui rappelle, enfin, que le cœur du poète entiché de Mistral est toujours exposé là-bas, en pleine Provence, dans le jardin d'enfance, sous un vers d'Euripide : « Hèlas, que le soleil est beau !»

CETTE chronique-là, Yves Chiron nnus la dnnne, sans forcer sur l'ainli, sans éclats de plume et sans sensihlerie, avec uste ce qu'il faut de bonne comnlicité avec son héros qui, lui, déclamait si volontiers. Sur l'analyse politique et intellectuelle de aventure, en revanche, son livre laisse mnins satisfait. Nnn pas qu'on attendit du jeune directeur du Bulletin Charles Maurras qu'il fut iconoclaste nu même réticent. Mais, dans l'intérêt même de cette tentative de lecture suivie en sait qu'il n'était plus utile de flanquer toute référence à la violence de l'invective maurrassienne, qui

L'HISTOIRE

par Jean-Pierre Rioux



d'une réplique ou d'une provocation de gauche. L'antisémitisme de celui qui acclimata le mot « météque » dans la vie politique française, fut-il «d'Etat» et nun « de peau » comme il aimait à le préciser, mais dans lequel l'Action française s'est vautrée avec délectation, méritait d'être mieux installé au cœur de sa pensée.

li fallait aussi expliquer plus languement, et tous travaux récents sur les «années noires» à l'appui, pnurquni un Pétain de à l'entété qui cherchait en vain un

défaut d'être entendu par les princes légitimes, le monarchisme réconciliateur élaboré par Maurras fut un constant appel à la guerre civile et à un gouvernement qui ne pouvait manquer, écrivait-il, toujours en 1899, a d'être répressif et vengeur dans ses premiers actes de dictature, asin de pouvoir être réparateur dans ceux qui suivront». Sur tous ces points, Yves Chiron n'est pes assez pugnace. J'ajnute une dernière remarque, qui n'est pas une « divine surprise » convint si hien cuistrerie : son livre est jalonné de coquilles génantes (qui corrige général Monk depuis l'échec de chez Perrin ?) et je ne comprenser d'index et consent ainsi à réduire d'une bonne moitié la curiosité qu'elle a mobilisée chez le lecteur.

A VEC Victor Nguyen on change de registre. L'bomme était savant à l'extrême, perfectionniste et tourmenté, discret, convaincu et même armé, cet innocent, d'un style éblouissant : autant de quali-tés qui suffisent à faire tache dans un milieu nniversitaire des bistoriens où l'on ne rencontre pas que de bautes âmes. On lui fit donc connaître que s'acharner à piocher sans lever le nez ne suffirait pas pour faire carrière. Nguyen, fraile et fier, ne le supporta pas. gile et her, ne le supporta pas. Mais il ne prit pas congé avant d'avoir lèché son chef-d'œuvre de compagnon. Le voici, posthume, sans appareil critique mais raboté droit dans le fil, compact, inépuisable, rayonnant de l'éclat du jais.

Il ne s'attarde pas, comme on l'a fait si souvent, à considérer le mystère d'une pensée maurrassienne close dès 1900, la clôture d'un système qui voudra ensuite peser sur le cours de l'Histoire tout en refusant d'intégrer ses rebondissements, qui des l'origine ne croyait point aux faits mais affichait l'orgueil des seules idées. Son ambition est autre. Il veut comprendre cette situation d'exceptinn dant la fragilité hante toute histoire culturelle digne de ce nom : comment une pensée politique rencontre et intègre l'air du temps. « Homme d'oc, dit-il, mais surgeon d'une dynastie de serviteurs de l'Etat, méditerranéen par toutes ses fibres et poète passé par le symbolisme, attaché au catholique en même temps que refermé sur son incroyance, le Bnulanger. Surtout, nn pouvait drai jamais pourquoi un éditeur jeune Pravençal sédéruit les hanmieux faire comprendre, avec français en vient à considérer uses du déclin national aux incertoute citatinn ad hoc, pourquni, à qu'une biographie peut se dispentitudes de la société bourgeoise livre d'instoire nambant neur,
jeune Pravençal sédéruit les hanuses du déclin national aux incerintelligence si aiguisée du temps
qu'elle combattait.

ainsi qu'aux avatars de la littéra ture fin de siècle. » Il propose donc non pas un «Maurras avant l'Action française», mais une «Action française avant Maurras»: une recension des éléments préexistant à sa fondation en 1899, une généalogie de ce nationalisme conçu à la fois comme « une obligation rationnelle et mathématique». Maurras fut tout en un. nous dit-il, le Socrate et le Critias de cette exploration apaisante et véhémente, parce que sa pensée, si hantée par la restauration de roi face à une démocratie tenue pour décéréhrante, fut d'abord d'instauration et d'acculturation, d'intelligence de la crise de l'esprit qui avait saisi l'Occident à la fin du dix-neuvième siècle. DEFILENT, pour nous en

and the last section of

7-4-- A

1. 1.4. 14

-

· Land of the

- 1/11 編章.

1

144 .380

47500

+ +

14.75.95 L

a area . Marie land

. Papart

A-200

1

Metric See

41/14/20 18

ALL THE THE

me france

Tarana .

A 17. 3 2 200

.

convaincre, une douzaine de forts chapitres dont la densité défie tout résumé. Partant d'un examen subtil de l'idée de la décadence qui bante alors l'Europe, soupesant les contradictions du centenaire de la Révolution de 1789, Nguyen suit un Maurras réceptacle des nostalgies classiques et des clartés méridionales, puisant dans le symbolisme l'es-thétique d'un combat, forçant les traits d'un néochristianisme que Rome condamnera, accompagnant l'avènement d'une « classe intellectuelle ». Jusqu'à l'heure de vérité, jusqu'aux trois coups qui inaugurent le drame : l'affaire Drevfus, ici revisitée avec bonheur. Nguyen ne conclut pas dans l'euphorie : « L'antinomie demeurait que, jusqu'au caur de son œuvre, Maurras ne parviendra pas à résoudre, du conflit tout moderne entre une histnire qui usurpe la fonction de l'absolu et un absolu qui n'arrive plus à s'incarner dans l'histoire. Privé de l'un et replié sur l'autre, Maurras affronta tous ces déchirements, » Mais nul ne peut rester indifférent au spectacle, anssi bien agencé dans ce livre d'histoire flambant neuf,

Ni réforme ni révolution

Depuis deux cents ans, l'argumentaire des conservateurs est immuable. Albert Hirschman en démonte l'architecture avec brio

DEUX SIÈCLES DE RHÉTORIQUE RÉACTIONNAIRE

d'Albert O. Hirschman. Traduit de l'anglais (Elats-Unis) par Pierre Andler, Fayard, 294 p., 120 F.

C'est assez généralement à l'intersection de plusieurs approches que surgissent les livres qui bousculent les idées reçues et renouvel-lent les perspectives : l'axinme se verifie une fois de plus avec le dernier livre d'Albert O. Hirschman. Peu d'auteurs, il est vrai, peuvent rivaliser avec lui à cet égard : déjà ses récents ouvrages faisaient le désespoir des bibliographes, qui ne savaient où les classer : ils relèvent à la fois de l'économie et de la sociologie, de l'histnire des idées politiques et de la pensée économique. Celui-ci ne déroge pas. Il y ajoute même en introduisant l'étude du discours et l'analyse d'une certaine logique.

Ce livre a trouvé son point de départ dans une observation faite par A. Hirschman sur les objections élevées contre les projets de reforme par les adversaires du changement depuis quelque deux cents ans. Il reprend le schéma classique qui retrace l'histoire de l'évolution des sociétés occidentales depuis le milieu du dix-huitième siècle comme celle d'un développement linéaire en trois étapes, la première instituant les droits civils et les libertés individuelles, la suivante instaurant dans le prolongement la démocratie politique par l'universalité du suf-frage et la dernière introduisant une effective égalité par la reconnaissance des droits économiques et la protection sociale grace à l'in-terventinn de l'Etat. Chacune de ces phases a suscité de vives oppositinns et même des contre-offensives pour revenir à l'état antérieur. Or, Hirschman, prenant connaissance des thémes évoqués par les conservateurs, eut la surprise de découvrir que les argu-ments ne variaient point; l'habillage peut se modifier, mais l'argumentaire est immuable et répétitif. A partir de ce constat, Hirschman a eu la curiosité d'en-

treprendre une lecture systémati- attendaient qu'il enclenche un proque du discours réactionnaire dont il démnnte l'architecture avec un brio et une subtilité qui réjouissent l'esprit : tout l'argumentaire se réduit à trois grands thèmes dont il détaille, tour à tour, les variantes et les implications.

Le thême des effets pervers est aujourd'hui classique : il consiste à montrer que toute révolution aboutit à des résultats à l'opposé de ses intentions premières par un retournement inéluctable où les esprits religieux à la Joseph de Maistre voient le doigt de Dieu et où les autres pensent découvrir une loi de l'organisation des sociétés. Ainsi les révolutions qui ambitionnaient de finnder la liberté des individus aboutissent-elles à la servitude et à la tyrannie : c'était déjà la critique de Burke à l'encontre de la Révolution française, reprise par les tenants de la contre-Révolu-tion; et Bertrand de Jouvenel cancluait que taute révolution, même la plus libérale, tournait au renforcement du pouvoir. Les réformes qui ont, d'un coup ou par degrés, universalisé le suffrage pour assurer la participation de tous finissent par remettre le pou-voir à des oligarchies. Quant aux interventinns de la puissance publique pour corriger les inégalités, lain d'assurer une récile égalité, elles tournent à l'avantage des catégories les plus aisées et multiplient les pauvres. La thèse n'est

Changer,

pour quoi ? Apparemment plus anodin, le thème de l'inanité du changement n'est pas mains corrosif, peut-être même est-il plus radical encure; car, s'il est vrai que «plus ça change et plus c'est la même chose», à quai bon faire des révolutions si elles ne fant que pérenniser l'ordre existant? Albert Hirschman attribue la paternité de cette argumentation à Tocqueville qui a, le premier, mis en évidence, dans l'Ancien Régime et la Révolution, la continuité de l'œuvre révolutionnaire par rapport aux grands desseins de la monarchie.

cessus de changement irréversible, n'aurait fait que consolider la domination des notables, que ce soit parce que le peuple se laisse confisquer le ponvoir par des minnrités plus habiles ou parce que le suffrage serait de soi conser-vateur. Le thème rejoint les thèses élitistes de Mosca et Pareto et celle de Roberto Michels sur la dégénérescence des organisations partisanes et syndicales en oligarchies hureaucratiques. Arno J. Mayer avait déjà suggéré que, dans l'Eu-rope de 1914, les aristocraties avaient conservé leur pouvoir sous couvert de la démocratie. Cette critique en rejoint d'autres qui viennent du bord opposé : le procès intenté à la démocratie représentative par les courants ganchistes qui dénoncent la tromperie et le piège des élections. Ce n'est pas le seul exemple de conjonction

entre critiques opposées. Le troisième thème est le plus subtil; il se garde de combettre les réformes déjà accomplies. Au contraire, c'est sous couleur de les défendre et prétendument pour préserver leur acquis qu'il s'oppose de nouvelles réformes qui les mettraient en péril ; par exemple, la démncratie aurait compromis les libertés civiles et, pareillement, l'Etat-providence menacerait gravement et ces mêmes libertés et de surcroît la démocratie. L'argument implique qu'il y ait incompatibilité entre les libertés et la démocratie comme entre celle-ci et le socialisme.

Ces trois thémes interférent et entretiennent des relations complexes dont A. Hirschman explore les comhinaisons avec un enjouement qu'il fait partager à son lecteur; il met à nu les paralogismes et les sophismes, comme la manière de ne retenir que les effets pervers et de faire le silence sur les résultats positifs et les effets confirmes aux intentions; il pousse la virtuosité de l'exercice jusqu'à operer une translation en inversant l'échelle des valeurs ; il décoovre que les mêmes thèmes, retournés, constituent un argumentaire symétrique pour les partisans du changement. Par exemple, pour De même, l'établissement du suf- le système de la mise en péril, c'est frage universel, dont les défenseurs au nom des réformes déjà réalisé

qu'on militera pour en faire de nouvelles. La démonstration de Hirschman se réfère principale ment au processus par lequel les sociétés occidentales, et singuliérement la Grande-Bretagne, sont pas-sées de l'Ancien Régime à l'Étatprovidence. Cette attention privilégiée s'explique par le caractère exemplaire de cette évolution qui, en s'étirant sur plus de deux cents ans, a laissé le temps à chacune de ces argumentations de se déployer sans se confondre.

> Les controverses du Bicentenaire

Mais cette singularité n'en affaihlit-elle pas la portée par l'excep-tionnalité ? Il est vrai qu'Albert Hirschman, qui a une connaissance directe et approfondie de l'Amérique latine, fait aussi référence aux pays en voie de développement. Le ecteur français sera peut-être surpris de ne pas trouver plus d'allusions à la révolution soviétique et à celles qui se sont réclamées depuis soixante-dix ans de son exemple. Mais il a tout loisir d'étendre le champ des applications ; il ne manquera pas de faire des rapprochements avec les controverses qui ont rebondi à l'occasion du hicentenaire de 1789 sur le coût de la Révolution, sur le hilan de son œuvre, sur le caractère, contingent ou fatal, de son processus, etc.

La simple analyse est incapable de faire saisir le jaillissement de la réflexion et la richesse des apercus sur quelques-uns des plus grands problèmes de la pensée politique. Car, à travers cette discussion, c'est la possibilité de changer l'ordre social qui est en jeu : le projet d'instaurer un ordre conforme à la raison est-il une chimère? L'homme est-il incapable de prévoir les conséquences de ses décisions? L'histnire ne serait-elle qu'un jeu à somme nulle où toute tentative d'améliorer l'ordre existant se paierait nécessairement d'une régression qui rétablirait les mécanismes régulateurs? l'en ai sans doute assez dit pour faire pressentir la richesse de réflexion accumulée dans ce livre allègre et toni-



Multiple Ragon ! Ce fils du peuple au boulot à 14 ans, a beaucoup à raconter. Devenu critique d'art, historien de l'architecture, enseignant à l'université, romancier, il est resté anarchiste de toujours.

Magazine littéraire

Voici l'occasion de mieux connaître l'auteur des Mauchoirs rouges de Cholet. Le Journal du Dimanche

Un livre qui fait revivre l'itinéraire d'un fils de "petites gens" qui devint docteur de l'Université, sans renier ses racines.



Le billard de Daniel Bougnoux

Les rebonds de l'esprit humain sous le regard de la « raison communicationnelle »

uction au

de l'information de Daniel Bougnoux. La Découverte, 278 p., 125 F.

St. Parents 2 P.

14.14. in 19. 19.

a was and

18 : TET 181

L. S. Bellie

le di mari

TER 8 🍇

: : 3.5° - 2°

ការមានប្រជាធ្

 $t = t \cdot (t \cdot (t') \cdot t')$

e in later a

and the second street,

ger im gift t

and a latest fill of

20. 4 45.54

to the back

to the second of

or a gradual of the

an production

. . .

1111 18 18 18

3.3 · *** Section of the Section

 $\gamma_{\rm tot} \sim 9.3 \, {\rm Mpc}^{3}$

i in properties

100

40 Sept.

4 10000

14 July - 18 18

 $_{1}(\mathcal{A}_{2},\mathcal{A}_{3})^{\perp}$

Au temps du structuralisme triomphant, la linguistique, disci-pline pitote, s'intéressait à l'organisation interne de la langue, mais se refusait, pour des raisons de méthode, à envisager ses liens avec la réalité entérieure. Sur ce modèle, l'etimologie, avec Lévi-Strauss, la psychanalyse, avec Lacau, le maixisme, avec Althusser, se donnaient un objet estruc-turé comme un langage Ce paradigme est aujourd'hui insuffi-sant : dressant le bilan d'un quart de siècle de recherches aux Etats-Unis, en France on ailleurs, Daniel Bougnoux propose de substituer au schema structura-liste celui de la eraison communicationnelle », qui doit apparaître, selon lui, comme « la discipline cadre et l'horizon devenu indépas sable des différentes sciences

On mesure l'ampleur de l'ambi tion, qui dépasse, à l'évidence, les forces d'un seul homme puis qu'elle s'applique à plusieurs champs du savoir et qu'elle repose sur un projet «transdiscipli-naire», mais elle répond au

par McLuhan

Après avoir esquissé la discipline, sa méthode et son objet, Régis Debray prend quelques

chemins de traverse. Il nous

entraîne dans une relecture du mystère de l'incarnation eu

posant cette question simple : comment le verbe s'est-il fait chair, techniquement et sociale-

Car pour notre auteur, pas de doute, « la médiologie n'est qu'une christologie à retarde-

ment ». Il moutre comment le discours du salut sous-tend la pensée psychanalytique, le mar-

risme, comme les best-sellers de la medecine douce et comme olution dans la révolution,

Enjambant les siècles, dans sa

nenvième lecon, Debray applique la médiologie au socialisme

l'ouvrage sur la guérilla écrivit dans les années 60.

des domaines en apparence aussi divers que la sémiologie, la prag-matique (l'école de Palo-Alto), la médiologie (Régis Debray), la cybemétique on la psychanalyse.

Si l'on devait tenter de résumer d'un mot cette brève, mais complèxe, «Introduction aux sciences de l'information et de la communication», on soulignerait son titre, en forme de jeu de mots -ou de devinette. Pourquoi «la

« Par force on par ruse »

D'abord parce que l'auteur a choisi de faire précéder chaque chapitre par une allusion à la bande dessinée, comme jadis Michel Serres avec les Bijoux de la Castafiore. Ensuite, parce que la communication, qui assure la celui-ci en «bande» ou, si l'on colusion en «bande» ou, si l'on préfère une autre étymologie, l'attache par un «bandage». Enfin, par référence au billard, bien sûr, la communication ne peut se comprendre que par l'analyse des interactions, des contacts, des rebonds qu'elle suscite : en effet, «toute communication est polémique, et doit frayer par force ou par ruse son chemin dans un milieur déjà encombré».

C'est ce chemin, sous ses

comme à l'art, prendra pour objet le théatre, la photo ou la publicité, traversera le politique et la culture, s'interrogera sur le pas-sage de l'oral à l'écrit, puis de l'écrit à l'imprimé, mettra en valeur le rôle des médiateurs - du prophète à la star, en passant par

l'intellectuel et le journaliste, réfléchira sur la technique, l'intelligence artificielle ou la télévision, scrutera les plaisirs de l'imaginaire, les mécanismes de la rumeur ou les pièges de la logique : toutes ces manifestations de l'esprit humain out en commun de mettre en jeu non seulement l'énoncé dout elles sont porteuses (le contenu qu'elles se proposent de communiquer), mais aussi les conditions de l'énonciation (la relation de communication). Une découverte scientifique,

par exemple, ne s'imposera pas d'elle-même, mais parce que son auteur aura su convaincre la communauté savante : « Un discours que personne ne reprend n'est pas une vérité, pas plus qu'une dépêche d'agence qu'aucun journal ne relaie ne constitue une information. » De même, « une innovation n'est sélectionnée que si elle rencontre son milieu porteur»: toute technique nouvelle est d'abord « mise à l'épreuve par la mise en commun ». Une rumeur entre

nécessaire par l'éclatement du structuralisme et permet de faire converger des travaux menés dans des domaines en apparaire aussi des domaines en apparaire de la psychologie de la psyc contre Lacan, l'idée d'un « inconscient communicationnel » (1).

A l'appui de sa démonstration, l'auteur se sert notamment de la distinction établie par Peirce entre ces trois sortes de signes que sont les indices, les icônes et les symboles, qui différent par leur degré d'abstraction vis à vis de la réalité désignée. Cette tripartition se révèle féconde, non seulement pour une nonvelle vision de la psychanalyse, mais aussi pour l'analyse de la jouissance esthétique et pour celle de la représentation politique. En ce domaine, affirme Daniel Bougnoux, «chaque victoire du direct », c'est-à-dire de la communication sur l'information, est « un recul de la démocratie». On voit comment les sciences de l'information et de la communication peuvent aider à poser, sinon à résondre, des questions très actuelles.

Thomas Ferenczi

(1) Sur ce thème, Daniel Bougnous vient de publier le Fantôme de la psychadu Mirail, 240 p., 135 F.

verses formes, et dans ses mul TABLEAU SYNOPTIO	JUE DES TITOLE	IMPRIMERIE .	AUDIOVISUEL (VIDEOSPHERE)
	ECRITURE (LOGOSPHEAR)	(ORAPHOSPHERE)	
		LA MER	L'ESPACE
- ATTOMORE	LA TERRE		4
MILIEU STRATEOIQUE (PROJECTION OE PUISSANCE)	L'UN (Ché, Empire, Royanne)	OUS (Nation, People, Étai)	.:HACUN (population, société, monde) Individualisme et anomie
IDSAL DR OROUFE OF DESIVE POLITIQUE)	one of Cherry, repetition)	LIONE (histoire, Progres) Patterocentré	POINT (acmalité, événement) Autocentré : cuite du présent
PIOURE DU TEMPS	Archéocentre	L'AOULTE	LE JEUNE
AOE CANONIQUE	L'ANCIEN.	- acos (montes, systèmes,	IMAGO (affects et fantasmes)
PARADIOME O'ATTRACTION	MYTHOS (mystères, dogmes, épopées)	programmes) Systèmes (idéologies)	MODÈLES (iconologie)
ORGANON SYMBOLIQUE	RELIGIONS (théologie)	INTELLIGENTSIA Mique (professeurs et docteurs)	MÉOLAS (diffuscurs et producteurs) Sacro-saint :
CLASSE SPIRITUELLE [DÉTENTRICS	(prophites et rieres)	Secro-seint :	L'INFORMATION
OU SACRE SOCIAL)	TE COOME	LUDRAL	LE PERFORMANT
REFERENCE LEGITIME	(il le faut, c'est secré)	(il le faut, c'est vrai) LA LOI (dogmatisme)	L'OPINION (relativisme)
MOTEUR O'OEBOIENCE	LA FOI (fanatisme)	LA PUBLICATION	L'APPARITION
MOAEN HOLMYL	SOLVETASTIONE	POLITIQUE, INCIREC	T ÉCONOMIQUE, INGIRECT (sur les message
CONTROLS OES PLUX	Ort BCT (sur les émelieurs	(sing jest thinkers a concess	CONSOMMATEUR

OLEU ME L'A OIT

L'UB SYMBOLIQUE : le Ro

(principe dynastique)

et conclut que, en tant que doc-trine, celui-ci se montre inadapté O'AUTORITÉ PERSONNELLE aux formes nouvelles de la médiation sociale : doctrine de la graphosphère, le socialisme man-RECIME O'AUTORITE SYMBOLIQUE que d'oxygène dans la vidéo-OE OIRECTION SOCIALE Régis Debray, emporté parfois par son élau meluhanien, n'échappe pas tonjours aux pièges du déterminisme techno-CENTRE OE ORAVITÉ SUBJECTIF

logique. Comme si la technique fabriquait ex nihilo le lien social. Comme si la vitesse induisait le regard. Il est viai que porter son attention sur les techniques de diffusion permet d'échapper à ces tautologies où l'on explique, par exemple, le changement culturel par l'émergence d'idées nouvelles.

Mais les techniques de communication ne sortent pas d'un ailleurs de la société pour la bouleverser comme par miracle.

Elles sont inventées et utilisées par des entrepreneurs pour transformer la relation entre offre et demande de messages, construire de nouveaux réseaux de discussion, inventer de nouvelles catégories d'information.

Schudson, par exemple, conteste avec raison que la naissance en 1830, aux Etats-Unis, de la Penny Press soit la simple résultante de la rotative, du tilégraphe et du chemin de fer. Ces technologies, nous dit-il, se sont conjuguées à des politiques commerciales, des aspirations démocratiques, des progrès dans l'al-phabetisation et des hausses de niveau de vie se conjuguent pour permettre anx citoyens des

classes moyennes d'un Etat démocratique de rentrer dans un réseau d'informations et d'échanges et de se constituer en opinion publique.

STATUT OF L'INCIVIOU

MYTHE D'ICENTIFICATION

Il reste que la démarche de Debray construit, de brie et de broc, une sorte de matérialisme des actes de pensée dont on sent intuitivement qu'il ouvre des pistes de recherche fécondes.

La seule fausse note de cet ouvrage se trouve dès le premier paragraphe. Debray nous suggère que ce Cours de médiologie s'inscrit dans la continuité du Pouvoir intellectuel en France, publié il y a donze ans. Il n'en est rien. Pour le lecteur doté d'un peu d'ironie et de mémoire, ces leçons peuvent aussi se lire comme une critique dévastatrice, voire un adieu; aux idées du Pouvoir intellectuel en France. Mais cela a peu d'importance.



LA STAR

JE L'AL VU A LA TELE

LE VISIELE (l'Événament)

L'Un ARITHMETIQUE :

le Leuder

LE HÉROS

(vrai comme un mot imprimé

ou le vrai logique

L'Un THÉORIQUE : le Chef

LE LISIBLE (le Fon

Le Monde ● Vendredi 19 avril 1991 21 MEILLEUR AMI DE VOTRE FORME?



Joyce Carol Oates

publie dans la Bibliothèque cosmopolite

> IA LEGENDE DE BLOODSMOOR TI. IA LEGENDE DE BLOODSMOOR TZ. 回 SOUVENEZ-VOUS DE CES

SOLSTICE.

AILE DE CORBEAU.

BELLE FLEUR.

HAUTE ENFANCE.

L'HOMME QUE LES FEMMES ADORAIENT. MARIAGES ET INFIDELITES.

THE MYSTERES DE WINTHERTHURN.



François Truffaut. Le secret perdu.

L'autobiographie inconsciente de François Truffaut à travers l'imaginaire de ses films. Par Anne Gillain.



Sous la dictature du général Pinochet, le principal département de philosophie de l'Université chilienne a vu ses effectifs passer de trente-trois à... trois enseignants. Il en fut de même, à peu près, dans tout le pays. Certains enseignants ont « disparu ». d'autres se sont exilés, presque tous ont dû changer de métier. Beaucoup vivent encore d'expédients : la démocratie renaissante, en leur rendant la liberté, ne leur a encore donné ni poste ni traitement. Pourtant, ces hommes privés de leurs ressources, menacés, isolés, ont continué à écrire, et à frayer pour la pensée des chemins qu'on aurait tort d'ignorer. Ce dossier souhaite seulement attirer l'attention sur une culture dont la vie philosophique, très peu connue ici, n'est pas sans lien avec la nôtre. Le Chili est en effet, avec la France, l'un des rares pays au monde où il existe des cours de phllosophie dans l'enseignement secondaire. Il y a plus : les relations des philosophes chiliens à la pensée française se sont récemment intensifiées. Plusieurs traductions en cours, qui paraîtront en France

dans les mois à venir,

association destinée

philosophes, l'initiative d'affréter

la fondation d'une

à promouvoir les

un avion de livres laissent espérer une

d'attention, sans

Claude Vermorel

Notre Mississippi

liberté valide.

Roger-Pol Droit.

Qu'arrive-t-il le jour ou la Convention

vous confie un bateau et des canons

pour libérer la Louisiane?

Domaine romanesque

Lire, c'est s'embarquer pour une aventure.

ROBERT LAFFONT

laquelle il n'est pas de

réciprocité

échanges entre

ENSEIGNEMENT philosophique au Chili a suivi de près le processus de constitution d'un ordre républicain. Dans les années 1830, cet enseignement est axé sur les nouveaux courants de le philosophie anglaise et française : le sen-sualisme, l'utilitarisme, le spiritualisme. En 1888 et en 1889, sont fondés respectivement l'Université catholique et l'Institut pédagogique de l'Université du Chili. La première de ces institu-tions répond à une volonté de contrebalaneer le rôle joué par le libéralisme et le positivisme dans la laïcisation de la société. L'Institut pédagogique est, en revanche, au centre du rayonnement du positivisme qui s'exerce dans la formation des maîtres du secondaire. Il est aussi à la source d'une première influence allemande sur le système éducatif chilien, le modèle allemand conférant à la philosophie le rôle d'un complé-ment de la pédagogie. En 1915, le nouveau plan d'enseignement de la philosophie au lycée, élaboré par un professeur allemand, se donne pour but de soutenir les usages pratiques et scientifiques de la pensée. Dans ce cadre, la philosophie doit participer à la construction d'une nouvelle

L'influence d'Ernesto Grassi

C'est seulement à partir de 1935, avec la création à l'Université nationale d'un cours pour la formation des professeurs de phisecondaire, que commence à se manifester une certaine antono-mie. En 1948, est fondée le Société chilienne de philosophie et, en 1949, avec le soutien du recteur Juvénal Hernandez, la Revista de Filosofia. Dans les années 50, la philosophie consolide son développement institutionnel, grace principalement aux efforts de recteurs comme Juan Gomez Millas, qui encourage à l'Université nationale la philosophie universitaire.

Au cours de cette même période, quelques professeurs européens, venus principalement d'Espagne et d'Allemagne, ensei-gnent au Chili. De leur côté, des philosophes chiliens intervienment dans la communauté internationale en participant à des congrès et à des colloques de philosophie à New-York, Mendoza, Mexico et Santiago-du-Chili. Dans cet élar-gissement des relations avec l'Europe, il faut souligner l'influence au Chili des cours du philosophe italien Ernesto Grassi (1). En effet, il fit prendre à ses étudiants l'habitude de lire les textes mêmes des philosophes, plutôt que des exposés panoramiques et des manuels, comme on le faisait jusqu'alors. Avec cette approche, Grassi introduit aussi une certaine conception de la philosophie qui privilégie l'entorité de la tradition.

La crise politique de la fin des années 60 et des années 70 a, sur le développement de la philosophie, des effets complexes et contradictoires. On voit s'accentuer l'engagement politique du travail philosophique eu point que celui-ci constitue souvent un prolongement direct de la prati-que politique. Il en découle un processus de rigidification et surtout, à gauche, un risque de disso-lucion de la philosophie dans l'économie, l'histoire, ou les sciences sociales. Toutefois, de nouveaux thèmes et de oouvelles influences apparaissent qui, une fois « naturalisés », vont marquer la production philosophique des années suivantes.

En réaction oux «excès» de démocratisation de la société, menés par la démocratie chrétienne et la gauche, on assiste au début d'un renouveau de la pensée conservetrice qui jouera un rôle de première importance dans la période de dictature militaire. Les intellectuels liés aux forces de droite vont élaborer peu à peu un modèle politique globalement antidémocratique, Ses centres de diffusion seront l'Université catholique, et spécialement ses facultés d'économie et de droit, le groupe de presse El Mercurio, puis, après le coup d'Etat mili-taire, des centres d'études comme le Centro de estudios publicos, lieu de rencontre des oéolibéraux chiliens. Du point de vue philosobique, cela se traduisit par la diffusion et la discussion d'auteurs comme F. A. Hayek, J. Buchanan, R. Nozick, etc.

Exception faite de l'Uoiversité catholique, ce renouveau de pensée politique conservatrice se développa essentiellement en dehors des universités, où, notamment à l'Université nationale, la période est plutôt marquée par une nette reviviscence théorique du marxisme. L'influence d'auteurs comme Sartre, Gramsci, Marcuse et Lukaes est centrale au sein des recherches culturelles et politiques de la pensée de gauche. L'œuvre d'Althusser s'est révélée là particulièrement marquante. Cette influence d'Althusser n'est pas allée sans tensions. D'un côté, elle a encourage un repli de la philosophie au profit de l'économie ou d'une pratique politique directe. D'un eutre côté, elle e nourri des recherches sur la théorie de l'idéologie sur les rapports entre philosophie et psychanalyse,

Les cibles de la répression

D'eutres orientations ont cherché à reformuler les tâches de la philosophie au Chili en se cen-trant de plus en plus sur « les com-posantes de la culture nationale », pour reprendre les termes d'un article célèbre de Perry Anderson. Une série de travaux importants ont cherché à expliciter les présupposés politiques et philosophi-ques à l'œuvre notamment dans les travaux des historiens, dans la littérature, dans la presse et dans les modèles économiques.

La dictature militaire a brise, dans une large mesure, ce déve-loppement. Les universités, et tout particulièrement l'Université nationale, furent les cibles de la plus farouche répression culturelle que ce pays ait connu au cours de ses deux siècles de vie indépendante. Cette répression fut menée par ceux qu'on eppela des « rec-teurs délégués » : des militaires désignés par Pmochet.

Toutes les universités furent occupées et déclarées « en restructuration » eprès le putsch. Des départements furent fermés et tous les professeurs chassés sans reconnaissance de leurs droits légaux. Beancoup d'entre eux furent obligés par la suite de quitter le peys car ils étaient dans l'impossibilité d'enseigner au sein d'autres institutions : le seul fait d'avoir été chassés de l'université les rendait suspects.

Aux drames individuels, s'ajoutait celui de l'institution ellemême : l'Université nationale, de loin la plus importante dans la vie du pays depuis presque un siècle et demi, se voyait privée de tous ses sièges en province et sommée céanmoins de prendre en charge leur déficit bancaire, tout en étant soumise à l'obligation d'autofinancement que les néolibéraux recommandaient eux militaires. Le résultat fut un freinage brutal,

voire un recul, que les autorités récemment élues auront sûrement des difficultés à rattraper.

Oo s'étonne que, dans ces conditions, quelques groupes de travail aicot pu survivre. C'est, dans une grande mesure, grâce eux nouvelles organisations non gouvernementales, qui ont été créées principalement pendant les premières années de la dictature, et qui ont réussi à drainer des ressources provenant surtout de l'extérieur. Bien que plutôt consacrés aux sciences sociales, des centres comme le CERC (2) ont aussi eccueilli des philosophes exclus des universités.

Ces dernières années, on assiste à un développement croissant des

travaux centrés sur des thèmes plus spécifiquement et plus traditionnellement philosophiques. Mais, il y a aussi des recherches individuelles sans rapport direct avec les habitudes antérieures. C'est le cas notamment des traveux importants de Humberto Giannini sur le dialogue ou sur la vie quotidienne dans la Reflexione

cotidiana en 1987. La situation de la philosophie au Chili est ainsi marquée par son double régime político-institutionnel interne et externe aux universités. Cela présente des difficultés, mais eassi la possibilité de voir émerger de nouveaux thémes qui se seraient difficilement développés eu sein des départements de

philosophie traditionnels. Toutefois, le soutien institutionnel du travail philosophique extérieur eux oniversités demeore extrêmement fragile, ce qui rend souhaitable une réintégration de ces groupes de travail dans le cadre universitaire.

Marcos Garcia de la Huerta, Carlos Ruiz, Cecilia Sanchez M. G. de la Huerta enseign l'Université du Chili, C. Ruiz

(1) Voir la récente chronique de R.-P. Droit, dans le Monde du 11 avril.

(2) Centre de Estudios de la realidad

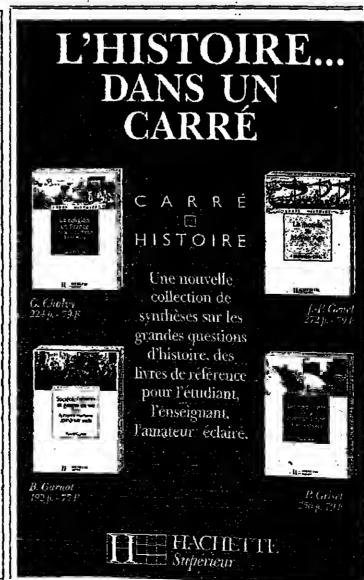
et C. Sanchez travaillent au

Un avion de livres

Afin de compléter et d'ec-tualiser le fonds des bibliothè-ques chiliennes dene le iomaine de la philosophie et des sciencee accieles, un evion de livres doit s'envoler de Paris pour Santiego eu début du mois de juillet pro-chain. Cette initiative est sou-tenue, entre sutres, du côté français par Evalyne Pisiar, directrice du livre et de la lecture au ministère de la culture et de la communication, l'essociation franco-chilienna de philosophia, le Collège Interna-tional de philosophie et, du côté chilien, par l'ambassade du Chili à l'UNESCO et le Coni-

cyt. l'équivalent du CNRS. Un appel eera prochaine-ment adraseé aux éditeurs frençeis qui pourront fournir les titres dont les chercheurs chiliens ont établi le liste. Les ouvrages sont destinés à le Bibliothèque nationale du Chili, aux bibliothèques de l'Univereité du Chili et du CERC, ainsi qu'à des bibliothèques universitaires plua éloignées dee grands eantres, comme celle de Valdivia ou de Concepcion.

Toute personne qui désirerait de plus amples renseigne-ments sur cette initiative peut a'adreeser à l'Association franco-chillenne de philosophie (3, rue Jacques-Cosur, 75004 Paris).





Une destruction qui a

Les princeopnes n'ont pas échappe au seisme qui a frapé la Chili de l'ère Pinochet. Les disciples chillens de Hayek avalent inches dans leur projet libéral une attaque en règle coatre l'intervantion de l'Etat dans l'enseignement supé-neur. La consaissance, définie par eux comme une propriété privée n'importe quelle autre marchan-dise. Tours temative de s'ingérer dans la transmission d'un tel bien

dans la transmission d'un tel bien serat erarde en contradiction àvec les itéaux élevés du flore échange. Conformément à cet impératif libéral, il faliait que les universités fuseux affranchies des traditions corporatises médiévales — chaires inamovéties, locépendance de l'enselgment — tandant à monopolises le contralissance et à en interissance et à en interser la connaissance et a en mos-rompre la libre circulation. Le besoin de faire reciter les avancées démocratiques soutenues per l'Est était ressent de façon plus urgente encors. Dans les années 60 et au début des années 70, le mouvement de réformes avait favodés un élargissement considérable de l'accès à l'enseignement supérieur.

Les libéraux hayekiens y ont vu une violation, de le liberté de l'éducation : de tals changements démocratiques, craignaient-ils, maneralent à la monoposation par l'Etat du système universitaire et à sa subordination à une régulation

Du côté des philosophes, ont

qui soutenaient la dicteture de nochet. Ils prétendaient que la philosophie n'était pas une spécia-ité nationale, mais un produit tout fait, importé de France, d'Allemagne et, tout récemment, des Etats-Unis. Article de luxe onéreux, elle aurait immanquablement des effets intoxicents si on la laisseit devenir un produit de consommation de masse. Enseigner la philo-sophie dans les écoles secondaires serait un gaspillage ; former des aneeignants à ce métier serait absolument dangereux. Dans les universités dont ils révalent, sortes d'écoles coûteuses où l'on parachève l'éducation des riches, la philosophie aurait figuré comme eur jeu d'esprit fevori.

En temps voulu, cas aristocrates Sbéraux orit été promus aux postes de responsabilité des universités d'Etat: ils devalent contribuer à leur destruction systematique. Ils sont devenus, seion la juste expression d'Ivan Jaksik, professeur à l'univero ven useax, professer a finale sins de Berkeley en California, des conficialist philosophers »). Jaksik a rendu compte de leur momée au pouvoir dans un ouvrage récent. Academic Rebels in Chile. The Role. of Philosophy in Higher Education and Politics. Leur objectif initial consistait à éliminer les philosophes qui avaient adopté, à la state de Hegel et de Marx, des positions critiques et considéraient que la philosophie ne pouvait pas

« fonctionnaristes » tentèrent de s'appuyer sur leurs collègues les plus portés aux systèmes philoso-phiques et dont les positions apolitiques les aveient initialement conduits à se taire devant les événements courants. Ce sont eux qui furent choisis pour servir leurs

originales

Ce fut un échec. D'une pert, les penseurs « systématiques » les plus talentueux - H. Gianimi, G. Gomez Lasa et J. Milles - n'ont pas tardé à aiguiser le sens critique de leur tempérament métaphysique. lla ont d'abord résisté en sience à l'asseut libéral, mais l'ont ensuite défié de plus en plus bruyamment. Au point de devenir des piliers du mouvement d'intellectuels qui a forcé le gouverne-ment à abandonner ses plans de nion du eystème universitaire. Les espoirs élitistes des tes » en ont été défi-

oitivement brisés. D'autre part, qu'ils fussent en exil ou déplacés sur le territoire chilien, les philosophes critiques trouvèrent de nouveiles manières de Certains ont estimé devoir donner un fondement philosophico-épistémologique à leurs options politiques. Il en résulta des relectures

et Kant. D'autres approfondirent la réflexion critique de l'idéologie et mirent en lumière d'obscurs compromis chez Heidegger, Kierkegaard et Hegel. Tous a'affranchirent de la circonspection d'usage et se lancèrent résolument dans une série bigarrée de thèmes plutôt méprisés par les professionnels de la philosophie : théorie de la démocratie, théorie critique de la société et de la technologie, herméneutique, philosophie politique, pensée conservatrice, droits de l'homme, théories de la justice, de l'éducation, du pouvoir, de la violence, etc. En outre, et peut-être surtout, ils redécouvrirent dans la discours de juristes, d'historiens, d'enseignants et de dirigeants politiques négligés une tradition de pensée philosophique autochtone jusque-là mise à l'écart et enterrée. Après tout, une philosophie authentiquement chilienne existalt. Comme l'observe Jaksic, la domination militaire avait involontairement provoqué une extraordinaire explosion

> Renato Cristi (Traduction Noëlle Burgl.) ► Enseignant à la Wilfrid Laurier University, Waterloo, Ontario, Canada

d'activité philosophique au Chili.

.. A lire

Parmi les publications en lan-Parmi les publications en lan-gue française de philosophes d'origine chilienne, signalons l'ou-vrage de José Echeverria, Réflexions sur la mort et le pro-blème du sujet (Vrin, 1957), et des parutions récentes : le recueil de textes du penseur chilien Andres Bello (1781-1865), traduits par Christiane Pierre et édités par François Delprat et Paul Verdevoye sous le titre Andres Bello, naissance d'une pensée latinoaméricaine (Editions caribéennes-UNESCO, 1986, 300 pages, 140 F), et l'ouvrage du philosophe Miguel Espinoza, Essai sur l'intelligibilité de la nature (Editions universitaires du Sud, 1987,

186 pages, 190 F). Parmi les traductions d'nuvrages philosophiques chiliens, on annonce aux éditions Alinea, ta Réflexion quotidienne, d'Hum-berto Giannini; aux éditinns L'Harmattan, la Critique de la raiatique, de Marcos Garcia de la Hnerta; enfin aux éditions Osiris, le Restaurant cos-mopolite, sur Carl Schmitt, Hayek et le conservatisme libéral, de

Des informations sur la situa-tinn de la philosophie au Chili sont publices dans le Cahier du Collège international de philoso-phie (nº 8, éd. Osiris, 1989), et dans le numéro spécial de la reque Renato Cristi. dans le numéro spécial de la revue Raison présente « Comment tombent les dictatures » (n° 93, janvier 1990).

poésie. Le talent du conteur donne ici sa pleine mesure. Arnould de Liedekerke

Les jardins de lumière conserve l'éclat féérique qu'Amin Maalouf sait conférer à

La réussite d'Amin Maalouf est d'en avoir

Bruno de Cessole Le Figaro

Paris-Santiago et retour

1987-1990: deux colloques franco-chiliens, deux climats

Aéroport de Santiago-du-Chili, 28 juin 1987. Dans le froid de la le visage grave et le regard chalcureux, Rodrign Alvayay, Carlos Ruiz et Cecilia Sanchez, Nous sommes la tont va bien. Nous ne nous cachons, pas ; ils savent tout. Nous avions simplement deux consignes dérisoires, photocopier nos conférences avant natre départ de Paris, au cas nu la police des frontières ferait du zèle, et ne pas raconter notre vie à n'importe uni dans l'avion. Longue traversée des poblaciones, quartiers de bois et de carton - et ger devant la pauvreté – jusqu'à Frameuble gris qui abrite, à Pombre de la cathédrale de Santiago, les syndicats chrétiens et le CERC (Centro de estudios de la realidad contemporanea) où tra-vaillent des professeurs et des chercheurs exclus de l'Université par la dictature militaire.

Le greinier colloque franco-chilier de philosophie de San-tiago so riendra là, comme une parenthèse dans la vie d'une communanté intellectuelle brisée par l'omniprésence de la peur. Ici, un mot est plus ou les peur.

conduire à l'arrestation, pentêtre à la mort. Mais la dictature n'a pas su arrêter la vie de la pensee, Patricin Marchant parle du poète Gabriella Mistral, Humberto Giannini de la vie quatidienne, Cécilia Sanchez de l'institution philasaphique, Miguel Vacuna de la république scolaire - descendant des fondateurs de l'Église positiviste de Santiagn, il vit, au milieu de la plus belle bibliothèque française du Chili, dans un dénuement

presque complet. Cette première visite dannera naissance à des échanges de lettres, de revues et de livres - ce bien si précieux, nambreux séminaires en France et au Chili, avec la participation active des exilés et du nauvel attache culturel français, Alain Siberchicot. Les philosophes chiliens sont sortis de la solitude.

Aéroport de Santiago-de-Chili, 24 juin 1990. Rodrigo Alvayay, Carlos Ruiz et Cécilia Sanchez nous ettendent, accompagnés de Patricie Bonzi, Pédro Miras, Jorge Palacios et Christina Hurtado, de retour d'exil. Lenr visage est souriant, et leur regard plus que jamais chalcureux. Les poblaciones abritent toujours la

pauvreté. Mais le retour de la démocratie, même surveillée, a fait fuir la peur. Pour le second colloque franco-chilien de philosophie, Santiago sera une fête : trente-sept communications en quatre jours.

D'autres dialogues ont lieu à la Maison des femmes, nu à l'uni-versité de Valparalso. Nous irons même en jeep jusqu'à Chil-lian, à 500 kilomètres au sud de la capitale, pour évoquer devant deux cents personnes Auguste Comte et débattre de l'influence du positivisme au Chili.

A Valparaisn, chez le profes-seur Maria Térésa Poupin, devant le portrait de snn frère disparu à la Mnneda lors du coup d'Etat, comme dans un café de Santiago, avec l'étudiante Marcela Fajardo, un même discours – naus devons reapprendre à parier – et une même soif de lire et d'écrire dans la liberté. Confidences chaleureuses qui contiennent aussi un appel, blessé encore par le souvenir des listes d'ouvrages détruits ou mis à l'enfer des bibliothèques par la

censure militaire. Patrice Vermeren Chergé de recherche eu

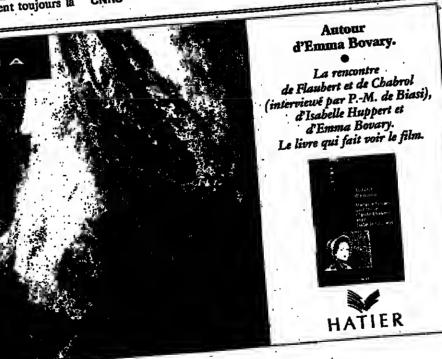


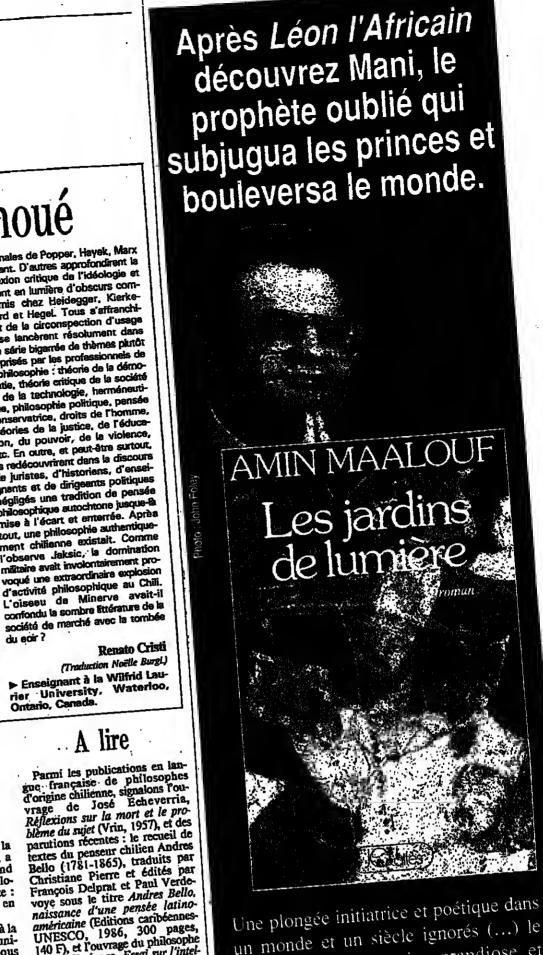
ATT IN THE

in Marketini.

Saturat M







un monde et un siècle ignorés (...) le roman d'une entreprise grandiose et attachante.

Jacques Lacarrière - Le Monde Amin Maalouf est un conteur limpide et chaleureux (...) C'est un bonheur que de découvrir le prophète de Mésopotamie Ne vous en privez pas.

Marie-Françoise Leclère - Le Point Un grand roman qui participe de la légende et de la vérité, du péplum et de la

Le Figaro Magazine

Annette Colin-Simard Le Journal du Dimanche

fait un vrai roman accessible à tous et qui séduit à la fois l'intelligence et la sensibilité.

صكذاءن الاصل

Marx libéré du marxisme

Quinze ans eprès sa première publication, Gellimard réédits en poche cet ouvrage qui, à l'époque, eveit fan quelque bruit. Antiahhussérien et, pour sout dire, entimerxiste, Michel Henry entenden démontrer que personns, avent lui, n'aveit correctement lu Merx. Le projet eveit évidemment feit neître quelquee discrets sourires. Avec le recui, cependent, il feut reconnaître à ce traveil un mérite inusable : il offre, à ceux que rebutereit la lecture des textes mêmes de Marx, un percoura exhaustif à travere le plue grande philosophie du dix-neuvième siècle.

Contrairement à bien d'eutres, ce percours n'exclut ni les textes de jeunesse ni les écrits de circonetance ni les derniers manuscrits, Michel Henry en a retiré la conviction que - contrairsment à la thèse de Louis Althusser - Marx est resté toute sa vie un philosophe ; qu'il n'e jamais rompu evec les thèses exprimées pour le première fois dans l'Idéologie ellemande ; et que le « matérialisme dielectique », tel que le comprenen Lénine, résulte de grossiers contresens commis sur la pensée du meître. Cette demière thèse, au moins, feit aujourd'hui figure d'évidence pour le majorité des chercheurs sérieux. Et il faudra désormais n'avoir lu ni Marx ni Michel Henry, pour continuer à ettribuer eu premier la responsabilité de tout ce que le vingtième siècle aura connu sous le nom de « socielisme réel ».

Christian Delacampagne Manx. de Michel Henry, tome 1, 490 p, chaque tome, 75 F. Collect.

o L'indispensable Histoire de l'antisémitisme, de Léon Poliakov, qui aveit peru en qua-tre volumes chez Celmann-Lévy de 1956 à 1977, est reprise en deux tomes en «Points-Seuil» dans une édition à la fois allégée, mise à jour et complétée (nºº H143 et H144).

o Le Sémineire de psychenalyse d'enfants, que Françoise Doito avait tenu à partir de 1980 pour aider les thérapeutes, est réédité en trois volumes dens le même collec-

tion, série « Essais ». Édition réalisée evec la collaboration de Louis Caldeguès et Jean-Frençols Seuverzec (n∞ 220, 221, 222).

 Signalons également, tou-jours en « Points-Seuil Essais », l'édition revue et corrigée de Éter modesse Éter moderne. Stratégies pour un eutre changement, de Michel Crozler (m 223), et l'Aventure sémiologique, de Roland Berthes (nº 219).

On ne saurait assez recommander e tous les hypocondriaques la lecture du beau livre de Jean-Peul Lèvy : le Pouvoir de guérir. D'une

ESSAI

L'idée de maladie

limpidité d'écriture et d'une clarté exempleires, cet essai raconte l'histoire de la médecine à travers les innombrables conflits opposant foi et raison, science et irrationnel. L'suteur, qui dirige l'Institut Cocbin de génétique moléculaire ainsi que l'Agence nationale de recherche sur le sida, se situe résolument dans une perspective matérialiste. Très réservé à l'égard de le psychanalyse, il est prêt à parier que dens quelques

beaucoup plus profond, véritable maladie chronique qui fait le lit du vieillissement précoce et de l'infection, et contre laquelle il n'y a guère de remède : la faim. C'est l'un des mérites de Jeen-Peul Lévy de rappeler combien notre situation est exceptionnelle et combien elle feusse notre vision de la médecine et de le maladie. Longtemps, le thérapeutique ne fut qu'un leurre : nous estimons eujourd'hui « evoir droit » à plus de soixante-dix ans d'existence. Quelle présomption !

Roland Jaccard

▶ Le Pouvoir de guérir, de Jean-Peul Lévy, éd. Odite Jecob. 314 p., 140 F.



décennies les mécanismes de la souffrance morale, de la joie, du désir, de le haine, de la mémoire et même de la pensée - sélairci-ront. « Nous résistons de toutes nos forces, écrit-il, à cet inéluctable constat de notre total llen à la matière parce que justement la particularité de notre cerveau est de chercher à prévoir l'avenir et ses risques (...) Comment supporte-rons-nous de n'être que matière

fugitive? * Si, pour nous, en Occident, la maladie est devenue un accident incongru sur fond permanent de | trait que Gallo fait de G santé - ce qui nous menace, c'est l'excès : de nourriture, d'alcool, de tabac, de sexe, - nous oublions que la majorité des humains souf-

ROMAN

Naufrage dans un miroir

Au milieu du nouveau roman de Max Gallo est une lettre que « la sorcière » (ainsi la nomme son fils, Philippe Guibert) envoie d'outre-tombe. On pourrait l'ap-peler lettre-miroir à double face tant le portrait que « la sorcière » fait de son mari renvoie au porvoyant dans les yeux de sa

femme. « Ton père était comme

toi, occupé d'abord de lui-même.

fre et a toujours souffert d'un mal | l'admirer ... Tant que j'ai cru à sa sincerite, j'ai accepté. » Ainsi dit la mère, ainsi pourrait dire Lisa, la femme. Alors qu'il etteint « le sournant difficile de la cinquantaine », ce membre de la Commission européenne, qui e conduit une belle carrière, ne peut éviter le regard qui, non pas le juge, mais, pis, le force à se juger. Leur différence d'age n'est pas l'essentielle raison de ce face-à-fece. Lisa, qui a remplacé l'amour par la pitié - rien n'épargne Guibert se veut libre et condamne l'univers politique dans lequel son mari évolue.

D'un côté, le vanité, les magouilles, les rivalités, qui ont pour armes la rupture des amitiés et le mensonge; de l'autre, le besoin d'indépendance, de vérité, d'une certaine pureté, que nomme oussi une expression à l'allure désuète, les « valeurs » de la vie. Le conflit est inévitable qui, pour Guibert, prend forme d'interrogation. Une vaste autocritique. Que fut sa vie ? Pourquoi Lisa est-elle attirée par Karl Grueber, un poète allemand? Si elle ne lui revient pas, quelle issue pour lui?

Ce thème du conflit amoureux, du rejet irrémédiable d'un être qui fut aimé, Max Gallo le développe sur fond d'histoire contemporaine. Poursuivant ce qu'il a entrepris avec Une affaire intime et Une affaire publique (Robert Laffont), il place ses personnages dans cet univers politique. Mêlant fiction et réalité, il écrit le roman d'une vie perdue avec, en contrepoint, ce que les peuples - principalement en Europe - ont laissé perdre de leurs espoirs, comme des épaves enfouies qu'on veut oublier.

Pierre-Robert Leclercq

 Le Regard des femmes, de Max Gallo, Robert Laffont, 340 p., 110 F.

Une exposition Gombrowicz

Conçue par le graphiste et cinéeste polonais Jean Lenice, son fervent edmirateur, une exposition Witold Gombrowicz (1904-1969) rend hommage à l'euteur, qui se précentent en déclerant : . Je suis un humoriste, un plaisantin, je suis un acrobate et un provocateur, je suis cirque, tyrisme, poésie, horreur. bagarre, jeu, que voulez-vous de plus? > Un percours biogrephique en quetre partiee illustre quetre thèmes de l'œuvre : l'école ou l'immaturité; le Pologne ou l'oheession de l'esprit ; le pouvoir et le cérémoniel ; l'Histoire, le vêtement, l'uniforme.

Le Magezine littéreire consacre à l'auteur de Ferdydurke un dossier spécial dans son numéro d'evril evec de courts inédits, des articles de Pierre Mertene, Christophe Jezeweki, Meurice Nadeeu, Angelo Rineldi, Christien Bourgois, Raymond Bellour, Frençois Bondy, Czeelew Milosz, etc.

Milosz, etc.

Centre Pompidou,
Galerie de le BPI,
2º étege Juequ'au
10 juin. Projections salle Rennir à 18 h 30 : « Océeniquee », FR3 (le 16 mai) ; *le Meniage*, mise en scène de Jorge Lavelli (le 27 mai).

C « Ecrire et éditer pour la jennesse de France ». - Une rencontre de graphistes, d'écrivains et d'éditeurs français et tchécoslovaques aura lieu à Prague du 22 au 26 avril, organisée par le Centre régional des lettres du Languedoc-Roussillon et les Editions Albatros. A cette occasion, une exposition d'ouvrages publiés en Frence aure lieu è l'Institut français de Prague.

ROMANS POLICIERS Idylle anglo-italienne

VENDETTA de Michael Dibdin. traduit de l'anglais par Hélène Amalric, Calmann Levy 272 p., 110 F.

COUSU MAIN de Carl Hiaasen. Traduit de l'anglais par Yves Sarda, Albin-Michel, 408 p., 120 F.

LA MORT EN GROS SABOTS de John F. Bardin. Traduit de l'anglais

E mois-ci, c'est de Calmenn-Lévy que vient le surprise. Un polar anglais écrit par un homme et déberressé de cette ambiance chic où l'on se tue à coups d'Earl Grey parfiume à l'arsenic et de coupe-papier armoriés est un événement comparable à l'irruption d'un courant d'air dans une boite de sardines.

A Rome, l'inspecteur Aurélio Zen enquête sur un meurtre impossible: comment Oscar Burolo, homme d'affaires pas vraiment net, sa femme et deux de ses amis ont-ils pu être massacrés à coups de riot gun dans une villa gardée par des lions et munie de ce qui se fait de plus sophistiqué en matière de protection électronique ? Nonchalant, peu sur de lui, nanti d'une mère fragile comme une étoffe usée jusqu'à la trame, Aurélio chemine le long de cette énigme, se heurte aux archaismes de la politique italienne, déjoue les pièges de ses collègues et fait l'harassante expérience d'une réalité sociale compliquée par des siècles de civilisation retorse.

l'intrigue, c'est la subtilité du style de Dibdin qui étoune. Vendetta se lit comme un long murmure en aparté, un soliloque émaillé de treits d'bumour désabusé, de digressions déambulatoires et de parenthèses réveuses. L'écriture de Dibdin musarde le long du fil du récit, parle des choses sans les nommer et, sur les pas d'un héros touchant à force d'bumanité fatiguée, brosse le portrait d'une ville aussi éternelle que les faiblesses humeines. On pense à Gadda (ceiui de l'Affreux pastis de la rue Merle), à Forster, et l'on se dit que la vieille idylle que se jouent l'italie et les écrivains anglais n'e pas

fini de nous étonner. CARL HIAASEN n'aime pas le Floride, il heit les médecins, méprise la télévision, vomit les politiciens, ne porte pas les flics dans son cœur et se mélie des femmes. Seuls les barracudas semblent trouver grace à ses yeux. Son heros, Mick Stranaban, ex-flic retiré du monde après une brève mais brillante carrière - cinq cadavres et cinq divorces, - vit dans une case sur pilotis au large de

Miami en compagnie d'un barra-cuda trop fainéant pour se nourrir

EN STOCK

5 CATALOGUES PAR AN LIBRAIRIE LE TOUR DU MONDE 42.88 58 06 9 RUE DE LA POMPE 75116 PARIS

Le Grand Prix de L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE

récompense chaque année l'auleur, de prélérence encore incomnu, d'une œuvre liftéraire inédite Toules les œuvres sélectionnées:

Ramans - Nouveiles - Essais - Poésie - Théstre sont publiées et diffusées après établissement d'un contrat régli par le loi du 11 Mars 1957 sur la propriété littéreire et bénéficient d'une véritable promotion auprès de tous les médias:

Radio - Télévision - Presse - Jury Littéraires Les manuscrits sont à adresse L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE-ÉDITEUR

17, rue de Galilée - 75116 PARIS - Tél.: (1) 47 80 11 08

Mais plus encore que le brio de seul. Au début de l'histoire, il perd sa tranquillité, à la fin, après quatre cent buit pages et dix-neuf cadavres, il la retrouve.

Tenter de résumer davantage l'intrigue de Cousu main relèverait de le prétention pure. Construit comme un puzzle dont toutes les pièces scraieut animées d'une vie propre, aussi grouillant qu'un nid de cloportes sentant venir le DDT, Cousu main semble n'obéir qu'à une seule règle narrative : le délire. Irrésistible de drôlerie cynique, sanglant et décapant comme une giclée de vitriol, ce bouquin est à classer d'urgence eu rayon des inclassables, à côté de la Conjuration des imbéciles de J. K. Toole et de Midnight Examiner de W. Kotzwinkle.

SI Hiaasen déroute en jouant sur le registre du délier le registre du délire, c'est en exploitant celui, plus inquiétant, du fantastique que John F. Bardin distille un malaise digne des meilleurs textes d'Edgar Poe.

La Mort en gros sabots commence par un sourire; un peu comme une fantaisie débridée, un conte à la Lewis Caroll revisité par Frédéric Brown. Le Docteur Matthews, médecin psychiatre, accepte d'aider un jeune homme qui se prétend le jouet des caprices d'une bande de lutins irlandais. Dernière exigence de ces « leprechauns »: livrer un percheron au domicile new-yorkais d'une star du musichall. La dame est assassinée et le percheron apparaît être la signature du meurtrier.

La force de Bardin consiste à transformer le sourire initial en grimace, un pen comme si les

joyeux personnages d'Alice se met-taient soudain à exister et transformaient la légère angoisse onirique du conte en un cauchemar éveillé où la raison perd ses marques. Les deux autres romans de John Bar-din, Qui veut la peau de Philip Banter et Le Diable prend la mouche, sont aussi parus au Terrain vague. Pourquoi se priver d'un si étrange plaisir?

DEUX nouvelles collections dans le paysage polardeux français. L'une, le « Seuil policier », est dirigée par Robert Pépin. A côté de deux inédits américains -Enquête sous la neige de Michael Malone et le Prochain sur la liste de Dan Greenburg, - elle réédite Nécropolis, le fabuleux roman d'Herbert Liebermen. L'eutre, « Trouble », est due aux Editions Métailié et fait son lit du domaine français: Y, de Serge Quadruppani, et la Nuit des monstres de J.-M. Thiveaud.

-

- 1 - 100 mg

· 一卷 ·

- 15 ALC

18T M. 1887

4.

Sec. 1855.

... 3 m

tergyer.∰....

Corners 19

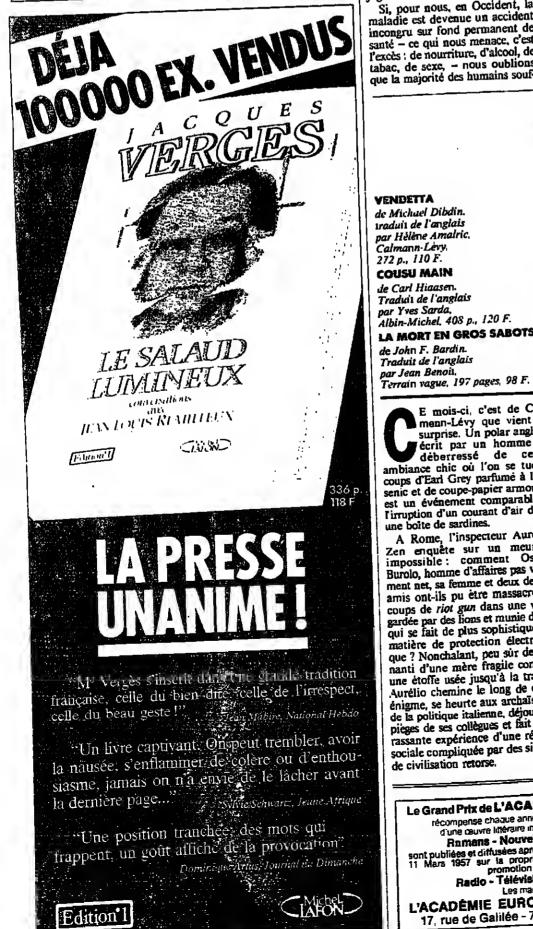
La 🕸 🦂

- Jan 19.

Le Festival du crime de Saint-Nazaire, quatrième du nom, occupe le terrain abandonné par ceux dont le souffle n'était pas à la hauteur de leurs ambitions. Sous la présidence d'honneur de J.-B. Pouy, et dans l'ancienne prison de la ville, Arrêt sur polar tiendra ses noires assises du 17 au 21 evril. Une trentaine d'auteurs de BD et de polars, des expos, du ciné, du rock, du théâtre et, sur-tout, l'atmosphère unique de cette ville mythique qui prête ses décors à ceux dont les écrits doivent tout e la chaleur humaine du théâtre

Patrick Raynal





LETTRES ITALIENNES

Le vide devant soi

« Notre vie est hypothétique », dit Giuseppe Pontiggia. La comptabilité céleste est encore une histoire d'illusion

de Giuseppe Pontiggia. Traduit de l'italien par François Bouchard. Albin Michel, 268 p., 120 F.

Avec lo Comptabilité céleste, Pontiggia obtint la consecration publique qu'accorde le prix Strega, l'équivalent italien de notre Goncourt. Pour la petite histoire, il se trouva en compétition avec l'un de ses éditeurs, lui-même écrivain, qui publiait les Noces de Cadmos et Harmonie (1) Pontigua reconnaît, discrètement, que la situation fut a insolite *; usais * n'a en rien changé leurs rapports ». On a du mal à imaginer en France que deux ouvrages d'une telle qualité litté raire scient en lice pour un hos-neur de cette popularité et que l'amitié des candidats ae soit pas entachée par le résultat

Service Marie

ment bath

Series M

nati American

Mar Bill.

Les nouveaux lecteurs que cette reconnaissance îni a acquis ont peut-être été déconcertés par la façon dont Fontigua raconte son histoire. Il s'agit d'une disparition. Ceux qui restent menent une enquête. Mais, contrairement à la conception traditionnelle d'un roman policier, l'identité du disparu n'est pas, pen à peu, reconsti-tuée. L'auteur n'ávance pas une à une les pièces d'un puzzle pour les emboîter : il ôte tous les soutènements de cet écha-faudage artificiel : qu'est un rôle

Le disparu, qui n'a été ni tué ni enlevé, a fui une certaine réalité, son métier (des affaires financières louches), ses liaisons sentimentales, con formant fune poétage ratée) et sa femme (une poétesse ratée) et pent-être même la réalité. Theme pirandellien, encore que Pontigua s'en défende, trouvant son prédecesseur sicilien «surestimé par les théoriciens de la littérature» et lui

inéoriciens de la littérature » et ma attribuant une «richesse plus inten-tionnelle qu'effective». Le roman, selon le principe qui avait déjà été ampliqué par l'auteur dans le Rayon d'ombre (2), tourne autour d'un vide central. Avonsaurour d'un vide central Avons, nous une aurre existence que celle que nous offre le regard des aurres ? « Nous vivons notre vie, dit Pontis-gia, comme si nous la possédions. Mais, en fait, nous sommes toujours dans l'attente d'un sens. Notre vie est hypothétique. » Il cite, ici, un essai de Hans Vaihingers, la Philo-



Giuseppe Pontiggia : « Dans l'attente d'un sens ».

consacré une analyse dans le Jardin des Hespérides (3). « Nous vivons comme si notre vie était une autre, nne si notre condition et notre destin étaient différents de ce qu'ils

Au départ, Pontiggia avait pense donner la parole à celui qui aban-donnait les siens. Puis il s'est rendu compte qu'à travers les personnages secondaires, ceux qui restent, le frère du disparn (un critique de cinéma), sa maîtresse, sa femme, son neven, son associé, un psycha-nalyste, à travers ses échos, à travers toutes ces traces laissées sur le sable, il pouvait faire le procès même de l'existence : « C'est la per-

sophie du «comme si», anquel il a ception de la disparition qui leur permet de se voir tels qu'ils sont. C'est comme un dieu inconnu qui les fait sortir de l'enfer de la famille » Point de vue plus « métaphysique » que psychologique, comme l'avait souligné, à propos de son précédent roman, Moravia.

Le titre français, différent du titre italien (lo Grande Sera, «le grand soir», qui se prêtait un peu grand sonr», qui se pretait un peu trop, dans notre langue, à une inter-prétation politique, mais qui, dans l'esprit de Poninggia, renvoyant aux poètes symbolistes et n'évoquait qu'a une éclipse ou l'annonce d'un tournant, d'un changement ») est entenda «dans un sens ironique. simple rappel d'une préoccupation

métaphysique et d'un réalisme illu-

L'illusion « dans notre monde dominé par la dimension du spec-tacle et de la publicité » sera le theme de son prochain roman, qui a pour béros un collectionneur d'art a pour neros un conconomical u ari ancien, sur le point de mourir. La question de son héritage l'amène à s'interroger sur son passé et lui révèle le désastre opéré par la prirévèle le désastre opéré par la pri-mauté de l'argent. Parallèlement, Pontiggia mène à terme un essai « composé de brefs chapitres plus proches du style narratif que de l'analyse académique » sur « le lan-gage autoritaire », rappelant que la racine indo-européenne dn terme latin auctor signifie « accroissement de nuissance ». Par ses cenvres de de puissance». Par ses cenvres de fiction et de réflexion, Pontiggia tente de saper les rapports de forces éphémères sur lesquels se fonde la vie sociale. Gadda est sa plus rende administration littéraire sens vie sociale. Gadda est sa plus grande admiration littéraire, sans être son modèle stylistique. « Je travaille dans une langue claire, mais que parcourt une fehure secrète. Je cherche à concilier la limpidité de la narration et la complexité des prevanche, le nom de thèmes.» En revanche, le nom de Guido Morselli qu'il cite ensuite est moins inattendu. La « mélancolie moins maxiendu. La « metancote dissimulée » de cet écrivain suicidaire, sa « fuite hors du présent et sa fuite hors du moi » trouvent naturellement leur place dans l'univers critique et romanesque de Pontig-

René de Ceccatty

(1) Gallimard, 1991. le Monde du 15 lèvrier.

(2) Maurice Nadeau, 1988. (3) Adelphi, 1984.

Les harmonies du désir et de l'attente

Le premier recueil de Mario Luzi et une anthologie de son œuvre

LA BARQUE de Mario Luzi.

Traduit de l'italien par Jean-Yres Masson, bilingue, La Différence, 160 p., 89 F.

DANS L'ŒUVRE DU MONDE

de Mario Luzi. Traduit de l'italien et présenté par Philippe Renard et Bernard Simeone, bilingue. La Différence, coll. « Orphée », 126 p., 29 F.

Il y a au moins deux manières de regarder les premières œuvres d'un poète : en elles-mêmes, sans référence à l'œnvre ultérieure, ou r de celle-là, du point de vue qu'offre la maturité. La première s'appuie sur une fiction; la seconde conduit à mesurer des étapes, à reconstituer un périple sans surprise. L'anteur, lui, échappe à ce choix. Son regard, sa subjectivité, et éventnellement son emotion, lorsqu'ils embrassent le passé, réconcilient, unifient ce qui doit l'être.

L'œuvre de Mario Luzi est à présent largement publice en France. Si elle n'est pas encore suffisamment reconnue, il faut en chercher la responsabilité du côté des lecteurs davantage que chez les traducteurs et les éditeurs, qui ont pris conscience de son importance. Après Cahier gothique et Une libation, recueils datant de l'immédiat aprèsguerre, traduits par Jean-Yves Masson, récemment, chez Verdier (voir « Le Monde des livres » du 10 novembre 1989), voici, par le même traducteur, les denx livres qui ont marque les débuts de Luzi et ont fait de lui l'un des principaux chefs de file des «hermétiques» de Flo-

> « Fonder l'objectif et le subjectif »

rence.

Sous une converture d'un jaune trop hardi, qui oblige à cligner des yeux, sont rassemblés, à La Diffé-rence, la Barque (la Barca), pre-mier recueil publié en 1935 (le poète a vingt et un ans) et Avène-

ment nocturne (Avvento notturno), le deuxième, datant de 1940. Parallèlement, chez le même édi-teur, dans la collection « Orphée », paraît une anthologie de Mario Luzi, traduite et présentée par Bernard Simeone et Philippe Renard sous le titre Dans l'œuvre

du monde (1). «La Barque, c'était le départ, avec les moyens quelque peu aven-tureux qu'elle implique. Depuis, le voyage est le même. Le thème en est toujours la difficile Intelligence entre l'expérience individuelle et l'objectivité, le désir de fondre l'objectif et le subjectif, dans un esprit de transcendance...», explique Mario Luzi dans l'entretien avec le traducteur qui ouvre le recueil Chaque poète n'a qu'une chose à dire, qu'il répète, la soumettant à l'épreuve de son existence, de son expérience. Symbole du passage sur l'autre rive, celle de la mort, la barque est aussi l'image féminine et maternelle qui retient et pré-et maternelle au retient et préserve. Les harmonies sont celles du désir et de l'attente. Une sensualité vitale anime l'être à qui le sualité vitale anime l'eure a qui le monde donne joie et espérance : «Amis depuis la barque on voit le monde / Et en lui une vérité qui s'avance / întrépide. un soupir pro-fond / Qui va des estuaires oux

Avènement nocturne marque, selon le poète, sous un titre par-faitement explicite, « une évolution très brusque, qui fut un mûrissement accéléré par les circonstances historiques ». Le fascisme, le désastre européen qui se prépare, conduisent Luzi non pas à prendre distance avec la réalité, mais à constater l'éloignement de celle-ci, son aspect soudain « spectral ». Les mythes deviennent voies d'interrogation et de com-préhension. L'inquiétnde, l'angoisse, se font chant : « Il ne nous appartient plus, le désert qui nous étreint et nous sépare / Dans lo bouche arquée par l'oubli...»

Patrick Kéchichian

(1) Mario Luzi présente, dans la collec-tion «Orphée», les *Poésies* de Mallarmé.

D Précision. - Le livre d'Ernesto Grassi la Métaphore inouie (Quai Voltaire), dont Roger-Pol Droit a rendu compte dans « Le Monde des livres » du 12 avril, a été traduit de l'italien par Marilène Raiola et préfacé par Alain Pons.

LES GRANDES DECOUVERTES Jean Favier La "patte" du directeur des Archives de France est æcuménique. Son coup d'æil est vif, perçant, multiséculaire.

• Le Monde • Vendredi 19 avril 1991 25

''La logique d'Aristote est à un bout, l'œuf de Colomb à l'autre'', explique Jean Favier. Que pourrait-on lire de mieux en cette veille de célébration du 500° anniversaire de l'exploit du Génois !

Philippe Dufay, Le Figaro Magazine

Le directeur général des Archives de France, vrai puits de science qui a déjà montré ses talents dans d'autres ouvrages, raconte en un seul volume le mouvement des peuples, des morchands, des découvreurs, et cette soif de déplacement, cette recherche d'horizons toujours nouveaux, parfois en quêre de profit, qui semble étreindre notre espèce. Un très grond sujet qui n'ovoit jomois été troité ovec cette ampleur. Annette Colin-Simard, Le Journal du Dimanche

FAYARD



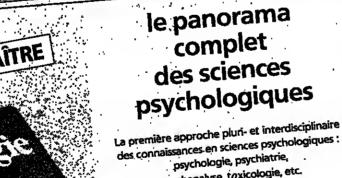
With the

. .

212

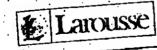
2 16 2 2

10 1 Y 2

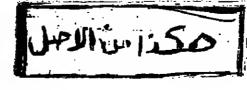


des connaissances en sciences psychologiques : psychologie, psychiatrie, psychanalyse, toxicologie, etc.

Réalisé par 130 spécialistes, ce dictionnaire encyclopédique propose : - 3 000 définitions assorties d'analyses complémentaires, des notices sur l'histoire des disciplines, la vie et l'œuvre des pères fondateurs, les institutions sociales... un glossaire anglais-français... 1 vol. relie sous jaquette.



(19 x 28 cm), 880 p.





de Marian Pankowski. Traduit du polonais par Elisabeth Destree-Van Wilden. Actes Sud, 230 p., 110 F.

LES PIANOS DE LITUANIE de Johannes Bobrowski. Traduit de l'allemand par Laurent Cassagnat

Maren Sell, 173 p., 89 F. **CONTES FERROVIAIRES** de Cholem Aleikheim. Traduit du yiddish.

Liana Levi/Ed. du Scribe, 254 p.,

120 F. CORRESPONDANCE ET ESSAIS CRITIQUES

de Bruno Schulz. Traduit du polonais par Christophe Jezewski, François Lallier, Dominique Sila-Khan. Denoël, 430 p., 185 F.

UTEST-CE que cela signific être «écrivain polonais»? Le dernier prix Nobel de littérature polonais Czeslaw Milosz vit en Califor-nie, Witold Gombrowicz n'a jamais revu la Pologne après 1939, le grand dramaturge-nouvelliste Slawomir Mrozek est au Mexique après avoir passé plus de vingt ans à Paris à l'adresse de l'avenue Franco-Russe (!), Herling Gruzinski est napolitain, Kazimierz Brandys parisien, Isaac Bashevis Singer new-yorkais, le romancier Tadeusz Konwicki, varsovien originaire de Lituanie. s'invente, dans son dernier livre, une grand-mère dans un pays véhiculant des lanD'AUTRES MONDES par Nicole Zand

Un carrefour des langues

juive, tandis que Marian Pan-kowski, citoyeo belge né dans les Carpates d'Ukraine, se compare à une «chauve-souris blanche» ... Pourtaot, hors de l'empire des Habsbourg, hors de l'empire des tsars, uoe forme de ce qu'oo appelle «la polonité» s'était élaborée qui survivait aux partages, aux dépeçages, aux pogromes, aux déportations et aux exils, aussi bien qu'aux apports de populations hétérogènes qui, le temps de plusieurs siècles parfois, coexistèrent pour ensuite disparaître en ne laissant que la trace d'un passage.

«Comment définir les grandes orientations de la prose polonaise du XX siècle? Identité unique ou multiple? Individualisme ou sociabilité?» Sur ces interrogations avait lieu, la semaine dernière (10-12 avril) à Villeneuve-d'Ascq. une rencootre passionnante du très vivant Centre d'étude de la culture polonaise de l'Université Charlesde-Gaulle-Lille-III - où le professeur Daniel Beauvois avait organisé, en 1987, un important colloque (1). Comment s'est opérée l'osmose des peuples et des cultures

gages divers? La langue polonaise peut-elle toujours être considérée comme le seul et l'unique facteur unificateur? Questions d'autant plus intéressantes qu'elles ne peuvent trouver de réponse simple, qu'elles en suscitent d'autres innombrables sur l'identité polonaise et qu'elles sont le terresu d'une littérature originale. « Il serait, certes, quelque peu abusif de prétendre que la littérature polonnise est un melting-pot des langues et des sensibilités éparses, reconnaissait Marek Tomaszewski. Toutefois, force est de constater que, dans ce cas comme dans d'autres, la

vraie cohesion culturelle est

indissociable de la diversité, ». MARIAN PANKOWSKI (né en 1919) avait eu la bonne idée de venir à Lille, où son traducteur A. Van Grugten, son ancien étudiant, parlait de «la dérision humaniste » de ce poète admirateur de Lesmian, dramaturge désormais joué en Pologne, auteur d'une n'ignore rien de la sensualité et œuvre de romancier particulière même de la bestialité des corps,



Bruno Schulz : Autoportrait (vers 1935)

ment originale qui prend le contrepied de la littérature polonaise ; laīque et anti-aristocratique, érotique sant de l'étrangeté à l'intimité et blasphémateur, gourmand insatiable des mots, des saveurs et des tiers scabreuse de l'enfance à la brutalité de l'adulte dans un récit senteurs de son enfance à Sanok. vigoureux et raffiné, qui revendi-que à la fois la liberté et l'attache-Une œuvre de mémoire, qui n'ignore rien de la sensualité et « chauve-souris blanche » qui ne se

DUFAUR

"THEORIE

DELA

CONSTRUCTION

ET DES

CONSCIENCES

Pour une mellieure

compréhension

de l'univers

54 pages. 52,80 F.T.T.C.

RENCONTRE

AVEC UN MÉDIUM

Analyse percepto

32 pages. 38,00 F.T.T.C.

endroits interdits de résidence aux juifs et rencontrant les « bons juifs de tous les jours », les dévots et les faux-dévots, les hableurs et les débrouillards, les tricheurs professionnels et les pigeons. Des trains rêvés par un conteur d'un autre temps dans one Ukraine polono-russe telle qu'elle o'existera plus

Pologne où le juif était refusé, faisant au mieux partie d'une minorité exotique (« Quel dommage que tu sois juif! » dit avec sympathie un des personnages d'un roman de Leo Lipski). Pologne où la langue yiddish, considérée comme un «jargon», n'a jamais été perçue comme faisant partie de la polooité. Rachel Ertel, reprenant des idées qu'elle a développées dans la préface de l'édition en fran-cais de Khaliastra (Lachenal et Ritter, 1989) à propos de la prose littéraire et de la critique yiddish d'avant-garde en Pologne an début du siècle, stupéfia nombre d'auditeurs polonais qui o avaient jamais eotendu parier de Koulbak, de Warszawski ou de Peretz Markish et qui découvraient, grâce au colloque de Lille, comment avaient coexisté des littératures si proches qui s'ignoraient totalement et s'influençaient totalement.

mais aussi d'uo humour parodique abondant en

métaphores poétiques et en

images, en situations sca-

breuses et en souvenirs poé-

tiques, que nous avions décoovert avec Rudoif

(L'Age d'homme, 1982) et

qui, ne voulant rien couper

avec la patrie polonaise,

nous ramène en même temps à l'enfant et à l'adulte

qu'il est devenu. Ainsi, dans le Retour des chauves-souris

blanches, écrit en 1988-1989,

Pankowski nous coote,

comme en miroir, la rencon-

tre, dans une aoberge au

cœur des Carpates polo-naises, de deux touristes ; un

vieux professeur polonais

émigré et une jeune sociolo-

e ukrainienne installée aux Etats-

Unis qui, le temps d'un séjour au

pays natal, vont se raconter l'un à

l'autre, se désirer, s'étreindre, pas-

indiscrète, de la spontanéité volon-

ment à ses racines d'un homme

confins occidentaux (ou nord-

est) de la Pologne suscitèrent au moins autant de frictions que les

frontières mouvantes de l'Empire

russe, mais peu d'ouvrages de fic-tion à ce sujet. Le hasard fait vrai-

meot bien les choses en nous offrant justement les Pianos de

Lituanie, un court roman d'un

auteur de Prusse orientale qui ne

mérite pas de rester ioconnu, Johannes Bobrowski. Né en 1917 à

la frontière de la Courlande russi-

fiée et de la Mazovie prussifiée depuis 1795, à Tilsit (rebaptisée

Sovetsk par les Soviétiques), ayant

Wehrmacht en Russie, prisonmer de guerre en URSS jusqu'en 1949,

mort à Berlin-Est en 1965, d est,

comme un homme d'autres confins, Paul Celan, considéré comme un des poètes allemands

majeurs de notre époque (2), dont les Editions du Scuil avaient publié

un roman, le Moulin à Levine

(1966). Une zone de l'Europe striée de frontières dialectales et des mul-tiples félures de l'Histoire qui obli-gent parfois, pour que la littérature

n'y perde pas, à lire ce livre avec

un atlas. Car les diverses tribus -

des Allemands, des Poloozis, des Baltes - accrochées à leur terre sont

le food même de ce livre qui se passe à la Saint-Jean de 1936, à la frontière du Reich allemand et de la Lituanie indépendante.

Pourtant, on peut se demander pourquoi le traducteur débaptise le Niémen (en lituanien Nemunas)

pour appeler «le Memel» la rivière

qui sépare la Prusse orientale de la Lituanie, « notre Rhin allemand à

nous », comme le dit un des person-

POLOGNE, juxtaposition de mondes qui ne se rencontrent pas, qui se refusent, qui ne veulent

pas se coonaître. En Pologne comme en Russie, a-t-on même

considéré comme faisant partie de

la littérature l'œuvre des premiers

«classiques» de la prose yiddish, comme celle de Cholem Aleichem

toute nourrie de culture populaire?

Né en Ukraioe en 1859, contraiot de quitter le pays après les pogromes de 1905, mort à New-

mois de l'année, sans s'arrêter, les

nages pronazis...

voudra jamais «émigré».

PARADOXALEMENT,

PAR un autre phénomène de cécité, l'œuvre d'un des plus grands prosateurs de langue polo-naise, Bruno Schulz, n'a pas encore vraiment reçu la célébrité qu'elle mérite. Même si ses lecteurs passionnés font immanquablement des émules. Même si de grands admirateurs de l'auteur des Boutiques de connelle, tels Cynthia Ozick, dans le Messie de Stockholm (Mazarine), ou David Grossman, dans son roman qui vient de paraître (Scuil, voir «Le Monde des livres» du 12 avril), ont créé des fictions en quête de ce personnage mythique et de son manuscrit perdu, le Messie. Même si un chercheur polonais Jerzy Ficowicz s'est attaché depuis des décennies, à la manière d'un détective, à retrouver, par tous les moyens possibles, les traces et les écrits de celui que ses voisins ne connaissaient que comme le professeur de dessin du lycée. Faut-il encore présenter Bruno Schulz (1892-1942), né et mort - tué en pleine rue par un SS - dans une bourgade de Galicie, Drohobycz (aujourd'hui en URSS), dont la valeur exceptionnelle avait été reconnue par des auteurs en avance fait ses études à Königsberg sur leur temps, comme Witkiewicz (aujourd'hui Kaliningrad, enclave de la Fédération de Russie dépenou Gombrowicz, ou par de grands esprits de l'époque comme la romancière Zofia Nalkowska? ... dante de M. Eltsine!), soldat de la

Uce grande nouvelle pour ceax qui ont hi les deux volumes de ses œuvres, les Boutiques de cannelle et le Sanatorium au croque-mort (Denoël), et qui connaissent son cuvre graphique (chez Actes Sud) et veulent en savoir pins sur Schulz: la publication eo un volume de la correspondance et des essais critiques, soit l'ensemble, mis à jour, des «découvertes» de Jerzy Ficowski (dont un choix de lettres « perdues et retrouvées » avait paru en 1979 chez Pandora). Lettres de 1921 à 1942 à ses amis, correspondance avec l'administration scolaire pour demander un congé ou une mutation à Varsovie ou à Lwow, critiques pour des revues à propos de Ferdydurke, ou même des Cloches de Bâle, de Genitrix ou de Regain (« Livre éblouissant. Giono ne décrit pas la nature, il en donne des équivalents exacts où se condense toute la charge du ciel, de la plaine, du vent, du flanc désert de la montagne. Tout vit chez lui s). Un volume capital d'un auteur qui traitait l'art épistolaire comme un véritable genre esthétique, et dont malheureusement beaucoup de lettres ont brûlé lors de la guerre. Il nous reste le souhait de pouvoir lire un jour les réponses de ses correspondants et de ses correspondantes. Qui sait?

(1) Les travaux du colleque ont paru sous le titre: Les confins de l'ancienne Pologne. Ukraine, Lituanie, Bielorussie. Préface de Caeslaw Milouz (Presses universitaires de Lille, 1989).

(2) Un volume de poèmes de Bobowski, Ce qui vit encore, a paru en édition bilingue (Alphée, 1988).

Tél. : 43-26-51-09

Mient Bush

a special and a second

200 But 2014

The state of the s

Section of the second

The Residence of the second

William Sucked & The

Page 1

Same of the same

100 mm 10

Fig. State The service of .41 soc. 355,

ti chemino

1.34

100

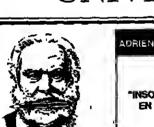
- # # ·

~; mile.

W. see

727. Major 1965. April

115, BOULEVARD RICHARD LENOIR **75540 PARIS CEDEX 11** TEL: 43 57 74 74

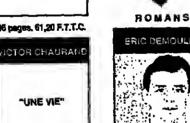


RAYMOND PROCES

"A L'OMBRE

D'UN SOUPIR'









*CONTES POUR MON FRERE D'AFRIQUE" sur l'Afrique Hoire



Fhide sur nos animaux families 184 pages. 90,00 F.T.T.C.



ESSAIS "NOUVELLES PAS La via est une énorme farci 128 pages. 81,20 F.T.T.C.

FRAICHES"

LIBERTY-FRANCE

"PERLE D'EAU"

Plakinyer pour la paix 256 pages. 117,20F.T.T.C.

GERARD MAS

"LA RUPTURE"

Culturisme, dopage 112 pages 52,30 F.T.T.C.

ARMIN STACHER

"UNE DES DOUZE

METOPES'

F. DEPTA "L'AUSE DES DIEUX"

Essai religieux



"NEUF ESSAIS SUR L'HOMME ET LA MÉTAPHYSIQUE



"NOUVELLE GRAN-MAIRE BERBERE"

AVRIL-LAFOREST 5,9 CA AM "LA PSYCHO SOCIOLOGIE AU SERVICE DE L'ENTREPRISE

240 pages. 96.00 F.T.T.C. RECIT LEBLONG

"AVENTURES D'UN JEUNE COO GAULOIS AU QUEBEC

Den Juan au Canada 288 pages. 118,20 F.T.T.C. le commande à la Pensée Universelle

BON DE COMMANDE

Titre: ___ Mon Adresse Mon Nom _ _ F. pour __ + 12,50 F par livre pour le port.

York en 1916, l'auteur de Tevié le Des champs à l'école 144 pages, 70,70 F.T.T.C. La langue, les origines du pauple Berbère laitier (Albin Michel), pourtant tradu peuple Berbère 304 pages, 162,50 F.T.T.C. duit dans une quarantaine de lan-gues, n'a été mondialement célèbre que cinquante ans après sa mont à cause... d'une comédie musicale, Un Violon sur le toit, qui faisait tenaître le mythe du juif d'Europe orientale surmontant, avec drôlerie et sans larmes, l'absurde des tracasseries quotidiennes, avec l'espoir d'une vie meilleure. On retrouve

HILLVRES MAN **POLONAIS** et livres français sur la Pologne et Cholem Aleichem dans ces Contes l'Europe de l'Est serroviaires, un recucil de monolo-Livres russes gues composés entre 1902 et 1911 qui n'avaient jamais paru en francais. Vingt monologues attendris-sants et souvent plein d'humour d'un «voyageur de troisième Catalogues sur demande LIBELLA 12. tue Saint-Louis-en-l'He, PARIS-4 classe» parcourant en train onze

LA PENSEE UNIVERSELLE ADRIEN BERNARD

96 pages, 61,20 F.T.T.C.

64 pages 52,80 F.T.T.C. GUSTAVE CHENIERE

VENTS D'ANGES"

80 pages 52,80 F.T.T.C.

48 pages, 48,50 F.T.T.C. CHRISTOPHE LACAMPAGNE

"CHRISTOFER FLOPPIES' 112 pages. 64,40F.T.T.C.



TON NOM" 128 pages. 67,50 F.T.T.C.



"SI HUMBLE VOTRE AME" 90 pages. 47,50 F.T.T.C.

LES REVOILÀ" Truculent canular



THEATHE

JAÇQUES CECCOL



ATTENTE" sur fond de guerra 298 pages, 128,30F,T,T.C.

28. Le pien social présenté chez Michelin Les progrander eméricaine de pétrole remonte

29. Communication : le groupe Hachette se retire du groupe Rizzoli-Corrière della Sera

34 L'opération « banques mortes» du 19 avril 35 Bourse de Paris

BILLET

Etrange record à Wall Street

AND THE PARTY OF T

THE PARTY OF THE P

The state of the s

n . . .

the same of the same of

AND A STATE OF THE STATE OF THE

The state of the s

Server Salvan

A STATE OF THE STA

Marie Committee of the Committee of the

A STATE OF THE STA

All the second s

A proceeding the same

Secretary and Secretary

The state of the s

The same of the same of

The second second

A THE PARTY OF THE

The second second

A STATE OF THE STA

C. St. St. St. Williams The state of the state of the state of

Andrew de Property

And the second s

The second second

Application of the second

K. forth and

بدرا مزغ مد وجيمو يو مريس

Light & World & to

eschieder of a

AND THE PARTY

An Software the

t with morning to the

S'il est difficile d'anticiper, il est parfola tout aussi délicat d'expliquer des mouvements, surtout lorsqu'il e'agit de fluctuations boursières. L'interprétation du nouveau record de Wall Street, mercredi 17 avril, jour où l'indice Dow Jones a pour la première fois de son histoire franchi la barre des 3 000 points, est particulièrement éloquente. Pour justifier cette performance et la fermeté de la place américaine, les analystes interprétent favorablement un silence jugé dans un premier temps déconcertant, celui de le Réserve fédérale, la Fed.

Depuis près de quinze jours, les

différentes statistiques portant sur le mois de mars (augmentation du chômage, chute des mises en chantier, tassement de la production industrielle) confirment le ralentissement de l'économie américaine et laissent espérer un assouplissement de la politique monétaire de la Fed pour relancer l'activité. L'inaction de celle-ci a tout d'abord désorienté les investisseurs et pesé sur le marché. Le mutisme des autorités monétaires persistant, ce ailence est, depuis le début de la semaine, interprété comme un signe encourageant. La Fed ne jugerait pas nécessaire de baisser les teux d'intérêt, estiment que la reprise économique e suffisamment de vigueur pour ne pas avoir besoio de coup de pouce... De plus, cette politique du statu quo permettrait de contenir l'inflation.

En fait, les marchés amicipent un redémanage économique depuis la mi-janvier et une sortie de la récession, pour l'instant non confirmée. Aussi, toute nouvelle est-elle interprétée favorablement, avec ou sans baisse des taux. A Wall-Street, la hausse des cours (+ 15 % depuis le début de l'année) et l'intense augmentation de l'activité ont déjà fait des heureux : les firmes de courtage, dont les résultats trimestriels se sont considérablement améliorés comparés à ceux de l'an demier, 1990 étant l'une des plus mauvaise période dans l'histoire

Cependant, il aura fallu neuf mois Jones, l'indice de la Bourse new-yorkaise, pour franchir la barre des 3 000 points. Ce temps de gestation aura été mouvementé puisque, entre le 16 juillet 1990 (2 999,75 points) et le 17 avril (3 004,46 points), le marché e traversé une dépression à la suite de l'invasion en eoût du Kowelt par l'Irak, avant de conneître une formidable reprise le 17 janvier avec la début de l'offensive elliée. L'offensive boursière qui s'est ensuivie a tout autant surpris par sa force.

DOMINIQUE GALLOIS

La fin des cérémonies d'inauguration du nouvel organisme international

La BERD n'est pas prête à lancer ses premiers programmes

Après les fastes des cérémonies, plece eux négociations. Pessées les trola journées - du 15 eu 17 avril - consacrées à Londres à l'inauguration de la Banque européanna paur le reconstruction et la développement (BERD), laa administrateurs de la nouvelle Institution chargée de la remise à flot des économiea d'Europa da l'Est devaiant sa mettre au travail jeudi 18 et vendredi 19 avril. Vote du budget, approbation de la stratégie globale de la banque et définition de la politiqua manée dens cheque paya... li faudra attendre ancore plusieurs mois avant qua la BERD puissa lancer ses premiera pro-gremmes, même si ees dirigeants avaient annoncé que ces damiars interviendralant dae

l'ouverture. LONDRES

de notre envoyée spéciale Dans un climat alourdi par l'ac-cueil glaciai réservé à la BERD de la part de le presse britannique (voir encadre) les vingt-trois gouverneurs de l'intribution ont prégenté mardi de l'institution ont présenté mardi 16 avril leur vision de l'iostitution. Plusieurs graods clivages y soot apparus, que M. Jacques Attali, son président, a tenté de minimiser su cours de sa conférence de presse finale de mercredi.

Premier point de divergences : le rôle du cooseil d'administration. Visiblement inquiets de l'étendue théorique du champ d'action de la BERD et de la vision très politique de l'institution décrite par M. Attali (qui irrite en particulier la CEE), les représentants des pays anglo-saxons ont insisté sur la nécessité de ne pas faire de ce conseil, selon le mot du secrétaire eméricain eu Trésor, M. Nicbolas Brady, un organe

consultatif, mais e un élément critique des opérations de la BERD...
entièrement impliqué et informé ».
Pour le persocoel de la banque, composé en grande partie de banquers d'affaires, ce conseil d'admioistration représente uoe charge énorme, tant financière – un quart du budget de la BERD – que pratique. A ritre de comparaison, le Fonds mocétaire international possède un conseil d'administration de

taille identique, pour un personnel dix fois plus nombreux. Les pays de l'Est réservés

Second poiot de débats : la poli-tique de crédit de la BERD. Comme il fallait s'y attendre, plusieurs pays occidentaux ont insisté sur la nécessité de concentrer l'activité de la banque sur le développement du secteur privé plutôt que sur les grands projets d'infrastructure (1). Selon un Américain, « le budget de la banque pourrait être entièrement absorbé par le nettoyage de la mer Baltique, si l'on n'y prend pas garde ». En attendant, un fonds d'assistance techoique, fioencé pour l'acteur pour partie pour l'acteur par le l'acteur par l'acteur pour l'acteur partie pour l'acteur par le l'acteur par le l'acteur partie pour l'acteur partie pour l'acteur partie partie par la lair constitute partie parti sistance techoique, monce pour l'instant par buit pays, a été constitué. D'autre part, une ioterrogation demeure sur l'etutude de la BERD en cas de recul de la démocratie dans uo pays. Pour l'iostaot. M. Attali a'est borné à affirmer que les opérations de la banque seraient revues en baisse, sans préciser com-

Le rôle des pays de l'Est dans cette organisation constitue un troi-sième poiot d'echoppement. Les représentants de l'ancienoe Europe représentants de l'ancience Europe socialiste oot semblé, tout au loog des cérémonies d'ouverture, un peu noyés dans le flot de hauts foctionnaires occideotanx. Oo a beaucoup plua parté d'eux qu'ils oe se soot exprimés. Dans son discours, le président de la beoque d'Etat soviétique M. Victor Guerachtenko, a racque, M. Victor Guerachtenko, e rap-que, M. Victor Guerachtenko, e rap-pelé que son pays ne pouvait pour l'instant emprunter que l'équivalent de sa participation effectivement

Une proposition soviéto-hongroise d'union des paiements

pas donné lieu à l'ennonce de en fin d'année. programmes précis, mais a permis la discussion entre les premiers ministres hongrois et soviétique d'un projet prometteur. Selon le ministre des finances de Hongrie, M. Mihaly Kupe, son paye a proposé à n place d'une union des palements bilatérale. LURSS la mis La désintégration du système commercial du COMECON e considérablement désorganisé les échenges entre Etats d'Europe de l'Est, et la Hongrie devrait enregistrer cette ennée, selon M. Kupe, un déficit commercial evec l'URSS compria entre 500 milliona et 1 milliard de dollers. Selon le projet, les échenges entre les deux paye seraient comptabilisés dans deux comptes précis, et la BERD essurerait le compensation, c'est-è-

L'inauguration de la BERD n'a dire l'équilibre de ces comptes Lae représentants de la nou-

velle banque ont eccueitii cette proposition avec beencoup de prudence. Selon M. Sercinelli, l'un des vice-préeidents, les experts de la BERD réfléchissent actuellement à la mise en place d'une union des palements visant à réemorcer les échange mercieux entre pays de l'Est, mais il n'eat pas encore certain qu'une telle union puisse figurer parmi les missions de la banque. Bliatéral, le projet soviéto-hongrois pose un problème à le BERD, organisme à vocation muitilatérale. Pour l'Instant, lea dirigeants de la Banque ont simplement demandé aux responsables des deux pays de réfléchir er de revenir les voir avec une formulation plus précise.

Suivant le vote du Congrès

Le président Bush ordonne la reprise du travail des cheminots américains en grève Skinner, risquait de « perturber sérieu-sement » l'économie américaine. parties à tout faire pour éviter un conflit durable. M. Skioner o'avait

Le président George Bush a signé, jeudi 18 avril, la proposition de loi du Congrès sur l'état d'urgence qui doit mettre fin à la grève nationale des cheminots. La signature du président intervient quelques heures eprès la vote par le Congrès de ce texte ordonnent eux 235 000 cheminots employéa eu transport de marchandiees de raprandre la

NEW-YORK

18 May 18

da notre correspondant

Faute de parvenir à un accord sur la renégociation de leur contrat de travail, les 200 000 adhérents de buit s'étaient mis en grève le mercredi 17 avril, une décision qui, de l'avis du cerétaire aux transports, M. Samuel

Les représentants des onze syndi-

cats que compte le profession et ceux des compagnies de chemin de fer négocient sans succès depuis plus de trois ans une nouvelle convention collective. Pour tenter de sortir de l'impasse, l'administration avait constitué en janvier une commission chargée de présenter des propositions eo matière d'effectifs, de salaires et de prestations sociales, lesquelles ont été prestations sociales, lesquelles ont été récernment acceptées par trois syndicates regroupant environ 80 000 adhérents. Les huit autres ont refusé l'offre qoi leur était faite et considéré comme inéluctable le recours à la grève. Celle-ci, selon les calculs feits par l'administration, pourrait coûter environ 1 milliard de dollars par jour à l'économie amèricaine. à l'économie américaine.

geait de demander en Congrès d'invoquer le Railway Labor Act de 1926 pour s'opposer à la grève. D'après ce texte législatif, qui a déjà été utilisé dans le passé par les pouvoirs publics, notamment en 1970, les pouvoirs publics et le Parlement peuvent intervenir directement dans les négociations entre syndicats et compagnies de chemins de fer (ou compagnies aériennes) pour les faire durer jusqu'à ce qu'un accord ait pu être trouvé.

Dès mercredi matin, la commission de l'énergie et du commerce de la Chambre des représentants s'était réuoie pour élaborer un texte iocitant les grévistes à reprendre le travail et pour tenter de trouver une issue au conflit.

SERGE MARTI

versée ou capital de la BERD, une restriction théoriquement valable pour trois ans, mais qu'il espère bien réussir à faire lever evant.

Jouant la dérision, le mioistre des finances tchécoslovaque, M. Vaclav Klaus, a pour sa part déclaré qu'il ne s'attendait à aucune action concrète de la BERD cette année et qu'il était pour lui plus important de diner avec les représectants de la Banque Rothschild qu'avec ceux du

La presse anglo-saxonne déchaînée

Tout eu long des cérémonles d'ineuguretion de la BERD, la prezze englo-eexonne a'eat montrée particuliàrement viru-lente, ne léeinant ni sur les critiques de fond le flou de l'institution) ni sur les moquenes à l'égard du président, M. Jecques Attali.

Seion un éditoriel du *Tim*ea du 18 avril, intitulé « Le début chancelent de la BERD », l'organisme est « etructurellement défectueux, evenr même d'avoir prêté un seul écu», et ce en raison du poids politique important de ses ectionneires, qui ne peut que contredire la vocation commerciale de l'orgenisme. Le même jour, le Financial Times écriveit que « la BERD eet née, mais quelles seront see acrivités reste un mystère ». Le Well Street Journel de la veille accusait le président Mitterrand et son « prorégé » Jecquee Atteli d'evoir conçu e feur » banque uniquement dans la dessein de promouvoir la France sur la scène internationale. L'hebdomadaire britannique The Economiat expliquait quant à lui, dans l'un de ses éditoriaux, que « si le banque n'existait, il ne faudrait pas l'inventer » l

oouvel organisme... A l'issue des cérémonies, oo oe sait toujours pas si la banque ouvrira des filiales sur le territoire de l'Europe de l'Est.

Plusieurs questions centrales pour le fonctionnement de la BERD sont donc encore en suspens. L'inauguratioo de l'organisme était-elle prematurée? Les membres de la banque ne le pensent pas. Mais, incontestablemeot, la BERD en est encore ou stade d'ébauche d'organisme inter-national. Sa vériteble naissence dépendra du travail de son personnel et de la boooe volooté de ses

Dans un marché automobile en crise

Peugeot SA a réalisé en 1990 9,3 milliards de francs de bénéfices

Bonne année 1990 pour Peugeot SA (Peugeot et Citroën) dans une conjoncture automobile que la PDG du groupe, M. Jacques Celvet, a qualifiéa de « tourmantée comme une peinture marine de Turner ». Le groupe efficha un bénéfica net de 9,258 milliards de francs, en léger retreit par rapport è 1989 (10,3 milliards) mais nettement eu-dessus du 1,2 milliard obtenu par le concurrent Raneult.

Pourquoi cette différence entre les deux entreprises françaises d'une taille grosso modo comparable? Le groupe nationaisé a souffert plus que d'autres (le Monde du 28 mars). De feeteurs exceprionnels comme l'effondrement des économies d'Amérique latine. De facteurs commerciaux comme un recul de sa part de mar-ché, revenue à 9,9 %, dans un marché européen qui a commencé une déprime à l'été 1990. De facteurs inrernes, enfin et surtout, dus à la hausse de ses coûts de production.

Peugeor SA a bénéficié de l'effet inverse, souffrant moins que les eutres constructeurs. Le meilleur critère en est le rapport du bénéfice sur le chiffre d'affaires, qui est de 5,8 % pour PSA, bien superieur à celui des concurrents européens et américains qui s'est situé entre 0,2 % et 2,8 % ou qui a même été négatif avec des pertes chez General Motors ou

Peugeot SA est donc, pour poursuivre la référence marine de son PDG, «un navire solide». Le groupe a produit outant de voitures en 1990 qu'en 1989, malgré la baisse des marchés européens (2 220 000) et a

accru legèrement sa part sur ces marchés: 12.9 % contre 12,7 %. Le chiffre d'effeires a atteiot 160 milliards de francs. La proportion de voirures vendues hors de France – un critère important dens la perspective de 1993 - a été de 58.2 % confre 56.9 % en 1989. Or ces performances semblent avoir été obtenues sans accorder de rabais excessifs aux ctients. PSA a pu ne pas suivre le «guerre des prix» du secteur et sa marge est de ce fait restée, confortable : t5,7 milliards de francs en 1990, en recul de seulement 15 % sur 1989. Là est le secret.

M. Jacques Calvet sait que rien n'est acquis, et il souligne ses « dicep-tions ». D'abord de voir son endettement remonter à 8,3 milliards de francs alors qu'il devait disparaître. Ensuite de n'avoir pas obtenu les 13 % du merché européen qu'il visait. Autrement dit, il n'est pas sur que PSA puisse en 1991 se payer le luxe de ne pas faire de rabais, si, numéro trois en Europe actuellement, il vise toujours à dépasser Fiat et Volkswegen à l'horizon 1995. Troisième déception : les gains de productivité, qui n'ont été que de 4.7 % en 1989 et de 5.2 % en 1990. alors qu'il lui faudrait ettcindre un rythme annuel de 8,2 %. Le «point mort » du groupe (volume de pro-duction au-dessus duquel il gagne de l'argent) est remonté de 1,1 million de voitures à 1,5 million. Après avoir doublé la productivité entre 1984 et 1989, PSA veut faire le même bond d'ici à cinq ans. « Il nous faudra rechercher en 1991 et 1992 des taux de 11 % environ », prévient le PDG. L'emploi, qui a pu être maintenu en 1990, s'en ressentira forcément.

La distribution d'essence sans plomb

M. Bérégovoy saisit le Conseil de la concurrence le label du fabricant car il s'agit,

Le ministre de l'écocomie, M. Pierre Bérégovoy, a saisi le Conseil de la concurrence du dossier délicat de la distribution du carburant sans plomb. Le lancement de ce produit, qui bénéficie d'uoe détaxe de 41 centimes par litre, a permis eux compagnies pétrolières de rega-gner des parts de merché sur les grandes surfaces, oprès dix années de recui.

Les groupes pétroliers estimeot que la vente du super sans plomb à indice d'octane 98 doit se faire sous

Les pompistes menacent de repartir en guerre contre les chèques sans provision. - Après le refus des banques de relever la garantie du chèque de 100 F à 300 F (le Monde du 17 avril), les pompistes menacent de

selon eux, d'un produit de marque élaboré selon des règles propres à chaque compagnie. De leur côté, les grandes surfaces souhaitent distribuer ce produit qu'elles coosidérent comme tout à fait bomogéoe et accusent les compagnies de refus de vente. Le Conseil de la coocurrence devra dooc dire si les compagnies peuveot s'opposer à la vente du super sans plomb dans les bypermarchés et aupermarchés, sous la marque de ces commerçants.

nion du Comité des usagers, pompistes et banquiers o'étaient pas parvenus à un compromis. Le Syndicat national des détaillants eo carburants evait menecé de boycotter la carte bancaire et de n'accepter les chèques qu'inférieurs à 100 F. Pour (1) Les statuts prévoient que les opérations de la BERD serout réparties à hautour de 60 % pour le serteur privé et 40 % les mais pourrait être l'occasion de nouvelles manifestations de mécontour de 50 % pour le serteur privé et 40 % les manifestations de mécontour de serieur public.



Pour pallier un déficit de 72.7 millions de francs

La Fondation nationale de la transfusion sanguine supprime cent postes

Fondation nationale de transfusion sanguine (FNTS) a adopté à l'unanimité, mardi 16 avril, un plan d'adaptation portant sur 95 millions de francs et prévoyant cent suppressions de postes. La FNTS a bouclé l'année 1990 avec un déficit de 72,7 millions de francs, dont 33,9 millions à tirre de provisions pour le financement du plan social et la réorganisation de ses activités régionales.

Plusieurs raisons expliquent ce résultat négatif. Les médecins prescrivent moins de concentrés globulaires et transfusent plus facilement de l'albumine, ce qui a nécessité une réorga-nisation des activités de transfusion classiques. L'insuffisance de l'approvisionnement national en plasma a obligé le FNTS à se foumir à l'étranger et n'a pas permis de rentabiliser les infrastructures industrielles. Enfin des projets de coopération indus-trielle, avec le Brésil, la Hongric, ou encore la Chine, ont dû être reportés,

□ Marriott Ruissy services prononce le lock-ont de 1 000 salariés. - Depuis le 15 avril, soutenus par FO, la CGT et la CFDT, une majorité des salariés de la société Marriott Roissy services étaient en grève. Le 17 avril, à compter de 19 h 30, et pour une durée indéterminée, la direction de l'entreprise a décidé le lock-out de l'ensemble des effectifs, soit 1 000 personnes. Marriott Roissy services fournit notamment les repas à da nombreuses compagnies aériennes faisant escale à Roissy et vient de four functionners normalement. perdre l'un de ses clients. la com-(Corresp.) de son marché. Un plan de restructuration, prévoyant des mesures sur les salaires et les qualifications,

était en préparation. Grève à la verrerie Verdom de Pny-Gnillanme. - Une grève paralyse totalement, depuis mardi l 6 avril, les ectivités de la verrerie Verdom, a Puy-Guillaume (Puyde-Dome), ville qu'administre

Le conseil d'administration de la voire annulés. L'augmentation des financement de la FNTS - a élé insuffisante pour compenser le déficit prévisionnel de 1991 : 3,6 % de hausse réglementaire au lieu des to % artendus, selon le docteur Michel Garretta, directeur du CNTS, le Centre national de transfusion sanguine,

Le plan d'adaptation de la FNTS prévoit un retour à l'équilibre financier en 1991. Au total, cent postes devraient être supprimés (quarante et un postes vacants ne seront pas pourvus). L'Institut national de transfu-sion, qui poursuit des activités de recherche essentiellement fondamentale, est particulièrement concerné trente-neuf postes y seronr supprimés sur environ cent vingt; certaines acti-vités de recherche devront, d'ici à la fin de l'année 1992, trouver des sources de financement extérieures ou disparaître. MARTINE LARONCHE

M. Michel Charasse, ministre du budget, Selon la CGT, 500 salariés ont débrayé, sur les 680 que compte l'entreprise. C'est la récente implantation d'un quatrième four (assortie de la création de 50 emplois) qui est à l'origine du conflit, le CGT estiment que l'effectif actuel est insuffisant et la charge de travail trop importante. Le syndicat demande l'ouverture de négociations immédiates. La direction rétorque que ces négociations ne peuvent avoir lieu que le 28 mai, date à laquelle le nouveau

Renault sonhaite hater le rythme des suppressions d'effectifs. -Renault, qui doit se séparer de 4 042 personnes d'ici à la fin de l'année, a proposé, mercredi 17 avril, des incitations financières pour les salariés qui accepteraient de quitter l'entreprise ou de se reclasser au sein du groupe avant le 31 août. Après cette date, des

géré par la fondation.

conventions de conversion seront mises en plece. Selon la CFDT, qui estime que Renault « accélère » les suppressions d'effectifs, « des listes de personnel excédentaire » seront constituées dans chaque établisse-

ment à partir de septembre.

□ Adolphe Lafnet ; 220 suppres sions d'emplois. - Fillsle du groupe André, la société Adolphe Lafant, spécialisée dans la vêtement de traveil, va supprimer 220 de ses 640 emplois. Sur trois usines, celle de Génelard (Saône-et-Loire), qui emploie 101 salariés, va être fer-Saône va arrêter la production, na conservant qua le slège social, la coupe et les stocks. Le comité central d'entreprise est convoqué pour le 23 avril. Adolphe Lafont affiche un résultat courant evant impôt négatif de 20,6 milions da francs et un chiffre d'affaires, en baisse, d'environ 300 millions de francs pour l'exercice 1989-1990.

La présentation officielle du cinquième plan

Le comité central d'entreprise de Michelin s'est réuni dans une ambiance mouvementée

A l'issue du camité central d'entreprise de Michelin, réunl mercredi 17 avril à Clermont-Ferrand, dans une embience parfois mouvementée, les délégués nnt ecquis la certitude qu'au terme du cinquième plan social il ne restera plus que 16 335 salariés dans les usines clermontoises. Lorsgoe la scéance e été levée, les syndicats ont eppelé à des ections sans en préciser les

CLERMONT-FERRAND

de notre correspondant

Le 11 avril, M. Rogar Quilliot, maire de Clermont-Ferrand et sénateur du Puy-de-Dôme, avait déclaré, en présence de M. Fran-'çois Michelin, qu'eprès le cin-

quième plan les usines clermontoises devraient maintenir en poste 18 000 saleriés. M. Michelin n'avait pas démenti. Le 17 evril, lorsque M. Daniel Mathieu (CGT), secrétaire du comité central d'entreprise (CCE), e posé la question des futurs effectifs clermontois, il lui a été répondu que le chiffre de 18 000 devait être considéré comme un objectif ne pouvant être atteint qu'après redressement de la situation actuelle.

Lors de l'une des nombreuses interruptions de séances provo-quées par l'intrusinn de salariés dens la salla de réuninn (quelques centaines d'entre eux evaient cessé le travail pour s'y rendre à l'appel des syndicats), M. Mathieu a parfaitement résumé la conviction des délégués : « Des si rien que des si pour que se mointiennent 18 000 salariés dans les usines de Clermont-Ferrand, »

La CGT n'a obtenu aucune précision sur le déficit de 5,2 milliards annoncé par le grnupe à Paris. « Chez Michelln, commentait M. Mathieu, on n'a pas pour habitude de mélanger les problèmes du groupe et de la manufacture fran-çaise. » Le projet global de suppres-sions d'emplois (4 900, dont 2 432 Clarmont-Ferrand, 616 à

Bourges, 330 à Montceau, 182 à Vannes, pour les usines les plus touchées, sans compter Orléans qui doit disparaître) n'a pas été com-

Chaque comité d'établissement se réunira ultérieurement. Les syndicats ont demandé la nomination d'un expert comptable (le cabinet Secafi Alpha a été retenn) afin d'obtenir « tous les éléments d même de permettre d'apprécier la situation réelle de l'entreprise ». JEAN-PIERRE ROUGER

M= Marie-Odile Paulet devient secrétaire générale de l'Ilnion des cadres CFDT

A l'issue de son congrès des 12 et 13 avril à Dijon, l'UCC-CFDT, Union confédérale des cadres et ingénieurs, a procédé au renouvellement de son équipe dirigeante. Secrétaire général sortant, M. Daniel Croquetta a été rem-placé par Ma Marie-Odile Paulet. C'est la première fois qu'une femme est portée à ce poste dans une organisation syndicale de

Intervenant devant les congressistes, M. Jean Kaspar, secrétaire général de la CFDT, a de nouveau évoqué son «ambition» pour une « coopération » entre organisations syndicales et, pour ce faire, appelé ses militants cadres à plus de souplesse dans leurs rapports avec la Confédération générale des cadres-CGT (CGC). « Vous n'avez oucun complexe d nvoir. Cependant, il faut aussi que vous acceptiez de voit la réalité telle qu'elle est », c'est-àdire l'existence de le CGC, e-t-il déclaré. « Acceptez le dialogue, il est indispensable.»

ÉTRANGER

Après cinq années de déclin continu

La production américaine de pétrole remonte

Après einq ennées de déclin continu, la production de pétrole des Etats-Unis a augmenté de 1,2 % eu premier trimestre 1991, pour atteindre 7,5 millions de barils par jour. conséquence directe du conflit du Golfe : à la demande du gouvernement, les compagnies exploitant le olus grand champ américain, North Slope (en Alaska), ont pris une série de mesures afin d'accroître le rythme d'extraction du gisement, tandis que, grâce à la hausse des cours, le déclin des autres champs était stoppé.

Conséquence directe de ce sursaut et du tassement da la consommatinn : les Importations américaines de pétrole ont chuté de 17 % eu cours des trois premiers mois de l'an-née, après avoir dépassé l'an dernier la moitié de la consommation. Le retournement de tendance est donc complet. Reste à savoir s'il sera dura-ble. Depuis 1986, année record au cours de lequelle elle a atteint 9,2 millions de barils, la production américaine de brut a chuté au rythme de 5 % l'an. Le bas niveau des cours du pétrole ne permet pas de rentabiliser l'exploitation des gisements les plus anciens, et les zones les plus prometteuses étaient jus-qu'ici fermées à l'exploration en raison des lois sur l'environnement

Le nouveau plan énergétique pré-senté le 20 février dernier par le pré-sident Bush (le Monde du 22 février) prévoit de mettre fin à ce déclin et d'accroître la production domestique d'un bon tiers d'ici à l'an 2010, afin de réduire la dépendance des Etats-Unis vis-à-vis des importations. Conformément à ce pian, M. George Bush a sussi ordonné mercredi 17 avril au gouvernement fédéral de réduire sa consommation d'énergie de 20 % d'ici à l'an 2000, afin de réaliser une économie équivalent à 100 000 barils de pétrole par jour. Aux termes d'un décret, les minis-tères et autres agences du gouverne-ment devront réduire de 10 % leur consommetion de fuel au cours des quatre prochaines années.

Déficit des paiements courants de l'Allemagne. - La balance des npérations courantes de l'Allemagne (marchandises, services, transferts) a été déficitaire de t,6 milliard de deutschemarks en février, après un déficit de 2,1 milliards an janvier (chiffres révisés). Selon la Bundesbank, le déficit de février est lié en grande partie an premier versement aux Etats-Unis de la contribution allemande à la guerre du Golfe.

□ Forte croissance pour le Mexi-

que en 1990. - La croissance économiqua au Mexique a atteint 3,9 % en 1990, soit le taux le plus élavé depuis le début des années 80. Le Banque centrale mexicaine, qui donne cetta information dans son rapport annuel, souligna les effets positifs de la politique économique menée ces dernières années : lutte contre l'in-flation, réduction du déficit budgétaire, privatisation da 6t entreprises publiques, rééchelonnement de 48.2 milliards de dollars de la dette extériaure privée, amélioration du secteur pétrolier.

La libéralisation des mouvements de capitaux

Les Espagnols sont autorisés à ouvrir des comptes en devises étrangères

MADRID

de notre correspondent L'Espagne a franchi nn pas important sur la voic de la libéralisation des mouvements de capiteux avec les deux mesures pro-mulguées mercredi 17 avril par le ministère de l'économie. La première, la plus importante, autorise les Espagnols, pour la première fois dans l'histoire de lenr pays, à ouvrir un compte en devises étran-gères. Cette possibilité reste toute-fois provisoirement limitée, pour

ments de capitaux vise essentielle-ment, en stimulant la sortie de pesetas, à lutter contre les incessantes pressions à la hausse qu'en-registre actuellement la monnaie espagnole, plus particulièrement face en franç français.

esures secont-clies suiti santes 7 Nombreux sont ceux qui en doutent à Madrid et considèrent leur efficacité limitée, à court terme tout eu moins. Ainsi, il est peu probeble que les Espagnols profiteront de la possibilité d'ouvrir un compte dans une monasie étrangère tant que la peseta continuera à leur essurer la meilleure des rentabilités, en raison de taux d'intérêt qui restent les plus élevés de la Communauté

l'aliacetion logament à 60 000 bénéficiaires de plus en région perisienne. « Catte mesure concerne les personnes seules et lea ménegee sana enfant, de moins de 65 ans, aux ressources modestes, locataires ou accédants à la propriété, qui jusqu'à présent reataient encore exclus juridiquement de toute aide personnelle au logament», eelon les tarmes du ministère de l'équipement, du logement, des transports et de le mer. Les intéressés doivent déposer leur demande à la Caisse d'allocations familielea de leur domicile. Cette mesure sera étendue à l'ensemble du territoire d'ici à

CONJONCTURE Croissance de 1,6 %

selon l'IPECODE France ne sera que de 1,6 % en 1991, maie atteindra 2,4 % en 1992, prévoit l'IPECODE (institut

de prévisions économiques et

financières pour le développement

des entreprises), qui estime que la

reprisa ne « paraît pas clairement

en France en 1991 La croissance économique an

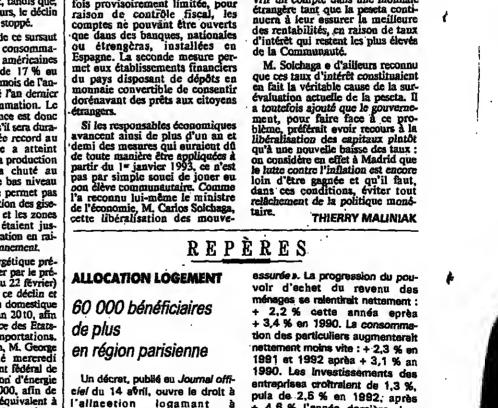
+ 4,6 % l'année dernière. Les exportations eugmenteralent de 3,9 % puis de 4,8 % en 1992. après + 4,6 % en 1990. La hausse des prix resterait stable : + 3,1 % cette année et + 3 % en 1992.

PAR CORRESPONDANCE Un chiffre d'affaires

en hausse de 5,3 % en 1990

Le chiffre d'affaires de la vente par correspondance (VPC) franpai consepondance (VPC) man-paise a progresse globalement de 5,3 % en 1990, selon le Syndicat des entreprises de vente par correspondance et à distance. La vente aux particuliers a connu une croissance de 4,44 %, evec un chiffra d'affaires de 40,94 milliards de francs, tandia que la VPC aux entraprises a sugmenté de 17,86 %.

La VPC allemande a connu une craissance recard de 24.4 %, avec un chiffra d'affaires de 35,1 milliards de deutschemarks (près de 120 milliards de ffancs). La moitié du chiffre d'affaires supplémentaire a été réalisé dans les Lander de l'ex-RDA.





Le soleil au zénith, les plages de sable fin, la végétation luxuriante et le farniente comme art de vivre c'est ici et maintenant avec Air France. Du 13 mai au 16 juin 1991, Air France vous propose des tarifs aller-retour exceptionnels au départ de Paris.

Tarifs valables, pour la Réunion, la Guadeloupe et la Martinique sur vols Air France ou Aéromaritime. Tarifs applicables pour Maurice sur vols désignés exclusivement. Renseignez-vous auprès de votre agence Air France ou de votre agence de voyages.



TRANSPORTEUR OFFICIEL INTERNATIONAL OES XVI" JEUX OLYMPIQUES O'HIVER

lants soumis à des conditions particulières de vente et de transport. Prix sous réserve de mudifications en fonction de la réglementation en vigueur, et soumis à l'approbation gouvernementale.

COMMUNICATION

and the state of

- Lu

The state of the s e production of account 🎉 gilligar og ditter en i -· **建筑建筑建筑** (1984)

the way Education of the Mark Inc.

10 1 - 10 m. 122

m times a

3.1 Sept.

46.1 (6.4)

and the second $q_{n-1}(q_{n-1}) \leq 2^{m+1}$. - -. . . s a 40.4 التناييس بع

1 4.814 A STATE OF THE PERSON $1 \cdot (r_{i+1}r_i) \cdot \frac{d}{r} \cdot \frac{d}{r} \frac{d}{r}$ 3 22.72 5

- 100 min - 1 AL MANUFACTURE the street like your bear to

Un projet de budget en déficit

M. Bourges annonce des « économies drastiques » à FR 3

Trois jours après Antenne 2 (le Monde do 17 avril), le conseil accompagnera un plan de réorganiaccompagnera un plan de réorganisation de la chainc qui s'intégrera dans le « Projet Télévision publilions de francs. Les prévisions de lions de francs. Les prévisions de dépenses sont eo effet évaluées à 3,79 milliards de francs pour 3,58 miliards de recettes seulement . Malgré une audience en hausse et . une bonne progression du chiffre d'affaires publicitaire, l'audit de la d'affaires publicitaire, l'audit de la chaîne réalisé ees derniéres semaines prévoyait, à situation inchangée, un déficit plus impor-tant (440 millions de francs).

e Certoins postes de depenses seront donc soumis à une forte tension qu'il faudra maîtriser par une gestion particulièrement rigoureuse gestion particulierement rigoureuse et des économies drastiques », a prévenu le président d'Antenoe 2-FR 3, M. Hervé Bourges. Un plan social élaboré en

M. Parretti perd

les présidences

de Pathé Communication

et de la MGM

ministre italien des affaires étran-

gères, lui succède à la présidence

de Pathé Corp., tandis que le pro-ducteur américaio Alao Ladd Ir

prend la présidence et la directioo géoérale de la filiale dont il ovait démissionoé il y a quelques mois.

Personnalité très cootestée aux

Etats-Unis comme en Eorope,

M. Parretti reste cependant l'ac-

tionoaire priocipal du groupe

Pathe/MGM et membre de soo

cooseil d'administration, Dans un

mentaire de 145 millions de dol-

lars, à coodition que la demande de mise en faillite présentée par six créanciers, soit retirée (le Monde

Ce projet, en cours d'élahora-

tion, prévoit un rapprochement d' Antenne 2 et FR 3, voire la fusion de certaines activités . Il devrait également se traduire par 280 millions de francs d'economies des 1992 pour la troisième chaîne (150 pour A 2). Réuni le même jour que le conseil d'administration de FR 3, le comité d'entreprise de la troisième chaîne a émis un avis négatif sur le projet de budget. De source syndicale, on estime que « le gouvernement ne rempfit pas ses mis-sions d'actionnaires principal » et l'oo redoute un plan de liceneiements sur le modèle de celui appli-qué à la SFP l'an dernier.

 M. Marmaduke Hussey reconduit à la tête de la BBC. - M. Marmaduke Hussey, seizième président de la BBC, a été reconduit, mercredi 17 avril, pour un second mandat de cinq ans. Ce choix de cootiouité est une première dans l'histoire de la radio-télévision britannique. M. Hussey devra notam-M. Giancarlo Parretti a perdu, mercredi 17 avril, les présidences ment renégocier, au cours de son mandat, la charte royale de service de Pathé Communication Corp. et de sa principale filiale oux Etats-Uois, la Metro Goldwyn Mayer (nos dernières éditions du 18 avril).

M. Cesare De Michelis, frère du ministre italien des effaires feathart. publie de la BBC, qui vient à expiration en 1996.

 La Générale des eaux équipe ses réseaux cablés eo D2 MAC. – La Compagnie générale de vidéocommunications, filiale de la Générale des eaux, va équiper ses réscaox câblés pour recevoir quatre programmes aux nouvelles normes D2 MAC. Une quarantaioe de villes seront ainsi équipées, à commencer par Brest et Rouen, puis Lyon, Toulouse, Grenoble, etc. Les abonoés equipés d'un terminal Visiopass auront ainsi oceès à des chaîces payantes dont Caoai Plus (avec laquelle un accord est en discoosen d'administration, Dans in commuoiqué, le groupe annonce que le Crédit lyonnais, son principal bailleur de fonds, s'est engagé à lui fournir un financement complémentaire de la millione de dolcussion).

I Le groupe Maxwell va céder 45 % do Mirror Groop. M. Robert Maxwell a iodiqué, mercredi 17 avril, qu'il allait iotroduire en bourse entre 45 % et 49 % du capital de son groupe de presse A la suite de mésententes

Le groupe Hachette se retire du capital de Rizzoli - « Corriere della sera » résultat net hors plus-value de troniques entre Fiat, maison mère de 231 millions de francs, en baisse de RCS, et CGE-Alsthom a avivé la

Le groupe Hachette a traverse l'année 1990 sans trop d'encombres. Mais les effets de la récession internationale sur son chiffre d'affaires 1991 et le financement du développement de la Cinq l'incitent è envisager des cessions. Ainsi, le premier groupe de communication français va revendre sa participation dans le premier groupe éditorial italien, Rizzoli-

«Corriere della Sera» (RCS). Le groupe Haebette se tire sans trop de difficultés de la mauvaise passe financière qu'a représentée 1990 pour les entreprises de communication. Il vient d'afficher un chiffre d'affaires 1990 de 30,047 milliards de francs, en hausse de 2,3 % par rapport à 1989 (29,358 milliards) et un

Mirror Group Newspapers (MGN). MGN, qui publie le Daily Mirror, le Scot-tish Daily Record ainsi que les hebdomadaires the People et Sunday Mirror, a réalisé eo 1990 un chiffre d'affaires de 445 millions de livres et un bécéfice de 53,3 millions de livres (533 millions de francs). Le prix de vente des titres MGN sera anoonee le 30 avril. Selon divers analystes, la vente d'une part du capital de Mirror Group devrait rapporter 250 millions de livres à M. Maxwell.

baissé de 1,33 % eo 1990. – Le Figaro a enregistré l'an dernier une baisse de sa diffusion payée de 1,33 % (403 216 exemplaires contre 408 643 en 1989). Si les abontements sont restés stables (69 548) nemeots sont restés stables (69 548 exemplaires. La vente en kiosque eo France est passée de 394 248 exemplaires à 386 791. La hausse de la diffusion à l'étranger de 1,41 % (2 030 exemplaires de plus 1,41 % (2 030 exemplaires de plus qu'en 1989, soit 16 425 exemplaires) o'a pas suffi à enrayer cette baisse. Eo dépit d'une forte augmentation de la diffusion de ses exemplaires gratuits — 20 777 exemplaires soit 3,40 % de plus qu'en 1989. La diffusion totale du Figoro s'établit, en 1990, à — 1,11 % (423 993 exemplaires en moveone) par rapport à 1989. moyeone) par rapport à 1989.

27,8 % par rapport à celui de 1989 1320 millions de francs).

Cependant, les cessions realisées en 1990 - notamment l'immeuble des Nouvelles Messageries de la presse parisienne (NMPP) dont Haehette a tire 2 milliards de francs – et le 1.75 milliard de francs affectes en provision aux activités audiovisuelles provision aux activités audiovisités du groupe, dont la Cinq, permettent à Hachette de dégager en 1990 un résultat de 492 millions de francs, contre 469 il y a deux ans.

contre 469 il y a deux ans.

Les résultats enregistrés par Hachette au premier trimestre 1991, du fait de la récession internationale, l'incitent cependant à la prudence. La chute des ressources publicitaires de ses magazines aux Etats-Unis, la nécessité de redresser la Cinq en France et de redéployer sa filiale édition en Espagne, Salvat, lui font envisager d'autres cessions.

sager d'autres cessions.

C'est le cas de la participation de 10 % qu'Hachette avait acquise en 1987 dans le premier groupe éditorial italien, RCS, en échange de parts dans la holding presse d'Hachette et dans leur partenaire, les Publications

Filipacchi. La numeur de ce retrait était insis-La rumeur de ce retrait étail insis-tante depuis quelques semaines même si les dirigeants d'Hachette la démen-taient (le Monde du 27 février). M. Jean-Yves Haberer, PDG du Cré-dit lyonnais, a dévoilé l'opération dans la Repubblica du 17 avril, en indiquant que le groupe français. indiquant que le groupe français « avait mandaté le Crédit lyonnais pour vendre lo participation qu'il detenait dans Rizzoli».

M. Haberer précise aussi que «le Crédit lyonnais pourrait être un acquéreur possible de cette participation, puisque la banque est un investisseur europeen».

Le retrait d'Hachette de Rizzoli est du à des mésententes entre les deux dù à des mésententes entre les deux groupes. L'implantation, voulue par Rizzoli, de son mensuel masculin Max en France ne s'est guère soldée par le succès, à tel point qu'il y a quelques semaines des bruits couraient à propos de son éventuel arrêt. Mais e'est surtout l'entrée de RCS, par le biais de sa filiale RCS-Vidéo, dans le capital de TF1 à hauteur de dans le capital de TF l à hauteur de 4 % qui a profondément irrité
M. Jean-Luc Lagardère, à la fois
PDG d'Hachette el de Matra, L'accord conclu sur les composants élec-

C. Ysmal Le comportement electoral des Français

REPÈRES

X. Frege La décentralisation

REPÈRES R. Mouriaux

Le syndicalisme face à la crise REPÈRES

128 p., 42 F, 100 titres LA DECOUVERTE

YVES-MARIE LABÉ

pourrait récupèrer 700 millions à 800

millions de francs. Ce retrait

n'empêcherait pourtant pas Hachette

et son ex-partenaire italien de pour-

suivre des projets communs en Italie

et en Grèce (le Monde du 27 février).

Mais il n'exclut pas d'autres cessions

à venir.



Le conseil d'administration de COGEDIM, réuni le mercredi 27 mars 1991, sons la présidence de M. Michel Mauer, a euregistré les résultats de l'activité en sons la présidence de M. Michel Mauer, a euregistré les résultats de l'activité en sons de l'activité en sons

1990 et a arrêté les comptes de l'exercice. COGEDIM a réalisé 5,5 milliards de francs de placements (pour moitié en logements, pour moitié en bureaux et très majoritairement en lie-de-France).

Au cours de l'esercice, la société a reconstitue son «approvisionnement fon-Au cours de l'esercice, la société à reconstitué son «approvisionnement fon-cier» en prenant position dans les ZAC importantes en cours de développement dans l'Ouest parisien, notamment à Courbevoie, Boulogne et tssy-les-Moulineaux, dans i Odesi parisien, notamment a Contectore, Boungare et 1559 ainsi que dans certaines communes en évolution comme Massy.

La politique patrimoniale mise en place au cours des précédents exercices a été La politique patrimoniale mise en place au cours des précèdents exercices à été poursuivie. Les cinq immeubles de bureaux achevés ou en voie d'achèvement (17 500 mètres carrès) sont entièrement loués. La plus-value en réserve par rapport au prix de revient de ces immeubles peut être estimée à 400 MF.

Le bénéfice du groupe, après provision et frais financiers sur programmes en cours, s'établit à 323 millions de francs avant impôt et 201 millions de francs après impôt, en hausse de 25 % par rapport à 1989 (et de 90 % par rapport à 1988). Le conseil proposera à l'assemblée générale des actionnaires de distribuer un dividende act de 46 F par action, contre 41 F pour l'exercice précédent.

Concernant 1991, malgré un début d'année encore marqué par la crise du Golfe, le bénéfice de l'exercice 1991 devrait à nouveau dépasser 200 MF.



Comme chaque jour, ces cadres du Groupe Generali vont travailler sur les problèmes d'assurance les plus usuels comme les plus exceptionnels.

Vanue des curatre coins du monde, ils se retrouvent pour debanoor leurs recoinnels. Venus des quatre coins du monde, ils se retrouvent pour échanger leurs expériences et dialoguer avec les experts du Centre de Formation International du Groupe Generali.

Die leur retroit d'est promis ils en forcet un obtain de nous faire confirm de troit de leur retroit d'est promis ils en forcet un obtain de nous faire confirm de troit de leur retroit d'est promis ils en forcet un obtain de nous faire confirm de troit de leur retroit d'est promis ils en forcet un obtain de nous faire confirm de leur retroit d'est promis ils en forcet un obtain de nous faire confirm de leur retroit d'est promis ils en forcet un obtain de nous faire confirm de leur confirme de

les experts du Centre de Formacon International du Groupe Generali. Des leur retout, c'est promis, ils se ferom un phrisir de vous faire profiter de tout ce

L'ASSUREUR SANS FRONTIÈRES. En France; Concorde, Compagnie Continentale d'Assurances, l'Equité, Féderation Continentale, Generali France, Européenne de Protection Juridique, Lutece, Europ Assistance.



SOCIÉTÉ POUR LA GESTION DE L'ÉPARGNE EN VUE DE LA RÉTRAITE

NOTATION: AAAf

L'agence de notation S&P-ADEF o attribué à PATRIMOINE-RETRAITE la note AAAF. Cette note est la meilleure dans l'échelle de notation S&P-ADEF. Elle traduit un niveau d'excellence dans la composition du partefeuille, la sécurité des procédures et la qualité de lo gestion.

La notation des SICAV est une innovation en France. La SICAV PATRIMOINE-RETRAITE s'y est engogée parmi les premières avec le soutien de ses établissements promoteurs, dépositaire et de sa société de gestion.

Cette notation est représentative du respect des engagements permanents de PATRIMOINE-RETRAITE, SICAV obligataire, ó l'égord de ses souscripteurs :

- qualité de gestion,
- transparence des objectifs et de l'information.

Siège Social: 5, avenue de l'Opéra - 75001 PARIS - Tél.: [1] 49 27 63 00

Établissement dépositaire: Caisse Centrale des Banques Populaires. Établissements promoteurs: Caisse Centrale des Banques Populaires, Banque Française du Commerce Extérieur, Caisse Centrale du Crédit Coapératif, Caisse Centrale du Crédit Mutuel, Caisse des Dépôts et Consignations, Crédit Foncier de France, Caisse Fédérale du Crédit Mutuel de Bretagne, Coisse Fédérale du Crédit Mutuel Océan. Établissements gestionnaires: TGF et Caisse Centrale des Banques Populaires.

GFC-GFII

Les conseils d'administration des deux sociétés se sout réuais le 12 avril 1991.

Ils ont marqué leur accord sur la fusion-absorption du GFII par GFC avec effet rétroactif du la janvier 1991 qui se réaliserait sur la base de la parité de 5 actions GFC pour 7 actions GFII, sous réserve des travaux de vérification des commissaires aux apports et à la fusion et des autorisations administratives

Les conseils se réunirout prochainement à l'effet d'examiner le traité de fusion et convoquer les assem-blées invitées à se prococcer avant fin juin 1991.

L'entité ainsi constituée disposerait d'un patrimoine de près de 7 milliards de francs dont 75 % est situé à Paris et région parisienne et 17 % à Lyon et région lyonnaise.

Le conseil de GFII a décidé de suspendre pour uoe période maxi-male de trois mois à compter du 7 mai 1991 la conventibilité des obtigations de l'emprunt (ex-Simoor) émis en 1971.



Le Conseil d'Administration de TF1 s'est réuni le 11 avril 1991 sous la présidence de Patrick LE LAY pour arrêter les comptes de l'exercice 1990. Entre 1989 et 1990, les chiffres-clès ont évolué comme suit :

	1990	1989	Variation
	Millions FF	Millions FF	%
Chittre d'attaires H.T TF1 S.A Groupe TF1 dont diversification	4867	4516	+ 8%
	5816	5307	+ 10%
	578	500	+ 15%
<u>Bénéfice net consolidé</u> - Total - Part du Groupe	303 300	220 217	+ 38% + 38%

En 1990, la part de marché publicitaire de la chaîne est restée supérieure à 50 %. En outre, la part de marché d'audience moyenne (individus - Source Médiamétrie), est passée de 40,9 % en 1989 é 41,9 %.

Cette progression, confirmée au premier trimestre 1991, illustre l'amélioration continue des performances de la chaîne, dans un environnement très concurrentiel et dans un cadre réglementaire toujours aussi pesant.

Au cours de l'exercice 1990, TF1 e affirmé sa volonté de poursuivre son développement dans les domaines de la vidéo, le télé-achat, l'édition et la production d'œuvres audiovisuelles.

Les filiales de diversification représentent désormais 10 % du Chiffre d'Affaires total du Groupe. Cette politique se poursuivra, en 1991, en France et en Europe. Le Conseil e coopté administrateur, le CRÉDIT LYONNAIS, en remplacement de PERGAMON MEDIA TRUST PIc, démissionnaire. En outre, il sollicitera auprès de l'Assemblée la nomination d'Étienne MOUGEOTTE, en qualité d'Administrateur. Le Conseil proposera, à l'Assemblée Générale convoquée le 12 juin 1991, de distribuer, à partir du 25 join 1991, un dividende de 7 F par action, auquel s'ajoute un avoir fiscal de 3,50 F.

la qualité à plus d'un titre

NOTATION: AAAm

L'agence de notation S&P-ADEF a attribué à TRESOR-REAL, SICAV monétaire de première catégorie, la note AAAm. Cette note est la meilleure dans l'échelle de notation S&P-ADEF. Elle traduit un niveau d'excellence dans la composition du portefeuille, la sécurité des procédures et la qualité de la gestion.

La notation des SICAV est une innovation en France. La SICAV TRESOR-REAL s'y est engagée parmi les premières avec le soutien de ses établissements promoteurs, de son dépositaire et de sa société de gestion.

TRESOR-REAL peut-être souscrite auprès de la plupart des banques et sociétés de bourse et principalement auprès des établissements suivants :

BANK OF AMERICA BANQUE DU LOUVRE CAP FINANCE CHANGE DE LA BOURSE DUCATEL DUVAL FINANCIERE CARDIF

MICHEL OUDART CESTION

BANQUE GÉNÉRALE DU COMMERCE BANQUE VEUVE MORIN PONS DE PORTZAMPARC J.L. CHAMPEIL S.A DUBLY MOTTE INTERNATIONAL BANKERS FRANCE

Gestionnaire: Techniques de Gestion Financière (TGF) - 5, avenue de l'Opéra - 75001 PARIS

VEGA FINANCE

Promoteur et Dépositaire: Vega Finance - 156, boulevard Haussmann - 75008 PARIS - Tél.: (1) 45 63 14 44

Compagnie Générale des Établissements

L'année 1990 a été marquée par l'acquisition d'Unitoyal-Goodrich en Amérique du Nord. Michelin atteint ainsi la taille critique nécessaire sur le marché le plus important du monde. Michelin a par ailleurs poutsuivi un développement très progressif en Asie et en Amérique du Sud.

LINE CONIONCTURE DÉFAVORABLE

La dégradation de la conjoneture, particulièrement dans les domaines de la construction automobile, du transport et donc du poeumatique a mis en évidence d'importantes surcapacités de production.

Cente struation a été à l'origine d'une pression encore accrue sur les prix, entrainant une dégradation marquée des résultats de la profession.

Pendant cette période, Michelin a poursuivi son effort de recherche dont les coûts seront désormais répartis sur un chiffre d'affaires plus important.

LES RÉSULTATS FINANCIERS

Le Groupe Michelin a réalisé en 1990 un chiffre d'affaires de 62.74 milliards de francs contre 55.26 milliards de francs en 1989. Cette augmentation de 13,6 % provient essentiellement de la variation du périmetre de emisolidation, profondément modifié avec l'intégration notamment d'Unitroyal-Goodrich: Les chiffres d'affaires correspondant à des périmetres de consolidation équivalents en 1989 et en 1990 seraient respectivement de 54,48 milliards de francs et 53,02 milliards de francs, soit une basse de 2,7 %. Cette basse provient principalement du mouvement des parités monétaires, le taux moyen du dollar américain enntre franc étant passé de F 6,34 en 1989 à F 5,43 en 1990, soit -14,4 %.

Le résultat consolidé est une petre de 5,27 milliards de francs contre un bénéfice de 2,65 milliards de francs en 1989. Trois raisons principales expliquent ce résultat :

- une boisse du bénéfice d'exploitation qui passe de 4,7 milliards de francs en 1989 à 1,9 milliard de francs en 1990 ; à périmètre de consolidation équivalent, le résultat d'exploitation aurait été légèrement supérieur à ce qui avait été estimé et annoncé le 18 octobre 1990,

- les frais financiers en hausse, consequence de l'augmentation de l'endettement et des taux d'interêts, - d'importants frais de restructuration pour un montant de 3,44 milliards de francs; ces frais correspondent aux cours entraînés par la réduction des effectifs dans différents pays, qui est l'une des conditions indispensables d'un retour à la

Les compres de la Compagnie Générale des Établissements Michelin font apparaire pour 1990 une perre de 278,2 millions de francs contre un bénéfice de 809,4 millions de francs en 1989. Par prudence, il a été constitué une provision de 1.300 millions de francs pour la dépréciation des cures de la Manufacture Française des Pneumatiques Michelin en raison de ses résultats fortement déficitaires. Le résultat courant avant impôt qui était en 1989 de 879 millions, est de 1.086,8 millions de francs en 1990.

GROUPE MICHELIN

	and composition to remain		
(en millions de francs)	1990	1989	1988
Chillre d'alfaires net	62,737	55.256	51.820
Résultat d'explotization	1,905	4.697	4,863
Résultat courant	(1.135)	3.720	3.816
Résultat exceptionnel	(3.368)	151	(70)
Résultat net	(5.273)	2.653	2.591
dont part du Groupe	(4.811)	2,449	2,367
part des intérêts minoritaires .	(462)	204	224
Autofinancement	1.170	6.055	6.002
lovestissement	11,430	6.153	4.715

Ces comptes ont été présentés au conseil de surveillance de la Compagnie. Clermont-Ferrand/Aulnat de reporter à nouveau le résultat de la Compagnic.

LES P

LES PERSPECTIVES D'A' Pour assurer le retour à la pro Les mesures déjà engagées o des stocks et une réduction d Le Groone Michelin entre	VENIR firabilité, le Groupe Michelin a mis en cromportent principalement une réducties fovestissements qui n'affectera pas le dans une phase de consolidation et ivant sa politique de recherche. Il compt	cuvre un plan de redressement. on des frais d'exploitation, une potentiel de recherche. o rendant plus efficace ses a	ctivités industrielles
REPRODUCTION INTERDITE	Le Monde		Le Monde
	L'IMMOBILIE	R	des
apparteme ventes 15° arrate BALARD, Sans vis- Jerd. Soled. Calme- état. 2 chbres. Jard loggis, cuis. ée., box. ei 2 300 000. T. 48-57-4 apparteme achais Rech. URGSHT 2 P. a 4 p. prif. 6°, 6°, 7°, 14°, 15°, g. 12°, av. ou us trav PAIE CFT Chez ni 48-73-48-07 nilms i Recherche appare Paris riva geuch ou berdlesse sud Paiement compts M. Darts, 43-27-81 location: non meubl offics Région parisie NOGENT-SUR-MA Apri 2 pièces 54 m² con 7 nt². 2° drage centre neutique et a Proche des commes 4 000 F + profe. sar Froche des commes 4 00 F + profe. sar Tél. : 48-72-04-	individuelles BARLEUE LA ROCHELLE (17) MAISON pithin-pied 89 m² habt. + garage a /s 90 m² sel. + coin repas 50 m² sel. + coin repas 60 m² sel. + coin repas 6160 46-67-39-76 VIIIS VAR 83 - SARVT-TROPEZ BANE DES CANOUDUERS Authent, hastide provenpale author, hastide provenpale author, hastide provenpale author, hastide provenpale author, sel. on, sella à manger, chirat - studio inciso. Magnif. terrain plat de 2.47 m². VAR 83 - SARVT-TROPEZ BANET-TROPEZ AGENCE Tél. 94-97-30-31 VAR 83 - SARVT-TROPEZ A 300 m de la cólièbre BALE DES CANOUBIERS ALAGRIFACILE VILLA de 240 m² sur un terrain de 2.710 m². Compresant feing. a manger, 5 chb. + 1 chb. de service. Pagine 12 x 8 m red u centra. SARVT-TROPEZ AGENCE Tél. 94-97-30-31 Pert. và 10 ten du Touquet belle ville 150 m² hab, sue mer. Evalué 950 000 F. Sacrifié. 790 000 F. 7. 21-84-45-01	CHALAGNAC (24380) 450 000 F (13 km Parigueux) Pretition 4 pickes 80 m² + garage 2 volumes. Bur 3000 m² termin clos artoris. 2 thirms, sq. dile sw. cheminde + invert. tusishe, 2 de bns. wc, delberres-cebennon. Tél. (11 43-88-96-62 Q2 AISNE 40 min. Eurodianny, vand PAVILLON 6 P., entr., a de bains, wc, cudsine, 3 ch., séjour, chem., mezz, turneus, salle de joux, garage a/terr. pays. 640 m². Proz. gère er comm. 720 000 F. Tél.: (18) 23-70-08-48 [CITTLETCES URIQUE 170 km SUD PARIS Fermette 4 P., cuis., bris., 2 wc, gdes dépand. Genéer. 2 347 m². Pr. 295 000 F. Thyrault. (16) 86-74-08-12 UNIQUE 140 km 8UD PARIS Fermette 3 P., suis., bris., uc, dépand. 2 800 m². 250 000 F.	MicroAge Leader mondiel dens l'incé- gration de services en micro- informatique et réseaux hétérogènes, recherche des TECHNICIENS DE SUPPORT BYS ou expérience confirmée dens l'un ou plusioure due secteurs survents: 05/2, NOVELL, UNIX et réseaux buréautiques, tableurs, besses de données. Appelez Véroniques PETIT su : (1) 40-88-01-07, de 9 h à 73 h, du lundi au vendred. LYGÉE CATHOLIQUE SOUS CONTRAT recrute PROFESSEUR DE COMMERCE (Sté) DOUT ensaignar en 8 TS Action Cciale ou Commerce Interretional. Nivegu bac + 4 minimum.
locations			Env. c.v. + photo à la Direction des Etudes du Lycée Val-de-Béauté

L'AGENDA demandes Bateaux MASTER GROUP

A vendre HORS-SORD rechetche appts vides ou meublés du studio au 7 P. POUR CADRES, DIRIGEANTS DE SOCIETES ET BANQUES GLASTRON Année 1976 115 ch, idési aki + remorque. 35 000 F. Visible 60 (Olee) 76L: 44-21-27-98 7, rue Vaneru Paris-7* TEL.: 42-22-24-88 bureaux

Cours

Locations PARIS-17°. Domicifictions. RM, RC, SARL. Constitution de société. 47-83-47-14.

DOMICILIATION AUX, TELEX, TELECO AGECO 42-94-95-21 DOMICULATIONS Constitution de sociétés et 15 services, 43-55-17-50 Transports

A VENDRE GOLF GTI 16 S Modèle 88, 3 P. Inthractin métal. verni eleme Elicon. ordi femeture à distance. électr. 77 900 km. PARFAIT ÉTAT TRANSPORT ECONOMIQUE TÉL.: 43-76-31-00 M. Régis DELUMEAU et pts déméragements TEL 46-55-81-68

automobiles ventes de 8 à 11 CV

44 ans, recherche CARTE ou PORTEREUILLE, Sud-East Pass, suche. (16) 93-95-92-15 TOV. (18) 92-95-94-88 BMW 4 portes 320) Armée 88. 45 000 km Climatisation. Poste. 4 james alum. et antivol. 75 000 F. Tél. 43-37-61-17

DEMANDES

D'EMPLOIS

AGENT COMMERCIAL

ECRÉTAIRE DE BIRECTION Bilingue angleis WORD 5 velence grâce à de nom-velence grâce à de nom-ues missions d'intérn s différents secteurs d'activité. Tét. : 43-58-55-28 18 ANS D'AUTOMOBILE HOMOVE 41 ANS

Sec. 46.8. CALL SERVE 1170-1 State of the w أيجها وسأعت الأ 15. 15.15.7%

7. Post 100 E Carrier :

The state of

Le Mare.

MBILIER

La qualité japonaise, la fin d'un mythe

Des voitures en panne, des puces défaillantes, des incidents sur des centrales nucléaires... Le « made in Japan » n'est plus synonyme de qualité, même si son image reste encore très positive chez les consommateurs occidentaux Pierre Van Coppernolle. J'oi visité

A qualité japonaise o'est plus ce qo'elle était. Affirmation sacrilège, tant le « made in Jopan-qualité » a atteiot une Jopan-qualité » a atteiot une dimension mythique dans le monde entier. Un mythe d'ailleurs entretenu aussi bien par les Japonais que par les Occidentaux! Aiosi faut-il chercher longtemps avant de découvrir cet importateur d'appareils photo qui ose confier : «Sur certains modèles, nous avons maintenant 15 % de pannes au déballage : il nous fout phésides tous les appareils appareil faut vérifier tous les appareils ovant de les envoyer à nos distributeurs.» Espèce rare, ce responsable d'une société de service après-veote qui révèle : « Comme tous nos concurrents, nous avons des problèmes qui n'existoient pas il y a deux ans: 12 % des magnétoscopes, par exemple, tombent en panne la première année. Quelle que soit la marque.» Confidences courageuses, car l'intérêt bien compris des uns et des autres est d'eotretenir une sorte de loi du

On arrive à ce paradoxe que la grande majnrité des Occidentaux nieot qu'il y ait un problème alors que le gouvernement japonais a di, ces derniers temps, à plusieurs reprises, rappeler à l'ordre publique-ment ses industriels.

Voilà un peu plus d'un an, les plus grandes marques de l'électrosique sont contraintes d'effectuer une série de rappels de téléviseurs ayant provoqué des ioceodies. Le fameux MITI, le puissant ministère de l'industrie et du commerce, prend alors uoe mesure iohabituelle : par une directive admioistrative comminatoire, il demande aux fabricants de TV de relever sans délai le oiveao des contrôles de qualité et des procédures garantissant le sécurité des is. Ao même moment, l'Association des iodustries électrooiques jeponaises (EIAJ) met en place uo comité chargé de veiller tout spécialemeot à la sécurité des téléviseurs. Administration et industrie s'inquiètent: l'image de qualité des produits jeponais oc va-t-elle pas co être affectée? Heureusemeot pour les fabricants, la quasi-totalité des accidents ont lieu au Jepon et ne trou-

vent que peu d'écho en Occident. En l'espace de dix-buit muis, le ministère des transports réprimande publiquement Tnyota, Daihatsu et Mazda pour n'avoir pas infirmé en temps voulu leurs clients de défauts mettant en cause la sécurité de leurs véhicules. En conséquence, Toyota rappelle, en septembre 1989, quelque deux cent mille voitures. Selon le Jopan Times, c'est la première fois despuis dir and cu'un des grande depuis dix ans qu'un des grands constructeurs se fait tancer de la sorte. Quand, en décembre dernier, Mazda, à son tour, est occusé d'avoir depuis plusieurs années remplace très discrètement, au fur et à mesure des plaintes de ses clients, des pièces défectueuses (contrôle de vitesse automatique ootamment), le président de l'eotreprise fait des excuses publiques et demande à ses employés de faire un sérieux effort pour améliorer la qualité et les services au consommateur.

Mais, pour spectaculaires qu'elles soient, ces «mesures» ne sont certes



pas de nature à régler les problèmes grandissants rencontrés par les indus-triels. Les excuses publiques et les explications données o'ont en tout cas pas l'air de satisfaire les clients ; il est de plus co plus fréquent d'entendre des voix isolées protester, et les organisations de coosommateurs s'activer. Si le poissant mouvement antinucléaire s'en mêle, les Japonais, eux-mêmes en arriveront-ils à porter atteinte au mythe?

Quarante et un défauts repérés chez Toyota

Paur l'heure, ils s'ioterrogeot. Le gouvernement a toujours affirmé que le personnel et la maintenance des centrales nucléaires japonais étaicot les plus fiables du mande. Or, le 9 février, la centrale oucléaire de Mihama, au onrd de Tokyn, a dû être arrêtée à la suite du plus grave accident qui se soit jamais produit au Japon (le cœur du réacteur aurait pu fondre). Depuis, trois autres iocidents se sont succé ceotrales, entrainant leur fermeture. En cause : le persoocel, des défauts de maintenence, des pièces défec-tuenses. Certes, cela a est déjà produit ailleurs. Mais au royaume de la qualité?... Comme d'babitude, le mtti enquete; le gouvernement impose uoe nouvelle réglementation. Cela o'empêche pas les Japonais de se demander pourquoi on oc leur a ser dit le marte tent de suite. pas dit la vérité tout de suite.

En fait, le pays du Soleil-Levant

est confronté à un véritable dilemme : objet de fierté nationale, instrument de conquête des marchés, alibi brandi pour expliquer le peu d'importations de produits étrangers, la qualité des produits japonais ne doit pas, ne peut pas être mise ca daute. Alars on essaie de maintenir le mythe, ou risque de ne pas pouvnir s'attaquer véritablement au pro-

Exemple flagrant : l'attitude de Tnyota. En novembre dernier, le constructeur invite au Japon quelque deux cents responsables d'entreprises américaines fabriquam des pièces détachées. Ils visitent les usines Tayata, celles de certains fauraisseurs nippons, et se font donner une leçon de qualité : «Malheureusement, il y o encore un écart important entre lo qualité des plèces que nous ochetons lci et celles que nous importons d'Europe ou des Etots-Unis (seule-ment 1 % à 2 % du total) », assure un responsable, graphique à l'appui. Toyota a paraît-il, ramené le nambre de pièces défectueuses à dix pour un million. Comment expliquer alors qu'au même moment la firme fasse l'objet d'une enquête de la Federal Trade Commission (FTC) americaine? Des documents internes à Toynta énumèrent en effet quarante et un défauts repérès sur ses différents modèles de vnitures : mot d'ordre a été donné de remplacer gratuitement les pièces, même une fois passé le délai de garantie, si le client crie trop fort.

Quinze jours après la famcuse visite, Toyota annonce le rappel (mondial) de quelque einq cent soixante-dix mille véhicules, tous soixante-dix mine venicules, tous fabriqués au Japon, pour un défeut au frein à main, signalé par un distributeur irlandais cinq mois plus tot. Selon le Mainichi Daily News, il faut remonter vingt ans en arrière pour trouver des rappels de voitures aussi importants : « Les constructeurs auso-mobiles japonais offrent frequemment de remplacer des pièces gratuitement, de remplacer des pièces gratuitement, manière à éviter une mauvaise blicité », constate la Japan Automobile Consumers Union, association de consommateurs iodépention de consommateurs todepen-dante. Les Américains ont baptisé le procédé « garantic secrète » : seuls en bénéficient les elients suffisamment obstinés. Le Centre pour la sécurité automobile, une organisation de consommateurs basée à Washington, se bat depuis des années pour que les

se bat depuis des années pour que les constructeurs informent leur clien-tèle: « Depuis 1981, les véhicules sont plus sauvent l'abjet de garanties secrètes que de rappels », souligne une des responsables du centre. Les industriels qui ont des fournis seurs japonais ne sont pas non plus à l'abri des baisses de qualité de composants ou de pièces détachées, posants ou de pieces detaches, même si nombre d'entreprises occi-dentales sont devenues trop techno-logiquement dépendantes pour aller le crier sur les toits. Peu nombreux soot ceux qui, comme le coréen Goldstar, affirmant qu'un composant défectueux importé du Japon a compromis eo 1987 ses ventes de magné-toscopes aux Elats-Unis.

li n'empêche, certaios parlent «Depuis deux au trois ans, nous observons une dégradation de la performonce joponaise, affirme Pierre formonce joponatse, atturne Pierre Van Coppercolle, directeur général de l'usine française de Xerox. Et surtout, il y a dégradation de lo relation fournisseur-acheteur. Une mouvaise serie, ça peut arriver o n'importe qui; mois les délois de réoction pour y remédier ne sont plus ce qu'ils étoient. Sur les produits sortis depuis plus de dix-huit mois, nous n'obtenons même pas de réponse.

Pierre Clavier, président de Texas Instruments France, a observé uoc dégradetion du service depuis environ un an : « lis ne respectent plus leurs engagements de livraison, sans neurs engagements de tivraison, sans même nous prévenir. C'est grove quand il s'agit de pièces maîtresses, dont ils ont le quasi-monopole. Ils ne répondent pas non plus quond on leur gionnie un problème de molitie sur signale un problème de quolité sur certains semi-conducteurs. »

Industriels et professionnels s'accordent en nutre pour dénancer la « suffisance », la « désinvolture », la « des Japonais pour tout ce qui touche aux problèmes de qualité. « Toute leur ottitude signifie a nous sommes les mellieurs, ce n'est vous de nous donner des lecons », résume un fabricant de composants electroniques. Les causes de ce « relochement »

sont parfaitentent identifiées. Elles sont lives en grande partie à la suprematic japonaise sur bon nombre de marches, et à la production de masse qui s'ensuil. « L'élèment le plus important est sans doute l'acceleration du rythme de sortie de nouveaux produits, liée à lo concurrence accrue entre Japonais: l'outil industriel ne peut pas suivre», diagnostique Georges Mibaies, expert en hautes technologies qui effectue des séjours fréquents au Japon. En électronique, les produits industriels sont renouvelés tous les dix-huit mais, les produits grand public, tous les trois ou six mois, «Aujourd'hui, la conceptian des produits est moins fiable: ils n'ont plus le temps d'y travoiller comme avant, dit un industriel. Tout va trop vite. Le conteneur est déjo parti pour l'étranger quand ils réali-sent qu'il y a on problème, » Pénuric de main-d'œuvre qualifiée, d'ingé-nieurs, usines arrivées à saturation : depuis deux ou trois ans, tout s'en

La concurrence impose aussi de céduire les coûts. Les Japonais aché-tent dans d'autres pays asiariques des pièces détachées, des composants dont la qualité est inférieure, et ne prennent pas assez le temps de les tester. La délocalisation des usines nippones pose également des pro-blemes : « l.e plus souvent, il faut s'approvisionner chez des sous-trai-tants lacaux, où il est moins facile de cantrôler la qualité », souligne Georges Mihaies, qui ajoute : « Les proupes japonais sont devenus des mastodontes; ils ant du mai à repondre aux alenes des clients » Certains vieux Japonais affirment même que les jeunes n'ont plus la même attitude: «Antrefais, les ouvriers qui manipulaient les produits finis por-

sonne ne s'en préoccupe : vous avec des empreintes sur tout... La qualité japonaise est sur la mauvaise pente », disait en substance voilà un an déjà te directeur général de Daini Denden Inc. (compagnie de télécommunica-

La réaction des Occidentaux

Les Japonais ant pris canscience du problème l'année dernière. Ils vont y remédier notamment en réarganisant les entreprises, en augmentant la responsabilisotion du personnel, en responsaoutsonon au personici, en imposant un contrôle plus sévère sur les fabricotions à l'étranger », assure Georges Mihaies. Mais, étant données l'ampleur des problèmes et leur multiplicité, est-ce si simple?

Pour les Occidentaux, c'est l'occasion rèvée de reprendre le dessus. Stimulés par la concurrence japonaise, Américains et Européens oot amélioré la qualité de leurs produits. Seloo une société d'études américaine, l'écart entre voitures « made in USA» et «made in Japan» s'est réduit, globalement, de 75 %.

«Depuis deux ans, le nombre d'interventions sur leurs raitures et les nôtres au cours de lo première année se situe au même niveau «, affirmo-t-on chez Chrysler. En 1990, le constructeur américain a fait faire constructeur américain a fair faire une étude par une firme indépendante. En faoction d'une trentaine de critères, des coosommateurs califor-oiens ont noté des modéles comparaotens ont note des modetes compara-bles ebez Cbrysler et Honda, après avoir conduit puis essayé les voitures comme passagers. Les voitures amé-ricaines sont arrivées très largement en tête mais les Honda sont touen tête... mais les Honda sont tou-jours les plus vendues, melgré une campagne publicitaire donnant les résukats de l'étude commentée par Lee lacocca lui-même!

En France et aux Etats-Unis. Xerox vieot de lancer une opération qualité: pendant trois ans après l'achat, l'utilisateur nan satisfait des materiels Xerox peut les échanger contre d'autres s'il le souhaite, « Celo prouve à quel point nous sommes surs de la qualité de nos produits, dit

des usines oméricoines, japonaises, europeennes. Notre contrôle de qualité est plus permanent et plus scienti-

fique qu'au Japon.» «Si je compare les taux de retourdient enregistrés dons nos usines 00 Japon, aux Etais-Unis et en Europe, les semi-conducteurs que nous fabri-quons en Europe el, dans une moindre mesure, aux Etats-Unis sont d'un niveau de qualité au moins égal à ceux que nous fabriquons au Jopon », constate Pierre Clavier.

Comment se fait-il, alors, que les organisations de consommateurs classent toujours, le plus souvent, les produits japonais en tête de leurs banes d'essai? « Nous n'ovons pas de statistiques comporatives concernant les pannes », admet-on à l'Institut oational de la consommation (INC). Et comment expliquer que les consommateurs américains estiment que les voitures japonaises sont meilleures, même lorsqu'elles sont identiques à certaines américaines et sortent des mêmes ebaines de fabrication? Pour Ford et Chrysler. qui ont des joint-veotures avec des fabricants nippons, la pilule est dure à avaler... « Que voulez-vous, pour les clients, les voitures japonaises sont forcement meilleures! " soupire-t-on

chez Chrysler-France. « C'est vrai qu'on finit par être de parti pris, reconnaît un importateur. Quond mo Honda est tombée en panne, je me suis dit « Tiens, pas de chance ». Si ç'avait été unc Peugeot. j'aurais pense « C'est bien lo qualité française!» Telle autre habitoée des Honda attribue les pannes répétitives de sa nouvelle voiture au fait que «celle-ci est fabriquée en Grande-Bretagne, Quant aux victimes des apparails de les sont les reils nan réparables, elles sont les premières à dire : « Heureusement, je ne l'oi pas payé cher. » Manifestement, les Japonais continuent de vivre sur leur reputation. Que se passera-t-il le jaur où, bouche à areille aidant, lours clients comprendront que l'image ne correspond plus à la réalité?

MARTINE LEVENTER

Qui osera dire que le roi est nu?

« La qualité des produits jeponals a beissé depuis deux nu rrois ens, c'est vrai. Mais personne ne vous le dira. Les entreprises occidenteles impartent, distribuent, febriquent sous licence, incurporent dans leurs matériels des produits jepanais, quand elles ne créent pas evec les entreprises nippanes des joint-ventures. Elles ne vont pas scier la branche sur laquelle elles sont assises... > Evidemment, cet importateur avait raison. Loisqu'on interroge les campagnies françaises ou américaines, et même des orgenisations de consommateura des deux côtés

de l'Atlantique, on se heurte à une véritable langue de bois. Tel grand distributeur affirme que le pourcentage de pannes (quand le client retoume l'appareil pour réperation) n'e pes glo-belement eugmenté. « Mais les produits européens - quend ils existent – se sont bonifiés; et les appereils électroniques japoneis sont de moins en moins réparables, edmet-on. Bien souvent, les clients sont décus parce qu'on leur répond qu'on ne peut rien faira, ou que le changement de la pièce défectueuse coûtera plus cher qu'un produit neuf. »

Or, bien sûr, cela n'entre pas dens les stetistiques. Et le phénamène touche un nambre d'appareils de plus en plus important, qu'il s'agisse d'appereils photo, de baledeurs, de mini-caméscopes, de calculetrices (même chères).

l'électroménager, les statistiques Chez ce grand s ne montrent pas non plus qu'il y ait augmentation du templace ment des pièces détachées : « Ce qui a eugmenté, c'est le nombre de nos interventions dites « de réglage » : téléviseurs et magnétoscopes sont plus sophistiqués, donc plus fragiles. Toute fausse manœuvrs les dérègle. Evidemment, le consommateur eppelle ce une penne. » Evidemment. D'eutant plus facilement, d'eilleura, que les menuels d'utilisation sont incompréhensibles. Autres produits qui n'entrent pas dans les statistiques : les cassettes vidéo. Depuis quelque temps, on ne vous accuse plus de les avoir melmenées si elles là la FNAC notamment).

Les Nippons vivent dangereusement!

A lire la presse jeponaise, les consommateurs mippons vivent dangereusement, entourés d'une étonnante gamme de produits qui émattent de le fumée, explosent, provoquent des incendies, sans compter des voltures peu fiables.

Janvier 1990. Fuji Heavy Industries rappelle ses petites voitures Subaru Rex (plusieure défaute dans la transmission automati-que). Seiko Epsan rappelle quel-que 100 000 micro-ordineteura portables. Le système de batterie rechargeable dégage da la fumée.

Février. Des appareils condition-naurs d'air fabriqués par Sherp sont mis en ceuse lors d'incen-

Mers. Toyote rappalla cinq modèles ayant des défsuts da boîte de vitasses. Poloma rappelle des chauffe-eau. Mazda rappelle 103 000 véhicules (défauts dans le material le moteur).

Avril. Deihatsa Motor Co. annonce le lancement d'une version améliorée de son mudèla Applause : le voiture avait feit l'objet de deux rappels l'autonne

Mei. Toshibe rappelle plus de 70 000 séchoirs à linge élec-triques. Une mauvaise soudure aureit provoqué un incendie un mois plus tôt.

A cette liste (non exhaustive), il faut ejouter des rappela de téléphones portables NTT (en explosant, l'un d'eux e brûlé le visage de son utilisateur), de piles eu lithlum Fujitsu et Senyo (elles explosalent). de réfrigérateurs Hitachi (les compresseure preneient feu), de trensmisaions automatiques Toyota...

«Toutes lea voituree ont dea défauts potentiels. Ce qui eet grave, c'est que les constructeurs japonais tentent de les cacher», e japonais taritarit de limes un ancien déclaré au Japan Times un ancien ingénieur de chez Nissan. Les conatructeura automobiles ne sont paa aeula à procéder de la sorte, loin de là. «Les febricants japonais sont toujours réticents quand il s'agit de fournir aux consommateurs des informations sur dee produits potentiellement dangereux, lit-on dens le Japan Economic Journal. Ils protègent jalousement les résultats de leurs

enquêtes sur les défauts, et les eccidents ou les blessures qu'ils ont pu provoquer; et ils s'opposent farouchement à ce que des enquêtes soient faites par des organismes indépendants.» Melhaureusement pour les

consommateurs nippons, le problème des normes de sécurité n'est pas ebordé evec autant de sérieux que dens certains pays occidentaux. De plus, il n'existe pas de loi eu Japon qui engags aystémetiquement la responsabilité du fabricant en cas d'eccident provoqué par un de ses produits. Des groupementa de consommateura et d'avocats ont pourtent tenté de fairs pression an ce sens. Le MITI e entamé une étude comparative des différentes législations existent dens les peys occidentaux. Un comité de le Fédération japonaise des associations d'evocats a égelement recommendé que le Japon se dote d'une loi engagsent le responsabilité des fabricants.

--- (Publicité)

LES RENCONTRES **ENVIRONNEMENT & QUALITÉ**

de Cergy-Pontoise - 5 au 8 juin 1991

EXPOSITION: Entreprise et Environnement

COLLOQUE SCIENTIFIQUE

Dens le cedre de le normalisation NF Environnement : « Concepts et méthodologies applicables aux éco-produits »

Rens. : Agence BARTER - Tél. : (1) 48-25-25-00.

Les Pays-Bas déclarent la guerre à l'automobile

Le ministre des transports, M™ Hanja Maij-Weggen, veut restreindre « l'automobilité » des Néerlandais

VEC cent soixante-cinq vébicules à moteur au kilo-mètre carré, les Pays-Bas ont une motorisation cinq fois supérieure à la moyenne européenne. Cette densité explique l'acbarnement mis par les gouvernements néerlandais successifs à domestiquer la voiture. Me Hanja ports, explique pourquoi et com-

■ Pourquoi avez-vous déclaré la

- Pour éviter que les Pays-Bas ne deviennent le Mexico de l'Europe, Entre 1986 et 1989, la circulation routière s'est accrue de 12 % en général et de 20 % sur les autoroutes. Nos études indiquent que si nous ne pas-sons pas aux actes, ce que nous appelons «l'automobilité» sera, en 2010, de 70 % supérieure à ce qu'elle était en 1985. C'est inacceptable tant pour l'écologie que pour l'économie.

» Le trafic routier est déjà respon sable de 15 % à 20 % de la pollution de l'air. Nous avons calculé que s'il augmentait de 70 %, les émissions de gaz toxiques seraient multipliées par deux alors que dans les zones urbaines les normes de pollution atmosphérique sont déjà fréquemment dépassées. Il en va de même pour les nuisances sonores, Enfin, la création de nouvelles infrastructures routières conduit inéluctablement au morcellement du pays et au rétrécis-sement de l'espace vital de la faune et de la flore.

» L'autre raison de notre inquiétude est de nature économique. Nous chiffrons à 3 milliards de francs par an le manque à gagner dû aux embouteillages quotidiens. Cette facture quadruplerait si l'usage de la voiture devait croitre autant que nous le redoutons. De plus, les Pays-Bas ne pourraient plus être la plaque tournante du transport et de la distribution en Europe : environ le tiers des transports routiers et la moitié des transports fluviaux au sein de la CEE ont teur origine chez nous. A quoi servirait de disposer à Rotterdam du premier port du monde et à Amsterdam du quatrième aéroport curopéen si les camions étaient bloqués dans les «bouchons»?

» Notre objectif est de limiter la progression du trafic à 35 % tout en réduisant ses inconvénients. Ce qui suppose, en premier lieu, que tous les moyens de transport - voilure, camion automobile, autobus - soient aussi propres que possible. Par des subventions, nous aidons les trans-porteurs routiers à se doter d'un pare véhicules répondant aux normes antipollution les plus sévères. Autre exemple: en 1989, 71 % des automobiles étaient équipées d'un pot d'échappement catalytique. Nous voulons arriver aussi vite que possible à un taux de 100 %.

- Mais une partie des gains de cette politique sera réduite à néant si la circulation routière croît tout de même de 35 %!

- C'est précisément pour cela que nous voulons tout mettre en œuvre pour restreindre «l'antomobilité» superflue, notamment dans le domaine des déplacements privés. Afin d'offrir des alternatives satisfaisantes, nous allons investir, entre cette année et 2010, quelque 60 milliards de francs en faveur des transports en commun. Il s'agit d'une véritable révolution : pour la première fois, les crédits affectés aux transports collectifs ont été presque doublés, dépassant même ceux destinés à l'extension de l'infrastructure routière dont j'ai réduit le montant de 57 à 39 milliards de francs d'ici à 2010.

Aider les entreprises

Commant comptez-vous dépenser cette somme?

- Une bonne moitié de ces crédits permettra de financer le développement et la modernisation de l'infrastructure ferroviaire ainsi que le doublement de la capacité des transports des trains. D'autre part, les quatre grandes villes du pays - Amsterdam. Rotterdam, La Haye et Utrecht recevront environ 18 milliards de francs pour moderniser et dévelop-per substantiellement leurs réseaux de tramways. Enfin, nous étendrons le système des autobus-express et des autobus-heures de pointe qui assurent les trajets domicile-travail en empruntant les autoroutes.

» Les gouvernements des décen-

nics 60 et 70 ont encouragé les Néer-landais à aller habiter en dehors des zones urbaines. L'intention était bonne mais nous en payons aujour-d'hui les conséquences sous la forme d'une circulation routière intense, la distance moyenne entre le domicile d'un salarié et son lieu de traveil étant de 30 kilomètres. Nous chan-geons notre fusil d'épaule : les entre-prises sont désormais contraintes de s'établir là où leur accessibilité par les transports en commun est garantic. Nous subventionnons à hauteur de 18 millions de francs la réalisation de plans de transports qui permet-tent eux entreprises d'aider leurs employés à moins utiliser leur voiture en leur offrant des solutions de rechange. De tels plans seront, d'ail-leurs, obligatoires pour les entreprises et les services de plus de cinq mille personnes, à partir de 1993, et pour les sociétés de plus de cin-quante salariés, à partir de 1995. Dernier exemple: nous avons prévu d'octroyer un avantage fiscal au salarié qui sera profiter de son véhicule plusieurs de ses collègues de travail, en pratiquant ce que les Américains ont baptisé le car pooling là où il n'y a nas de transports en commun suffi-

» Notre ambition est claire : à l'heure actuelle, 20 % de Néerlandais utilisent régulièrement les transports en commun : nous voulons arriver à

électronique

 Favoriser l'usage des autobus et du train n'implique-t-il pas aussi que vous découragiez l'utilisation de l'automobile? - On a coutume de dire aux Pays-

Bas qu'il faut une mitrailleuse pour faire sortir de sa voiture un Néerlandais, qui est persuadé que se déplacer en automobile est plus rapide et moins coûteux que d'emprunter le train, le tram, le bus ou le métro. Pour inciter l'automobiliste à laisser son véhicule au garage, nous allons augmenter, le le juillet prochain, les taxes sur l'essence et le super de 75 centimes (+ 25 %) et celles sur le dieset de 2t centimes (+ 17 %). La vignette coûtera également plus cher dans certains cas. Au total, les coûts fiscaux liés à l'utilisation de la voiture seront renchéris de 34 % en moyenne (!).

» Nous envisageons également l'instauration d'un système de péage sur un certain nombre d'axes routiers de la conurbation Amsterdam-La Haye-Rotterdam-Utrecht et alentours. Ce péage électronique serait copié sur le modèle norvégien : l'automobiliste fixerait sur son pare-brise une carte chargée d'un certain montant qui serait débitée à chaque fois qu'il franchirait les bornes de lecture à haute fréquence installées sur son parcours. Le tarif serait modulable selon les beures de la journée afin qu'une véritable régulation du trafie en résulte, Mais ce système ne sera sans donte pas opérationnel avant 1996. Aussi, pensons-nous créer dans l'intervalle une surtaxe

périence de Singapour. » Le gouvernement fera connaître son choix an plus tard le mois proebain, mais le principe est d'ores et

«heures de pointe», inspirée de l'ex-

déjà arrêté : un péage sera imposè dont le but est de réduire la circulation routière et ses recettes - qui varieront de 900 millions minimum à 3 milliards de francs maximum par an - serviront à financer, non pas le développement de l'infrastructure routière, comme en France, mais celui des transports en commun.

- Les camions seront-ils soumis

- Pour l'heure, je ne l'envisage pas. Le péage que nous souhaitons mettre en place visant à freiner le trafic des véhicules individuels, les camions en seront exonérés de même que les autobus et les taxis. Je précise que cette exonération profitera aussi aux camions étrangers.

» Cela étant, notre politique concerne directement le transport de marchandises par la route, qui pourrait croître de 50 % à 70 % à la suite notamment de la suppression des frontières en 1993. Nous souhaitons donc transfèrer une partie de ce tra-fie vers les voies fluviales et le rail. Si e Rhin reste bien la colonne vertébrale des Pays-Bas, nous allons dési-gner six voies navigables prioritaires qui seront aménagées et sur lesquelles nous inviterons des investisseurs privés à créer six terminaux de dépôt et de transbordement des marchandiscs.

» Quant au rail, une nouvelle ligne de marchandises sera construite entre Rotterdam et le réseau ferré de l'Allemangne qui est notre premier partenaire commercial. D'autre part, la création de la ligne TGV Amsterdam-Anvers nous permettra d'utili-ser la voie actuelle de façon plus intensive pour le transport des mar-ebandises vers la Belgique et la

- Les Pays-Bas vont-ils vrai-ment participer à la création du TGV nord européen?

Absolument. Le gouvernement a décidé le mois dernier de construire une ligne spéciale entre Amsterdam et Roosendaal. Le coût total du projet est évalué entre 7,5 milliards et 9 milliards de francs, dont la moitié serait apportée par des investisseurs privés et l'autre moitié par l'Etat. La partie publique des fonds est déjà

- Ne craignez-vous pas l'oppo-sition des écologistes?

- Je leur ai expliqué que les avantages du TGV en termes de diminution du trafic routier et aérien étaient tels qu'il fallait accepter les petits sacrifices inhérents au tracé de la ligne nouvelle.

- Malgré son fondernent écologique, votre politique n'est guère

- C'est exact. Mais il en ve ainsi à chaque fois que l'on tente de modifier en profondeur un système de transport et que l'on veut restreindre la liberté de déplacement des automobilistes. Lorsque le péage a été institué à Oslo, le public était hostile à 80 %; aujourd'hui, les opposants ne sont plus que 30 %.

- La liberté totale de déplacement n'est donc plus de mise?

- Non. Le choix se situe entre, d'une part, une liberté totale de cir-culetion et le chaos routier, d'autre part, une restriction de cette liberté et un système de transport déconges-tionné. Aujourd'um, mes compatriotes grognent. Mais je préfère qu'ils bougonnent et que leurs enfants soient satisfaits de notre action platôt que l'inverse. Nous n'avons pas le droit de mener une politique dont les générations futures auraient à payer le prix».

Propos recueilis par CHRISTIAN CHARTIER et ALAIN FAUJAS

(1) Parallèlement, le prix des transports en commun augmentera de 6 % par an, en 1992, 1993 et 1994.

Un ministre qui se sait impopulaire

C'est moins en pensant à son père - marchend de cycles qu'à ses enfants et futurs petitsenfants qu'Hanje Malj-Weggen, ministre (chrétien-démocrate) des transports depuis novembre 1989, est partie en guerra contre l'auto au pays du rélo. 🛮 Les générations futures né doivent pas pouvoir nous reprocher de n'avoir pas pris à temps las bonnes mesures», dit catta Infirmière de formation qui, après evoir passé dix ans au Parlement auropéen, e entrepris de soigner la boulimie de voitures dont souffrant, salon elle, sas compa-: triotes.

Sa politiqua, qu'ella juga « créativa et ferma», ne manque ni d'ambition... ni d'obetacles. Le premier résida sans doute dans la personnalité d'un ministre qui a la don da auscitar das anthousiasmes contradictoires : un vrai fan-club réunit ses admirateurs, tandis que ses contamptaurs plaquant aur leur pare-brisa dae autocollants l'invitant à dàguarpir l Daterminaa maie cassanta,



peu souciausa d'arrondir les angles comme le voudraiant les usagee an viguaur à La Haya, Hanja Malj-Weggan n'est pas non plus la favorita des profassionnala du transport ou du monda politiqua. Mais una majo-

rité parlementaire soutient, fût-ce en renaciant, les grandes lignes de son action. Reste un discours qui, pour

Impopulaire qu'il soit - « Je suis dans le bas des sondeges », reconnaît-elle, - n'est pes sans rancontrer un écho : les eutobus sont pleins à craquer, de même que les trains. Le ministère des transports mène une expérience de « télétravail » (à domicile) qui pourrait êtra élargie. A l'occasion da le prochaine présidanca da la CEE par las Pays-Bas, Hanja Maij-Waggen

plaidara auprès da ses collègues auropeans - « le jugant mon ection courageuse, mais politiquement dengereuse > - pour une e politique des transports plus respectueusa de l'environnement a File remettra notamment sur la tapis la lancinante question du cabotage routier - « 30 % des camions roulent à vide » - et proposera una harmonisation aurotions de vitessa.

Des planches à voile qui dopent le marché

Un nouveau procédé de fabrication donne à Marco Copello, un immigré italien installé dans les Pyrénées-Orientales, un avantage décisif alors que les ventes s'essoufflent

PERPIGNAN de notre envoyé spécial

EDONNER aux

amateurs de planche à voile l'envie de changer de matériel » : ce pari est en passe d'être gagné par Marco Copello, un immigré italien de trente-sept ans, qui produit depuis près de dix ans des planches haut de gamme. Les industriels de la planche à voile se heurtent en effet à un véritable problème de effet à un véritable problème de marketing. Ils ont transformé l'image de ce loisir en mettant sur le marché depuis 1983 des petits flotteurs destinés à une pratique sportive. De 120 000 planches au début des années 80, les ventes sont aujourd'bui tombées à moins de 60 000. Les pratiquants renou-veilent peu un matériel qui coûte de plus en plus cher alors que les véritables innovations sont rares.

Qualité de la décoration et de la finition

Marco Copello a trouvé le true. Sa nouvelle gamme rencontre un réel succès : 3 000 planches sont déjà commandées cette année alors que 1 000 ont été vendues en 1990. Ces modèles affichent des performances largement supérieures à la concurrence grâce à une nouvelle technolo-gie de fabrication qui enferme sous vide une mousse dure dans un sandwich de stratifiés.

Leurs qualités sont reconnues par les coureurs professionnels. Anders Bringdel, le vice-champion du monde, a eccepté de diminuer ses prétentions financières pour être

assuré de courir cette année sur des planches Copello. Ses chances de remporter un titre mondial permettent au petit artisan des Pyrénées Orientales qui s'est promis un jour que « les meilleurs planchistes du monde courraient un jour sous sa marque» de réaliser son ambition. Il a commencé à fabriquer des planches en 1982 dans un garage de 12 mètres carrés à Banyuls-sur-Mer pour payer la poursuite de ses études d'océanographie biologique. Peintre et sculpteur à ses beures, Marco Copello avait été fasciné en arrivant en France par une planche rapportée d'Hawaii: « Des objets aussi esthétiques avaient forcèment En 1983, Marco Copello vend

70 «customs», qui portent la marque Swell Expression, aux pratiquants les plus expérimentés de la région de Perpignan. Ces derniers vantent déjà la qualité de la décontier de la faction de la région de la propie de la contient de la faction de la contient de la faction de la contient de la ration et de la finition. Un an plus lard, il rencontre sur une compétition Raphael Salles, un des meilleurs coureurs français. Au cours d'une épreuve de la Coupe du monde au Japon en 1985, Raphael Salles domine Robby Naish, le mythique premier champion du monde de la spécialité. D'une notoriété régionale, les planches Swell Expression passent à une renommée nationale à travers les erticles de la presse spé-

Marco Copello qui est inscrit depuis un an à la chambre des métiers de Perpignen, s'installe à Argelès-sur-Mer. Avec denx employés, il fabrique 240 planches dans l'année, une production qui doit cette fois être écoulée par un véritable réseau de distribution :



 En commercialisant mes planches. je réduisais les marges sur des pro-duits vendus 6 000 francs au public avec très peu de valeur ajoutée en raison du temps de travail (une qui-zaine d'heures) et du coût des matériaux. » L'atclier artisanal est réorganisé : quetre personnes se répartissent alors chacune les tâches nécessaires pour fabriquer une planche : découpe du pain de mousse, décoration, stratification,

glaçage et finition. En 1990, 400 planches sont vendues dans toute la France. Les problèmes de stocks sont résolus par un système de pré-commandes : les clients choisissent les dimensions et la décoration de leur modèle par correspondance et dans les magasins organisé et Marco Copello se pré-

spécialisés. Mareo Copello fonctionne en entofinancement complet: « La conjoneture dans la planche à voile est si mauvaise qu'il est hors de question de présenter à une banque un dossier sous cette éti-quette. J'ai même été interdit de chéquier pour un découvert de 600 francs. » L'aide vient plutôt de la ebambre des métiers de Perpignan dont l'un des experts visite les ateliers Swell Expression à la fin de 1984. Si l'allure assez bohème des «shapeurs» en maillots de bain reconverts de résine ne le choque pas, il s'étonne de découvrir factures et commandes dans un simple fat vide. Sur ses recommandations, un audit permanent de l'entreprise est

Dès cette époque, Marco Copello cherche à éviter une banalisation de ses planches: « Le seul moyen de garder une image haut de gamme consiste à raréfier le produit. Pour ne pas réduire la production, il nous fallatt donc commencer à exporter. » Son entreprise n'a eucun moyen pour s'implanter à l'étranger. Il taut attendre plusieurs années evant d'espérer trouver une place à l'ISPO de Munich, le plus grand Salon euro-péen des sports de plein air. Mais en 1986, Fondexpa (Fondation à l'ex-portation artisanale) finance nn stand dans le ball planches à voile de l'exposition allemande pour les entreprises artisanales françaises Les planches Swell Expression séduisent tant les visiteurs allemands, suisses, italiens et belges que 27 % de la production est exportée

L'atelier emploie sept personnes. Les industriels mettent alors sur le marché des planches de plus en plus performantes : « Pour rester concurpertormantes : « Four rester concur-rentiel, il fallait développer des pro-duits de plus haute technologie », raconte Marco Copello. Après l'utili-sation de matériaux comme le carbone et le kevlar, son atelier met au point une planche à emortisseur. une innovation trop couteuse à produire mais qui remporte un prix de 100 000 francs auprès des Banques populeires et une subvention de 70 000 francs de l'Agence nationale pour la valorisation de la recherche

Fin 1987, Marco Copello découvre la technologie de fabrication «sandwich» des voiliers de compé-tition. Pendant toute l'année qui

pare à la gestion par des stages de suit, il réalise des prototypes de planebes pour adapter le procédé. Le bilan de Swell Expression s'en ressent : les bénéfices da 200 000 francs réalisés en 1988 se transforment en déficit en 1989.

Une asine à Taiwan

Un directeur de société, qui a acheté un des premiers modèles se déclare immédiatement convaincu de son avenir commercial. Il investit personneilement dans l'entreprise, qui se transforme en SARL au capi-tal de 600 000 francs. A l'ISPO de 1989, nn industriel de Taïwan propose à Marco Copello de sous-traiter la production en série des planches «sandwich» dans son nsine chi-

Tout en continuant à produire 600 « customs » par an dans l'ate-lier-reisis d'Argelès qu'il a racheté à la municipalité, Marco Copello met en place sa nouvelle stratégie commerciale Le chiffre d'affaires de Swell Expression a augmenté de 70 % en 1990 et devrait dépasser 10 % en 1990 et devrait dépasser 10 millions de francs en 1991. L'usine de Taiwan, qui emploie 70 personnes, est capable de pro-duire 5 000 planches chaque année. Pour continuer à les vendre avec une étiquette de très haut de gamme, il met en place un ensemble de acrvices à ses clients et se prépare à lancer une gamme d'accessoires mis au point et fabriques avec les technologies les plus avancées. L'ita-tien de Bolzano veut que dans le milieu de la planche à voile « le nom

de Copello soit synonyme de classe.» CHRISTOPHE DE CHENAY

.

There is noticed. 1 mar 44 3 1-r-2 --- 21e-And the second - W 4 December 1988 . .

Tree Long Transfer Tank The market *134 N ... The second of th

AND STATE OF THE PARTY OF THE P A STATE OF THE STATE OF 7 - 4 1 Ka A STATE OF THE STA Serve. 19 The same of the same

. .

1723 The little

KHABAROVSK

de notre envoyé spécial

'ORDINATEUR trône aur ORDINATEUR trône aur
le comptnir de l'bôtel
Intourist, mais c'est encore
le boulier que l'nn utilise,
car l'appareil, de fabrication coréenne, ne fonctionne pas.
A deux heures d'avion du Japon et
à 30 kilomètres de la Chine, de à 30 kilomètres de la Chine, dea 30 kilometres de la Chine, de l'autre côté du majestneux fleuve Amour, la capitale de l'Extrême-Orient soviétique a été tardivement touchée par les réformes venues de Moscou, à 8 000 kilomètres de là la région sort lentement venues de Moscoll, a o vou tres de là. La région sort lentement de son engourdissement.

De Magadan au nord (à près de l 000 kilomètres de Sakhaliue), tristement célèbre pour sa « route tristemeot célèbre pour sa « route des ossements », tant sa construction par des prisonniers du Goulag fut meurtrière, au port de Vladivostok au snd, base militaire désormais entrouverte, oo caresse le grand rêve d'one « Méditerranée de l'Extrême-Orient » où se conjugueraieot capitaux et technologies japonais, coréena du Sud, maind'œuvre ehiooise et ressources naturelles soviétiques pour former naturelles soviétiques pour former une zooe de prospérité éconnmi-

une zooe de prosperte cerei que.

L'idée du réveil de l'extrémité orientale des a terres qui dorment » (la Sibérie), grand dessein évoqué par M. Gorbachev à Vladivostok eo 1986, a été relaccée cette semaine à Tokyo. Projet séduisant mais dont la réalisatinn reste problématique. L'Hôtel Intourist de Khabarovsk – qui mit treize ans à être achevé – est le carrefour de deux moodes : le socialiste n'eo fiuit pas de moorir tandis qu'un autre, encore hypothétique, oe parvient pas à se dégager de la faillite du premier.

Le règne du bla-bla»

Les bommes d'affaires japonais, une bouteille d'eau minérale à la main, les Sud-Coréens toisant leurs rigides compatriotes du Nord, le badge da Kim Il-sung à la boutonoière, ou les pilotes d'Alaska Airlices qui assureront bientôt una liaisoo Anchorage-Khabarovsk liaisoo Anchorage-Khabarovsk retrouvent le soir, dans l'Immense restaurant aux murs conleur fraise, la nouvelle «bourgeoisie» locale qui «fail do rooble» au marché ooir el dépense en uo dîner le

salaire d'un employé. Malgré l'assourdissante musique disco, les premiers s'obslinent à parler affaires taodis qua les secoods font ripaille ou se déhan-

indifférents à l'énorme banderole indifféreots à l'énorme banderole affirmant que la population est « sière du Parti communiste ». Les présentoirs des magasins de l'aveoue Karl-Marx sont pratiquement vides. Si les deorées alimentaires oot réapparu à la suite de l'augmentatioo des prix dn te avril, les produits de consommation font toujours défaut : au rayno des montres, depuis six mnia, il o'y a plus que des hracelets.

plus que des bracclets.

Après avoir fait subir un échec électoral cuisant aux représentants de l'ordre ancien (dont le commandant des troupes d'Extrême-Orient, ehef du parti) eo votant pour un nbscur ethoographe défendant des thèses écologistes, certains en sont aujourd'hui à regretter l'ère Brejoev: « Au moins on trouvoit des produits dons les magasins », affirme un chauffeur de taxi. « Aujourd'hui, e'est le règne du blabla. »

bla.»

En dépit de ses grandes promesses, l'écocomie languit. « Elle est à l'image de nos magasins », commente M. Kruglikov, président de la chambre de commerce. Après avoir loogtemps oégligé cette immense régioo (27 % du territoire), riche eo ressources caturelles (50 % dn charbon, 40 % dn poisson et 10 % du bois du pays), mais où ne vivent que 3 % de la population (8 millioos d'habitants), Moscou s'iotéresse à cette fenêtre sur les économies prospères des pays riverains du Pacifique.

Pourtant, à l'exception d'un

des pays riverains du Falanque.

Pourtant, à l'exception d'un
grandiose plan de développement
adopté en 1987 – mais jamais mis
en pratique, – prévoyant 330 milliards da dollars d'iovestissements
(plus de 1 880 milliards de francs)
d'ici à l'an 2 000 et la délimitation
de grangs d'iconamie libre» (à d'ici à l'an 2 000 et la délimitation de «zones d'économie libre» (à Sakhaline, autonr du port de Nakhodka ou de la ville de Birohidjan), peu a été fait : amorce de transformatioo da l'aéroport de Vladivostok et modernisatioo de la route vers Nakhodka. Moscou «nomoe» toujours les ressources «pompe» toujours les ressources de la région (80 % des matières premières), ne lui laissant que des miettes des devises qu'il en retire.

Bien qu'à l'Institut de recherches Bien qu'à l'institut de recherches économiques oos ioterlocuteurs admettent que « l'on en est encore à l'époque où l'on pense que les mois peuvent changer le monde », ils noteot ooe timide évolution :

ehent dans des lambadas eodia-blées sur une piste de danse macu-lée de traces de boue de la rue. Sur la place Lénine, les passants restent la place Lénine, les passants restent la place Lénine, les passants restent pouvoir centrat qu'il s'agit de ori-ser : d'abord en créaot un marche interne, puis ao se greffant sur la régioo Asie-Pacifique. Plus facile à

liaisoo avee Niigata, une ligoe Séonl-Siogapour sera hientôt ouverte. Mais, sans autonomie et sans iofrastructures, le déveluppe

Bataille

tent. M. Kanamori, directenr du Centre de recherches économiques du quotidieo Nihon Keizai, soudu quotidico Minon Acizal, sou-ligne le potentiel d'une région qui, si elle était mise en valeur, pour-rait dépasser en importance l'Asie du Sud-Est. L'apport en mainbois et le textile.

bois et le textile.

Ensin, les hypothèques politiques sont levées: la fin de la guerre froide s'est traduite par l'établissement de relatinos diplomatiques eotre Moscou et Séoul, des poorparlers entre Pyoogyang et Tukyn et la visite de M. Gorbaehev au Japon. Pourtant, même les plus Japoo. Pourtant, même les plus optimistes reconnaissent qo'il faudra des années et des mootagnes

Sur place, les hommes d'affaires nippoos et eoréens restent prudents. A leurs yeux, deux facteurs seront détermioants : la stabilité seront détermioants: la stabilité politique co URSS et des prêts goovernementaux japooais doot l'octroi dépend d'uo compromis sur la conteotieux territorial. « Sl. en échange d'un geste soviétique, le Jopon fournit 20 milliords de dollars à l'URSS, l'Extrême-Orient soviétique devlendra le chomp de bataille des entreprises japonaises et coréennes », oous dit le représenils noteot ooe timide évolutioo:

all y o encore quatre ans, même
l'idée d'une zone d'économie libre
était impensoble », estime

dire qu'à faire.

Pour l'instant, les « zones d'éco-Pour l'instant, les « zones d'éco-nomie libre » tiennent plus de l'in-cantstion que d'une réalité. « Il est vain de penser que l'on attirera des investissements étrangers sans d'abord développer les infrastruc-tures », estime M. Krugliknv.

tures », estime M. Kriglikhv.

Téléphoner à Thkyn ou même à
Nakhodka tient de la gageure. Le
courrier en provenance du Japon,
tranaitant par Moscou, met toujours trois semaines, mais Khabarovsk se dégage néanmoins lentement de son isolement. Outre la
liaisno avec Niigata, une ligoe ment risque de se faire attendre.

Corée-Japon

Japonais et Coréens du Sud héside sud-est. L'apport en man-d'œuvre étrangère est en outre amorcé : douze mille Chinois, Nord-Coréeos et Vietnamiens travaillent dans la constructioo, le



Snixante-dix entreprises mixtes not été créées ces dernières années, en majorité par des Japonais et des Sud-Coréens. Ces dernières annt particulièrement actifs depuis deux ans. Eo 1990, un groupe pharma-eeutique s'est même laoeé dans uoe joint-venture avec des Soviétiques et des Nord-Cnréens (le Monde du 18 mars 1990). Les Caréena ont pour l'instaot l'avantage de présenter leurs projets assortia de prêta publics (Séoul a promis 3 milliards de dollars d'aida à l'URSS).

Les Japonaia a'intéressent à la Les Japonaia a interessent a la modernisation du port de Vanico, au nord de Sovietskaya, eocore fermé aux étrangers. Ils sont en outre sollicités pour la construction de deux centrales : oucléaire tioo de deux centrales : oucleaire près de Vladivostok et géothermiqua au Kamtebatka. Pour le mnment, Corceos et Japonais se cootentent da suivre l'exemple de l'admioistration ceotrala soviéti-que : rafier les ressources oatu-relles sous couvert d'eotreprises coojointes. Ainsi, plus de la moitié des 230 000 m³ de bois produits

unnuellement part ent.

«Investir en Extrême-Orient poo, les iodustriels entendeot proannuellement part ent.

snviétique tient encore du pori », estime M. Sang, homme d'affaires eoréen qui vient de signer un contrat de 7 millions de dollars pour la première entreprise mixte de traitement de produits de la mer sur l'île de Kunashir (Kunashiri en japonais) dans les Kouriles du Sud. Ce contrat fait grincer des dents les Japonais, paralysés par les revendications territoriales de leur gouvernement.

Trafic de vieilles voitures

Aiguillonnée par la concurrence caréenne et américaioe. Tokyo eoosolide ses positinns. Toutes les grandes maisons de commerce sont désormais présentes à Khabarovsk. Mitsui, qui auparavant traitais ses affaires depuis Moscou, s'y est implantée depuis uo ao. «D'ici nous comptons nous étendre vers sabboline dont potre silva o foir Sakhaline, dont notre siege o foit une zone prioritaire (pour lo pros-pection du pétrole), et à partir d'Ir-koutsk, vers la Mongolle », oous dit soo representant local.

mouvoir ee qu'ils nomment le e bassin de la mer du Japon», rap-pelant qu'avant 1917 Japonais et Russes géraient en commun la plus grande entreprise du mande de traitement du poisson. A Aomori, à l'extréme nard de Honshu, la banque réginnale Michiooku est au centre d'une association de PME désireuses de tisser des lieos avec l'URSS. A Niigata, c'est aussi autnur de la banque locale que s'est coostinée une association de pramation des investissemeots

dans cette zone. Exploitant l'embryon de cette znne de prospérité de la mer du Japon, des maielots soviétiques se livreot à un commerce juteux entre l'archipel et le continent : celui des vnitures japonaises d'occasioo, nu plus exactement du rebut du pare automobile destiné à la casse. Ces vébicules étant considéres comme de la ferraille, il n'existe aueune statistique dauanière. Un Japonais implaoté de langue date en URSS estime que presque toutes les voitures circulant à Nakhodka et Vladivnstok et une hnnne partie de celles de Sakhaline et de Khabarovsk proviennent d'un trafic portant aur dix mille à quinze mille véhicules par an.

A Niigata un garage apécialisé Jeep Center, vient chereher les matelots russes au port sur un simple coup de séléphooe. Aebetée de 350 francs à 1 000 francs. l'auto est reveodue le triple, explique Gregory, jeune Soviétique de Khaharovsk evoluant dans la zone trouble de l'économic noire, à la marge de la pègre. Monde pour le mnins jouerlope que celui des ven-deurs de vnitures : à la périphérie de Khabarovsk, l'entreprise Breni, qui vend ebaque année cinq cents véhicules, est gérée par une asso-ciation de coopératives de l'armée.

Comme il faut aussi des pièces détachées, les marins se fournissent chez les ferrailleurs des ports d'Otaru, Aomori ou Niigata. Ce matin-là, le premier portant sur l'épaule une roue, le deuxième une batterie et le troisième un radiateur, des matelots soviétiques se dirigeaicot vers Niigata. Ils venaient de parcourir 3 kilomètres à pied : la marcha risque d'être encore loogue vers la « Méditerranée de l'Extreme-Orient», si les Japonais oe donoent pas un coup

PHILIPPE PONS

ent le march

Les cimentiers français organisent leur recherche En tête sur le marché mondial, Lafarge-Coppée et Ciments français accordent une place importante

à la recherche. Ils ont chacun créé des structures nouvelles ; un groupement d'intérêt économique pour le premier, une société anonyme chez le second tinooe done pas sur cootrat à l'in-

UR les trottoirs, les murs des maisons, les poots, ou même les coques de bateau, le ciment est partout. Il est un matériau des plus banals en apparence, issu des pius oanais en appareire, isau d'un mélanga de calcaire et d'ar-gile, cuit à température très élevée, puis finement broyé et agrémenté de quelques autres constituants parfaitement dosés. Poortant sa confection nécessite une veille technologique permanente. Qu'il s'agisse d'améliorer le produit lui-même nu le procédé qui sert à le fabriquer. Les eimentiers francais en sont convaincus. Serait-ce à cette importance accordée à la technologie que l'on doit leur rang dans la compétitin mundiale (Lafarge-Coppet est le numéro un, Ciments français numéro trois)?

S'engageant encore davantage dans cette voie, Ciments français inaugurait, le 16 avril, Technodes SA, filiala chargée de la recherche. Rares soot les entreprises qui accordent à leur recherche un statut de société anonyme. Considérée comme une activité au service de l'entreprise, la «Ret D» (recherche et développement) est le plus souvent gérée au sein d'une division ou d'un département. Ce statut de SA concrétise l'importance stratégique que Pierra Cnnsn, PDG dn groupe, entend dooner à cette activité. Mais également le fait que, comme toute entreprise, la recherche est ici soumise à la concurrence et peut également tronver des clients exté

rieurs. Si la moitié du budget de Technodes SA (120 millions de francs) provient d'une contribution du bulding pour meoer des recherches à long terme, l'autre moitié est facturée : soit à des sociétés do groupe (qui penvent très bien s'adresser à d'autres prestataires si elles estiment pouvoir tronver mieux dans d'autres laboratoires), soit à d'autres cimento-ries. « On essule les plâtres dans nos propres unités», explique M. Jean Cantacuzène, directeur scientifique et technique du groupe et PDG de Technodes SA. Sans risquer de perdre son avance technologique : de un à deux ans dans cette industrie.

Outre l'intérêt financier et la stimulatinn qu'ella provoque au sein des équipes, cette nuverture est aussi un moyen de nouer des parte-

oariats, avec éventuellement dans le collimateur l'idée de prolonger ce lieo techoique par des liens financiers. Ainsi en a-t-il été de la Compagnie des ciments belges (CCB) actuellament contrôlée par Cimeots français. « Ço a commence por des liens techniques », raconte Jeao Cantaeozène, qui ajonte : « La société leur ovoit vendu une salle de commandes. » Le même type de stratégie est actuellement poursuivi avec des cimentiers des pays de l'Est. « Tous demandent de les aider pour passer d'un fonctionnement au pétrole ou au gaz à un fonctionnement au charbon. » S'ils se vendent mi recherchent des partenariats financiers, nul doute que la société qui qu'une firme incounue. TABLES D'AFFAIRES

Chez le ouméro un, Lafarge-Coppée, la recherche a elle aussi un statut privilégié. Coostitué en 1981, soit dix ans avant la SA des Ciments français, le GIE (groupement d'intérêt économique) chargé de gérer le laboratoire central de recherebe pousse moins lain la logique d'entreprise. Les membres du GIE sont les unités opérationoelles du groupe. Elles définisset une fois par an des projets et des actions de recherche en vue d'objectifs industriels précis, et apportent les mayens finaociers nécessaires pour les atteindre (le hndget du laboratoire central de recherche est de 100 millions de francs pour l'année en cours, pour un budget total de recherche pour l'ensemble du groupe de 400 millinns de francs réalisé avec 620 personnes).

Le laboratoire ceotral ne fonc-

térieur de l'entreprise et n'est pas ouvert à des clients extérieurs, même s'il collabore à de numbreux programmes de recherches avec des laboratoires publics ou privés. En outre, le groupe contioue de favoriser une certaine décentralisatioo. Géographique : des lahoratoires et ceotres techniques fonctinnoent à proximité d'uoités de productioo. Mais aussi fooetinnoelle : alors qu'à Cimeots français la société Techoodes SA est respoosable nnn seulement de la recherche, mais aussi de la mise à niveau des eimenteries acquises dans le mande entier, ebez Lafarge, une direction des performances eimentières fonctinnne parallélement au laboratnire central de recherche. « On travaille en réseau», commente Jacques Lukasik, vice-président scientifique pour les matériaux et procédés du

groupe Lafarge-Coppée. Si elles poursuivent des atratégies comparables, les deux sociétés ont aussi nn autre point en commun. Toutes deux fant participer leur directeur de la recherche, Jean Cantacuzène pour Ciments français et Serge Feneuille pour Lafarge-Coppée, à tous les comités de direction. Et toutes deux nnt embauché pour remplir cette tâche d'ancieos directeurs scientifiques

ANNIE KAHN

Du ciment aux semences

Chaz Lafarga Coppéa, la recherche ne porte pas que sur les ciments, mais aussi sur les biotechnologies, en raison de la présence dans le groupe de la société Orsan, spécialisée dans la fabrication da lysina at da semencas. Si quelques syner-gies ont pu être observéas entre les deux activités, dans le domaina de la cristallisation at de la modélisation de réacteurs en particuliar, las équipes de recherche fonctionnent séparé-

Dotéa d'un budget global de 150 millions da franca, la recherche en biotechnologie est nrganiséa salon un schéma assez classique : une partie (60 millions de francs) est effectués au sain da labraraires da recherche (deux sont en région pansienne at un troisièma an Californie), et l'autre de façon décentralisée dans les direcdons prérationnelles. L'un des deux laboratoires parisians fonctionne en partenariat avec l'associé japonais d'Orsan, Aji-

Les objectifs des équipes de recherche sont d'abord d'amé-linrar la sélactinn daa semaneaa, que ce soit par génétique moléculaira, par la fahicatinn d'hybrides ou par génie génétique : il s'agit alors d'isoler un gène, de la faire se multiplier at da le transférer pour fabriquer una semence (de blé par exemple) plus résistante aux virus, ou plus riche en ami-

aura déjà partagé son savnir-faire taehnique sera mienx placée

DÉJEUNERS RIVE DROITE -

YVONNE F. ven. soir et sam. Vieille Cuisine de Tradition. Spéc. de POISSONS, Hoftres et Gibiers en saison. Foie gras
13, rue de Bassano, 16^a 47-20-98-15 frais, confit de canard. Carte 250/300 F. Diplômé Club P. Montagné. OUVERT DIM.

RIVE GAUCHE

DODIN BOUFFANT 43-25-25-14
12 h 30-14 h 30, 20 h-24 h. Ouvert le samedi. Toujours son bon rapport qualité-prix, dont le menn à 170 F. Poissons, fruits de mer et crustacés toute l'année.

Selon les syndicats

L'opération « banques mortes » devrait être fortement suivie

Selon les syndicats CGT, CFDT, FO, CFTC et SNB-CGC, l'opération « banques mortes » du vendredi 19 evril devrail connaître un succès important. En effet, de nombreux guichets seront fermés durant toute la journée, alors que Ic mot d'ordre initial porte sur une demi-journée de grève.

Cette action de protestation contre les projets patronaux de révision de la convention collective ne concerne pas le secteur mutualiste, ni le Crédit egricole ou les caisses d'épargne, qui n'appartiennent pas à l'Association française des ban-ques (AFB, 250 000 salariés). Outre la date retenue – le vendredi précédant les vacances scolaires, notamment en région parisienne, -deux outres facteurs créent un contexte favorable pour le succès de cette « opération d'avertisse-ment ». En premier lieu, la position de l'AFB est fragilisée par des dis-sensions internes et des conflits d'intérêt qui l'ont conduit à aunu-

ler les réunions de négociation prévues le 30 avril et le 7 mai pro-chains (le Monde du 13 avril). Cerlains dirigeants, comme M. Jean-Yves Haberer, PDG du Crédit lyonnaie, ont aussi critiqué la manière dont sont conduites les discussions.

En second lieu, la récente décision de dénoncer les conventions collectives - éventualité évoquée par l'AFB - prise tout récemment par la Fédération française des sociétés d'assurance, engagée elle aussi dans une révision de ses textes conventionnels, pourrait renforcer la détermination d'une partie du personnel. Les syndicats, qui se félicitent de leur unité d'ac-tion, appellent l'AFB à revenir sur ses projets de révision des classifications et de décentralisation de la politique sociale visant, entre autres, à ne fixer au plan national que les rémunérations minimales et non plus les salaires réels,

J.-M. N.

CORRESPONDANCE

Une lettre de M. Robert Lion

A la suite d'un article sur « la réforme des cuisses d'éparene envahie par la politique » public duns le Monde du 17 avrd. M. Robert Lion. directeur général de la Caisse des dépôts et consignations, nous écrit :

Le Monde croit pouvoir mentionner «la légèreté avec laquelle la Caisse des dépots a utilisé les fonds d'épargne [...] an cours de certaines opérations de Bourse [...] w. Ce jugement est particulièrement mal fondé; un rappel des faits le démontre aisèment : les fonds

d'épargne ont été utilisés conformément aux dispositions du code des caisses d'épargne qui réglementent leur emploi ; les opérations évoquées par le rapport de la Cour des comptes ont toutes dégagé des plus-values réelles ou latentes au bénéfice des fonds d'épargne; la Commission de surveillance de la Caisse des dépôts a reconnu que «la mission de confiance de la Caisse des dépôts à l'égard des jonds d'épargne a été constamment

assurée par le directeur général »...

---- AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

COMPAGNIE D'INVESTISSEMENTS FRANÇAIS IMMOBILIERS « COGIFI»

Le conseil d'administration, reuni sous la présidence de M. Robert Poupart-Lafarge le 11 avril 1991, a arrêté le bilan et le compte de résultat de l'exercice clos

Les comptes de l'exercice font apparaître, après dotation de 13 557 000 francs aux comptes d'amortissements et de provisions, un résultat d'exploitation de 95 550 000 francs contre 87 674 000 francs, en augmentation de 9 %.

Le bénéfice net de l'exercice, qui enregistre les plus-values sur cessions d'actifs d'us montant de 31 654 000 francs contre 33 119 000 francs, s'établit à 127 202 000 francs contre 120 793 000 francs.

L'ensemble des recettes constituées par les loyers, les produits accessoires et les produits financiers, se sont élevées à 135 716 000 francs costre

Les ventes régularisées ont porté sur 192 appartements. Elles ont représenté un montant de 55 203 000 francs. Les trois résidences situées dans la vallée du Rôone

Le conseil proposera à l'assemblée générale ordinaire, convoquée pour le 13 juin 1991, de distribuer un dividende de 28,20 francs par action contre 26,60 francs l'année précèdente.

Le conseil a par ailleurs décidé, dans le cadre de la politique de renouvellement de son patrimoine, de rechercher de nouveaux investissements et de mettre en vente par appartements une nouvelle résidence.

BANCA COMMERCIALE

Les actionnaires de la Bança Commerciele Italiana sont convoqués en Assemblée ordinalre et extraordinaire le lundi 29 avril 1991 à 10 heures à Milan I, Piazza Belgioioso et éventuellement en deuxième réunion le mercredi 22 mai 1991 au même lieu et à la même heure, en vue de statuer sur l'ordre du jour suivant:

Partie ordinaire

1) Rapports du Conseil d'Administration et des Commissaires aux Comptes; approbation du Bilan au 31 décembre 1990. 2) Proposition de prise en charge pat la Société de la térnunéralion du représentant commun des possesseurs des actions d'éparque.

Partie extraordinaire

3) Projet d'apport-fusion de Ceppo S.r.l., Milan, à la Banca Commerciale Italiana S.p.A., Mllan, Conditions et modalités de l'apport-fusion projeté. Délibérations afférentes et délégation de pouvoirs.

Tout porteur d'actions ayant droit de vote peut assister à l'Assemblée, à condition, même s'il est inscrit sur le registre des actionnaires de la Société, d'avoir déposé ses actions au moins cinq jours avant la date de l'Assemblée aux caisses de la Banque ou à la caisse Monte Titoli, habilitée à cet effet, conformément aux dispositions de l'art. 4 de la Loi du 29 décembre 1962,

> Le Président du Consell d'Administration

NEW-YORK, 17 avril 1

Les 3000 enfin dépassés

Convaincue que l'économie américaine va bientôt sortir da la récession, la Bourse de New-York a enfir franchi, mercredi 17 svril, pour la première fots dans son histoire, la barra das 3 000 pointa. L'Indice Dow Jones des valeurs vedettes, principal beromètre de Wall Street, a progressé de 17.57 points, soit un gain de 0,6 %, pour atteindre à le clôture 3 004,45 points. La précèdent record datait du 16 juillet dernier, c'est-à-dire juste evant l'Invasion du Kowelt par l'Irak, et s'élevait à 2 999,75 points.

Cette étape historique a été franchie dans un marché excessivement animé puisque près de 250 milliona d'actions ont changé de main. Les valeurs an hausse étaient presque daux fois plus nombreuses que les times en baisse

Depuis la débui de l'annéa, Wall Street a ainsi progressé de plus da 14 %, avec une hausse supérieure à 370 points de l'Indice Dow Jones.

VALEURS	Cours du 16 avril	Cours du 17 avril
Alcon ATT ATT Booling Cheese Manchassen Benk De Front de Remours Eestman Kochak Exstra Ford General Escric General Motora Goodynet ESM ITT Mobil Oil Prinse Schlamburger Texaco UAL Corp. ss-Alliges Ulano Carbidies	65 3/8 37 3/8 46 3/4 19 38 3/4 42 1/8 60 1/8 32 1/8 75 37 3/4 109 1/4 68 1/8 68 1/8 68 3/4 156 68 1/8 17 7/8	58 38 46 7/8 19 3/4 40 1/4 42 3/4 42 3/4 42 3/4 50 1/8 32 1/2 75 1/4 38 7/8 109 3/4 58 7/8 59 7/8 159 3/4 68 7/8 159 3/8
USX Westinghouse Xerox Corp.	33.7/8 27.7/8 58.1/4	33 5/8 29 1/8 59 7/8

LONDRES, 17 avril Fermeté

La Bourse de Londres, en hausse de 1 %, a frôlé mercredi 17 avril son record affiché le 5 avril. En effet, l'in-dice Footsie e terminé la journée à 2 545 points après un gein de près de 25 points, contre 2 545,3 ins-crits atteint une douzaine de jours plus tôt.

La volume des échanges a attaint 477,6 millions de titres, contre 439,7 millions mardi.

439,7 milions mardi.

L'annonce d'un déficit de 3,1 miliards de livres du secteur public britannique en mars, supérieur aux prévisions des analyatas, n'a pae influencé le marché, qui e thé l'essentiel de sa hausse des forts geins eurogistrés la veille par l'Aller de l'esmercé affichéa par la Bourse américaine peu de temps après son ouverture mercredii n'a fait qu'accélérar l'allure. Les finuestisseurs sont persuadée qu'une baisse des taux d'intérêt aux Etats-Unia va intervenir prochainament. Catta nouvella détente du loyer de l'argent devrait être profitable à touta l'économie mondiale, ajoutaient-lie. Deux augmentations de capital de Lloyds Chorrists et Higgs and Hill, d'un montant total de 80 millions de livres, ont l'atalement freiné le rythme de heusse.

PARIS, 17 avril 1

Redressement

Les séances se suivent mais ne se ressemblent pae. Mireculeusement peut-être, le Bourse de Parise n'a pas aamblé marcredi se resseniir de la nouvella bûche prise le veille. Mieux : elle a'est très vivement redressée. Amorcé dès l'outent redressée. ment redressée. Amorcé dès l'ou-verture, le mouvement da hausse s'est accéléré au fil des cotations at, déjà en fin de mailnéa, le reprise dépasseir 0.8 %. En début d'apràa-midi, l'Indica CAC 40 avait prie une avance de 1,16 %. S'il relentissait ensuite l'alture, ce fui pour la forcar eprès et s'ina-crire en ciòture à 1,47 % au-des-sus de son niveau précédent. sus de son niveau précédent.

sus de son niveau précédent.

El pourtani la veille, personna n'aurait vraiment donné cher de la peau du marché. Quelques heures superavani, les opérateurs avalent élé terriblement dépus par las demières stalistiquas économiquas américainas. Du coup, les prévisions à nouveau assez pessimistes da l'INSEE avaient presque donnd le coup de grâce à leur optimisma. Maia il e eufi que New-York juge, su contraire, que, vu la mauvala état das lieux, les chances grandissaient de voir la Résarve fédérale assoupilr les conditions de crédit pour forcer la conditions de crédit pour forcer la main à une reprise - qui com-mence un peu trop à se faire dési-rar - pour qu'immédiarament Peris retrouve se bonne humeur. Simpla effat d'antreînamant? Reale à savoir maintenant al la reprise est bien accrochée outre-Atlantique, Le passege de la barre dez 3 000 points mercredi soir le laisse accroire. Selon les professionnels, son ampleur et sa durée conditionnaront le comportement des marchés auropéens.

TOKYO, 18 avril \$

En baisse

La Bourse de Tokyo n'e pas participé jeudi à la fête boursière mondiale. En affet, après cinq séances consécutivas de hausse, l'indice Nikkal a cédé 181,47 yens, soit 0,7 %, à 26 798,90. Mercredi, le Nikkei aveit gagné 167,07 yens.

A la mi-séança, la volume das affaires traitées s'est élevé à 240 millons da litree, inchangé par repport à mercredi matin : 450 millione da titree s'étalent échengés dans l'ensemble de la journée de mercredi.

Le Nikkei avait ouvert en légère hausse de 28,78 yens (+ 0,1 %) à 27 010.16 yana, dans le sillage de Wall Street, mais les investissaure om élé déçua par la felblesse de catta progression al ont ulors pris leurs bénéfices.

VALEURS	Cours du 17 avril	Cours du 18 avril
Aka Ridgestore Corod Hiji Benk Honde Mosors Messyshra Electric Missubeth Heavy Sony Corp.	635 1 150 1 630 2 710 1 450 1 770 795 6 790 1 850	817 1 120 1 810 2 630 1 420 1 740 785 6 680 1 850

FAITS ET RÉSULTATS

de francs contre 3,644 milliards de francs. Le produit net bancaire n'a progressé que de 2,6 % à 35,8 milliards de francs contre 34,9 milliards, tandis que les frais généraux et amortissements augmentaient de 10,6 % (26,13 milliards de frascs contre 23,63), entraînant une chute de 14 % du résultat brut d'exploitation. À 9,676 milliards de frases contre 11,255 milliards l'asnée précédente. Les dotations aux provisions ost augmenté de 6,3 % à 7,097 milliards costre 6,679 milliards en 1989.

D Victoire assunce un bénéfice consolidé de 1,83 milliard de francs.

- La compagnie d'assurances Victoire Igroupe Suez), a rendu public, mercredi 17 avril, un résultat net consolidé de 1,83 milliard de francs (part du groupe), en augmentatios de 5,2 %. Le chiffre d'affaires consolidé s'élève cette année à 58,4 milliard de francs en sue. à 58.4 milliards de francs, en aug-mestatios de 15.1 % par rapport à l'exercice précédent. A périmètre constant (hors intégration des société Nieuw Rotterdam, Lauren-tielle générale et Prudential Italie), la crossance n'a été que de 7.8 %.

u Bis: baisse de 80,7 % de béaé-fice en 1990. — Bis, première société de travail temporaire, annonce pour 1990 une beisse de 80,7 % de ses bénéfices consolidés (part du groupe) tombes à 45 mil-lioss de francs contre 235,4 mil-liors en 1989. Le baisse significa-tive du résultat s'explique pour partie par certains événements exceptionnels l'ermeture de la société américaine, provision pour dépréciallos de survaleurs et risques bancaires) el aussi par la risques bancaires) el aussi par la constitution d'une provision pour dépréciai ion des titres d'autocontrôle. Hors provision pour autocontrôle, le béséfice ressort à 109,6 millions de francs. Ces chiffres tiennent compte des variations de périmètre intervenues l'antique des la constitue des la constitue de la constit dernier: istégration d'Erom et GBN. Pour la société mére, le résultat net accuse une perte de 12,5 millions de francs contre un bénéfice de 92,9 millions en 1989. o Systhélabo: 30 % de profits en plus. - La firme pharmaceutique Synthélabo (groupe L'Oréal) a réalisé l'as dernier us bénéfice net consolidé de 130 millions de francs, en hausse de 30 % sur celui

o BNP: résultat set es baisse de 52,7 % ea 1990. La BNP a esregistré, en 1990, une baisse de 52,7 % de son résultat net consolidé, à 1,616 milliard de francs contre 3,414 milliards de francs en 1989. Le résultat global est es baisse de 40,8 % à 2,157 milliards de francs contre 3,644 milliards de francs contre 3,644 milliards de francs. Le produit net bancaire n'a pharmaceutique. Le chiffre d'af-faires consolidé s'est établi à 3,3 milliards de francs, es bausse de 14 % (et de 10 % à données comparables). Le groupe a réalisé des ventes de 2,8 milliards dans la pharmacie (+ 8 %) et 491 millions dass le biomédical (+ 21 %). Ses dépenses de recherche et dévelors dépenses de recherche et dévelop-pement ont atteist 650 millions (+ 17 %).

(+ 17 %).

Banque Worms: bénéfice net consolidé (part du groupe) en baisse.

Le groupe de la Banque Worms (groupe UAP) a enregistré en 1990 un bénéfice set es baisse de 8,1 % à 192 millions de francs, en raison d'une « hausse importante des pro-risions sur tirres », selos as communiqué de la banque publié vendred 12 avril. Comme l'ensemble des banques françaises, le groupe de la Banque Worms a fortemes laugmesté ses provisions en 1990. de la Banque Worms a fortemesi augmesté ses provisions en 1990 en liaison avec la conjoneure économique et boursière s. Les provisions settes du groupe ont augmenté de 118 % à 403 millions de francs (dont 155 millions sur titres), contre 185 millions en 1989. Le groupe bascaire présidé par M. Jean-Michel Bloch-Lainé a cependant esregistré sa résultat brus d'exploitation en hausse de 27,5 %, à 482 millions de francs O Banque Rothschild - héréfire en

27.5 %, à 482 millions de francs
o Banque Rothschild: bénéfice en
baisse de 13 % en 1990. — La Banque Edmond de Rothschild SA s
enregistré en 1990 une baisse de
13 % de sos bénéfice à 21.7 millions de francs suisses (86.8 millions de francs français) pour un
produit net es baisse de 8 % à
112 millions de francs suisses. Les
charges du groupe ont augmenté de
7 % atteignant 70.8 millions de
francs suisses. La marge brate d'autofinancement est es baisse de
26 % à 41 millions de francs
suisses. D'autre part, la filiale luganeise de la Basque Rothschild
fusionners prochainement avec la naise de la Basqac Rothschild fusionners prochaînement avec la Banca Solari et Blum, Les représentasts des deux établissements ont annoncé jeudi l'avril à Lugaso qu'ils entendent créer ainsi une des plus grasdes banques dans le seclieur de la gestion de fortune de la place luganaise. Le feu vert apparticul maintenant aux actionnaires des deux banques, qui se prononcedes deux banques, qui se prononce-ront prochainement lors de leurs assemblées générales.

PARIS

VALEURS	Cours préc.	Demier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
		3990	Guintali	970	
Alcotel Cibies	3964	288 10 a		246	
Armult Associes	301 105	,	DIA	344.50	345
Asystel	153	163	idency	137 20	
BAC	153 870	876	irenob. Hotelure	879	890
Sque Verns	371	371	LP.S.M.	102	
Boron (Ly)	215		Locs investis.	276	
CAL-de-Fr. (CCL)	1100	1092	Locatio	92	92
			Metra Comm.	142 90	139
Calberson	875		Moles	147	
Carde	194.90	192	Presbourg	84 90	
CEGEP.	312	316	Puts Filipacchi	360	368
	930	1	Recei	606	
CNIM.	271		Rhone-Alp.Ecu (Ly.)	299	
Codetour	830		St-H. Mationon	186	
Conforatina,			Select invest (Lr)	,,,,	
Croeks	268			470	488
Douphin	470		Seribo	130	115
Delmas	829		S.M.T. Goupil	280	''' '
Demochy Worms Cie	390		Sopra	310 20	308 20
Desquenne et Giral	299	300	Tr1		
Devantry			Thermador H. (Ly)		219
Deville	405	400	Uniog		1
Dollsos	142		Viel or Cie	112	740
Editions Belland	285	****	Y. St-Laurent Groups	735	740
Europ Propulsion		360			
Finacor	128		LA BOURSE	SUR N	INITEL
Frankoperis	138		LA BOOMSE	. 501. 10	
GFF (group.tor.f.)		305		TA!	PF7
Grand Livre	385	366		5 TAI	
Gravograph	248 80		II WW-E	y 'U	HOHDE

Second marché

MATIF Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 17 avril 1991 Nombre de contrats : 74 138,

COURS		ÉCHÉ	ANCES	
COOIG	Juin 91	Sep	4, 91	D&c. 91
Dertier	196,90 196,86		6,84 6,84	196,68 196,80
	Options	sur notionn	el	
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT		OPTIONS	DE VENTE
I was a menteron	Juin 91	Sept. 91	Juin 91.	Sept. 91

CAC 40 A TERME

Volume : 7 766.	(MA	TIF)	
COURS	, Avril	Mai	Iniv
Preofical	1 845 1 818,50	1 858,50 t 831	1 846 1 824

CHANGES

Dollar: 5,6555 1

A Paris, le dollar a contisué sa progression à 5,6555 francs, jeudi 18 avril, au cours des premiers échanges estre basques, contre 5,6335 frasce à la elôture des échanges interbançaires de mereredi, et 5,6390 francs su fixing du même jour. A Tokyo, le billet vert a clôturé, jeudi 18, en hausse de 1,30 yen, à 136,27 yens, contre 134,97 yens mercredi en clôture.

FRANCFORT 17 svril til avril Dollar (eg DM) __ 1,6693 1,6765 TOKYO 17 avril të avril Dollar (en yens)... 134,97

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés) Paris (18 avril) 9 1/t6 - 3/16 %

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90) | 16 avril | 17 avril | 17 avril | 18 avril | 19 avril (SBF, base 100 : 31-12-81) Indice général CAC 487,15 485,75 (SBF, base 1 000 : 31-12-87) Indice CAC 40 _____ 1802.51 1 829.45

LONDRES findice a Financial Times at 16 avril 17 avril 100 valeurs 2 519,50 2 545,00 30 valeurs 138,40 139,60 Fonda d'Etat. 38,40 85,07 84,92 Mines d'or _____ Foods d'Etst____ FRANCFORT 1 601,42 1 623,83 TOKYO | 18 avril | 18

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

+ hand 35 5,6553	Rep. +	46 dip	Rep.+	eq dip	Rep. >	ne dáp. –
	+ 144	. 154				
41 4,9080 133 4,1478	- 20	- 3 + 46	+ 300 - 46 + 80	+ 320 - t6 - 19t	+ 815 - 75 + 279	+ 865 - 7 + 331
84 3,0003	~ 1 + 2 + 2 + 23 ~ 108 ~ 21	+ 15 + 9 + 7 + 38 - 85 - 19	+ 49 - 210 - 44	+ 25 + 12 + 11 + 74 - 176 - 40	- 27 - 19 - 7 + 192 - 568 - 110	+ 22 + 16 + 22 + 240 - 516 - 99
	789 3,381t 984 3,0003 350 16,4450 990 3,9632 584 4,5618	789 3,3811 ~ 1 984 3,0003 + 2 350 16,4450 + 2 990 3,9632 + 23 584 4,5618 ~ 168	789 3.3811 ~ 1 + 15 984 3.0803 + 2 + 9 350 16,4450 + 2 + 7 990 3.9632 + 23 + 38 984 4.5618 ~ 108 - 85	789 3.3811 ~ 1 + 15 + 4 184 3.0003 + 2 + 9 - 1 1350 16,4450 + 2 + 7 1960 3.9632 + 23 + 38 + 49 1960 3.9632 - 188 - 85 - 210	789 3.3811 ~ 1 + 15 + 4 + 25 184 3.0003 + 2 + 9 - 1 + 12 350 16,4450 + 2 + 7 + 11 190 3.9632 + 23 + 38 + 49 + 74 184 4.5618 - 188 - 85 - 220 - 176	33 4,1478 + 33 + 46 + 80 + 101 + 279 789 3,3811 ~ 1 + 15 + 4 + 25 - 27 884 3,0603 + 2 + 9 - 1 + 12 - 19 5350 16,4450 + 2 + 7 590 3,9632 + 23 + 38 + 49 + 74 + 192 584 4,5618 ~ 108 - 85 - 210 - 176 - 568

TALLY DEC ELIDAMANNATES

	AUX DES E	0110111011		
\$ E-U 5 15/16 Yea 8 1/8 DBH 8 9/16 FB(100) 8 3/4 FS 6 7/8 L(1 000) 11 3/8 F 11 3/16 Franc 9	6 3716 5 15716 8 38 8 18 8 18 8 13716 8 738 8 15716 9 178 8 35716 7 18 8 3716 12 338 11 3716 11 13716 11 13716 9 1716	6 1116 6 8 1/4 8 9 1/16 9 9 2/16 9 1/16 8 5/16 8 3/16 11 7/8 11 3/8 11 15/16 11 3/4 9 3/16 9 1/8	6 1/8 6 1/8 8 1/8 7 11/16 9 1/6 9 3/16 9 1/8 9 3/16 9 1/8 9 1/8 8 5/16 8 1/1 11 7/8 11 1/2 9 1/4 9 1/8	9 516 9 516 9 38

ure des devises nous sont indiqués en Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire fin de matinée par une grande banque de la place,

Le Monde-RN ENTREPRISES à 22h15 sur RTL Jeutii 18 avril Jean Cantacuzène, directaur du comité scientifique et technique des Ciments français. Le Monde Affeires s'us 19 avril uble une enquête aur le recherche dans le ciment. Vendredi 19 avrik Georges Rousseau, président du groupe formatique Soleri-Cig

WIRSE DU 18 AV

COMPTAIT

计 电水路 概. 7

PH. 1986 a fire has THE OF THE REAL * B. E. .. THE LA

della ... the restrict THE M. LE.

erry Andres (Alle)

1000

一大大大 一大大大

P.A. Dille THE REST

¥466

the des Chapter 1.4

1

Cours relevés à 10 h 13

Becond marche		Cours Practier Dentier %
The same of the sa	BOURSE DU 18 AVRIL	Compan- genion VALEURS précied cours cours +
attacker to a second	Cours Presider Descire S Company	VALEURS Cours Premier Cours cours + 210 Englisher - 49 215 215 190 500
Marie Control of the	Second Premier Service 9 (Company VALEURS price) Cours Cours	1810 -062 310 EconCorp 337
		threads
	920 CH pass TP 1300 1340 1340 +0.75 220 Cpt Samp 1770 1145 125 226 3750 Legand 1940 -107 1410 5	LEB 1557 1560 455 -0 20 375 Gán Bect 214
Fig. 1940.	1120 Suitt Gobien 7.9 1120 1120 1120 280 CPR Paris Rés. 271 285 280 1950 1953 1950 1953 1950 1950 1950 1950 1950 1950 1950 1950	
Market State of State	985 Thorseoff T.P	
	- 880 Africanis	Socies Gind 438 102 102 102 103 52 Heath 52 57 103 103 103 103 103 103 103 103 103 103
	ALSP 415 2292 2292 -0.35 426 127 1282 2292 -0.35 426 127 1282 1282 2292 -0.35 426 1282 128	Sodestre
	120 Aussir H. Middle. 237 235 235 -0 M 17 270 Dist Rantist. 274	Sograp 1710 1700 1700 - 0.58 310 LT.T 333 10 170 50 1499 - 0.07 160 100 170 50 170
	147 Bal-Eminum 134 10 136 135 +0.65 EAF 779 762 408 +0.25 123 1888 118 -0.84 600 +0.07 440	SPEP 446 448 544 544 544 544 544 544 544 544 544
No Marie Contract of the Contr	920 Bell Investmen 504 506 506 +0 40 375 Ericken 506 506 506 506 506 506 506 506 506 506	
	Rep	Synthalaboo
(Marian) 3 (2) (3) (4) (4) (4) (4) (4) (4) (4) (4) (4) (4	190 190	Surphibition
Marie Control of the	340 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80	U1F 70 Pacer Done 311
Region .	1230 Sergisch Flares. 360 365 365 +138 225 580 575 580 560 575 580 5	U S
36	Control Cont	5 Vice Person 331 50 390 399 - 0 /4 2 206 Smt. a 37 75 37 75 37 75
	390 Cap Gem.S. 470 3790 40 13 780 3790 40 13 780 3790 40 13 780 3790 40 13 780 3790 40 40 40 40 40 40 40	141 70 Samue 2040
V	93 Custin ADP 150 1200 1280 -123 1300 Sez et East 701 715 715 +250 885 1150 Custorates D1 1215 1200 1280 -123 1300 Geophysiqus 701 487 10 -039 2000 Proteodes 201 200 200 155 155 155 155 155 155 155 155 155 1	31 ATT . 170 50 276 SOUTH 87 80 87 80
Control of the second of the s	3480 Cainelous 146 145 144 -0 ps 770 648 -1 ps 400 Cainelous 1372 1372 +0 ps 1375 -0 ps 570	76 Aurgold
A to the property of the second	1150 C.C.F. 770 188 40 188 -1 18 340 186 -1 18 340 186 -1 18 341 186 -1 18 -1 18 341 186 -1 18 -1	88 December 106 186 315
A second	385 OF Int. 385 50 385 385 477 -0 58 146 Inserted Philips. 184 184 50 185 50 185 50 453 50 45	125 De Beuer. 157 85 280 Volvo. 288 150 Desasche Bask 210 210 152 Desasche Bask 210 152 Wast Desp. 327 327
AND THE PERSON NAMED OF TH	1900 CGP 598 769 769 +1 05 4020 last Maries 4445 4850 475 -0 42 1310 Salmond 1 510 1510 1010 1510 400 400 400 400 400 400 400 400 400 4	86 Dresontia 56 70 129 129 129 129 129 178
The state of the s	575 CICA 84. 445 452 06 + 238 1289 1289 1289 1289 2285 2280 - 213	246 Eastroom Kodak. 14 06 1.02 1.02 1.02 1.02 1.02 1.02 1.02 1.02 1.02 1.02 1.02 1.02 1.02 1.03
pageting and the second	132 CMB Packs 107 08 108 08 106 08	SICAV (sélection)
CARE CONTRACTOR	COMPTANT (sélection)	Emission Rechet VALEURS Frais Incl. 1981
2 A 2 4 4 7 5	Cours Dernier VALEURS Dernier VALEURS Dernier Cours Dernie	1054 26 1028 55 Fregi-Capt 128336 51 128336 51 Penning Obliq 10478 07 10488 67 11848
	VALEURS du nom. coupon VALEURS préc. cours 760 Etrangères Agento	274 08 744 29 Fruesidor 31 78 31 Prévoy, Econocia 47 28502 47 777 8 744 29 Fruesidos 31 78 31 Prévoy Provincia 200 47 28502 47 28
	Observations CLIM 2500 Habity 140 08 139 AEG 388 AGE AGE	illes at CP 1120 38 1093 05 Frectimmo 11453 24 11283 98 Camerz 925 39 898 44 159 35 1093 05 Frectime 11453 24 11283 98 Camerz 925 39 898 44 159 35
And the second s	795 Cogli 381 Optor 288 Arenium Brands 240 AGF ECL Accretion Brands 560 821 Optor 288 Arenium Brands 560 AGF ECL	100 1044 56 Fraction 1205 42 1273 58 Rentable 5377 53 5324 29 Rentable 117 28 114 43 Participating 13405 08 13338 01 Rentable 1161 79 1144 92 1161 79 1161 79 1161 79
# 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	5 cm East 9,8%78 0 56 Cis industrials 435 50 Cis industrials 1000 1079 Asteriorne Misses 171 AGF law Algorithm 171	188 7 188 7 188 81 Gast Associations 1201 70 1168 70 St Honoré Bose du Tr. 10170 45 10119 86 10119 86 1172 54 1128 91 Horizon 12546 78 125
en e	Emp.Fint 13,4983. 8 41 Concerds 945 845 Constr Mid.Prov. 32 50 Parising 945 158 .	locarid Scalu
Stories Laboration	10.26% states 85 105.20 1 03 Crickle Gin.lin. 711 711 Peribus (12) 208 212 CTR	153M 839 39 620 77 Intersection Fcs 173 29 188 24 St Honner Partique 524 62 500 63 173 29 188 24 St Honner Partique 524 62 500 63 189 260 59 St Honner Partique 524 62 500 63 189 260 59 St Honner Partique 524 62 500 63
	OAT 9.9% 1271996 103 86 2 09 Durbing 7/60 1749 Parthens invest 342 90 300 d Dow Chemical 273 90 Associ	389 96 360 94 Lafana Amerina 262 89 242 39 St Honord Services 1584 45
on the second of	ORT 10,50% 1505 105 56 3 97 Dalabarda 4010 4090 Pror Haidringt 502 God 106 1050 Autro 1050 Autr	# Alicas 1672 74 1639 84 Indian France 320 93 307 85 Securitory 1262 11 1262 11 1262 11 109 28 106 10 Lighting France 232 46 227 97 Securitory 710 67 706 08
English of	CF 10,25% and 50 Goodyest Test	Capital 130 35 124 74 Laffiete Japon 140 53 134 80 Sizza Associations 684 40 645 05 Groups 123 27 117 96 Laffiete Oblig 192 30 184 46 S.F.J. fr. et 617 411 87 400 85
	ONE Peritors 5000F	NPL 123 50 116 56 Laffigua Tokyo 2041 B1 2038 75 51 Est. 866 80 648 95
7 - 14 P	OK 11.5% 85 102.45 8 04 Bectro-Benque	Second S
4	ONT 9 % 96	des Pierre
The second secon	ONCA 966 F.N.A.C. 1890 Saint Dominique F.J. 137 476 Co	177 63 154 64 157 77 158 1154 64 158 1154 64 158 1154 64 158 1154 65 1
The second secon	Abstral 0 % jurns, 89 Fonci.ivonnista	## 1205 55 1205 44 Lyret Fortisting 150 08 182 78 Solition 150 08 150 0
	Thomas or 9.2% 80.1 France LARD	root breetiss 247 63 236 97 Moreotic 51132 78 81132 78 Technolic 598 63 598 84 592 81
	Cours Dennier From Parkinson 2007 Santa 339 Som Grap 907 907	127 62 122 03 Montrellor 12243 51 12210 07 Transplan 1172 63 1181 22
AL MARCHI MERTA	General 318 S.M.C.L 550 556 Tourn Bectrical 73 20 Solid 484 484 482 Tourn led 3000 Solid 506 506 Tourn led 3000	Extract Convenience 2143 99 2081 54 Manufacture 256082 50 256082 Treat 15861 92 T
simples to the	See Cas 1 See See See See See See See See See S	Economia Monotoriano 255-55 44 35595 44
	Applications Hydr. 1480 Group Victor 800 485 Soptia-Bal 426 423 Hors-cote	Execut Trimest
	Bains C.Monaco	Epergin 3243 38 3243 38 3243 38 Nesio Obligations 1422 52 1384 45 U.A.P. Altin 155 99 121 44 Epercont-Scar 2428 38 4217 66 Nesio-Paramoine 63518 37 1027 04 U.A.P. Prem. Corbig 10143 01 10524 31 10143 01 10524 3
	BALP Insurant 589 Imm. Plates Monages 378 Calciption 589 Calciption 57 10 Calciption 57 10	Epergen Associat 9739 47 9643 04 Neto-Pervent 1838 47 11836 47 Uni-Associations 1315 58 1233 49 Epergen Capital 9739 47 011 13 011 13 Netrio Sécurité 820 08 808 50 Uni-Facility 1838 49 165 178 178 178 178 178 178 178 178 178 178
	BAMP, Insurcontal	Epergee Associat 9739 47 9643 04 Neno-Revent 11836 47 118
	BAMP, Insurcontal	Epergee Associat 9739 47 9643 04 Neto-Pervent 1836 47
	BALP Insurantial 589 C 480	Epergee Associal 29739 47 9643 04 Neto-Pervent 11836 47 11836 47 1836 67 Pergee Capital 611 13 011 13 Percent 611 Percent 611 13 Percent 611 Percen
	BAMP Impercent 589 C	Epergne Associal 2433 47 9643 04 Petro-Pervent 11836 47 1
	BALP, Insurcont	Epergne Cayst Terron. 9733 47 9643 04 Patro-Revent. 1838 47 1836
	BALP, Insurcont	Paragre Cayles Para
	BAP, Insercent 589 4800 4180 d demonstrate 4000 4180 d demonstrate 452 80 landstrate 1572 1571 landstrate 1572 landstrate 157	Paragra Cayling Paragra Ca
	BMP, Insurcont	Paragra Cayling Paragra Ca
	BAIP Instruction	Paragra Cayling Paragra Ca
	BAIP Instruction	Paragra Cayling Paragra Ca
	BRAP, Instruction Sept S	Paragra Cayling Paragra Ca
	Bull Namoral 353	Epurgue Cupient
	Bull Improved Sept Sep	Sperge Copies Sperge Copie

Sur proposition du ministre de la défense, M. Pierre Joxe, le conscil des ministres du mercredi 17 avril a approuvé les promotions et nominations suivantes :

• Terre. - Sont promus : général da division, le général de bri-gade Paul Brutin, nommé chargé da mission auprès du chef d'étatmajur des armées; général de bri-gada, les coloncis Lucien Most et Philippe Rondot.

Sont nommés : gouverneur militaire de Marseille et commandant la circonscription militaire de défense de Marseille, le général de division Jean Mouscardès; commandant la 6 division légère blindée, le général de division Bernard Janvier; commandant la 9 division d'infanteric de marine et la 33 division militaire terriloriale, le général de brigade Michel Billot; chef du burean des officiers géné-

L'affaire Sarroca

Une lettre

du maire de Lyon

Après la publication, dons le Monde du 10 avril d'un article

de Daniel Carton intitule « A Lyon,

l'offaire Sarroca devient l'offoire

Noir », nous avons reçu de M. Michel Noir, maire de Lyon, la

lettre suivonte qu'il nous demande

de publier en vertu du droit de

Je m'étonne qu'un journal aussi

sérieux que le Monde ait pu rap-

porter a mon encontre des insinua-

tions malveillantes, des allégations

infondées, des cilations démenties

par leurs auteurs auprès de moi à

la suile de cette publication d'arti-

cle, et des rumeurs recucillics

aunrès de quelques personnes cl

présentées comme représentalives

Je ne souhaite à aucun homme.

füt-il public, d'elre ainsi altaqué

reconnaissant dans son ordon-

nance du 16 avril que a les propos

qui visent Michel Noir, en so quo-lité de maire de Lyon, sont à l'évi-

dence susceptibles de constituer une

diffamation a jugé que a les impu-

tations incriminées ne neuvent être

soumises qu'à lo seule juridiction

En l'état de notre droit, je devrai

donc recourir à une procédure sus-

ceptible de durer plusieurs mois

puur ubtenir la réparation morale

du préjudice causé. J'obtiendrai

donc entre réparation lursque les

lecteurs auroni oublié l'article évo-

qué, dont ils n'auront peut-être

retenu que l'amalgame entre mon

nnm at una affaire à laquelle ju

suis totalement étranger. Cela n'est

pas satisfaisant pour les vietimes

quelles qu'elles soient. C'est mai-

haureusement la seule vole de

droit. J'v recourrei donc en pour-

suivant le journal le Monde en dif-

famation devant ic Iribunal correc-

Le reportagn de Daniel Cartus

décrivait le climat dans lequel se déve-loppe, à Lyon, sur food de polémiques el d'Interrogations, l'affaire Sarroca, du nom de l'ancies chef de cabinet de M. Nuir è la mairie – et qui fait l'ubjet

d'une inculpation de complicité de vol avec effraction et recel. Dès la publica-

are: cameunu et recel. Des la publică-lion de cet article, M. Noir nous avait fait part de son mécontentement. Nosa lui avions alors proposé de s'expliquer dans sos colonnes. Cela n'auxit certes

pas été la première fois que M. Nuls

aurait publié un article dans le Monde,

Cette fols, il a refusé, préférant s'an remettre à la justice dans le but de

nous faire contraîndre, par assignation en référé au tribunal de Paris, à une

onblication par voic judiciaire, dans

On sait ce qu'il en fut de cette

readue en référé par Mª Huguette Le Foyer de Costil, celle-cl l'a estimée non fondée (le Monde du 18 avril), car

« la mise cu cause dont Michel Nuir

est l'objet n'est pas d'ane gravité telle

qu'elle puisse justifier le publication

d'ua communiqué qui s'apparente à

l'excreice d'un vértishie droit de

Dans sa lettre, le maire de Lyon affirme que des citations unt été

« dementies par icora auteurs ». Ces

démentis ne sont pas parvenus jusqu'à

L'Impatience de M. Michel Nuir à

tenter d'obtenir de force la publication

de son point de vue, que nous lui pro-pusions de bon gré, nous avail paru

sarprenante. Elle a abouti au résultat

qo'il dit lui-même regretter : une pro-

cédore judiciaire avec ses longueurs, voire ses lenteurs. Nous en reudrons

compte scrupuleusement. - Br. F.)

la rédaction du Monde.

réponse ».

aude, paisone dans l'ordnanance

notre journal et dans neuf eutres.

de l'opinion lyonnaise.

réponse :

raux, le général de brigade Jacques Baton.

Marine. - Sunt promus vice-amiral, le contre-amiral Marcei Le Ciclé; contre-amiral, le capilaine de vaisseau Pierre Argouse.

· Air. - Sont promus : générai de division aérienne, les généraux de hrigade aérienne Yvon Coppin inummé commandant des furces françaises de Djibouti), Gérard Baratte et Jean-Marie Gresse; général de brigade aérienne, les colonels Christian Fonlaine, Bernard Javouhey, Roné Porret, José Leichtnam et Francis Lardoux.

Est nommé sous-cbcf d'état-major des armées, le général de divi-aion aérienne Jean-Philippe Douin.

· Service de santé. - Est nommé directeur du service de santé de la III région militaire, le médecin général Jean Stipon.

M. Marcel Bénichou président de l'ONERA

Le conseil des ministres du mercredi 17 avril a nommé, sur proposition du ministre de la défense, M. Marcel Bénichou au poste de président du conseil d'administration de l'Office national d'études ct de recherche aérospatiales

[Nd le 27 avril 1931, à Alger, M. Bésichou est aucien élève de l'École supérieure de l'aéroautique. De 1961 à 1966, il a participé au programme de développement des avions de comhat Mirage, puis, de 1967 à 1974, à cent des avions Transpilles. de commat Mirage, puis, de 1967 a 1974, à cenx des avions Transall, Atlantic et des hélicoptères. Après avair été sous-directeur des affaires industrielles à la délégation générale pour l'armement (DGA), il devient, en 1981, directeur des programmes et des affeires industrielles, puis, en 1984 de comma le cette de directeur des 1984, occupe le poste de directeur des constructions aéronautiques de ln DGA, fonction qu'il quitters en mai 1986 pour prendre celui de délégné

jours au sein de la DGA.] Le communiqué

du conseil des ministres Le conseil des ministres s'est rèuni mercredi 17 avril au palais de l'Elysée sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme de ses travaux, un communiqué a été publié dont voici les principaux extraits.

Prévention

des risques professionnels Le ministre du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle a présenté un projet de loi modifiant le code du travail et le code de la tanté nublique en vue de favoriser la prévention des risques professionncls et portant transcription de directives européennes relatives à la santé et à la sécurité du travail (...).

Le projet de loi a pour objet de transposer sept de ces directives. Il vise à combatire la recrudescence dans son bonneur el à travers sa des accidents du travail constatée depuis 1988, par une meilleure pré-vention des risques professionnels. Il J'ai donc saisi le juge des référés comporte notamment les mesures pour obtenir une réparation immédíale à cette atteinte. Le tribunal

1) A partir de principes généraux de prévention, les obligations des employeurs en matière de protection de la santé et de la sécurité des travailleurs sont redéfinies. Les conditions d'information et de formation des salariés sont améliorées. Les obligations des salariés sont également prévues.

2) La cooception des équipements ntilisés sur les lieux de travail et celle des moyens de protection doivent obéir à des normes fixées dans le cadre des procédures de cer-tification communautaire. Le respect de ces normes s'impose à tous les stades de l'utilisation de ces équipements et matériels. Ces dispositions nouvelles traduisent un impor-tant élargissement du champ d'application des règles en vigueur en ce domaine.

Des contrôles renforcés sont destinés à prévenir la mise sur le mar-ché ou l'usage d'équipements et de matériels non conformes.

 Les moyens des comités d'hy-giène, de sécurité et des conditions de travail sont renforcés. Le droit à la formation des représentants du personnel dans les établissements de moins de trois cents salariés est garanti, même en cas d'échec des négociations collectives obligatoires. Les ubligations des employeurs sont élargies en ce qui concerna les moyens de fonctionnement des comités et le recours à un expert

extérieur à l'entreprise. Conformément au droit commun, les entreprises du bâtiment et des travaux publies sont tenues de constiluer un comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de Iravail dans lout établissement d'eu moins cinquante salariés. De surcroît, cu égard aux particularités de l'organi-sation du travail dans cette branche, les entreprises dont l'effectif est supérieur à cinquante salariés peuvent être tenues de constituer un tel comité même en l'absence d'un établissement de cette taille.

 Accessibilité des bâtiments aux personnes

handicapées (Le Monde du 18 avril)

 Les grands travaux Trois projets lancés entre 1981

et 1988 restent à achever. La seconde trancbe du Grand Louvre, commencée en 1989, se poursuil conformément au calendrier prévu. Elle sera achevée en 1993, Elle comporte la restructura-tion de l'aile Richelieu, la restauration complète du palais, l'achèvement des aménagements souterrains ct le redéploiement de l'ensemble des collections du musée.

Le parc de La Villette et la Cité de la musique devront être achevés à la fin de l'année 1993. Après l'ins-tallation du conservatoire dans ses nouveaux locaux, la salle de concer et le musée de la musique sont en voie d'achèvement pour permettre au parc et à la cité de remplir l'en

semble de leurs missions Après l'acbèvement de la grande salle de l'Opéra de la Bastille, dont l'exploitation se développe progres-sivement, les atcliers de décors seront livrés à la fin de cette année. De nouveaux projets ont été lan-

cés depuis 1988. I) Le projet de Bibliothèque de France est maintenant entre dans une phase active de réalisation.

La Bibliothèque de France sera non seniement ouverte aux chercheurs mais également à l'ensemble des lecteurs. Pour préparer son ouverture, la Bibliothèque nationale réalise les opérations préalables aux transferts des ouvrages; l'établisse-ment public de la Bibliothèque de France poursuit les études de préfi-guration du déménagement et du onctionnement et prépare la miss au point du schéma directeur infor-

2) Depuis la désignation co mars 1990 de l'architecte du Centre de conférences internationales da Paris, le projet a été précisé. Celui-ci est conforme aux normes de l'Orga-nisation des Nations unies et comporte une « maison des journa-

3) Le programme de rénovation des musées de l'éducation nationale se poursuit. Après la grande galeric du Muséum national d'histoire naturelle, dont la réalisation devrait étre acocvée à l'automne 1993, la renovation du Musée national des techniques s'engage sur son site actuel pour regrouper ses collections exceptionnelles en un seul lieu; les travaux saront achavés en octobre 1994

4) De numbreux autres projets doivent être réalisés en dehors de la région parisienne. La rénovation des ardins de la Corderie royale de Rochefort, celle des musées de Grenoble, Lille et Lyon et la réalisation de la « médiathèque-vitrine techno-logique » de Chambéry se déroulent selon les calendriers fixés. De nouvelles opérations concernant le marais poitevin et la culture cana-que à Nouméa débuteront dans les

Plus largement, deux cents chan-tiers da musées seront ouverts au cours des prochaines années. Cinq cents bibliothèques nouvelles seron créées. Vingt centres d'art contem-porains seront également créés en province.

L'Académic des sciences vient

d'élire quatre nouveaux membres,

deux dans sa section Sciences de l'univers et deux en Biologie

bnmaine el sciences médicales. Il

- M. Jean Dercourt, 56 ans, pro-

fesseur de géologie à l'université Pierre et Marie Curie, spécialiste de la chaîne des Hellénides, de la

cordillère des Andes et responsable

du programme Thétys, cct océan

qui, voici 250 millions d'années,

sépara les continents sud de ceux

- M. Pierre Léna, 53 ans, astro-

nome, professeur à l'université de Paris VII et spécialiste de l'astro-

nomic infra-rouge el des techni-

s'agil de :

du nord;

 La prévention sanitaire (Le Monde du 18 avril.)

CARNET DU Monde

<u>Décès</u>

Claire et Jacques Bauche sa fille et son gendre,
Pierre, Maria et Etienne Bauche,
ses petits-enfants,
Michelle Joubert,

André et Claire Joubert

son beau-frère et sa belle-sœur, ont la douleur de faire part du décès de Pierre Roger ARNOULT, ancien professeur à l'université Paris-Sud,

survent à Gerches (Hauts-de-Seine), le 12 cvril 1991, à l'âge de quatre-vingt-

Ses mosèques nat eu lieu dans la plus atriete infimité, le merdi té avril, su cimetière du Montpernause, à Paris.

73, avenue de l'Yvette, 91440 Bures-sur-Yvette.

- M. Robert Deschamps,

son époux, Ses enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants, unt la profusée duuleur d'annuacer le départ de

Mª Solange DESCHAMPS, née Blanchet,

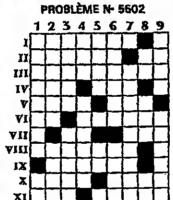
survenu le 16 avril 1991.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy, le vendredi 19 avril, à 14 heures, sulvie, le samedi 20, de l'inhumation à

Cet cvis tient lieu de faire-part,

76, avenue Paul-Doumer, 75116 Paris.

MOTS CROISÉS



HORIZONTAL EMENT

I. Ve souvent droit su but. - II. Sus-ceptible de leisser des traces de son pessege. Passesaif. — III. Privéen d'emploi. — IV. Pieuve. Agent de des-truction. — V. Certaines ont bien fait d'ouvrir le bec dans la Rome antique. Pouvait faire rougir. — VI. Franom. Sana tâche. — VII. Symbole. Feit ranouvaier un geste. — VIII. Porte des bois. — IX. Donna du fil, maic pea à retordre. — X. Chanteur. Sut dviter le ire. - XI. Recouvrent des « cannes » ris disparature.

VERTICALEMENT

1. N'ast pes capable de tout rete-nir. Initieles d'une ancienne star. — 2. Source de denger pour celui qui mène la barque. Fit « perefire » très tardivament. — 3. Protégeait de vastes d'endues. Prannent das bûches. - 4. Porte lee couleurs. Est en feu. - 5. Qui n'expédie pas. Peiseit de régulières apparidans. - 6. Feit aller et venir. Travalle sur le sujet. -7. Ereintées sans être victimes de la 7. Eremees sans one victimes de la fatigue. – 8. De quai nvoir le iligne. Première vanue. Artiele. – 9. Peut êtra couvert de fleurs. Où l'on a perfois du traveil sur le planche.

Solution du problème nº 5501 Horizontalement

I. Galopanta. – II. Layette. – III. Stot. PI. – (V. Ré. Asele. – V. Inn. Enoué. – VI. Etat. Tri. – VII. Ur. Eri-ger. – VIII. Sort. On. – IX. Epar. Noce. – X. Sitar. Nan. – XI. Essai. is. Verticalement

1. Glorieuses. — 2. As. Entropie. — 3. Lys. Na. Rats. — 4. Cets. Tétras. — 5. Ptôse. Rs. — 6. Attention I — 7. Ns. Lorgnon. - 8. Pluis. Col. - 9, Epiés. Riens. **GUY BROUTY**

ques d'aptiqua adaptatives qui scront utilisées sur le futur léles-cope géant (VLT) des Européens;

- M. Pierre Thiollais, 56 ans,

chercheur à l'Institut Pasteur, spé-

cialiste de virologie moléculaire

connu pour ses travaux sur le virus

de l'hépatite B qui ont aidé à la

fabrication d'un vaccin mis sur le

immunologiques, cytogénétiques.

marché en janvier 1989;

Election à l'Académie des sciences

- Son épouse, Ses nulants, Sa famille, Ses amis, ont la tristesse de faire part du décès de

Louis BREBION.

rappelé à Dieu le 17 evril 1991.

La cérémonie religiense sera célébrée le vendredi 19 svril, à 16 h 30, en l'ab-batisie de Saint-Maixent-l'École.

Cet évis tient lieu de faire-part ~ M. Xavier Desforges,

son époux, Nicolas et Corinne Desforges, Elisabeth et Nicolas Caron, Stéphanie et Philippe Berquin, Stephante et Philippe Thiebault, Mario-Aude et Stephane Vieljem Raphalti Desforges, Lay Cheam,

ses enfants. Domitille, Constance

et Jean-Raptiste Desforges, Alexandra, Dimitri et Aurélia Caron Alizée Berquin, Valentine et Romain Vieljenz,

ses petits-enfants, Martine et Claude Lenfant et leurs enfants, Christian et Françoise Gruson

et leurs enfants. Bertrand et Sybille Gruson, Dominique Desforges, Brigitte Grosclaude

et leurs enfants.

Odile et Yves Eschalier et leurs enfants

Emmanuel et Béatrice Desforges et leurs enfants, Heibne et Jean-Pierre Barrera

et leurs enfants, Gonzague et Marie-Ange Desforges et leurs enfants, sa sœur, ses frères, beaux-frères et belles-sœurs,

neveux et nièces, M= Jennic Klein, Les familles Genson, Labnuret, Le Sourd, Delattre, Desfurges, Ginot,

Daum et Pénet, Et ses nombreux amis, ont la douleur de faire part du rappel à

M- Xavier DESFORGES.

survenu le 17 nvril 1991, dans sa solzante-deuxième année, munie des

ecrements de l'Eslise. La cérémonie religieuse sera offébrée lundi 22 avril, à 10 h 30, en l'église Nutre-Dame-du-Travail (59, rue Ver-

cingétorix, Paris-I 4') et sem suivie de l'inhumation le même jour à La Couture-Boussey (Eure), vers 14 heures. Le présent nvis tient lien de faire-

rue du Commandant-Schloesing.

75116 Paris. - L'Association Accueil France

ramme a le grande tristesse de faire part du décès de son secrétaire général

Jess-Marie GRAILLE-VERCHERE,

survenu à Paris, le 11 avril 1991. Accueil France Familie, 5, rue François-Coppée, 75015 Paris.

- Le 13 avril est décèdé

Michel KIEFFER,

Colette Kieffer, née Le Petit. Ses enfants,
Ses petits-enfants,
Sa famille et ses proches,

demandent à trus ceux qui l'ont simé d'avoir une pensée pour lui.

L'inhumatinn a eu lien dans l'inti-mité an cimetière de La Frette-sur-4, rue de Solferino, 75007 Paris.

- M. et Mª Jean Salmona

t lours enfants, M. et M= Jacques Boullé et leurs enfants, ont la tristesse de faire part du décès de

M. Jean LAZARD, dit « Guilez », chevalier de la Légion d'honneur

leur père et grand-père, survenu le 17 mars 1991, dans sa que-

Communica a eu lieu dans l'intimité, au cimetière du Père-La ieudi 21 mars.

9, avenue Marechal-Lyautey, Parc Talebot, 13007 Marseille. 3. The Berthelot 92130 Issy-les-Moulineaux

50170 MERCREDI 17 AVRIL 1981 - M. Jacques Ruffié, 69 ans, 10 23 23 33 titulaire de la chaire d'anthropologie physique au Collège de France et père en 1960 d'une nouvelle discipline : l'bémotypologie qui permet d'identifier les individus, les 8 8 populations par leurs particularités biologiques, hematologiques,

Christian Saglio,
directeur de l'Institut franco-japonais
de Tukyo,

M. Maurice PINGUET, tien directeur de l'Institut

(Né en 1929, élère de l'Ecole normale supérieure, agrègé de lettres, Maurica Pinguer a catellant à Ritérature française au Japon à partir de 1959, d'abord à l'université de Yokya, pois à celle de Waseda. Il a dirigé l'Institut franco-japonis de Tokya à partir de 1954, formant de mon-breux disciples japonais à la pansée trançaise chasqua et contemporaise. Il e publié, en 1984, un être expital sur le réflection sippone : la Mort valoctaire au Japon (Gallimard), immédiatement traduit à Tokya, tout contens son recuell d'articles : Facte-Japon (1987).]

vous prie d'avoir une pensée pour son

Louis REVON,
né le 11 janvier 1898,
ingénieur en chef honoraire SNCF.
Il fut directeur de CSF-Thomson,
président fondateur des CFDJ,
officier de la Légion d'homneur,
Mérice autional, Deconnaissance francai croix de guerre 1914-1918 et 1939-1945, médaille de la justice,

le de l'éducation surveillé-Outre ses six enfants, il éleva joyeusement avec son épouse trois « boat-people » et créa le premier foyer de semi-liberté pour délinquants.

Le 11 evril 1991, son regard étonné, puis serein, s'est éteint paisiblement.

Il c laissé « ses mots »:

« En sulvaru lentement la route que j'achère, j'arrive maintenant au bout de mon chemin. Le soleil fatigué par lo durée du jour estompe, en se courbant, l'umbre du grand aujn. »

« Car la jole, quand déjà la douleur est profonde, la joie est plus profonde. que la peine. »

53, evenue du Maine, 75014 Paris.

- Le président, Les membres du conseil d'adminis-Et le personnel de l'Association Espoir, centres familiaux de jeunes, Le CFDJ de Vignely, Le service AEMO de Paris,

Le service Accuell de Vitry, Les Clubs de prévention spécialisée du Val-de-Marne, Le dispensaire Saint-Vincent de

Le service d'accueil et d'urientation du MIN de Rungis, Le siège social, font part du décès de

M. Louis REVON, fondateur des Centres familianx de jeunes,

surveon le 11 svril 1991. Une célébration aura lieu en la cha-pelle Notre-Dame-de-Compessinn, place de la Purte-des-Ternes, la ven-dredi 19 avril, à 18 h 10.

Mark Transon, Leendert Hunik, Maria P. Hunik, Les familles parentes, elliées et

ont la douteur de faire part du décès de

TRANSON-AKKERSDLIK. enlevée à l'affection des sions le dimanche 14 nvril 1991, à Genève. Une pensée est demandée à ceux qui l'ont connue et aimée.

Anniversaires - Le 19 avril 1979.

Heuri GARIH Son merveilleux souvenir reste toujours vivant dans le cour du sa famille et de ses amis.

- il y u un an, le 20 avril 1990, Paul Lee SCHWARTZ

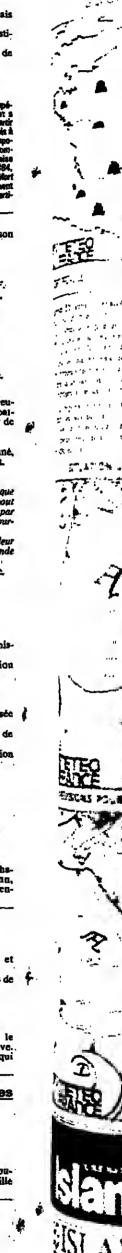
à l'université Waseda, à Tokyo, quittait ceux qui l'aimaient tendre

Henri Faliu, Tokyo. Hiroshi et Nobako Nakayama, Akira Ezawa, Tokyo.

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & Cie

43-20-74-52 MINITEL par le 11



ing some d

The second secon

The state of the state of

And the second of the second of

Maria de Caración de la Caración de

A

The second secon

The second secon

CONTRACTOR AND AND ADDRESS OF

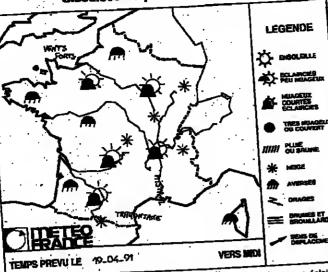
THE RESERVE OF STREET

Commence of the second

-

MÉTÉOROLOGIE

Prévisions pour le vendredi 19 avril 1991 Giboulées de pluie ou de neige.



Samedi 20 avrii : maussads et Samedi 20 avrii : maussads et froid. – Sur un quart nord-est de le France, le temps sers gris et il pourait neiger. Pula des écleircies se développerent par le nord. Sur les régions du Nord-Ouest, les nuages bes seront fréquents, principalament sur les côtes de la Manche, où un vent de nord-est sou-

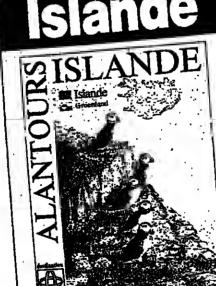
tenu accentuere la sensation du froid. Sur les régions méditerranéennes cependant, les nuages seront relative ment élevés et quelques rayons de soleil perceront. Mistral et Tramontana

Partout ailleurs, nueges et éclaircles alterneront. Des averses se produiront, sous forme de neige à basse aintude. Les températures matinales seront souvent comprises entre 0 et 2 degrés. Ellas s'absisseront localsment à - 2 degrés sur les régions du Nord. Mais près de la Méditerranée, elles seront volsines de 4 degrés.

Les températures maximales s'étageront entre 7 et 11 degrés. Elles attein-dront 13 degrés près de la Méditerra-







Islande: le secret le mieux gardé de l'Europe ALANTOLIES VOUS

ICELANDAIR

propose de découvrir votre ISLANDE" ... Voyages individuels, location de 4x4, randonnées à pied, à vélo de montagne, à cheval, circuits. accompagnés avec hébergement à l'hôtel,



Demandez la brochure ALANTOURS DESTINATION ISLANDE à votre agent de voyage ou 5, rue Danielle Casanova 75001 Paris Tél.: (1) 42 96 59 78 un vrai spécialiste

RADIO-TÉLÉVISION

IMAGES

Michèle Barzach, le cœur à nu

USTLÉ, l'animal politique à sang froid, le vernis lisse des stritudes, le balancement policé des phrases toutes faites, la comédie souriante et charmause du pouvoir. Michèle Barzach a craqué, en direct, sur TF1, mercradi soir, pendant la journal télévisé. Una vraie émotion, à peine matrisée, une sorte de commotion à retardement qui l'ont laissée la voix tremblante.

Michèle Barzsch était nue devant Patrick Polyre d'Arvor et nue devent nous, ni de droite ni de gauche mais de cœur. Nue cette femme bouleversée parce qu'elle avait vu ca que d'autres vivent dans is montagne kurde. Nu le

médecin frappé par l'immeneité de l'impulssancs collectiva. Nue la politique en rupture des petites venitée politiques franco-fran-

Elle revenait de là-bas, la frontière irako-iranienne, pour nous raconter ce qu'on voit tous les soirs, sur toutes les chaînes, dans l'accourtumance génée eu désordre du monde et eu malheur des pauples. Elle nous s dit les enfants morts que leurs mères présentent à bout de bras, dans une sorte d'offrande désespérée. Et cela, depuis des jours et des jours, les reportages le montrent, au point que lorequ'une femme kurde démaillote son nourrisson devant

les caméras nous la savons, déjà,

La différence, c'est que Michèle Sarzach, ella, e reçu l'offrande dans les brae. Elle e été bouleversée. Qui ne le serait, en pareii cas? Mais l'imags de télévision est chose bizarre qui fait que l'émotion passe parfols davantage dans le récit de queiqu'un qui a vraiment vu que dans ce que nous voyons tous. Le reste, elle l'e dit, dans le désordre et l'urgence des mots : ne pae leisser le monds à son absurdité, sauver les Kurdee et ne pas, en même temps, les condamner, et condamner le monde, à la malédiction de nouveaux cemps de réfugiés.

Michèle Barzach a demandé que l'ection dure essez pour évitsr l'emnésie collective. C'est curieux : plus tard dans la solrée, on e repensé à elle. Claude Maggion, dans son émission «Chocs», s'entretenait avec une femme qui, victime d'emnésie, a vécu, un an, sur une eire de l'eutoroute du Nord. Oubliés, les maris euccessifs, les trois enfents. « J'étais bien, dira la femme, sans mémoire ni angoisse. On se réveille le matin sane savoir qui on est et la seule préoccupation est la journée qui commence. » C'est là, en effet, un privilège exorbitant.

PIERRE GEORGES

Jeudi 18 avril

CANAL PLUS

22.30 Magazine: Ex Libris.
Le Vie comme un roman. krivités: Jean-Marie Gustave Le Clézio (Onitsha); William Boyd (Brazzaville plage); André Le Gall (l'Ordes sables); Raphaèlie Billetdoux (Emrez et fermez la porte). 20.55 Série : Navarro. 22.10 Flash d'informations. 22.15 Cinéma : Miliou en mai. ***
Film français de Louis Malle (1989). Avec Michel Piccoll, Miou-Miou, Michel Duchaus-

23.30 Journal, Météo et Bourse. 1.10 TF1 Nult. 7 Arts à la Une.

20.45 Magazine : Envoyé spécial.
Le cité de la Joie, d'Anna Gintzburger et
Bruno Carette : Intégrer disent-ils..., de
Jean-Marc Seban et Pierre Moscovitch. 22.05 Cînéma : Tîr groupé. ***
Film français de Jean-Claude Misslaen (1982).

23.40 Journal et Météo. 0.00 Série : Le Saint (rediff.).

TF 1

23,55

14.30 Feuilleton : Côte Quest.

16.25 Club Dorothée. 17.30 Série : Chips. 18.25 Jeu : Une famille en or.

18.55 Feuilleton : Santa Barbara. 19.25 Jeu : La Roue de la fortune.

20.00 Journal, Météo, Trafic infos

1.00 Journal, Météo et Bourse.

13.45 Feuilleton : Générations. 14.30 Série : Madame la juge. 16.10 Série : Arsène Lupin.

23.20 Journal et Météo.

FR 3

16.10 Série : Arsène Lupin.
17.05 Magazine : Giga.
18.10 Jeu : Des chiffres et des lettres.
18.30 Série : Alf.
19.05 Série : Mac Gyver.
20.00 Journel et Météo.
20.45 Divertissement : Avant que le ciel nous tombe sur la tête.
Présenté par Patrice Leffont.

22.00 Magazine : Caractères.
Invités : Bernerd Clevel (Meurires sur le Grandvaux), Michel Ragon (L'en al comu des équipages), Charles Juliet (Dans la lumière des saisons). Patrick Modieno (Flours de ruine).

23.40 Cinéma : Témoin à charge. 1957). Avec Film américain de Billy Wilder (1957). Avec Tyrone Power, Mariene Dietrich, Charles

20.05 Divertissement: Le Classe.

20.45 Magazine: Thalassa.
Parrain-marin, de Ysnnick Cheries et
Georges Minengoy.

21.35 Feuilleton: L'Affaire Seint-Romans.

et Tapis vert. 20.50 Variétés : Tous à la Une.

15.25 Feuilleton : Le Vent des moissons.

ment : Pas folles les bêtes i

Magazine : 52' sur la Une. Dans le secret des couvents, de Dominique Agniel et Gérard David.

20.35 Cinéma : L'Homme en colère. mm Film franco-canadien de Cizude Pinoteau (1978). Avec Lino Ventura, Angie Dickin-22.20 Journal et Météo.

22.45 Sport : Basket-ball. Coups d'Europe des clubs champions (finale).

0.00 Documentaire : Cinéma des pêches. 0.56 Courts métrages : Regards sur court. 1.25 Musique : Carnet de notes.

20.30 Cinéma : Mister Frost. # Film françaie de Philippe Serbon (1989). Avec Jeff Goldburn, Alan Bates, Kethy

23.55 Cinéma : Can't buy me love. D Film eméricain de Steve Rash (1988).

20.50 Fsuilleton ; Les oiseaux se cachent pour mourir. 22.30 Magazina : Conséquences. Les 12-15 ans, le nouveau marché.
23.25 Magazine : A la cantonade. 23.50 Journal da la nuit. 23.57 Demain se décide aujourd'hui. 0.05 Le Club du Télé-achat.

20.35 Cinéma : L'Etaion.
Film français de Jean-Pierre Mocky (1969).
Avec Bourvil, Francis Blanche, Michael

de Patton. 0.40 Six minutes d'informations,

22.15 Téléfilm : Les Derniers Jours

LA SEPT 21.00 Concert : Solti, Berenboirn et Schiff jouent Mozart. 22.15 Documentaire : L'Opéra du roi. 23.00 Documentaire : Benedita da Silva ou les Sentiers de le favelle.

FRANCE-CULTURE

20.30 Antipodes. L'Algérie. 21.30 Correspondances. Des nouvelles de Belgique, du Canade et de la Suisse. 22.00 Communauté des radios publiques de langue française. Histoires fantestiques d'après Edgar Allan Poe.

22.40 Les nuits magnétiques. Les métiers du politique. 2. Le territoire du politique. 0.05 Du jour eu lendemain.

0.50 Musique : Coda. Morrissey.

FRANCE-MUSIQUE

20,30 Concert len direct du Théâtre des Concert len direct du Théâtre des Champs-Elysées): Symphonie nº 5 en si bémoi majeur D 485, de Schubert; Concerto pour piano et orchestre nº 1 en sol mineur op. 25, de Mendelssotn petrouckha, de Stravinsky, par l'Orchestre national de France, riir. Bernhard Klee; sol.: Cécie Ousset, piano.. 23.07 Poussières d'étoiles. Le boîte de Pan-

dore. Diaghilev, Œuvres de Tchaîkovski, Chopin, Stravinsky, Debussy, de Fella, Weber, Sauguet.

20.35 Téléfilm : La Marque de le panthère. 22.15 Série : La Melédiction du loup-gerou.

22.40 Magazine : Vénus, 23.10 Magazine : La 6- Dimension.

Vendredi 19 avril

22.50 Traverses.

De Shanghai à Pékin, à la recherche du Oi, documentaire de Yolende du Luart. 2 et fin. Le Oi Gong ou danse des souffies.

23.45 Hommage à Silvia Monfort.

CANAL PLUS

13.30 Cinéma : E. T. l'extraterrestre. Film américain de Steven Spielberg (1982). 15.20 Jeu : V.O. 15.45 Charcuterie fine.

16.00 Cinéma : Rendez-vou 17.35 Magazine : Repido (rediff.).

18.00 Canaille peluche.

- En clair jusqu'à 20.30 -

18.30 Ça cartoon.

18.50 top aloums.
19.20 Magazine: Nulle part aitleurs.
20.05 Sport: Football.
Sochaux-Monaco. Match avancé de la 34 journée du championnat de France.
22.40 Flash d'informations.
22.45 Magazine: Empleire 2

22.40 Flash d'informations.
22.45 Magazine: Exploits 2.
23.00 Cinéma: Les Accusés.
Film américain de Jonathan Kaplan (1988).
Cinéma: Buster.
Film britannique de David Green (1988).
Cinéma: Jours st nuits d'Eva Blue.
Film français, classé X, de Francis Leroi (1978).

LA 5

14.25 Série : L'Inspecteur Derrick.
15.30 Série : Soko, brigade des stups.
16.25 Youpi I L'école est finie.
17.45 Série : Star Trek.
18.40 Séris : Allô Nelly Bobo.
18.05 Jeu : La Ligne de chance.
19.40 Série : Les Aventures de Léon Duras, chroniqueur mondain.
20.00 Journal et Météo.
20.40 Journal des courses.

20.40 Journal des courses 20.50 Téléffilm : Seule face au crime. 20.50 Telenim : Seule race au crime.
22.30 Feuilleton : Mystères à Twin-Peaks.
(Premier épisode, rediff.)
0.10 Journal de la nuit. 14.30 Magazine: Regards de femme.
15.05 Magazine: Faut pas rêver (redifi.).
16.05 Magazine: Zapper n'est pas jouer.
17.30 Arruse 3.
18.10 Magazine: C'est pae juste.
18.30 Jeu: Questions pour un champion.
19.00 Le 19-20 de l'information.
De 19.12 à 18.30, le journal de la région.
20.05 Divertissement: Le Classe.
Magazine: Thalasse.

0.10 Journal de la natt. 0.20 Demain se décide aujourd'hui.

14.45 Boulevard des clips.
15.40 Variétés : Bleu, blanc, clip.
15.40 Série : Drôles de dames.
17.30 Jeu : Hit hit hit hourra l
17.35 Jeu : Zygomusic.
18.05 Série : Tonnerre mécanique.
19.00 Série : La Petite Maison

dans la prairie.

19.54 Six minutes d'informations.

dimension 23.40 Capital.
0.00 Six minutes d'informations.

20.00 Série : Cosby Show 20.30 Météo 5.

0.05 Musique : Live. LA SEPT

16.30 Théâtre : Rosel. Pièce de Hareld Mueller. mise en scène de Christian Schiaretti.

17.30 Documentaire : Non-lieux.

18.40 Documentaire : Par amour. 18.55 Une leçon particulière de musique avec Kenneth Gilbert. 19.55 Chronique : Le Dessous des cartes.

20.00 Documentaire:
Le raï elgérien.
21.00 Fauilleton: Champagne Charlie.
22.36 Documentaire: Ait Lehcene, la Hui-

tième Jour du neuvièms mois

23.10 Danse : Galanteries. Chorégraphie de David Bentley, avec le Royal Ballet de Lon-

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives, Langage I
21.30 Musique: Black and blue. Quand la jazz nasiliait.

22.40 Les nuits magnétiques. Les métiers du politique. 4. Et demain, quelles fonctions?

0.05 Du jour au lendemein.

0.50 Musique : Coda. Morrissey.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 25 mars au Châtelet) : 20.30 Concert (donné le 25 mars au Châtelet): Le roi d'Ys, ouverture, Symphonie espagnole pour violon et orchestre op. 21, de Lalo; Symphonie sur un chant montagnard français pour piano et orchestre, de d'indy, par l'Orchestre philhermonique de RadioFrance, dir. Marek Janowski; sol.: Raphael Oleg, violon, Catherine Collerd, piano.
23.07 Poussières d'étoiles. Pin-up; Poissons d'or: Las nouvelles polyphonies corses: La

d'or; Les nouvelles polyphonies corses; La Biennale de Venise Musica 1879.

M. Andreotti veut gérer « le passage de l'ancien au nouveau »

gouvernement dirigé par M. Giulin Andrectti - le septième de ea longue carrière - s'est poursuivi, mercredi 17 avril, par la nomination des secrétaires d'Etat et par la présentation du programme pulitique de ce cabinet au Parlement. Sauf cnup de théâtre de dernière minute, et malgré la défection du Perti tépublicein. le cinquantième gouvernement de la République italienne devrait obtenir, vendredi 19 avril, le snutien

Ouvert le week-end dernier dans

le chaos et la confusion, le proces-

aus de formetion du « nouveeu »

d'une confortable majorité.

de notre correspondant

Aux trente-deux ministères déjà attribués se sont ajoutes mercredi soixante-neuf « sottosegretari » (les secrétaires d'Etat), ce qui portera à

L'ESSENTIEL

SECTION A

Défense : « Entre l'OTAN et l'Europe », per Français Fillon; Irak : «Les meins blanches», par Mex Gallo ; Bibliographie : «La passion de la terre », de Roger Cans..... 2

la France et le Mag M. Dumas reporte ses visites en Algéria et en Tunisie...

Le durcissement de l'opposition Climet préélectoral à l'Assemblée

Soixante mesures pour la Réunion Le gouvernement annonce un

«pecte de solidarité» en feveur Deux pièces de Labiche

à Nice sabelle Nanty, une jeune femme

SECTION B

LIVRES • IDÉES

a Subversion de La Fontaine, par Philippe Sollers • Régls Debray saisi par McLuhan • Dossier : la philosophie au Chili • L'histoire, par Jean-Pierre Rioux : Maurras revisité e Histoires littéraires, par François Bott : le mystère Bory · La feuilleton de Michel Braudeau : Béatrix Beck et Henri Rac-

SECTION C

Les premiers pas de la BERD

Les nouveeux edministrateurs sous le feu des critiques 27 Bons résultats de Peugeot Le groupe de M. Caivet affiche plus de 9 milliards de francs de bénéfices en 1990

Le budget de FR 3 M. Bourges annonce des a écono-

mies drasoques29 La stratégie d'Hachette

Le premier groupe de communi-cation français se retire du capital

AFFAIRES

La qualité japoneise, la fin d'un mythe Les Pays-Bea déclarent le guerre à t'automobile . Les rēves de Khabarovsk..... 31 à 33

Services	
WDOINGINGING	12 30
Millioneda espancea transmi	36
Calling	36 38
Ditt	
Marchés finenciers 34-	37
	36
MICES CTOISUS	37
Speciacles	16
La télématique du Monde	•

3615 LM Le numero du « Monde » daté 18 avril 1991 a été tiré à 496 913 exemplaires. bres du gouvernement. La quasi-to-talité des précédents titulaires ont été reconduits dans leurs fonctions mais le cabinet comprendra deux personnes de plus que le précédent, ce qui, selon l'apposition, augure plutôt mal des promesses, réitérées mardi à la chsmbre, par M. Andreotti sur la nécessité absolue de réduire les dépenses publi-

« Nous vivons une époque de tran-sition, a notamment déclaré le prési-dent du conseil, et mon gouvernement est donc appele à gerer le passage de l'ancien un nouveun [...]. Nous serons juges, a t-il poursuivi, sur quatre points de repère : les questions institutionnelles. L'assuinisse-ment des finonces publiques, lu jus-tice et lu luite contre lu criminolite, et l'ajustement des services publics ». Pour ce qui concerne les réformes « opportunes et nécessuires », dont l'urgence s'est manifestée avec encore plus de vigueur ces dernières sermaines, et dont l'absence fut d'ail-leurs le prétexte de la crise déclenchèe par les socialistes, M. Andreotti a confirmé ce qu'on savait dejà, à savnir que le gouvernement s'en occupera... après les prochaines élec-

Pour le reste, le disenurs de M. Andreotti s'est articulé autnur de la répétilinn liturgique d'un certain nombre de grands principes et de petites niesures symboliques sans véritable portée sur les graves pro-blemes précités. Il est question d'une « melleure coordination " de la force publique engagée contre la Malia et ses dérivés, il est envisagé de permettre aux magistrats qui i souhaitent de rester en poste deux ou trois ans après leur retraite légale pour combler « le déficit de la justice», et il est promis que le gouvernement pretera « une ntlention maximule v aux légendaires dysfinotinnnements de l'administration

Dans le domaine économique. M. Andreotti a repris à son compte un projet déjà bien avance dans son etude, à savoir la privatisation, par le biais d'un projet de loi qui scra présenté e d'ici un mois», d'une partie des biens mobiliers et immobi-liers de l'Etat. Après leur transformation prochaine en sociétés par actions, le trust pétrolier public ENI et la compagnie nationale d'électricité ENEL seraient ainsi les pre-mières à se voir introduites en Bourse pour une part minaritaire de leur capital.

Une fois n'est pas coutume, c'est probablement le MSI néo-fasciste qui a le mieux résumé l'impression dui à le faieux resulte i mapes son générale de la classe politique après le discours-programme du chef de l'éxècutif : «Il s'est agi pour l'essen-tiel, affirme le communiqué de ce parti, d'une répétition fatiguée d'engagements dejà entendus dans des occasions analogues et qui sunt restes lettre morte. On u unsi l'impression que tout, y compris les urgences, est renvuye à la prochaine legislainre.

PATRICE CLAUDE

BOUTIQUES

MANIÈRE

DE VOIR 11

LIQUIDATION TOTALE

Sept jours après l'explosion du « Haven »

Des nappes éparses d'hydrocarbures arrivent sur la Côte d'Azur

de notre correspondant régional

Une semaine après l'explosion du pétrolier chypriote Haven dans le golfe de Gênes, et quatre jours après son neufrage, des nappes éparsea d'bydrocarbures parais-seient devoir atteindre la Côte d'Azur jeudi 18 svril dans la journée après avoir été repérées la veille à une vingteine de kilomè-tres de Menton. Cette menace était d'autant plus précise que les ser-vices de météorologie annuncaient un vent défavurable, d'est-nurdest, soufflant à 25 nœuds, avec une mer « agitée à forte ».

Un espoir subsiatait, néanmoins,

que la pollution transportée par le courant ligure soit maintenue suffisamment au large des côtes fran-çaises et n'ait, en définitive, que des conséquences limitées. Tautes les dispositions ont, au demeurant, été prises, dens le cadre du pien Pnimar, pour contenir et traiter cette poliution si elle devait se rap-procher du littoral. Un deuxième cabntent pétrolier, équipé du sys-tème récupérateur-écrémeur ESCA. devait rejoindre, jeudi, les six bateaux de la flotte affrétée par la préfecture maritime de Toulon et déjà à pied d'œuvre, depuis lundi, dans le région d'Imperia. « Il ne s'agit pas, en tout état de cause, d'une marée noire, mais d'une pol-lution pétrolière résiduelle », e estimé le docteur Meurice Aubert. directeur du Centre d'études et de recherche de biologie marine et d'ncéanngraphie médicole (CERdes Alpes-Maritimes, d'interpréter

les relevés effectués, deux fois par jour, par un avion des dauanes de Marseille.

En une semaine, les nappes d'hy-drocarbures échappées du Haven se sont, en effet, considérablement dégradées grâce, d'une part, à na rénomène naturel d'évaporation (environ 30 %) et, d'autre part, à l'action des bacteries marines «mangeuses» de pétrole.

« Mousse au chocolat»

Ces nappes, très fragmentées, se présentent désormais snus trois présentent désormais sous trois formes différentes; des irisations de aurface, des émulaions plus consistantes évoquent une « mousse au chocolat » et des « croûtes » de pétrole carbonisé qui sont les plus facilement récupérables. Il paraît cependant impossible de capter tous ces résidus, qui dérivent lentement, en bandes de 200 à 500 mètres de large, à des distances variables de la côte et qui not déià souillé plusieurs plages de nnt déjà souillé plusieurs plages de le Riviera ligure.

Les outorités italiennes unt cependant réaffirme, mercredi, que le Haven, dont six cuves sur treize seraient epparemment vides, ne laisse échapper que des quantités infimes d'hydrocarbures. Le ministre de la protection civile, M. Nicola Capria, a annoncé, pour sa part, que les npérations de pompage sur l'épave du pétrniler seraient confiées à l'Ente nazinnale idrocarburi (ENI). Aucune date n'a encore été fixée pour le début de es travaux délicats.

GUY PORTE

FOOTBALL: la crise de l'ancien club de M. Claude Bez

Une solution en vue pour les Girondins de Bordeaux l'éphémère président du club, Jeon-Pierre Derose « ne présen-taient pas les conditions requises par la loi ». Les PDG d'ADIA Inté-

L'ancien club de footbell dirigé par M. Claude Bez, les Girondins de Bordeaux FC, en redrassemant judiciaire depuis la 22 février, devrait éviter la liquidation. Le tribunal de grande instance de Bordeaux devait désigner, le 19 avril, un repreneur. Selon toute probabilité, il s'agira de M. Jeen-Didier Lange, associé à M. Bemerd Cherron.

BORDEAUX

de notre correspondente Le tribunal de grande instence de Bordeaux e examiné, le 17 avril, les six propositinns de reprise par-venues aux administrateurs judi-ciaires, Mª Chriqui et Philippot. Selon ces derniers les deux offres émanant des sociétés FINEMEX et SOLIMAN Finance, déjà concer-nées par les plens nébuleux de

BOSS

NINO CERRUTI

KENZO

LE MONDE

diplomatique

FERRE

Deter Hadley

112, rue de Richelieu Paris 2e Carrefour Richelieu Drouot de 20 à 50%

PROCHE-ORIENT:

UNE GUERRE DE CENT ANS

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

sont désistés an dernier moment. Eofin, le PDG d'un groupe giron-din de constructions bois M. Jean-Manuel Bajen, a abandonné la par-tie à l'issue de l'audience en raison de revendications des jnueurs sur le solde des salaires et des primes de matchs non prises en compte par les ASSEDIC. En revenche, MM. Lange et Charron auraient trouvé un accord avec les joueurs qui euraient égale-

avec les joueurs qui euraient egale-ment accepté une baisse des salaires jusqu'à la fin de la saison. Le plan de cession de l'ex-vice-pré-sident du club prévnit un apport de 20 millions de francs. Le passif des Girondius a'élève à 300 mil-lions de francs, mais les repreneurs n'euront à rembourser qu'une par-tie des créances prioriteires. Les garanties d'emprunt accordées par tes collectivités locales joueront. Enfin, les administrateurs ont feci-lité le tâche des futurs patrons : ils ont accléré le dépôt de bilan de deux sociétés satellites du club, et ils géreront le procédure de licenciement envisagée à l'encontre de quarante-cinq des cent deux sala-riés des Girondins de Bordeaux FC.

rim, une entreprise de travail tem-poraire, et INVESTIMO, une société immubilière bordelaise, se

FC.

«C'est un plan très moral, très scout dans son esprit», affirme
M. Jean-Didier Lange. Il assure bénéficier de l'appai de « gens représentatifs des institutions bordelaiser». Il pnurrait s'egir de la société de développement régional Expanso et de grands noma du vin.

MM. Lange et Charron sont écale. MM. Lange et Charron sont égale-ment essurés du concours financier de la mairie de Bordeaux; la subventing de 8,3 millions de francs, inscrite eu budget primitif 1991 de la ville, reste ecquise au club. En revanche, le conseil général de la Gironde n'a pris pour l'instant

GINETTE DE MATHA

CYCLISME: l'Italien Mareno Argentia remporte la «Flèche mallonge . - Le enureur Italien Mnrenn Argentin (Arinstea) a gagne, morcredi 17 avril, en Belgique, la cinquante-cinquième édition de la «Flèche wallanne», une classique courue sur la distance de 203 km entre Spa et Huy. Déjà victurieux de cette épreuve l'an dernier. Argentin a franchi la ligne d'arrivée avec 2 min 20 s d'avance sur. le champion de Belgique, Claude Criquielion (Lottn), et 2 min 31 s sur un autre Italien, Claudio Chiappycci (Carrera).

SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

Nuit rose

EN. mas cochona, question chose du machin, vous vous ambêtez pas, dites donc I Pour avoit pas mal fréquenté les aex shops. - par pure curiositá profassionnelle, ettention 1 - je vous savaia déjà très portés sur l'accessoire essentiel à voa plaisita ou aoliteires ou partagés, meis alors pendent le fameuse nuit roae de Canal X. pardon de Canal + vnus avez vraiment battu tous lee records de lubricité assistée.

De quoi? De quoi? Ahl, je vous an prie, ne jouez pes les innncents, les étonnéa. On vous e vus par la vitra de vos lucames l'autre samedi, on vous e comptéa. Vous sevaz enmbien vous étiez, devent le poste, e faire tresseuter la couette ou les coussins du canapé, le regard fixe et les meins belladauses? 3,5 millinna. Si, parfeitement, ils le disent cette semeine dans l'Ex-

Mais le plus fort, c'est pas ça. Seuls 26 % des abnnnés de la chaîne nnt choisi de suivre lea ébets, aux couleurs d'un étal de boucherie, des stars du parma cemées par les caméras. Encore une prise, les enfants. Mercel, tu

fais gaffe à pas partir trop tôt et toi, Ginette, cambre bien les reins et rentre un peu le ventre pour pas que je loupe mon gros plen . Bon, on y va. «Fesses è confesse», clap onzième l

Ce qui signifie? Sortez voa calculettes et faites le compte. Pour lee deux tiere des msteurs non seulement, c'était pas clair, c'était crypté i ils se sont évertués à deviner, derrière le mouvement qui déplace des lignes zigzagantes dens une nébuleuse griseille, ces affriolantee ranantes du Karnasoutra.

Moi, ca me scie | Paurquoi préfèrer l'ombre à la proie? Solltude? Peur du sida? Feut vraiment être en menque. Oui, mala psa d'Imeginetion. A ce moment-là, eutant projeter sur l'écran noir de ses nuits blanches san petit cinéme Intérieur . A croire qu'à l'ère de la communication tout passe par l'électronique. Même quand il s'agit de s'épancher en duo ou en solo.

Vous verrez que, dens les ménages, on fera bientôt chambre et minitel à pert. C'est tellement plus civilisé que cette sale vieille bête à deux dna. On eet pas des sauvages l

BOURSE DE PARIS Matinée du 18 avril

Hausse modérée

que de Wall-Street la veille, le marché français poursuivait sur sa lancée jeudi 18 avril. Après avnir ouvert sur un gain de 0,35 %, l'indice CAC 40 s'inscriveit à + 0,51 %. L'avance était modérée après une progression de 1,47 % mercredi. Du côté des hausses, figuraient Truffaut, Sextant Avionique et Peugeot. En baisse, on noteit les certificats d'investissement BNP et Crédit lynnnais.



NOUVELLE FORMULE MENSUELLE

LES SECRETS DES IMAGES DE SYNTHE

Spectaculaires, troublantes, plus vraies que nature, les images de synthèse sont désormais à la portée de tous, enfin presque!

SVM MAC vous montre et vous explique tout ce qu'on peut créer ovec un Macintosh en oppliquont quelques principes simples. Lisez vite SVM MAC et votre Mocintosh va vous étonner.

Pour répondre aux exigences d'on morché en constante évolution et satisfaire les ottentes de tous les utilisateurs. SVM MAC poraît désormais tous les mois. Découvrez vite ce nouveau SVM MAC ovec encore plus de bancs d'essai de motériels et de logiciels, encore plus de conseils pratiques, de trucs et astuces pour oller plus vite, plus loin.

LE PÈRIPHÈRIQUE INDISPENSABLE DE VOTRE "MAC"

Lift 2002"."

Ferres - Live 1 . 11 m 5 m 111 Sm = A Carti Car: P. . a. 1 TEST 1 -- -CALL TOTAL SUPPLY 18 THE AN A STREET trou at recent to the her that Ten long som Print at

Date and the same of the maria. CLOS TOTT & Marie 185 3"this שי ב יוני ו ליילפ'ם THE RESERVE AND THE RESERVE AN Nec than to the second

TURSS ED TO THE T CONTRACTOR AS A STATE OF THE ST Depuis Ton et Pace El SEASON AND AGUS 201 TO THE THE OF Not the Alabest And Lin Con 1 of Wing a Trace of Dinnes was

CHARD SEC. NO.

المنافق المنافقة A STREET ! Man 20 800 20 20 20 gas ad a round in this A A STORE OF SERVICE Been Street let THE COURSE OF THE PARTY OF THE Karria II St. Lat. 1. - - 21 Carp. 1 - 21 COMPANY OF THE PERSON OF THE P